

NOVEL
20

Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka

Mushoku Tensei

jobless reincarnation

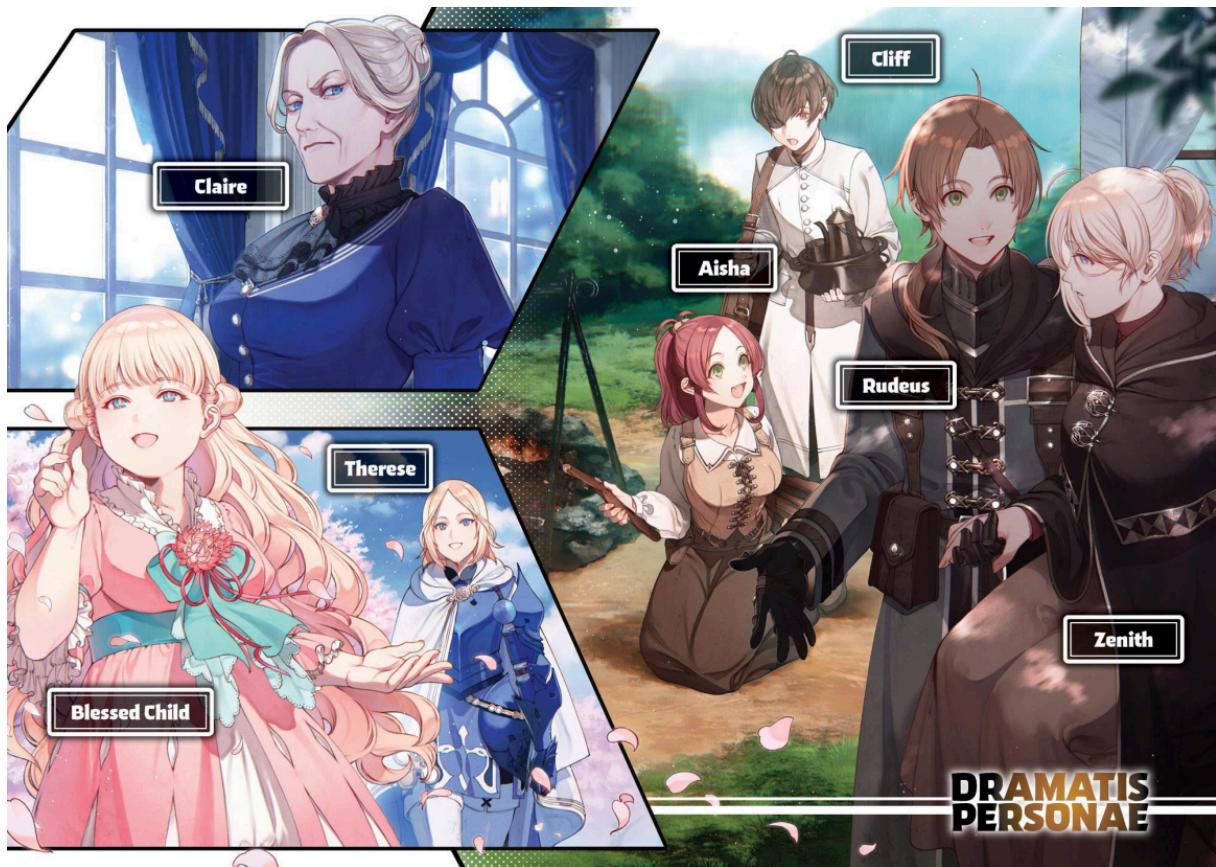




20

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka





**"I hate to ask this sort
of thing behind Cliff's
back...but I must say
that I'm a bit worried."**

Elinalise's breath fogged from
more than just the cold.

Mushoku Tensei

jobless reincarnation

20

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Seven Seas Entertainment

VOLUME 20: ADULTHOOD – CLIFF ARC

Contents

- CHAPTER 1:** Plans for the Future and Cliff's Concerns
- CHAPTER 2:** The Zanoba Store
- CHAPTER 3:** Cliff and the Institute of Magic Student Council
- CHAPTER 4:** Cliff and Zanoba's Graduation Ceremony
- INTERLUDE:** A Country Bumpkin Visits the City
- INTERLUDE:** Coming-of-Age Ceremony
- CHAPTER 5:** Growth and New Horizons
- CHAPTER 6:** Onward, to Millishion...
- CHAPTER 7:** Cliff's Homecoming
- CHAPTER 8:** The House of Latria
- CHAPTER 9:** Headquarters of the Millis Church
- CHAPTER 10:** The Pope, and...

*“Time is gentle. It always encourages
us to choose.”*

—Time is cruel. It always forces us to choose.

*AUTHOR: RUDEUS GREYRAT
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT*

Chapitre 1 :

Des projets pour l'avenir et les inquiétudes de Cliff

Un mois s'était ÉCOULÉ depuis les événements survenus dans le Royaume de Shirone.

L'hiver touchait à sa fin, et le printemps était à nos portes.

Durant ce mois, je m'étais concentré sur l'élaboration d'un plan détaillé avec Orsted.

Notre première priorité : rassembler des alliés.

Pour cela, nous avions opté pour une approche en trois volets.

Le premier objectif majeur était de mettre en place une agence de renseignement pour récolter des informations.

La Bande de Mercenaires de Ruquag, le groupe formé par Aisha et Linia, convenait parfaitement à cette tâche. Les dirigeants de cette organisation étaient tous des gens à moi, autant les utiliser. Je pouvais compter sur leur coopération totale en coulisses.

Je structurerais la hiérarchie mondiale du groupe de façon à ce que le quartier général reste en contact avec chaque antenne, afin de centraliser les informations en provenance des quatre coins du monde.

Je comptais les concevoir de manière à pouvoir me rendre dans n'importe quelle branche pour obtenir toutes les informations, même si je ne pouvais pas aller au quartier général.

Ce système était destiné davantage à mon usage personnel qu'à celui d'Orsted.

Je plaçais mes pièces sur l'échiquier, prêtes à être jouées.

Le second objectif consistait à attirer des figures d'autorité et de futurs leaders.

La résurrection de Laplace allait déclencher une guerre — avec toute l'humanité, probablement.

Si chaque nation était préparée, sa réaction serait d'autant plus rapide lorsque l'invasion surviendrait.

Nous comptions donc informer les dirigeants de la guerre à venir et des enjeux qu'elle représentait.

Nous leur proposerions notre aide, même minime, et les inciterions à se préparer au mieux pour ce qui allait se produire dans quatre-vingts ans.

La coopération de ces nations dans la guerre contre Laplace faciliterait grandement la tâche de la Bande de Mercenaires de Ruquag — ou, à l'inverse, la compliquerait énormément si nous ne l'obtenions pas.

Le troisième volet du plan consistait à recruter des combattants.

C'était le but principal pour Orsted.

Il préférait que d'autres affrontent Laplace à sa place.

Si nous parvenions à lever la malédiction d'Orsted pour qu'il ne soit plus contraint de se battre seul, nous pourrions même intégrer ces nouveaux alliés à la bataille finale contre le Dieu-Homme.

Avec Orsted, nous avons discuté des profils idéaux, et avons finalement retenu ce critère : des guerriers déjà destinés à affronter Laplace, mais peu susceptibles de devenir disciples du Dieu-Homme.

Par exemple, les titres comme Dieu-Ogre ou Dieu-du-Mineraï :

Leurs détenteurs actuels n'éprouvaient ni haine ni loyauté envers Laplace, mais leurs successeurs futurs s'opposeraient à lui.

Il en allait de même pour les écoles comme le style du Dieu de l'Eau ou celui du Dieu de l'Épée — leurs pratiquants actuels étaient loin de Laplace, mais leurs apprentis finiraient par l'affronter eux aussi.

Nous comptions également contacter des guerriers à longue espérance de vie, comme Kalman le Troisième, Dieu du Nord, ou Randolph, le Dieu de la Mort.

Certains nourrissaient une rancune personnelle envers Laplace — Ruijerd,

notamment.

La Bande de Ruquag pourrait retrouver ceux dont la localisation restait inconnue, après quoi je pourrais les rencontrer en personne pour négocier à genoux s'il le fallait.

J'imaginais que certains demanderaient une compensation en retour.

Mais dans l'ensemble, le plan consistait à solliciter tous les individus puissants et capables que nous avions en tête.

Ensuite...

Une fois toutes ces ressources réunies, nous devrions faire face à un dernier obstacle : le Dieu-Homme.

Connaissant ce type, il allait sûrement envoyer ses disciples pour nous barrer la route.

Le problème, c'est qu'on ignorait en grande partie qui finirait par devenir disciple du Dieu-Homme.

Orsted disait pouvoir estimer les probabilités dans une boucle normale, mais comme les disciples de cette boucle incluaient déjà des gens qui n'étaient pas devenus disciples auparavant, rien n'était certain.

Si je voulais mener mes missions à bien, je devais les rendre résistantes aux disciples qu'Orsted ne pouvait pas prévoir.

Mais comment faire, concrètement...?

Pour être honnête, je n'en avais aucune idée.

Alors, j'ai décidé d'arrêter d'y penser.

Je ne comprenais même pas les critères de sélection du Dieu-Homme.

Orsted disait qu'il « choisissait généralement des personnes au destin fort », mais on avait déjà vu apparaître des disciples au destin faible.

Et d'ailleurs, comment mesure-t-on la « force » du destin d'une personne ?

Ça semblait être un genre de règle que seuls Orsted et le Dieu-Homme comprenaient.

Même si je voulais suivre chaque petit détail, interroger Orsted sur tout finirait par lui donner mal à la tête.

Réfléchir trop n'allait pas m'aider.

J'étais un simple pion dans cette partie, mais même un pion peut renverser la table.

Je pouvais au moins diffuser un message parmi nos alliés, du genre : « Ne faites pas confiance à ce qui vous apparaît en rêve. »

Des disciples allaient sûrement surgir malgré tout.

Il nous faudrait juste vérifier tout comportement suspect et les éliminer si besoin.

Une tâche ingrate, mais je m'en chargerais.

Mis à part ce travail pénible, il n'y avait aucun inconvénient à recruter tous les alliés possibles.

Le Dieu-Homme ne pouvait avoir que trois disciples à la fois, donc chaque nouvelle recrue dans nos rangs nous donnait un avantage.

S'il n'y avait que cinq personnes de notre côté, un seul traître nous ferait perdre 20 % de notre force.

Et si ce traître rejoignait les rangs ennemis, la situation serait encore pire.

Mais si nous étions dix, ou vingt, ou cent... voire mille...

En gros, plus notre nombre augmentait, moins une ou deux trahisons avaient d'impact.

Certes, si un leader de notre camp tombait sous le contrôle du Dieu-Homme et retournait mille alliés contre nous, on serait fichus.

Je devais donc minimiser ce risque en évitant de donner trop de pouvoir à un seul chef.

Cela dit, j'allais être ce chef pendant un moment, donc inutile de m'en inquiéter pour l'instant.

Ce serait un problème après ma mort, mais il y avait déjà pas mal de leaders plus compétents que moi dans la file d'attente.

J'avais déjà Roxy, après tout.

Le recrutement n'était qu'un des nombreux aspects logistiques.

J'avais aussi besoin d'un moyen de contacter Orsted.

Notre échec à empêcher la mort de Pax, lors de notre dernier affrontement, était en partie dû à un manque de communication.

Ce n'était pas la seule cause, bien sûr... mais si nous avions eu un moyen clair

de contacter Orsted, nous aurions peut-être pu éviter ça.

Je ne pouvais pas me reposer sur lui pour tout, mais comme nos plans allaient nous séparer de plus en plus, une communication fiable devenait cruciale.

Il vaut mieux gérer une situation délicate après en avoir discuté avec son équipe que de se fier uniquement à son instinct.

Et si tu sais qu'un allié est en danger, tu peux aller l'aider.

Même si je n'imaginais pas Orsted avoir besoin d'être sauvé, lui transmettre une information à sens unique pourrait lui être utile dans l'urgence.

Alors, j'ai abordé le sujet avec Orsted.

Je lui ai expliqué le concept d'un téléphone, en lui demandant si quelque chose de ce genre existait déjà, et si on pouvait en fabriquer un sinon.

— « Donc, un artefact magique qui transmet la voix ou du texte ? »
demandea Orsted.

— « Même uniquement du texte, ce serait bien. Mais l'idée, c'est surtout de pouvoir partager des infos à distance. Genre, si je dois prendre une décision difficile, j'aimerais en discuter avec quelqu'un. Tu crois que c'est faisable ? »

Je n'étais pas très optimiste. Ce serait trop beau, non ?

— « Les dragonfolk ont un artefact magique comme ça, » dit Orsted. « Si on le recrée, on pourra sûrement faire ce que tu proposes. »

J'étais surpris.

— « Hein, ce genre de truc existe vraiment ? »

— « Oui. Tu en as même déjà vu un. »

Pour de vrai ? Et quand donc ? J'aurais pas oublié un truc aussi pratique, si ?

— « Les monuments des Sept Grands Pouvoirs, et les cartes de la Guilde des Aventuriers. »

— « Oh, ceux-là ! »

Maintenant qu'il le disait, je m'en souvenais.

Les cartes de la Guilde des Aventuriers pouvaient enregistrer la voix, et les monuments affichaient le même texte partout dans le monde.

Intéressant, d'ailleurs. Je ne savais pas que les cartes de la Guilde avaient été créées par les dragonfolk.

Elles avaient effectivement un petit côté science-fiction dans ce monde...

— « Il faudra quelques modifications, » ajouta Orsted, « mais je vais essayer d'en fabriquer. »

— « Hein ? Tu veux les faire toi-même ? »

— « Ton arrivée a déjà chamboulé toutes mes prédictions. Autant les créer, au cas où on en aurait besoin. Et puis, ils seront utiles la prochaine fois aussi. »

Et voilà, Orsted s'était proposé pour les fabriquer lui-même. Une erreur de calcul dont je me réjouissais.

Savoir qu'Orsted comptait toujours sur moi comme allié pour la prochaine fois me rendait encore plus heureux.

— « Il est possible que ça ne marche pas, donc garde ça en tête, » me prévint-il.

— « Reçu cinq sur cinq, patron ! »

Le problème de la communication était donc réglé.

Mais il y avait encore une autre chose.

Vu notre dernier échec, je devais aussi trouver un moyen de transporter l'Armure Magique.

Même si j'avais réussi à apporter la Version Un la dernière fois, elle n'avait servi qu'au transport.

L'emmener de la ville jusqu'au fort avait déjà été une vraie galère, et comme elle ne rentrait pas dans le château, elle m'avait été inutile face au Dieu de la Mort, Randolph.

Je ne pensais pas me battre à nouveau contre un adversaire du même niveau de sitôt, mais je ne pouvais pas l'exclure non plus.

Vu à quel point la situation avait été critique, je préférais cette fois anticiper.

Le développement de la Version Trois progressait toujours, bien sûr, et son objectif était de résoudre ces problèmes en étant à la fois puissante et légère. Cependant, il restait encore beaucoup de chemin à parcourir avant qu'elle ne soit terminée. Même avec la coopération totale de Zanoba, cela prendrait encore un an ou deux pour achever ce projet.

À cela, une suggestion me vint à l'esprit : pourquoi ne pas simplement invoquer la Version Un telle quelle ? D'après ce que Sylvaril m'avait enseigné autrefois, les objets physiques ne pouvaient pas être invoqués... mais j'avais l'impression que, avec un léger changement de perspective, cela pourrait être possible. J'avais prévu de tester moi-même, juste pour être sûr. Si cela ne fonctionnait pas, eh bien, tant pis.

Ainsi, les plans pour rassembler des alliés étaient finalisés. Pour l'instant, j'allais étendre la Bande de Mercenaires de Ruquag et créer un réseau avec des figures puissantes dans les différentes nations du monde. Nous allions commencer par Cliff et Ariel—un parent du pape de l'Église de Millis, et la future souveraine du Royaume d'Asura. J'étais déjà à mi-chemin d'une alliance avec eux, il était maintenant temps de les intégrer officiellement au camp d'Orsted.

Par qui commencer ? Par Cliff, bien sûr—il était stationné à proximité. Faire de Cliff un allié nous permettrait de créer un lien avec l'Église de Millis. Le Saint Royaume de Millis était puissant, ce qui en ferait une force importante dans la guerre contre Laplace. Les batailles se résumaient à l'argent et aux effectifs, après tout. Avoir des contacts capables de fournir les deux ne serait pas de trop.

Cliff aurait pu dire le contraire, mais je le considérais comme un ami proche. Il m'aidait déjà avec la malédiction d'Orsted, donc un simple accord verbal suffirait probablement à le faire monter à bord. Je pouvais déjà l'entendre dire « Bien sûr » sans hésitation dans ma tête. Une fois mon plan en tête, je me dirigeai vers l'appartement où vivait Cliff.

J'arrivai au nid d'amour de Cliff. C'était un rare moment où je ne les surprenais pas en pleine action ; l'appartement de l'après-midi était silencieux au point qu'on aurait pu entendre une mouche voler. En y repensant, s'ils s'y adonnaient tous les jours, leurs voisins ne devaient pas beaucoup dormir... Attends ! Je me souvenais mal. En général, ils faisaient ça dans la salle de recherche de l'école à cette heure-ci. Peut-être que ça ne s'animait ici que le soir ?

En entrant dans sa chambre, je fus accueilli par un Cliff amaigri et épuisé.

— Oh, salut, Rudeus...

Il semblait tenir le coup pendant la grossesse d'Elinalise jusqu'à la naissance de leur enfant, mais dernièrement, il avait le teint pâle à chaque fois que je le voyais. Je commençais à m'inquiéter pour son endurance, même en dehors de la chambre à coucher.

— Oh, Rudeus. Qu'est-ce qui t'amène ? demanda Elinalise.

Elinalise, elle, rayonnait de santé. Elle affichait un air satisfait en tenant son bébé contre sa poitrine. Elle était nue du haut, ne portant qu'une culotte. Il semblait que je les avais surpris pendant une courte pause ; ils allaient sans doute reprendre là où ils s'étaient arrêtés une fois le déjeuner terminé.

— Ah, eh bien, j'avais quelque chose à discuter, expliquai-je.

Cela dit, j'étais distract—la vision de cette beauté blonde, frêle, nourrissant son bébé au sein relevait de l'art. Ça méritait sa place dans un musée. Son corps elfique élancé n'aidait pas non plus. La tension entre sa luxure habituelle et cette scène presque sacrée était fascinante. Voir Sylphie et Roxy allaiter m'avait donné le même sentiment. Même Eris affichait ce genre de tension dernièrement ; elle portait son bébé et le laissait téter sans crier ni gifler. Oui, le spectacle d'une femme devenant mère et offrant son sein à son enfant est enchanteur.

— Hé, Rudeus, tu pourrais éviter de fixer aussi intensément ? demanda Cliff.

— Hein ? Oh, désolé.

Je m'étais trop perdu dans mes pensées, et Cliff me ramena à la réalité. My bad. Je ne regardais pas par perversion. Sérieusement.

— Et Lise, on a un invité, tu pourrais mettre quelque chose, s'il te plaît ?

— Oh là là, Cliff... Tu serais jaloux ?

— Oui, je le suis. Même si tu ne vois Rudeus que comme un membre de la famille...

Les épaules d'Elinalise s'affaissèrent.

— D'accord, si tu insistes.

Elle se retira dans une pièce intérieure avec son bébé.

— Rudeus, pourrais-tu éviter de mater ma femme comme un morceau de viande alors que tu as déjà trois épouses ?

— Un morceau de viande ? Eh, écoute—

J'essayai de lui expliquer que je n'avais rien fait de tel, mais la vérité, c'est que j'avais bel et bien regardé. Moi non plus, je n'aimerais pas qu'on reluque mes femmes nues, alors autant m'excuser.

— Laisse tomber, désolé. Je ferai gaffe la prochaine fois.

— D'accord...

Cliff poussa un soupir en s'enfonçant dans son canapé. Il était visiblement fatigué, mais semblait aussi de mauvaise humeur. Peut-être rencontrait-il quelques... difficultés techniques pendant ses activités nocturnes.

— Alors, que veux-tu aujourd'hui ? demanda-t-il.

— Oh, eh bien, j'avais juste une petite demande. Une invitation, si tu veux...

Cliff me regarda avec des yeux vides. Le sujet semblait difficile à aborder. Je songeai à revenir plus tard, mais je me dis qu'il valait mieux commencer par lui demander pourquoi il avait l'air si préoccupé.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Non, rien... commença Cliff, mais il secoua la tête et reprit. En fait, ton timing est parfait. C'est quelque chose que je devais te dire de toute façon.

On aurait dit qu'il s'apprêtait à annoncer quelque chose de sérieux, comme quand Zanoba avait récemment été convoqué par sa famille.

— En vérité... j'ai reçu une lettre de mon grand-père, au Saint Royaume de Millis.

Ça suivait le même schéma, encore une fois. Cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose : on cherchait à éloigner Cliff. Une autre guerre ? Ou un piège du Dieu-Homme ? Peu importait. De toute façon, j'avais prévu de demander à Cliff de me servir de pont vers le Saint Royaume de Millis. Il semblait avoir eu la même idée, donc il n'allait sûrement pas perdre de temps à me demander de l'accompagner. J'aurais aimé qu'il reste à Sharia, bien sûr, mais j'avais un objectif à atteindre.

Cliff se leva et sortit une lettre d'une étagère. Une nouvelle bouffée de déjà-vu me frappa. Je pouvais deviner le contenu de la lettre sans lire un mot. Tu sais combien d'argent ton grand-père a dépensé pour t'élever ? Et pourquoi ça a coûté de l'argent ? Pour que tu deviennes un atout pour notre faction. Et quand avons-nous besoin de cet atout ? Maintenant !

Je devais me préparer au pire avant même de lire.

— Oh, ce n'est pas un problème si grave que ça, dit Cliff en se grattant la joue avec nervosité. Il semblait un peu coupable. C'est juste qu'on avait convenu depuis longtemps que je reviendrais une fois diplômé. Je m'inquiète juste pour mon budget de voyage et les dangers sur la route.

Je jetai un œil à la lettre.

Elle commençait par s'enquérir de la santé de Cliff. Ensuite, elle lui indiquait de montrer l'insigne de la Curie de la Foi Millis joint à la lettre dans une église de Millis s'il venait à manquer d'argent pour voyager. Elle disait que Millishion était actuellement en proie à une lutte de pouvoir et que leur camp était en train de perdre. Puis venait un avertissement sévère : Cliff devait se préparer au pire s'il comptait rentrer. Et s'il ne pouvait pas... alors il ne devrait même pas essayer.

Le grand-père de Cliff terminait la lettre en disant que, malgré ses mots durs, il espérait de tout cœur revoir Cliff un jour.

Chaque mot transpirait la préoccupation. Je n'avais jamais rencontré le grand-père de Cliff, mais s'il pouvait écrire une lettre aussi sincère, alors il devait être quelqu'un de bien. Quel était donc le problème ?

« Honnêtement, j'hésite depuis un moment », dit Cliff, visiblement à propos de cette histoire de se préparer au pire. « Je comptais rentrer juste après l'obtention de mon diplôme. C'est pour ça que je me suis autant entraîné. C'était mon objectif depuis toujours. J'étais convaincu de pouvoir m'imposer dans le monde impitoyable de l'Église de Millis. »

« C'est logique », répondis-je. Cliff en parlait depuis le début : une fois diplômé de l'académie, il retournerait au Saint Pays de Millis pour suivre les traces de son grand-père... Même s'il comprenait que la succession papale était devenue très compliquée dernièrement, alors il s'était aussi préparé consciencieusement à mener une humble vie de prêtre.

« Mais... » poursuivit Cliff en se laissant tomber sur le canapé, la tête entre les bras, « je me suis marié. Et j'ai même un enfant. »

Je compris aussitôt ce qui le tourmentait. C'était le même genre de souci que ceux qui me hantaient constamment.

« L'Église de Millis... n'hésite pas à s'en prendre aux familles des faibles... ou de leurs ennemis. »

« ... »

« Lise, elle, s'en sortirait. Elle sait se défendre. Mais Clive... il ne peut même

pas encore marcher. Je... Je ne suis pas sûr d'être capable de le protéger. »
Je comprenais son inquiétude. On veut toujours protéger ceux qu'on aime.

« Je n'ai même pas dit à mon grand-père que je m'étais marié. Si jamais ça s'apprenait... que le petit-fils du pape de Millis a épousé une elfe, ça pourrait déclencher un scandale. Un scandale qui pourrait l'obliger à fuir le pays. »

La foi de Millis était assez dure avec les autres races. Les elfes étaient généralement moins persécutés grâce à leur vie en forêt, mais j'avais entendu dire que certains extrémistes les attaquaient simplement parce qu'ils n'étaient pas humains. Et vu qu'Elinalise n'était pas forcément en bons termes avec les siens, la situation à venir s'annonçait difficile pour Cliff et sa famille.

« J'y pense encore et encore. Est-ce que je dois y retourner ? Est-ce que je ne dois pas ? Et à chaque fois, c'est Lise qui me réconforte quand je ne sais plus quoi penser... C'est tout ce qui occupe mon esprit ces derniers temps. C'est un peu tard, mais je crois que je comprends pourquoi Zanoba était si obstiné à propos de son retour à Shirone... »

J'étais convaincu que Cliff voulait vraiment rentrer, même s'il doutait. Mais le faire mettrait sa femme et son fils en danger ; pire encore, son choix de femme pourrait aussi nuire à son grand-père.

Devait-il abandonner ses rêves de toujours ? C'était difficile à dire. Même moi, je n'avais pas la réponse. Mais ce que j'étais venu lui proposer touchait justement à ce dilemme. J'étais enfin en mesure de lui tendre une perche.

« Cliff ? »

« ... Quoi ? »

« J'aimerais que tu rejoignes officiellement l'armée d'Orsted. »

Cliff me regarda d'un air absent. Peut-être que mes mots manquaient de finesse, mais je ne voulais pas l'embrouiller avec un vague "rejoins ma cause" ou autre. Je voulais être clair.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Si tu deviens un subordonné d'Orsted, alors lui et moi pourrons te

soutenir pleinement. Tu pourras protéger Elinalise et Clive tout en aidant le camp de ton grand-père à remporter la victoire. »

Cliff fronça les sourcils. « Si j'acceptais votre aide, qu'est-ce que je devrais faire en échange ? »

« Une fois au pouvoir, tu devras te préparer à la résurrection de Laplace. »
À partir de là, je lui expliquai tout mon plan — celui centré sur Orsted et qui s'étalait sur les quatre-vingts années à venir. Je lui avais déjà parlé du Dieu-Homme par le passé, mais cette fois, je repris tout depuis le début, en détail.

« ... » Une fois que j'eus terminé, Cliff resta silencieux, plongé dans ses pensées.

« Alors ? Qu'en penses-tu ? » demandai-je.

Il ne répondit pas tout de suite ; il croisa les bras, ferma les yeux et marmonna, contrarié : « Hmm... »

Je pensais que c'était une offre plutôt honnête. Cliff savait que son antipathie floue envers Orsted venait de la malédiction de ce dernier. Il ne connaissait pas le vrai Orsted, celui sans la malédiction... mais même en mettant Orsted de côté, moi, je ne trahirais jamais Cliff. J'aurais été triste qu'il doute de ça.

« Tu peux... tu peux me laisser un peu plus de temps ? » demanda finalement Cliff, comme si sa réponse avait été arrachée à la suite d'une longue réflexion. « La cérémonie de remise des diplômes a lieu bientôt. Je prendrai ma décision d'ici là. »

Il me donna une échéance claire, je ne pouvais qu'accepter. Je me demandais pourquoi il n'arrivait pas à simplement acquiescer, mais peut-être que lui-même ne comprenait pas encore ses hésitations.

« Dans ce cas, tu devrais en parler avec Elinalise aussi », dis-je. « Tu n'as pas à porter ce fardeau tout seul. »

« Hein ? Ah, oui, t'as raison. Merci. »

Cette fois, Cliff hocha simplement la tête avec un léger sourire au coin des lèvres.

Elinalise avait probablement entendu notre conversation. J'avais aperçu des mèches blondes dépasser d'une porte entrouverte au fond du couloir. J'étais certain que quelqu'un comme elle saurait ramener Cliff à la raison. Même s'ils ne prenaient pas la direction que j'espérais... eh bien, ce serait très bien aussi.

« Bon, je repasserai plus tard. »

« D'accord. Désolé pour tout ça, » dit Cliff.

« T'en fais pas. Je sais que c'est difficile, mais on est tous dans le même bateau. »

Sur ces mots, je quittai la chambre de Cliff — mais pas avant d'avoir glissé un mot à Elinalise pour la prévenir.

J'attendrais la cérémonie de remise des diplômes pour avoir la réponse de Cliff. C'était dans environ deux mois, donc je me suis dit que je pouvais commencer à m'occuper d'un autre projet. Pour celui-là, j'allais avoir besoin de l'aide de Zanoba.

Chapitre 2 :

La Boutique de Zanoba

Zanoba n'était plus un prince. Il passait désormais ses journées à vendre ses reliques royales pour pouvoir construire une maison près de la mienne — une bâtie solide à deux étages. Il l'avait conçue en pensant à la production de figurines, donc le rez-de-chaussée était vaste et dégagé, un peu comme un garage. L'espace de vie principal se trouvait à l'étage, où il prévoyait d'héberger Ginger, Julie et lui-même. L'endroit semblait suffisamment spacieux pour trois personnes. Mais je ne savais pas comment leurs relations évolueraient avec le temps... Ça risquait de devenir un peu étrange si l'un d'eux se mariait.

Quoi qu'il en soit, il avait encore assez d'argent pour l'instant (grâce à ses économies ou à une allocation royale), mais ça ne durera pas. J'avais décidé de lui verser un loyer pour l'utilisation de l'atelier dans le cadre de la fabrication de l'Armure Magique, que je considérais aussi comme des frais de recherche. Zanoba accepta l'argent, non sans quelques protestations.

— Je ne suis pas le seul à travailler sur ce projet, alors je trouve ça un peu injuste d'être le seul à recevoir de l'argent, dit-il, un sourcil froncé avec réflexion.

Je comprenais ce qu'il voulait dire ; la création de l'Armure Magique était un effort collectif entre Zanoba, Cliff et moi. Pourtant, seul Zanoba recevait des fonds de recherche. Ça ne semblait pas très logique.

Mais à ce compte-là, ce qui l'était encore moins, c'était moi. J'utilisais l'Armure Magique sur le terrain et j'étais le seul à être rémunéré jusqu'à maintenant. Une création que nous avions pourtant réalisée à trois.

L'Armure Magique n'avait pas été conçue pour gagner de l'argent, mais c'est dans la nature humaine de se disputer pour un peu de monnaie. Si je voulais vraiment être juste, je devrais aussi payer Cliff. Cela dit, Cliff n'avait pas de soucis financiers, donc je ne savais pas s'il accepterait.

Enfin, bref.

Parfois, dans la vie, il faut juste sortir son portefeuille quand on te le demande. Et puis, personne autour de moi n'était assez avide pour profiter de ma générosité. J'avais suffisamment de marge pour me montrer charitable. Oui, on a tous le devoir de redonner quand on en a les moyens.

Quoi qu'il en soit, j'avais besoin de l'Armure Magique, et j'avais aussi besoin du savoir-faire de Zanoba en ingénierie de figurines. Il est normal de payer pour ce dont on a besoin. Et avec ça, on pouvait considérer que le quotidien de Zanoba était pris en charge.

Je me tenais maintenant devant la porte d'entrée de ce maître sculpteur. Je pris une grande inspiration. On m'avait dit que je pouvais entrer librement, même en l'absence du maître des lieux. Mais il y avait une règle : frapper avant d'entrer. C'était une simple question de respect entre deux camarades.

— Zanooobaaa, coucouuu ! Ouvre la porteee ! criai-je en appuyant sur la sonnette.

— Ah, Maître. Allez-y, je vous en prie. La porte est déjà ouverte.

Sa réponse fut instantanée. Mais j'avais besoin d'un peu plus.

— Tu es sûûûr ? Je peux vraiiiment entrer ? Attention, je vais le faireee ! Empêche-moi si tu le peuuuux ! Une fois lancéee, je ne peux plus m'arrêêêter !

La dernière fois que je n'avais pas eu de consentement explicite, ça avait failli tourner à l'incident judiciaire.

— Je n'ai aucune idée de ce à quoi vous faites allusion, mais je ne vous empêcherai pas d'entrer. Alors, venez.

— T'es sûr ? Y'a pas une femme à côté de toi en train de s'habiller, hein ?

— Vous n'avez rien à craindre.

Je le sentais. Je croyais en Zanoba. Oui, je lui faisais confiance. C'était bien lui, l'homme qui avait toujours cru en moi, même quand j'avais eu ce journal venu du futur. Même si le monde devait s'inverser et que le noir devenait blanc, je saurais qu'il resterait un seul homme digne de confiance : Zanoba.

— Très bien, j'arrive.

J'ouvris la porte. Dès le premier pas, on entrait dans l'atelier de Zanoba ; un espace grand ouvert avec deux établis au milieu d'une mer de boîtes en bois et de figurines éparpillées un peu partout. Zanoba était assis devant l'un des bureaux. Julie était avec lui.

À première vue, rien d'étonnant. Mais l'ambiance dans l'atelier était un peu différente aujourd'hui. Si je devais pointer du doigt ce qui clochait, ce serait la position de Julie.

D'habitude, Julie sculptait ses figurines à un bureau légèrement éloigné de celui de Zanoba.

Mais aujourd'hui, elle n'était pas là-bas.

Julie était assise sur les genoux de Zanoba. Elle peignait une figurine avec concentration, posée sur ses cuisses.

Zanoba, lui, sculptait une pièce de l'Armure Magique au-dessus de sa tête. Les copeaux tombaient sur la tête de Julie, mais elle n'avait pas l'air de s'en soucier.

— Zanoba... On dirait que t'es devenu proche de Julie pendant que j'avais le dos tourné, hein ?

— Hm ? Ça pose un problème ?

Le petit corps de Julie niché dans le grand gabarit de Zanoba... On aurait dit un frère et une sœur. Attendrissant ! Bon, tant qu'ils se contentaient de faire des figurines dans cette position, hein... Oui, on pouvait dire qu'il n'y avait rien d'indécent là-dedans. Enfin, même s'il y en avait eu, personne ne les aurait jugés. Il n'y avait pas vraiment de lois sur l'âge de consentement dans ce monde.

Mais quand même... J'avais frappé, alors j'aurais aimé qu'ils prennent la peine de se séparer un peu.

— Nan, c'est une image attendrissante, dis-je en tirant une chaise dans un coin de l'atelier.

— Alors, Maître, que me vaut votre visite aujourd'hui ?

— Eh bien...

Évidemment, je n'étais pas venu parler de la pluie et du beau temps. J'avais déjà confié à Zanoba la production de l'Armure Magique, mais j'avais un autre travail à lui proposer, qu'il mènerait en parallèle.

— En vérité, Zanoba, je suis venu t'annoncer ta nouvelle fonction.

— Une fonction... tu dis ?

— Oui, une fonction, confirmai-je en sortant un papier de ma poche intérieure. Je le tendis à Zanoba comme une offrande.

— Ah, pardon pour mon manque de manières ! s'exclama Zanoba en déposant Julie précipitamment, puis en balayant les copeaux sur ses vêtements avant d'accepter le papier avec grâce. Ce type avait vraiment le sens du cérémonial.

— Hmm... murmura-t-il. Il est écrit que « *Zanoba Shirone est affecté au Département de Vente des Figurines* ».

— En effet. Je t'en prie, accepte.

— Je ne suis pas opposé à cela... mais n'avions-nous pas décidé de repousser ce projet ?

Cette réaffectation signifiait concrètement que nous allions enfin lancer les plans de vente des figurines de Ruijerd que nous avions fabriquées il y a si longtemps. Zanoba pouvait se demander pourquoi nous faisions ça maintenant, à ce moment précis. Mais en réalité, vendre ces figurines à ce moment-là était crucial. Nous étions en train de rallier des chefs du monde entier tout en recrutant tous les alliés que nous pouvions pour la bataille contre Laplace. Cependant, certaines personnes étaient introuvables. Parmi elles, oui : Ruijerd.

Ruijerd passait généralement son temps sur le Continent Démon, mais dans cette boucle temporelle, il s'était téléporté avec moi sur le Continent Central. Je n'avais plus eu de nouvelles de lui récemment, et je ne savais pas où il se trouvait. Je ne pensais pas qu'il lui soit arrivé quoi que ce soit de grave, mais le fait est que je ne pouvais pas aller le voir et lui demander son aide pour le moment.

Bon, ce n'est pas comme s'il se cachait. Il suffirait d'un peu de recherches pour le retrouver. Mais je ne pouvais pas le nier : c'était la première personne à qui je voulais demander de l'aide pour vaincre Laplace. Après tout, c'était *Ruijerd* — lui et Laplace avaient un passé commun. Je voulais tout faire pour le retrouver et lui demander directement. Je voulais lui donner la chance de se venger...

Bon, ça, c'était à moitié un prétexte. Au fond, je voulais surtout revoir Ruijerd après toutes ces années. Et peut-être qu'un objectif commun pourrait nous réunir à nouveau, ne serait-ce que pour un temps. Donc oui, mes motivations étaient égoïstes, mais c'est comme ça que nous avons commencé à vendre les figurines de Ruijerd. Et puis, c'était sûrement plus rapide qu'organiser une expédition de recherche. Sans parler du fait que redorer l'image des Superds était un projet que j'avais depuis longtemps...

J'avais aussi d'autres excuses prêtées pour Zanoba, au cas où il lui faudrait davantage de raisons pour accepter. Par exemple : l'Armure Magique. Lui, Cliff et moi étions dans une impasse dans le développement de cette arme. Il était tout à fait possible que la version trois ne voie jamais le jour. Mais quelle chance ! Voilà qu'arrivait ce projet de vente à grande échelle de figurines. Atteindre une telle échelle nécessitait d'embaucher et de former des ingénieurs. Et souvenons-nous : les techniques d'ingénierie appliquées aux poupées et aux figurines pouvaient tout à fait être transférées à l'ingénierie de l'Armure Magique. En augmentant le nombre de spécialistes formés à nos méthodes et en multipliant les essais et erreurs, nous augmentions nos chances de faire une découverte révolutionnaire. Le développement de talents était la clé.

— Et voilà pour le plan, conclus-je. Je venais de tout expliquer en détail à Zanoba. — Même si j'ai des raisons personnelles de vouloir lancer ce projet, je veux aussi développer notre expertise en ingénierie pour l'Armure Magique. Je te le demande parce que tu es le mieux placé pour comprendre tout ça.

— Hmm...

— Je vais chercher au sein de la Compagnie Mercenaire de Ruquag quelqu'un ayant de l'expérience en gestion pour t'épauler. Et bien sûr, Aisha et moi t'aiderons à lancer la première boutique. Alors... tu acceptes ?

— Bien sûr ! Ce sera fait.

Zanoba acquiesça sans hésiter et s'agenouilla devant moi. Julie, qui observait depuis le côté, s'empressa de faire de même.

— Grand Maître ! Que dois-je faire ? s'exclama-t-elle.

— Julie, tu restes avec Zanoba et tu suis ses instructions !

— D'accord !

On dirait bien que Julie était aussi partante. Nous allions bientôt commencer la production de masse du premier lot de figurines de Ruijerd, ce

qui signifiait qu'elle allait aider Zanoba à gagner de l'argent. Elle serait sûrement ravie de l'apprendre.

— Très bien, nous verrons les détails un autre jour. C'est tout pour aujourd'hui.

— Compris.

La prochaine étape, c'était de faire venir ce mercenaire que j'avais repéré...

Quelques jours plus tard, je retournai chez Zanoba accompagné de deux personnes. À ma droite se trouvait un homme à l'air inquiet, portant des lunettes rondes ; il avait coiffé ses cheveux en une raie 7:3 au lieu d'une coupe au bol. Il portait un manteau noir orné de broderies jaunes. C'était clairement un humain.

— C'est ici que tu travailleras désormais.

— D'accord...

— Écoute bien, Joseph. On pourrait dire sans exagération que ce projet titanesque repose sur tes épaules, dis-je.

Joseph déglutit difficilement.

— Mais tu n'as pas à t'inquiéter plus que nécessaire, poursuis-je. Après tout, pour notre grand bienfaiteur, ce n'est qu'un projet parmi tant d'autres.

Voici Joseph : une nature anxieuse et un sérieux problème d'alcool qui, combinés, le rendaient fréquemment livide — ce qui lui avait valu le surnom affectueux de "Pâlot" parmi les mercenaires. Avant de rejoindre la Compagnie Mercenaire, c'était un marchand. Les marchands de ce monde commençaient généralement leur carrière comme vendeurs itinérants. S'ils

économisaient suffisamment et gagnaient du prestige dans leurs guildes ou leurs corporations, ils pouvaient devenir employés ou apprentis auprès d'un marchand réputé. Et avec encore plus de ressources et d'expérience, ils pouvaient enfin ouvrir leur propre boutique. Si un commerçant parvenait à entretenir cette dynamique, il pouvait posséder une boutique plus grande, devenir cadre d'une compagnie, voire fournisseur officiel de la famille royale.

Joseph semblait avoir atteint le stade du propriétaire de boutique... jusqu'à ce qu'il commette une grosse erreur qui lui avait tout fait perdre.

Chaque fois qu'on lui demandait ce qui s'était passé, il se refermait aussitôt dans un silence pesant. Mais il ne faisait aucun doute que c'était à cause d'une femme — ou du moins, c'est ce que Linia m'avait raconté. Bien sûr, vu la réputation de Linia, ses théories avaient la solidité d'un mouchoir mouillé. Personnellement, je soupçonnais que l'alcool était en cause. Il avait peut-être bu jusqu'à tomber ivre mort et posé la main sur une employée... pour découvrir ensuite que c'était un piège destiné à le compromettre.

Attends. Ça, c'était aussi ce que m'avait dit Linia.

Laisse tomber.

Quoi qu'il en soit, après avoir tout perdu, Joseph avait erré jusqu'à rejoindre la Compagnie Mercenaire. Selon Aisha, il était incroyablement compétent en gestion et en finances, donc il ne mentait sans doute pas sur son passé de commerçant. Et vu le niveau d'exigence d'Aisha, ses compliments n'étaient pas à prendre à la légère. Bon... En y repensant, Aisha me considérait compétent aussi, donc c'est ce que valaient ses louanges. Bref, tout cela avait mené à sa sélection comme conseiller pour le lancement du premier magasin de Zanoba.

— V-vous êtes sûr ? demanda Joseph, son visage blême justifiant bien son surnom. J'ai entendu dire que M. Zanoba pouvait être... redoutable... Qu'il pouvait plaquer les gens contre le plafond quand il se mettait en colère...

— Joseph, mon garçon, ce ne sont que des rumeurs, le rassurai-je. Dans quel monde un homme projette-t-il quelqu'un contre le plafond quand il est en colère ? Si quelqu'un était vraiment furieux, ne le frapperait-il pas plutôt vers le sol ? Voilà ! Le sol est bien plus dur.

— O-oui, vous avez raison...

Évidemment que j'avais raison. Zanoba ne projetait des gens au plafond que quand il était *fou de joie*. Quand il était vraiment en colère, il préférait leur coller une prise de fer en pleine figure.

— Cela dit, il vaut mieux éviter de le mettre en colère, mais bon, c'est vrai pour tout le monde, non ? Tu as été vendeur, donc tu es d'accord que c'est mieux de garder le sourire du client, non ?

— Non... Non, il y a des moments où c'est mieux de les énerver.

— Ah bon ?

— Lorsqu'ils sont en colère, les gens prennent parfois de mauvaises décisions. Surtout les ennemis. Les mettre en colère peut obscurcir leur jugement et te donner l'avantage lors des négociations.

Intéressant. Ça pouvait marcher avec des ennemis. Mais on ne parlait pas d'ennemis, là, n'est-ce pas ?

— Zanoba est un ennemi ? demandai-je.

— N-non ! Pardon. Je ne voulais pas faire mon malin...

— Oh, ne t'en fais pas. C'est moi qui avais tort. Oui, certains ennemis sont plus faciles à gérer quand ils sont en colère, c'est très vrai.

— O-oui... Mais bien sûr, M. Zanoba n'est pas un ennemi... donc je vais tout faire pour éviter de le fâcher... C'est juste que, chez les mercenaires, quoi que je fasse, quelqu'un finissait toujours en colère contre moi...

C'est vrai qu'il ne semblait pas fait pour s'entendre avec les héros téméraires qui comptaient notre groupe. Il était trop timide et réservé. Je me souvenais de notre premier entretien après qu'Aisha me l'avait recommandé : la couleur de son visage en entrant dans le bureau du capitaine avait dépassé le stade de Pâle pour devenir carrément *Blanc*. On aurait dit un cadavre ambulant. Il avait commencé l'entretien en partant du principe qu'il allait être puni pour une erreur qu'il ignorait, arborant un rictus crispé en permanence tout en me cirant les pompes. J'avais des doutes sur ce type, pour dire le moins. Même Aisha avait tenté de revenir sur sa recommandation.

C'était un vendeur raté. Autrement dit, un loser. Les conseils de ceux qui échouent sont souvent peu fiables. Si quelqu'un ne comprend pas *pourquoi* il a échoué, il est condamné à refaire les mêmes erreurs. Je parle en connaissance de cause. Mais l'échec fait aussi partie de la vie. La maturité d'une personne qui a connu de nombreux échecs vaut de l'or. On ne progresse pas si l'on laisse l'échec nous arrêter. On n'a pas besoin de réussir à cent pour cent ; soixante pour cent, c'est déjà suffisant... même quand le "test" consiste à changer le monde.

Le goût du succès peut transformer quelqu'un. Je sentais que si je pouvais offrir ce goût à Joseph, il deviendrait un atout précieux. Je l'avais choisi pour ce projet non *malgré* son passé, mais *grâce* à lui.

— Notre bienfaiteur est indulgent envers les échecs, et il sait récompenser la réussite. Si tu parviens à faire de ce projet un succès, tu pourrais te retrouver à la tête de la division marketing de la compagnie.

— P-pourquoi, je ne suis pas sûr d'être à la hauteur d'un tel poste.

— Peut-être. Mais tu n'as pas refusé l'opportunité. Tu es ici. Et cela en dit long.

C'était une belle phrase pour conclure... du moins, jusqu'à ce qu'une certaine personne ne vienne tout gâcher. Cette "personne", c'était Linia.

— T'inquiète pas, miaou ! Zanoba, c'est comme mon p'tit frère. Garde la tête haute, et s'il fait un truc, laisse-moi faire. Je lui colle une droite-gauche, miaou !

Pour une raison inconnue, elle avait insisté pour m'accompagner dès le début du projet, jouant les expertes en affaires. Sachant que sa première tentative dans un vrai métier avait échoué avant même de commencer, sa grande gueule la faisait plutôt passer pour une novice prétentieuse.

— Patron... Merci infiniment. Je me sens soulagé.

Joseph semblait rassuré par sa présence, et elle avait une certaine autorité que je ne voulais pas contester pour l'instant. Mais si elle gênait, elle dégageait.

— Bon, on entre ? proposai-je. Je voulais éviter tout nouveau moment de doute, alors j'ouvris la porte.

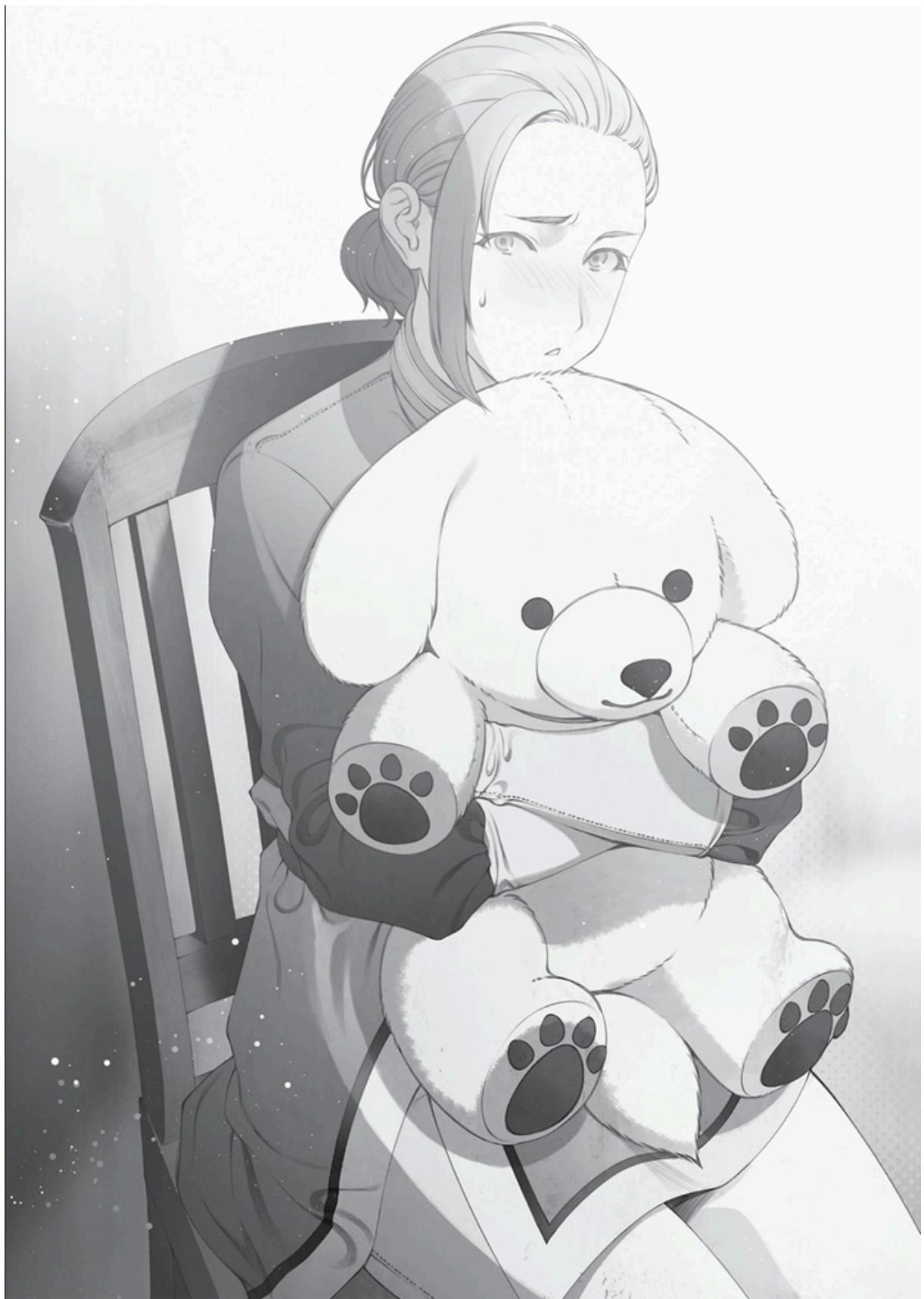
— Hey, Zanoba, tu sais, ce dont on parlait l'autre fo—

C'est là que je réalisai : j'avais encore oublié de frapper avant d'entrer. Et devant nous, derrière la porte que je venais d'ouvrir dans un cliquetis, se trouvait une scène... incroyable.

Dans le salon du rez-de-chaussée se trouvaient Zanoba et Julie, assis, occupés à fabriquer leurs propres figurines. Cette fois, elle n'était pas sur ses genoux. Ça, c'était bien.

Mais quelqu'un d'autre me figea sur place dès que j'entrai : Ginger. Elle tenait tendrement une adorable peluche de chien.

— Q-quoi ? demanda-t-elle, méfiante.



Ginger. Avec une peluche. Oh non, ce n'est pas que ça n'allait pas ensemble, mais c'était une vision inattendue. J'avais l'impression d'être tombé sur quelque chose d'intime. J'aurais juré que Ginger n'avait aucun intérêt pour ce genre de choses. Peut-être que le fait que Zanoba ne soit plus un prince lui avait fait changer d'avis.

Oui, après m'être calmé et y avoir réfléchi, ça semblait naturel. Et puis, ce n'est pas juste de juger quelqu'un selon ses goûts.

« Gah ha ha ha ! Qu'est-ce qu'un chevalier fout avec une peluche, miaou ?! C'est quoi, elle est un bé—Miaou ?! Chef, mais qu'est-ce que vous faites, miaou, attendez un peu— »

Je balançai un coup de pied à Linia.

À propos, les hommes-bêtes ont un jeu dans lequel ils s'entraînent à chasser à l'aide de poupées représentant des démons ou des animaux. C'est un jeu auquel jouent de très jeunes enfants. Donc, je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir ; elle ne se moquait pas des goûts de Ginger. Elle parlait juste d'expérience, en tant que femme-bête. Ce n'est pas pour autant que ses paroles étaient inoffensives.

Ginger rougissait de honte, visiblement mortifiée. Je devais la réconforter.

« Ahem, voilà une bien jolie peluche que vous avez là. Où vous l'êtes-vous procurée ? »

Oh, j'avais un petit air de Zanoba en disant ça.

« C'est... une importation du Royaume d'Asura. Son créateur s'appelait Venger, il fabriquait ce genre de poupées avec des chutes de couverture, ou quelque chose comme ça... »

« Venger, hein ? Un nom plutôt proche de *Ginger*, non ? »

« Oui. C'est pour ça que je l'aime bien... C'est vraiment si enfantin ? »

« Oh, pas du tout. Ne prêtez pas attention à ce que raconte ce chat insensible. Elle n'a aucun goût. Je pense que vous devriez aimer ce que vous aimez. »

« Oh... Oui, merci beaucoup. »

Je pouvais deviner que Zanoba souriait en nous écoutant. C'était le sourire d'un passionné voyant un ami tomber dans la spirale d'un nouveau hobby ; il devait être heureux de voir Ginger s'intéresser aux poupées. Enfin, aux peluches. Ce n'est pas exactement pareil.

« Rudeus, qui est cette personne ? » demanda Joseph avec nervosité.

« Ah, je vais vous présenter. Zanoba ! »

« Présent ! » répondit Zanoba en se levant d'un bond dès que j'appelai son nom. Il dépoussiéra ses vêtements, couverts de copeaux de bois, et nous rejoignit. Julie trottina derrière lui.

« Voici Joseph. C'est l'un des membres les plus informés de notre bande de mercenaires en matière de marketing. Je l'assigne comme conseiller pour notre projet de vente de figurines. »

« Hmm. » Une lueur traversa les lunettes de Zanoba. Il jugea Joseph du regard. Julie imita ce regard en version miniature. Trop mignon.

« Maître, pardonnez mon impolitesse, mais puis-je me permettre de demander quelles sont ses compétences en matière de figurines ? »

« Aucune. C'est un total débutant. »

« Ah bon ? » Zanoba haussa un sourcil. « Je vous fais confiance, Maître. Puis-je savoir pourquoi vous avez choisi un novice ? »

C'était inhabituel. Connaissant Zanoba, je pensais qu'il aurait accepté dès la deuxième réponse. Quelque chose comme « Je vous fais confiance, inutile d'en dire plus. »

« Pardonnez-moi, Maître, mais je me dois de poser la question. Ce travail n'est pas un simple passe-temps pour moi. »

« Je vais t'expliquer, bien sûr. »

Zanoba prenait ce travail très au sérieux. Rejoindre l'armée d'Orsted était une étape importante pour venger la mort de Pax, et cette décision n'avait pas été prise à la légère. Zanoba n'imposait pas ses exigences juste pour empêcher un ignare de critiquer son art. Enfin, j'espérais.

« Premièrement, c'est un ancien vendeur, il s'y connaît en marketing. Deuxièmement, il a déjà échoué dans le domaine, donc il fera attention. Enfin, étant complètement novice dans le monde des figurines, il peut apporter une perspective nouvelle. »

« Une perspective nouvelle, dites-vous ? »

« Oui. Les gens à qui nous voulons vendre ne sont pas tous des passionnés comme toi. Ce seront surtout des amateurs. Certains ne s'intéresseront peut-être même pas du tout aux figurines. La question est : comment leur vendre ? Si on propose une idée qui ne convainc même pas Joseph ici présent, alors elle ne convaincra pas les autres non plus. »

« Je vois ! Encore une idée brillante, Maître. En effet, parfois, une perspective presque enfantine est nécessaire pour diffuser l'art. »

Julie hocha la tête avec sérieux, suivant Zanoba. J'en conclus que c'était sa manière d'approuver. Enfin bon, on n'avait encore rien commencé, donc il n'y avait pas grand-chose à approuver.

« Joseph, voici Zanoba. Ce sera ton supérieur à partir de maintenant. »

« D-d'accord ! Enchanté ! Je promets de m'investir corps et âme dans ce projet ! »

Joseph salua Zanoba avec le salut traditionnel de la Bande de Mercenaires. C'était impeccable, signe que Linia leur avait bien appris.

« En effet. Je suis Zanoba. Unissons nos forces et inondons le monde de figurines. »

Et avec ça, les deux hommes se serrèrent la main.

Mais j'espérais que Zanoba n'avait pas mal compris les objectifs du projet. Certes, répandre des figurines était important, mais c'était aussi censé devenir une source de revenus indépendante pour la Bande de Mercenaires, une manière de nouer des liens avec des organisations commerciales influentes, et une façon de former les futurs ingénieurs. Tu te souviens ? Bon, cela dit, j'avais aussi mes propres raisons — mon objectif était de revoir Ruijerd un jour. Attends, si l'idée c'est de faire du marketing, alors pourquoi des figurines ? Il pourrait très bien s'agir de tout autre produit...

« Bien, parlons maintenant du plan d'ouverture de notre première boutique. »

Les présentations étaient faites, il était temps de passer aux choses sérieuses.

« Tout d'abord, voici nos produits principaux. Nous voulons surtout les vendre au grand public. »

Nous étions tous les trois rassemblés autour d'un grand bureau situé dans l'atelier au rez-de-chaussée de la maison de Zanoba. J'y déposai une figurine de Ruijerd ainsi qu'un seul livre illustré. Le livre racontait les exploits héroïques de Ruijerd, écrits par Norn.

« Nous comptons vendre le livre et la figurine en tant que lot. »

C'était une idée que j'avais en tête depuis un moment. Bien entendu, nous avions obtenu la permission de Norn pour vendre le livre. Ce monde n'avait peut-être pas de lois sur les droits d'auteur, mais il fallait garder un minimum de principes.

« Je vois... »

Joseph prit le livre et le feuilleta.

« Donc... c'est une histoire expliquant que les Superds n'étaient pas réellement des démons terrifiants, mais plutôt des héros qui ont guidé le monde durant la bataille finale ? Vous êtes sûr que c'est une bonne idée de vendre ça ? »

« Nous avons obtenu une autorisation. »

« Euh... De qui ? »

« Du Seigneur Perugius, bien sûr. »

Joseph fronça les sourcils. Mais qui d'autre étais-je censé consulter ? Le Seigneur Perugius était le seul personnage encore en vie dans ce livre. Le seul à pouvoir donner les droits sur l'image des personnages.

Même si, techniquement, ce genre de droit n'existant pas ici.

« Hum... Est-ce que ça ne risque pas d'attirer les foudres de l'Église de Millis ? »

« C'est vrai. Certains n'aimeront pas qu'on vende quelque chose qui fait l'éloge des démons. Mais l'Église de Millis n'est pas la seule à avoir cette vision des Superds. Et de toute façon, l'histoire cite des passages de la Bible de Millis pour démontrer que les actions du héros sont justes selon ses enseignements. »

Norn était une adepte de Millis, donc elle avait parsemé son œuvre de citations de cette foi. L'histoire restait respectueuse de la religion ; quiconque la lirait en sortirait convaincu que Millis était une croyance formidable.

Tant pis s'ils ne voulaient pas de moi. Trop de femmes.

« Je vois... Je ne suis pas un fidèle de Millis, donc je ne peux pas juger, mais si c'est le cas, ça devrait aller. »

Honnêtement, je m'attendais à ce que les Justiciers de Millis s'énervent pour chaque détail “problématique”, peu importe qu'ils aient lu le livre ou non. Mais prendre ces gens au sérieux, c'est toujours une perte de temps.

Je voulais que ça se vende. Je voulais réhabiliter le nom du peuple Superd. Si on ne s'unissait pas, on finirait forcément par s'affronter.

« Cela dit, nous réfléchissons encore à comment et où vendre cela de manière efficace... Joseph, nous aimerions ton avis honnête. »

Joseph observa la figurine et le livre en va-et-vient, réfléchit, puis leva la tête et nous répondit franchement.

« Ça ne se vendra pas. Pas comme ça. »

Eh bien, voilà une surprise.

« Attendez— » intervint Zanoba en avançant d'un pas menaçant.

« Doucement, laissons-le parler, » dis-je en retenant Zanoba. Je voulais entendre ce qu'il avait à dire.

« D'abord, les livres, ça ne se vendra jamais. Il n'y a même pas beaucoup de gens qui savent lire. Vous voulez vendre ça à des profanes, pas à des passionnés, non ? Ça pourrait se vendre un peu auprès de la noblesse, mais si votre cible ce sont les roturiers, ce sera très difficile... »

Donc, ça ne se vendrait qu'aux nobles et aux passionnés ? Ça irait si notre seul but était l'argent, mais je cherchais autre chose. Ça perdait tout son sens si le livre n'atteignait qu'un public restreint. Hm...

« Maître, auriez-vous oublié quelque chose ? »

« Hm ? »

Un éclat de lumière traversa les lunettes de Zanoba. Pas intentionnellement. C'était juste leur angle qui reflétait plus de lumière.

« Je crois que vous aviez suggéré d'accompagner le livre de quelque chose comme ceci... »

Zanoba prit le livre que Joseph tenait et le feuilleta. Il s'arrêta à la dernière page ; Joseph retint son souffle tandis que Zanoba en déployait le contenu.

« Est-ce que c'est... une fiche d'apprentissage de la lecture ? »

Ah, oui. Une fiche conçue pour apprendre à lire. Elle contenait les prononciations, des règles de grammaire, l'ordre des traits, et même des exercices. Ce n'était pas suffisant pour lire des traités savants, mais avec, on pouvait apprendre à lire quelque chose de simple.

Honnêtement, j'en étais assez fier. C'était un accomplissement.

C'est avec cette méthode que Ghislaine Dedoldia, elle-même, avait appris à lire. Ça voulait tout dire.

« Les manuels varient d'un pays à l'autre, mais celui-ci est plutôt clair. Si c'est fourni avec le livre, alors on peut considérer que l'obstacle de l'alphabétisation est surmonté. »

Joseph hocha la tête avec respect. Aww, tu vas me faire rougir.

Cependant, son regard devint plus sévère lorsqu'il observa la figurine.

« Pour être honnête, je pense que vendre le livre et la figurine ensemble ne fonctionnera pas. Ceux qui voudront le livre ne seront pas les mêmes que ceux qui voudront la figurine... »

« Évidemment, » soupirai-je. Ça aurait dû être évident. Certains seraient même agacés de devoir acheter une figurine encombrante alors qu'ils ne voulaient que le livre.

« Mais attendez, » protesta Zanoba. « On ne peut pas savoir tant qu'on n'a pas essayé, non ? Étant donné que ça enseigne la lecture, je suis sûr que beaucoup voudront l'acheter pour leurs enfants. Ajouter une figurine pour attirer l'attention des enfants ne devrait pas être complètement écarté. »

« Je vois, les enfants... Oui, c'est une idée. » Joseph acquiesça à la suggestion de Zanoba. « Mais dans ce cas, la figurine ne devrait-elle pas être un peu plus attrayante pour les enfants ? Celle-ci est un peu effrayante. »

Joseph manipula la tête de la figurine en parlant, mais il frissonna lorsqu'une mèche de cheveux soigneusement sculptée se détacha de son emplacement.

« Ce ne serait pas parfait pour un jeune garçon rêvant de devenir un héros ? » demanda Zanoba.

« Mais il n'y a pas que des garçons dans le monde. Il vaudrait mieux proposer une figurine qui plaise aussi aux filles. »

Une figurine pour filles, hein ? Peut-être quelque chose de mignon, façon mascotte, ou à la mode, comme une poupée Blairbie. Je n'étais pas sûr de ce que les jeunes filles aimeraient. Je me fis une note mentale de demander à Lucie ce qu'elle aimerait.

Au fil de la conversation, je remarquai que la nervosité de Joseph avait complètement disparu. Il formait un meilleur duo avec Zanoba que je ne l'aurais cru. Pour vérifier, je décidai de me taire et de les laisser discuter entre eux.

« Alors, sous quel format comptez-vous vendre tout ça ? » demanda Joseph.

« Pour l'instant, nous voulons vendre ça dans une boutique normale. Et si nous avons du stock en plus, nous pourrions aussi ouvrir un stand en plein air. »

« Un stand, dites-vous ? J'ai peur que... Non, en fait, beaucoup d'aventuriers ne savent pas lire, donc ça devrait marcher. La plupart n'ont jamais pu aller à l'école. »

« D'après vous, quel serait un bon emplacement pour la boutique ? »

« Un endroit avec beaucoup de passage serait un bon début, mais il paraît que gagner de nouveaux artisans est aussi un objectif du projet. Dans ce cas, le quartier des ateliers de Sharia serait un bon choix. »

« Nous souhaitons agrandir notre capacité de production. Nous sommes prêts à passer à la fabrication en masse, et si les ressources le permettent, nous pourrions même ouvrir directement une boutique dans la rue principale, » déclara Zanoba.

« Je vois. Le problème serait de déterminer où exactement dans cette rue l'installer... Nous ne nous ferons pas d'amis à la Guilde du Commerce si nous débarquons de nulle part en balançant de l'argent pour avoir un bon emplacement. Mais l'emplacement est crucial... »

« Hm. Alors peut-être pourrions-nous envisager le Royaume d'Asura ? »

« Euh, c'est vrai, ouvrir une boutique au Royaume d'Asura attirerait bien plus de clients que Sharia — mais si on prend en compte les frais de transport, ce serait peu pratique. Il faudrait des mois pour y envoyer les produits... »

« Si c'est le problème, alors nous pourrions tout simplement produire au Royaume d'Asura également. Heureusement, le maître et moi avons de vieilles accointances avec le prochain souverain du pays. Ce sera plus facile d'y travailler qu'à Sharia, » dit Zanoba.

Joseph me lança un regard. « On m'avait dit que vous étiez un groupe mystérieux, mais là... Non, peu importe. On ne vous appelle pas la Main Droite du Dieu Dragon pour rien. Cela dit, obtenir quelques succès au Royaume d'Asura pourrait effectivement faciliter nos opérations à Sharia, donc... »

Les deux discutaient entre eux sans même remarquer que je m'étais effacé. Zanoba écoutait les idées de Joseph, le félicitait, puis résumait ses propres réflexions. Joseph semblait bien plus enthousiaste ici qu'il ne l'était jamais dans la Compagnie de Mercenaires.

Oui, on dirait que j'avais fait le bon choix. J'avais eu quelques doutes à cause de son stress pendant l'entretien, mais il aimait vraiment le commerce. Et aimer quelque chose, c'est la première étape pour y exceller. Il échouera peut-être encore... mais ce ne serait pas grave non plus.

« Bien, je crois que cela clôture nos plans pour le moment. Qu'en pensez-vous, Président ? »

Oups, j'étais dans la lune. Je jetai un œil à Ginger et Julie pour avoir un indice. Julie avait l'air un peu perdue, comme si elle ne comprenait pas tout. Ginger, elle, semblait sereine.

« Ginger, quel est ton avis ? » demandai-je.

« Je ne peux pas vraiment me prononcer puisque je débute encore mes études... mais d'après ce que j'ai entendu, je pense que ça devrait bien se passer. »

Oh, donc elle étudiait sérieusement. Bien joué, Ginger. Il fallait que je trouve aussi du temps pour continuer mes propres études. Et surtout, du temps libre.

« Bon point », dis-je. « Mes études en affaires laissent à désirer, donc je ne peux pas prendre la décision. Nous devrions d'abord partager nos plans avec Aisha, et si elle nous donne son aval, nous avancerons à partir de là. »

J'irais demander l'avis d'Aisha pour nous en servir de référence. D'ici là, j'avais un peu d'études à faire sur le commerce dans ce monde. Mais cela ne me ferait pas plus qu'un novice. Un novice est mieux de se référer à sa lecture plutôt qu'à son propre jugement.

Ce qui était important, c'est que je pouvais être satisfait de recruter Joseph comme conseiller pour l'instant. Notre conseiller, avec l'aval d'Aisha, en plus. Zanoba, le responsable du projet, était d'accord avec cette décision. La seule action qu'il me restait en tant que chef du projet était de l'approuver et d'attendre les résultats.

« Zanoba, Joseph, je déteste vous refiler tout le travail, mais je vais vous laisser gérer la partie affaires. J'espère que vous pourrez orienter ce projet sur la bonne voie. »

« Comme vous voulez ! »

« J-je vais essayer ! »

« Si vous avez besoin de ressources, de personnel ou de contacts, n'hésitez pas à demander. Je ferai en sorte que ça se réalise pour vous. »

Je n'avais pas l'intention de leur refiler tout le travail. Si j'avais pu, j'aurais bien aimé gérer ce projet moi-même, mais il y avait trop d'autres choses à faire. Gérer tout cela moi-même n'était pas une option. Il y aurait sûrement d'autres projets auxquels je devrais confier mes employés, donc c'était un premier pas important pour moi.

« Président, quand viendra le moment de préparer notre magasin, je pense qu'un nom sera nécessaire. Pouvez-vous en penser un excitant ? »

Je proposai, « Euh... Le magasin Zanoba ? »

« Oh. »

Baptisé et prêt à être lancé. Parmi toutes les choses qu'on pouvait donner comme nom à un magasin, celui-ci était définitivement l'une d'elles.

Avec la discussion terminée, je m'apprêtais à partir et je croisai des yeux qui me regardaient à travers un petit écart dans la porte.

Oups.

« Désolé, j'ai oublié », m'excusai-je en ouvrant la porte. Linia me lança un regard noir au début, mais elle soupira et affissa ses épaules rapidement.

« Eh bien, on dirait que Joseph a eu un accueil chaleureux, donc je ne peux pas me plaindre, miaou. »

« Mon, c'est presque comme si tu avais mûri. »

« Bien sûr que j'ai mûri ! Je suis le chef de la Bande des Mercenaires. C'est mon rôle de m'assurer que mes hommes ne soient pas persécutés dans leurs nouveaux postes, miaou. »

Je vois, donc c'est pour ça qu'elle m'a suivi. Si c'était ça sa motivation, je me sentais un peu mal de l'avoir mise à la porte. Pourtant, j'étais impressionné de voir que Linia avait déjà commencé à prendre sa position à la tête d'une organisation au sérieux. Ma joie face à ce développement me suivit tout le long du chemin de retour.

Le premier magasin de Zanoba était situé dans le quartier des ateliers. Pour le bâtiment, nous avons modifié un entrepôt à la périphérie du quartier des ateliers. Notre objectif, dans la Ville Magique de Sharia, était de nous concentrer sur le siège social et les activités de l'atelier, avec des projets d'expansion future vers le Royaume d'Asura. Il me faudrait probablement appeler Ariel pour lui demander de l'aide.

Le projet de la figurine de Ruijerd était désormais hors de mes mains. J'étais nerveux parce qu'il en était encore à ses débuts, mais je l'ai laissé de côté et j'ai prié pour qu'il ne finisse pas en catastrophe.

Chapitre 3 :

Cliff et le Conseil des Étudiants de l'Institut de Magie

Ce jour-là, Cliff rendit visite au bureau des enseignants. La graduation approchait à grands pas, il était donc temps pour les étudiants spéciaux de soumettre leurs rapports de recherche. Le sujet du rapport de Cliff était "Recherche sur la suppression des malédictions par des objets magiques". Les enseignants commencèrent immédiatement à examiner le rapport et à passer des copies, tout en adressant à Cliff de vives félicitations. La soumission provoqua rapidement une session de questions-réponses improvisée et un débat, enflammant la salle des professeurs. Cliff entendit même un enseignant dire que les résultats de ses recherches feraient date. Mais le directeur des enseignants, Jenius, eut quelque chose d'autre à dire.

"Je m'excuse de ne pas pouvoir faire plus face à une recherche aussi révolutionnaire... mais le major de promotion a déjà été sélectionné."

Le major de promotion de cette année serait une personne nommée Brooklyn von Elzas, du duché de Neris. Cliff connaissait ce nom ; c'était quelqu'un avec qui il avait passé les dernières années à se disputer les meilleures notes. Cliff se rappela qu'il n'avait jamais perdu contre Brooklyn.

"Je suis désolé. Peut-être que ce n'est pas l'endroit pour en parler, mais vous avez eu les meilleures notes de toute la promotion. Vous devriez en être fier."

La seule réponse de Cliff à cette nouvelle fut un "D'accord, je vois", avant de quitter la salle des professeurs. Le Cliff d'autrefois aurait probablement jeté une crise aux enseignants, mais ces sept dernières années l'avaient changé. Poursuivre ses études, se faire de nouveaux amis, et travailler en tant que prêtre lui avaient offert de nombreuses nouvelles expériences. De ces expériences vint la maturité. L'école avait sa position à considérer. Diriger une université n'était pas bon marché. Les pays étaient puissants. Les gens n'étaient pas égaux. Il fallait accepter son sort et avancer.

De plus, Cliff ne voyait pas grande valeur dans le titre de "Major de promotion de l'Université de Magie". Cliff avait des amis qui n'avaient pas de titres mais qui n'étaient pas moins impressionnantes. L'un d'eux portait actuellement le titre de "Main droite du Dieu Dragon", mais ce n'était pas un poste pour lequel il avait postulé. C'était simplement le résultat de ses actions.

Absolument. Le fruit de l'expérience. En y repensant, Cliff ne pouvait s'empêcher de rire de la futilité de la poursuite des titres.

Il soupira à haute voix.

S'il avait un regret, c'était que ses recherches n'étaient pas terminées. Sa thèse s'appelait "Recherche sur la suppression des malédictions par des objets magiques". Si seulement il avait pu l'ajuster un peu, s'il avait pu remplacer "Suppression" par "Élimination", alors Cliff n'aurait eu aucun regret. Mais malheureusement, ses recherches incomplètes signifiaient qu'il ne pouvait pas parler en absolu. Pourtant, il avait accompli quelque chose. Elinalise et Orsted l'avaient remercié d'avoir apaisé leurs malédictions. Mais l'objectif final lui échappait encore.

"..."

Cliff s'approcha du rebord de la fenêtre et fixa l'extérieur. Les terrains de l'Université de Magie n'avaient guère changé en sept ans.

Tu sais, pensa-t-il, j'étais bien plus prétentieux quand je suis arrivé ici.

À l'époque, Cliff savait sans aucun doute qu'il était un génie. Mais les années l'avaient abattu, lui faisant douloureusement comprendre qu'il n'était rien de spécial. Bien sûr, comparé aux autres étudiants, ses résultats étaient exceptionnels. Le Cliff d'autrefois se serait vanté de cela avec un sourire en coin. Mais le Cliff actuel ne ressentait pas le besoin de se vanter ni de se rabaisser. Ces sept dernières années avaient été tellement riches pour lui, remplies de tant d'expériences uniques. Son mariage avec Elinalise, ses recherches sur les malédictions, la bizarre poupée dans le manoir de Rudeus,

la bataille sur le Continent Démoniaque, l'Œil Démoniaque qu'on lui avait donné, la naissance de Clive... Il s'était passé tellement de choses, tant de défis qu'il avait dû affronter de tout cœur pour les surmonter. Ce sont ces défis qui l'avaient forgé, pas un quelconque talent inné. Se souvenir de cela le gardait les pieds sur terre.

Son expérience était peut-être la raison pour laquelle Cliff était si apprécié de sa congrégation lorsqu'il travaillait comme prêtre apprenti Millis. On disait que malgré sa jeunesse, il avait une empathie extraordinaire. Parfois, on lui disait même qu'il deviendrait un excellent prêtre.

Lorsque le prêtre responsable de l'église de Sharia donna à Cliff son certificat de prêtre, il lui offrit aussi sa bénédiction en disant : "Tu réussiras où que tu ailles." Le prêtre n'aurait jamais dit cela si Cliff était resté le même garçon qu'il y a sept ans.

"Pfou..."

Un sourire se dessina sur le visage de Cliff. Il n'était pas encore devenu l'homme qu'il rêvait d'être autrefois—il était meilleur que cet homme. Il préférait cette version de lui-même.

"Alors, où aller à partir de là..."

Son rapport de recherche était soumis, et il ne restait plus beaucoup de temps avant la cérémonie de remise des diplômes. Cliff avait dit à Rudeus qu'il prendrait une décision d'ici la fin de la remise des diplômes, mais il n'avait pas encore pris de décision.

Il voulait retourner à Millishion. Mais il avait maintenant une femme et un enfant. Les parents de Cliff étaient morts dans une lutte de pouvoir au sein de l'Église Millis. Plus précisément, dans la lutte de pouvoir de son grand-père en tant que pape de Millis.

Retourner à Millishion mettrait absolument Elinalise et Clive en danger. Et puis Rudeus lui proposa une solution. Il voulait que Cliff aide Orsted en

tant que membre de l'Église Millis. Forger une alliance. S'il le faisait, Rudeus offrirait toute l'aide nécessaire pour que Cliff grimpe dans les rangs. Il veillerait à ce qu'Elinalise et Clive soient protégés.

C'était tout ce que Cliff aurait pu demander et bien plus encore. Mais en dehors de l'arrogance passée, Cliff ne se voyait pas être digne d'un tel soutien maintenant. Certainement pas de quelqu'un d'aussi extraordinaire que Rudeus—Cliff avait peut-être eu des doutes sur Rudeus lorsqu'ils s'étaient rencontrés, mais il était sincère et un travailleur acharné. Et il n'était pas exagéré de dire que la plupart des "expériences uniques" de Cliff n'étaient arrivées que grâce à Rudeus. Quelqu'un d'aussi exceptionnel demander de l'aide à Cliff était probablement un signe d'amitié plus qu'autre chose.

Pourtant, c'était tout ce qu'il avait pu désirer. Elinalise et Clive seraient en sécurité, il aurait le soutien formidable d'Orsted, et la voie vers le sommet de la hiérarchie de l'Église Millis serait grande ouverte. C'était tout ce que Cliff voulait. Et pourtant, quelque chose à propos de cela lui semblait subtilement étrange. Cliff ne comprenait pas encore pourquoi.

Que devait-il faire ? Qu'est-ce qu'il voulait ? Chaque jour, il se torturait l'esprit jusqu'à ce qu'il soit temps de rentrer chez Elinalise et d'arrêter de réfléchir.

"Je suppose que je vais rester un peu plus longtemps."

Cliff avait prévu de rentrer directement chez lui après avoir soumis son rapport, mais il tourna brusquement sur ses talons. S'il rentrait chez lui maintenant, la journée se terminerait comme toutes les autres. Ce ne serait pas bien.

Saint Millis disait un jour : "Si l'accouchement est le devoir des gens, alors ne le fuis pas, mais ne t'y adonne pas non plus." Saint Millis disait aussi : "Laisse-toi aller dans la douleur et ne fuis pas ta douleur." Cela signifiait qu'il n'était pas juste de fuir sa douleur et de se vautrer dans le confort d'Elinalise. La phrase "Laisse toujours ton cœur être en paix" faisait

également partie des enseignements de Millis, donc de se torturer les nerfs à ce sujet n'était pas non plus une bonne idée.

Mais il devait prendre une décision bientôt. Une décision sur la façon dont il allait répondre à la demande de Rudeus.

"Que faire..."

Cliff avait dit qu'il déciderait après en avoir discuté avec Elinalise, mais Elinalise n'avait donné aucun avis, dans un sens ou dans l'autre. Tout ce qu'elle avait dit, c'était qu'il devait réfléchir par lui-même. Elle ne lui avait pas dit cela pour l'abandonner, mais pour lui donner une douce poussée. Si tel était le point de vue d'Elinalise, Cliff se sentait obligé de résoudre cela par lui-même. Elinalise vivrait très longtemps—beaucoup plus longtemps que Cliff. En fait, leur enfant vivrait probablement aussi longtemps. Comparée à son expérience, Cliff n'était qu'un bébé. Pourtant, Elinalise ne le traitait jamais comme un enfant ; elle le voyait comme son mari bien-aimé.

Elinalise le respectait, alors Cliff voulait rendre la pareille.

"Je peux le faire. Je suis un génie."

Cette phrase sortit comme par habitude. C'était autrefois quelque chose qu'il croyait sans hésitation ; maintenant, c'était un mantra pour le motiver à passer à l'action. Il savait pertinemment qu'il n'était pas un génie, mais cela le réjouissait de répéter ces mots anciens et de se rappeler qu'il croyait qu'ils étaient vrais.

"Je suis... nous devrions...!"

"Hm ?"

Cliff entendit vaguement l'écho de voix qui se disputaient au bout du couloir. Les disputes n'étaient pas particulièrement rares à l'Université de Magie. À tout autre moment, Cliff les aurait ignorées. Mais en ce moment, il se sentit attiré par elles et descendit les escaliers. Parmi ces voix, il y en avait une qu'il reconnut.

"Je t'ai dit ! C'est nous qui devrions faire ça !"

**"Exactement ! On peut pas attendre des autres qu'ils nous essuient les fesses !
Faut qu'on protège cette école nous-mêmes !"**

**Un certain nombre d'étudiants criaient en étant entourés d'une petite fille.
Ils ne la menaçaient cependant pas ; il semblait qu'elle était une sorte de leader, alors les autres plaidaient avec elle pour qu'elle prenne une décision.
Et cette fille était quelqu'un que Cliff connaissait bien.**

"S'il te plaît, Présidente !"

"Tu dois nous laisser faire, Présidente Norn !"

C'était Norn Greyrat. Elle se tenait en train de grimacer, entourée des autres étudiants.

"Norn, que se passe-t-il ?" appela Cliff. "Y a-t-il un problème ?"

Tous les étudiants, Norn incluse, se tournèrent vers Cliff. Son expression se détendit un peu, mais d'autres étudiants s'avancèrent avant qu'elle ne puisse répondre.

"Tu te prends pour qui ?!"

"C'est une affaire du conseil des étudiants !"

Un garçon de la taille de Cliff et un homme-bête qui mesurait probablement deux fois sa taille se tenaient devant lui. Cliff les reconnut aussi ; ils étaient des membres actuels du conseil des étudiants.

"Hé, les gars ! Vous pourriez bouger, s'il vous plaît ?"

Norn se glissa entre les deux et les sépara pour pouvoir passer. C'était le genre de mouvement que Rudeus, s'il avait été là, aurait sûrement commenté avec une blague, comme "Waouh, Norn est vraiment intervenue entre vous !"

"Je suis désolée, Cliff," dit Norn. "Tout le monde ici est juste un peu nerveux."

"Cliff Grimor... Ce gamin ? Celui du Cercle Démoniaque des Six ?"

"Ce n'est pas juste un 'gamin'. C'est quelqu'un à qui je dois beaucoup !"

"Ah... Désolé."

L'homme-bête marmonna des excuses, mais continua à le fixer. Le vieux Cliff aurait répondu à ce regard par de l'hostilité ou de la peur. Le Cliff actuel en avait vu de pires. Des choses qui auraient effrayé n'importe quel cœur raisonnable rien qu'en existant. Comparé à Orsted ou Atofe, cet homme-bête n'était qu'un chiot.

"Alors, que s'est-il passé ?" demanda Cliff. "Tu pourrais m'expliquer, si ce n'est pas trop demander ?"

"Eh bien..." commença Norn. "La vérité, c'est qu'il y a des rumeurs comme quoi un fantôme hante l'école."

"Hmm."

Cliff avait aussi entendu ces rumeurs. Chaque nuit, on entendait des voix gémissantes ou des bruits de cliquetis, ou on voyait une silhouette translucide dans le couloir... c'était ainsi que les histoires se racontaient. En fait, il y avait même des étudiants qui s'étaient effondrés, vidés de leur mana. Mais ce n'était pas rare à l'Université de Magie de voir des étudiants s'évanouir à cause d'une pratique excessive, et les fantômes étaient des rumeurs courantes. C'est ce que Cliff pensait...

"Donc, ensuite... Eh bien, quand nous sommes allés enquêter, nous avons trouvé une porte dans un entrepôt souterrain inutilisé qui avait un sceau puissant posé dessus. Quand nous l'avons ouverte, des squelettes en sont sortis."

Norn bafouilla en expliquant cela à Cliff. On aurait dit qu'elle cachait quelque chose. Cliff en était certain, mais il choisit de laisser passer.

"Oui, on dirait que vous avez fait une erreur. Si quelque chose est fortement scellé, alors celui qui l'a scellé avait probablement une bonne raison."

Un grand "Guh !" se fit entendre parmi les membres du conseil des étudiants. Cela venait d'une fille à l'air énergique avec des couettes ; c'était probablement elle la coupable qui avait levé le sceau.

"Pour l'instant, nous avons demandé l'aide d'un professeur pour réappliquer le sceau," continua Norn, avec un ton qui suggérait que c'était là que tout avait mal tourné.

La porte avait été scellée avec de la magie de barrière de niveau Saint. Un

Spectre avait réussi à traverser cette barrière de niveau Saint et était apparu à l'extérieur. Cela signifiait probablement qu'il s'agissait d'un Spectre de haut niveau qui se trouvait dans cet entrepôt souterrain.

L'université avait contacté la Guilde des Magiciens et demandé des professionnels capables de l'exterminer. Enfin, c'était le plan, mais il avait rencontré un obstacle. La magie divine de niveau débutant suffisait à abattre un Spectre classique, mais les Spectres de haut niveau étaient des créatures bien différentes. S'il s'agissait d'un Spectre Mortel de rang A à l'intérieur de cet entrepôt, ils auraient au moins besoin d'une magie divine de niveau avancé. Malheureusement, il n'y avait pas de magiciens divins de niveau avancé dans la Guilde des Magiciens.

L'université avait abandonné et contacté la Guilde des Aventuriers dans l'espoir d'obtenir un magicien divin de niveau avancé, mais malheureusement, ce n'était pas Millis ; les magiciens divins de niveau avancé ne traînaient pas dans chaque coin de rue ici, dans les Territoires du Nord. Pour rendre les choses encore plus compliquées, la Guilde des Magiciens se plaignait de l'idée. Ils devraient appeler un magicien divin d'une autre branche de ville. Emprunter un magicien de la Guilde des Aventuriers nuirait à leur réputation, disaient-ils. Mais même si l'école parvenait à obtenir un magicien divin d'une autre ville, il ne viendrait pas tout de suite.

Ainsi, les jours passèrent... jusqu'à ce que la première victime apparaisse. La cause était incertaine ; peut-être que le sceau n'avait pas été réappliqué correctement, ou peut-être qu'il était défectueux depuis sa première application. La victime était une étudiante anonyme qui était tombée dans le coma après que le Spectre l'ait attaquée et drainée de son mana. Son seul symptôme était une simple exhaustion de mana, sans rien de menaçant pour sa vie. Elle était de retour en classe le lendemain.

Mais depuis, le nombre de victimes augmenta régulièrement. Pour l'instant, il semblait que le Spectre était toujours gardé à l'intérieur du sceau et ne pouvait s'échapper pour attaquer les étudiants qu'à des moments particuliers de la journée. Mais les Spectres se renforçaient à chaque festin de mana humain qu'ils consommaient. S'il continuait à attaquer les étudiants,

il deviendrait bientôt assez fort pour briser le sceau et amener une armée de squelettes avec lui. Les conséquences potentielles pouvaient être catastrophiques.

"C'est pourquoi certains parmi le conseil des étudiants ont suggéré qu'on descende là-bas et qu'on tue le Spectre avant que cela n'arrive..." conclut Norn.

"Je peux au moins utiliser de la magie divine de niveau débutant !" intervint un étudiant.

"J'ai acheté des armes du quartier des ateliers qui sont fortes contre les Spectres !" intervint un autre.

"Ça fait partie de ce qu'on a étudié en magie !" ajouta un troisième.

"Présidente, s'il vous plaît, donnez-nous votre accord !"

Les Spectres n'étaient en aucun cas impossibles à abattre par des méthodes autres que la magie divine. Les attaques normales avaient un petit effet, et les objets magiques ou artefacts infligeaient des dégâts. Dans ce sens, un magicien divin n'était pas strictement nécessaire pour exterminer un Spectre.

"Hmm, je vois," dit Cliff. "Alors, qu'en penses-tu ?"

"Je suis contre," affirma Norn. "Si ce monstre était quelque chose qu'on pouvait gérer seul, la Guilde des Magiciens et les professeurs ne seraient sûrement pas en train d'attendre un magicien divin."

"Tu as raison," acquiesça Cliff. La magie divine n'était peut-être pas la seule méthode, mais c'était de loin la plus efficace. Un aventurier chevronné n'essaierait même pas de combattre un Spectre sans un magicien divin ou beaucoup de préparation. Ils étaient si dangereux. Et c'était un Spectre de haut niveau en plus ; sous-estimer ce monstre pourrait facilement leur coûter la vie à tous.

C'est là que Norn se laissa abattre.

"Mais je ne peux pas rester là à regarder d'autres étudiants se faire blesser..." Norn ne pouvait pas totalement s'opposer à l'idée de passer à l'action alors que des étudiants se faisaient blesser. Et malgré la prudence, beaucoup des étudiants du conseil étaient l'élite de l'élite. Ils étaient suffisamment compétents pour que même Norn envisage qu'ils aient une chance. En même

temps, elle ne pouvait pas nier qu'elle avait encore un long chemin à parcourir par rapport à des gens comme son frère, ce qui la faisait hésiter à prendre une décision.

"Que devrions-nous faire ?" se demanda Norn en fronçant les sourcils.

"Allez, tu pourrais juste... Non, attends, tu as un point."

Cliff s'apprêtait presque à lui demander pourquoi elle ne consultait pas Rudeus, mais il s'arrêta. Il commençait à comprendre ce que Norn ressentait. Effectivement, Rudeus pourrait résoudre ce problème en un clin d'œil si Norn lui en parlait. Ce n'était pas un maître de la magie divine, mais ses compétences en magie offensive étaient de niveau impérial. Si ce n'était pas déjà le cas, Cliff supposait qu'il était sur le point d'atteindre le niveau divin. Éliminer un ou deux Spectres n'aurait été rien pour lui. Mais cela n'aurait pas été juste. Pour Norn, cela allait au-delà des simples capacités magiques. Elle ne pouvait pas l'expliquer, mais étant donné le dilemme de Cliff — qu'il devait résoudre seul — il comprenait.

"Bon, essayons ça," dit Cliff. "Si vous êtes d'accord..."

"... ?"

"Je vais vous aider."

"Quoi ?" Norn dit en surprise. À la suggestion de Cliff, elle passa de son état distrait à un instant de pleine présence. "C'est vrai, tu peux utiliser la magie divine de niveau avancé..."

Cliff avait atteint le niveau de magie divine avancée. La magie divine de niveau intermédiaire ou supérieur ne pouvait être enseignée sans autorisation de l'Église de Millis, donc elle n'était pas enseignée à l'Université de Magie. Ils n'avaient même pas de personnel capable de l'enseigner.

Mais Cliff était le petit-fils du pape. Millis avait fait une exception pour lui et lui avait permis d'apprendre la magie divine. C'est pourquoi l'Université de Magie avait invité un instructeur spécial pour lui donner des cours de niveau avancé. Cliff était sur le point de finir ses études, donc l'instructeur était parti. C'était à lui de gérer maintenant.

"Présidente, c'est une tâche pour le conseil des étudiants ! Monsieur Cliff

fait peut-être partie du Cercle des Six, mais nous ne devrions toujours pas impliquer des étudiants ordinaires !"

"Exactement ! C'est à nous de le faire ! Sinon, les gens vont dire que le conseil des étudiants est trop incomptént pour faire quoi que ce soit ! Ils diront que notre présidente est impuissante !"

Les deux étudiants qui s'étaient mis en travers du chemin de Cliff plus tôt s'opposèrent bruyamment à l'idée. Mais Norn redressa la colonne vertébrale. Elle les fixa avec détermination.

"Arrêter les attaques est plus important que notre fierté !" réprimanda sévèrement Norn. Les deux étudiants se replierent. "Et en plus, et si quelque chose vous arrivait à vous ? L'un d'entre vous pourrait être le prochain."

"Présidente..."

"Présidente Norn..."

Norn se tourna vers Cliff et le regarda dans les yeux. Ses yeux étaient d'acier — rien à voir avec ceux qu'elle avait lorsqu'elle visita Cliff pour la première fois ou quand Rudeus partit pour le continent de Begaritt. Ceux-là étaient ceux d'un agneau perdu, des yeux qui tremblaient de peur et d'incertitude. Mais maintenant, ceux qui regardaient Cliff étaient des yeux emplis de détermination, des yeux forgés au fil des années.

Elle avait visité l'église où Cliff travaillait chaque fois qu'elle avait besoin de parler ; toutes ces confessions et plaintes avaient dû faire une différence.

"Cliff, tu es partant ?"

"Oui."

Cliff avait entendu Rudeus dire avec joie que "Norn avait vraiment grandi" de temps en temps, mais Cliff ne l'avait pas remarqué puisqu'il l'avait seulement vue se plaindre et faire des confessions. Mais maintenant, il avait

l'impression d'entrevoir cette fille dont Rudeus parlait. Cela réjouissait aussi Cliff de voir Norn lui demander de l'aide plutôt qu'à son frère.

"**D'accord, conseil,**" dit-elle, "**nous allons infiltrer l'entrepôt souterrain ! Mais si cela devient plus que ce que vous pouvez gérer, retirez-vous immédiatement ! C'est clair ?**"

"**Y-oui !**"

Et ainsi, Cliff et le conseil des étudiants s'aventurèrent dans l'entrepôt souterrain.

L'entrepôt souterrain s'étendait devant eux.

L'Université de Magie était une institution distinguée avec plus de deux siècles d'histoire depuis sa fondation. Je ne pourrais pas donner un chiffre exact sur son âge, mais je suis certain que Cliff ou n'importe qui dans le conseil des étudiants pourrait le faire si on leur demandait. Quoi qu'il en soit, le bâtiment de l'Université de Magie avait subi de nombreuses extensions et reconstructions depuis sa création, le transformant en la gigantesque école que nous connaissons aujourd'hui. L'élégance de l'agencement du bâtiment témoigne du caractère des administrateurs et des architectes compétents qui ont jeté les fondations de ces bâtiments. Mais peu importe les efforts initiaux investis dans les façades soignées des bâtiments, les vagues de rénovations successives combinées aux ravages du temps ont laissé certains bâtiments qu'un œil indulgent pourrait à peine remarquer tout en admirant la beauté du campus. L'un de ces bâtiments était cet entrepôt même.

Il y avait plusieurs entrepôts disposés autour du bâtiment, tous remplis de l'histoire de l'Université de Magie. Des baguettes magiques datant de deux cents ans, des parchemins de cent cinquante ans, une perruque de famille du

principal vieille d'un siècle — tout ce qui pourrait avoir une utilité quelconque était jeté ici lorsque son usage immédiat n'était pas évident.

En résumé, c'était une décharge.

Une fois que Norn prit ses fonctions de présidente du conseil des étudiants, elle décida qu'il était temps de faire le ménage. Si les déchets étaient nettoyés dans les entrepôts, l'école aurait plus d'espace. Elle proposa donc un plan pour les rénover en vestiaires pour les étudiants.

Le nettoyage des déchets dans une pièce inutilisée ; c'était le genre de projet pratique mais secondaire qui convenait à Norn.

Mais récemment, la population étudiante était devenue trop grande. Il est devenu évident que l'école manquait de casiers personnels à offrir aux étudiants.

Certains professeurs n'étaient pas d'accord. Ils disaient que tout ce qui se trouvait dans ces entrepôts était un artefact historique, certains d'entre eux ayant une grande valeur. On ne pouvait pas tout jeter sans discernement. Mais Norn répondit à ces plaintes en disant : "Si ces objets sont vraiment précieux, c'est encore plus une raison pour ne pas les abandonner dans un coin d'un entrepôt."

Finalement, le conseil des étudiants alloua les fonds nécessaires, embaucha des assistants au sein de l'école et commença les travaux de nettoyage de l'entrepôt. Ce projet fut relativement bien accueilli, et de nombreux étudiants se joignirent avec enthousiasme pour gagner un peu d'argent.

Mais au fur et à mesure des travaux, quelques-uns de ces étudiants rencontrèrent le Wraith.

"C'est ainsi que tout a commencé, alors nous ressentons une certaine responsabilité en tant que conseil des étudiants," expliqua Norn à Cliff tout en tenant une lampe dans une main.

"Eh bien, d'après ce que j'ai entendu, le conseil des étudiants ne devrait pas se sentir responsable," répondit Cliff.

Avec le recul, des victimes apparaissaient de temps en temps avant même que le nettoyage n'ait commencé. Même avec le sceau réappliqué, les attaques augmentaient en fréquence. Cela prouvait que le Wraith dans l'entrepôt devenait de plus en plus puissant. Même si le conseil des étudiants n'avait pas pris en charge ce projet, le Wraith se serait échappé de ce sceau tôt ou tard. En fait, le conseil des étudiants avait aidé tout le monde à découvrir le Wraith encore plus vite, donc il y avait un côté positif à cela.

"Ooooh..."

Une fille, la même avec des couettes qui s'était accrochée à Norn plus tôt, grogna aux paroles de Cliff. Ses poings étaient serrés autour de sa baguette de cinquante centimètres alors qu'elle fixait l'escalier plongé dans l'obscurité menant à l'entrepôt souterrain. Ses dents étaient serrées et son corps tremblait. C'était elle qui avait trouvé la porte scellée dans l'obscurité. C'était elle aussi qui avait enlevé le sceau.

La première fois qu'elle ouvrit cette porte, un Squelette surgit. Son attaque surprise blessa l'un des autres étudiants qui l'avait suivie. Le travail de nettoyage se transforma en une confrontation. Ils réussirent à détruire le premier Squelette, mais il ressuscita immédiatement. Le reste du conseil des étudiants accourut au bruit de l'agitation. Ils avaient réussi à tenir la porte avec de la magie de barrière de niveau débutant assez longtemps pour qu'un professeur avec des compétences en magie de barrière de niveau Saint arrive, mais l'amie de la fille qui avait levé le sceau était toujours gravement blessée. Si elles avaient eu un peu moins de chance, les dégâts collatéraux auraient pu être bien pires.

Elle ne savait peut-être pas qu'un Wraith se trouvait derrière ce sceau, mais elle ne pouvait nier qu'elle l'avait enlevé en grande partie sur un coup de tête. Cela aurait normalement été un motif d'expulsion. Cependant, Norn l'avait couverte. Elle avait lié l'incident aux récentes histoires de fantômes et

raconté le mensonge selon lequel elles avaient heurté la porte de l'entrepôt et perturbé accidentellement le sceau en cherchant des fantômes.

Le fait que le Squelette continuât de ressusciter et d'attaquer jusqu'à ce que la magie divine le pulvérise en poussière prouvait qu'il y avait un Wraith qui le contrôlait. Il y avait bien un Wraith là, et il attaquait vraiment les étudiants, donc Norn n'avait pas tout inventé. La fille qui avait ouvert la porte devait être rongée par la culpabilité, quoi qu'il en soit.

« C'est vraiment flippant », dit Cliff en suivant son exemple et en scrutant l'obscurité. La porte scellée se trouvait quelque part là-dedans. L'incident du squelette avait mis un terme au projet de nettoyage de l'entrepôt ; la zone avait été déclarée interdite par l'autorité du conseil des étudiants.

Cliff se souvint de la dernière fois où il s'était retrouvé dans une situation similaire. C'était quand il avait rejoint Rudeus pour explorer le bâtiment qui allait devenir sa propriété. À l'époque, Cliff tremblait de peur, tout comme la fille qui se tenait à ses côtés maintenant.

« Hé, c'est quoi ton nom, déjà ? » demanda Cliff.

« Hein ?! M-moi ?! »

« Oui. »

« C'est Sheila, d'accord ? »

Sheila lança un regard furieux à Cliff, comme pour dire : "Et alors ? Qu'est-ce que ça change ?" Cela rappela tellement à Cliff son ancienne version qu'il ne put s'empêcher de rire.

« Sheila, est-ce que tu as déjà fait des choses comme... C'est-à-dire, est-ce que tu es déjà allée dans une forêt ou un donjon ? »

« Euh, non, jamais ! Mais je suis sûre qu'un membre du Cercle Démons de Six comme toi doit avoir une EXPÉRIENCE de malade ! Alors ? Qu'est-ce que ça peut bien faire ?! »

« Oh non, je n'ai presque aucune expérience », répondit Cliff. Sheila le fixa avec suspicion. Il continua : « C'est juste que j'ai entendu quelque chose de quelqu'un qui avait vraiment de l'expérience. Il disait que quand les débutants essaient d'en faire trop, ils finissent par ne plus rien pouvoir gérer. Concentre-toi sur une chose et fais-la bien. »

Est-ce que ça venait de l'époque où il avait accompagné Stepped Leader dans une aventure ? Non, ça devait être quand il avait exploré ce manoir avec Rudeus quelques jours plus tard. Cliff se souvint que Rudeus lui avait donné un ordre : « Si on tombe sur un ennemi, utilise la magie divine de niveau de base pour l'attaquer. » Cliff avait gardé cet ordre en tête, et quand la poupée attaqua, il réussit à la repousser avec de la magie divine.

C'est ça. Les débutants ne peuvent pas gérer trop de choses.

« Est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui a l'habitude de combattre des monstres ou qui a travaillé comme aventurier ? » demanda Cliff au groupe.

Parmi les sept membres du conseil des étudiants, deux mains se levèrent en réponse. L'une appartenait au beastman, l'autre à un humain. Beaucoup de beastfolk grandissent dans des forêts où ils combattent leur part de monstres. L'humain avait probablement un passé d'aventurier.

« Très bien, vous deux allez donner les ordres. Pour les autres, décidons de vos rôles à l'avance. »

« Hé, Cliff », lança une voix rauque.

« Quoi ? »

« J'allais pas trop insister sur le sujet vu que la Présidente a dit qu'elle te devait beaucoup, mais t'es pas notre boss », dit le beastman de tout à l'heure.

Cliff s'arrêta quelques secondes, mais il réalisa vite que quoi qu'il dise, cela ne passerait pas avec ce type.

« D'accord. Alors, Norn, prends la tête. »

« Hein ? Ça n'a pas d'importance qui est en charge, non ? C'est pas comme si je savais beaucoup de choses sur le combat contre les monstres... »

« Mais tu es la présidente ! »

« Eh bien, c'est vrai. Bon, je vais discuter avec Neadle pour attribuer les rôles. »

Suivant la suggestion de Cliff, Norn s'approcha de l'étudiant qui avait levé la main et discuta de tout en détail.

« Neadle, tu étais aventurier, non ? Je vais te donner les points forts de tout le monde, alors j'espère que tu pourras me donner des conseils sur qui serait le mieux pour quel rôle... »

Cliff se tourna vers le beastman qui avait élevé la voix. Bien sûr. C'était pour ça qu'il suivait Norn et non Cliff. Norn était dans son élément en attribuant les rôles au groupe. Elle se souvenait de chaque détail sur qui était bon dans telle ou telle magie et qui avait des compétences utiles hors magie, tout en attribuant les rôles de manière efficace. Si l'ancienne Norn avait eu un rôle de leader, elle aurait probablement paniqué et se serait inquiétée de ce qu'elle devait faire avant de baisser la tête dans la défaite. Mais cette fois, c'était différent. Elle n'était pas parfaite, et elle semblait encore assez nerveuse, mais elle était capable de travailler avec les autres pour assumer une responsabilité, même une qui lui avait été attribuée aussi soudainement. Elle ne savait pas exactement où elle allait, mais elle s'en sortait.

« Bon, ça devrait être réglé », dit Norn. « Vous êtes prêts, tout le monde ? »

« Oui ! »

Une fois les rôles décidés, Cliff et les membres du conseil des étudiants s'avancèrent plus profondément dans l'obscurité de l'entrepôt souterrain.

La porte était en pierre. Le cercle magique gravé à sa surface émettait une lueur bleu pâle — un sort de barrière de niveau Saint. L’Université de Magie n’avait qu’un seul professeur capable d’utiliser la magie de barrière de niveau Saint. Lorsque l’un des sorts de barrière installés dans l’école avait besoin d’ajustements ou de maintenance, c’était lui qui s’en occupait.

« **Le cercle magique ne semble pas avoir été altéré** », dit Cliff en l’examinant. Ses connaissances en magie de barrière n’allaient pas au-delà du niveau intermédiaire, mais l’étude des malédictions, le développement du Zaliff Prosthesis et la fabrication de l’armure magique lui avaient donné une bonne maîtrise des cercles magiques. Rien que de jeter un œil, il pouvait dire que le cercle fonctionnait correctement, et il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre comment l’éteindre temporairement. S’il passait un peu plus de temps à le décoder, il pourrait probablement apprendre à utiliser ce sort de barrière de niveau Saint lui-même.

Mais bien sûr, Cliff était un homme d’ordre. Il suivait toujours les règles, même s’il était capable de les enfreindre. Si Cliff apprenait cette magie de barrière de niveau Saint, cela pourrait mettre le professeur qui maintenait ce sceau dans une situation délicate. Il n’avait aucune intention de le faire.

Après tout, il réalisa qu’il pourrait étudier tout ce qu’il voulait une fois rentré chez lui, au Saint Pays de Millis.

« **Je peux l’éteindre. Nous pouvons entrer.** »

« **Compris** », dit Norn. « **Tout le monde, êtes-vous prêts ?** »

Les membres du conseil des étudiants dégainèrent leurs armes en réponse. Certains prirent une grande inspiration, d’autres avaient des éclats dans les yeux. Il y avait des humains, des beastfolk, des demi-hommes et des démons. Le conseil des étudiants de Norn avait assurément bien plus de personnalité que l’équipe entièrement humaine qu’Ariel avait pendant son mandat. C’était probablement la première fois dans l’histoire de l’école que tant de non-humains étaient rassemblés dans un même conseil des étudiants.

« D'accord. Ouvre-la, s'il te plaît. »

À la demande de Norn, Cliff fit une incision dans le cercle magique. Et soudainement, la lumière du cercle s'éteignit, se dissipant dans le néant. Les lanternes tenues par les membres du conseil des étudiants étaient désormais les seules lumières restantes éclairant la porte en pierre.

Le beastman s'approcha de la porte et saisit la poignée.

« Ngh... Graaaaagh ! »

Avec un rugissement du beastman, la porte en pierre s'ouvrit lentement, grincant à chaque centimètre.

L'entrée ne s'ouvrit que suffisamment pour qu'une ou deux personnes puissent s'y glisser à la fois. Le premier à passer fut Neadle, l'ancien aventurier, qui tendit sa lanterne devant lui avant de glisser un pied à l'intérieur. Les autres étudiants suivirent. Une fois tous à l'intérieur, le beastman saisit à nouveau la porte, et avec le même bruit terrible de grincement, la tira partiellement pour la refermer. Pas entièrement. Si la porte était complètement fermée, le conseil des étudiants risquait de se retrouver coincé, le sceau réactivé par un professeur venu vérifier. Par précaution, ils laissèrent la porte légèrement entrouverte, juste assez pour qu'une seule personne puisse s'y glisser. Le panneau « Zone interdite » juste à l'extérieur de l'entrée de l'entrepôt souterrain était toujours là, et ils collèrent un avis disant « En cours d'investigation par le conseil des étudiants ! Merci de ne pas réappliquer de sceau pour le moment » sur la porte en pierre.

Si Rudeus se trouvait dans cette situation, il agirait au feeling et parviendrait à se faire enfermer. Mais bon nombre des membres du conseil des étudiants étaient du genre à se faire enfermer dans des endroits par des farceurs ou des brutes, donc ils avaient appris à prendre des précautions.

« ... »

L'entrepôt souterrain tomba dans le silence. Ils se concentrèrent pour écouter, et dans l'obscurité, les étudiants entendirent un léger bruit de cliquetis provenant de plus près qu'ils ne l'auraient souhaité.

Il y avait des Squelettes ici avec eux.

« D'accord, restons fidèles au plan », dit Norn. Sur son ordre, le beastman et un garçon demi-homme prirent place à l'avant. Chacun tenait une masse en acier dans ses mains. Les Squelettes n'étaient faits que d'os, donc les armes contondantes étaient plus efficaces que les tranchantes. Tous les membres du conseil des étudiants étaient équipés soit de baguettes magiques, de bâtons ou de masses. Le plan était de repousser les Squelettes avec des coups et des sorts pendant que les attaquants à distance, à l'arrière, visaient le Wraith qui contrôlait les Squelettes.

« Grr ! Présidente, reculez ! » cria le beastman d'une voix aiguë.

Le cliquetis se fit plus fort à mesure que la lanterne projetait sa lumière sur des formes blanches. Une silhouette faite d'os — seulement des os, sans tendons ni muscles pour les tenir ensemble — se dressait néanmoins sur ses pieds.

Un Squelette.

Il se déplaça vers eux. Ce cadavre bien nettoyé jeta un coup d'œil aux membres du conseil des étudiants, puis leva le bâton qu'il tenait haut au-dessus de son crâne. En faisant cela, le cliquetis devint un chœur alors que de nombreux autres semblables à lui s'avançaient dans la lumière.

« Pas de retraite », déclara Norn. « Tout le monde, préparez-vous à contre-attaquer ! »

Sur l'ordre de Norn, le beastman et le demi-homme balancèrent leurs masses avec force. Le Squelette balança son bâton, mais ses mouvements étaient lents. Les capacités d'un Squelette après la mort sont proportionnelles à celles qu'il avait de son vivant ; ce Squelette ne devait pas être un guerrier.

« Hmph ! »

Le beastman brisa le Squelette au sol d'un seul coup de sa masse. Cependant, les os au sol commencèrent à se rattacher alors qu'ils se réassemblèrent. Les Squelettes ressusciteraient continuellement tant que le conseil des étudiants n'aurait pas vaincu le Wraith qui les contrôlait.

« En avant ! » ordonna Norn. Suivant ses ordres, les membres du conseil des étudiants frappèrent les Squelettes alors qu'ils avançaient à l'intérieur.

Heureusement, aucun des Squelettes n'était particulièrement agile, donc ils ne pouvaient pas résister à l'assaut du conseil.

Ils avancèrent vers la salle la plus profonde. Là, ils trouvèrent un seul autel. Parmi toutes les choses qui auraient pu se trouver sur un autel, celui-ci n'avait absolument rien.

Rien, à l'exception de la silhouette translucide au-dessus.

Une silhouette sans jambes.

« Pourquoi... Pourquoi... Pourquoi... » murmura-t-elle.

C'était le Wraith.

« Pourquoi... Pourquoi... Pourquoi... »

La robe en lambeaux du Wraith flottait tandis qu'il se tournait lentement pour faire face aux étudiants. Ce qu'il restait de son visage émacié, à moitié pourri, montrait encore quelques signes de jeunesse. Un instant de surprise traversa son visage, mais une fois qu'il comprit les formes de Norn et des autres étudiants, il lança un cri strident qui fit dresser les cheveux.

« Kyyiiiaaaaaaaaaargh ! »

« Wh-whoooo ! »

« Il s'agit du Wraith ! »

Le cri du Wraith fut suffisant pour faire reculer quelques étudiants, et alors qu'ils se repliaient, les nombreux os éparpillés autour de l'autel flottèrent et se rassemblèrent pour former d'autres Squelettes. Pire encore : les Squelettes détruits précédemment, derrière eux, ressuscitèrent pour créer une nouvelle vague d'attaque. Les membres du conseil des étudiants se retrouvaient pris en sandwich entre des armées de Squelettes, à l'avant et à l'arrière.

Tout se passait comme prévu.

Mais.

« Aïe ! »

Une des étudiantes ressentit soudainement une douleur à la cheville. Lorsqu'elle baissa les yeux, elle aperçut un petit os, peut-être une vingtaine de centimètres de long.

C'était un rat.

C'était des os de rat.

C'était des os de rat d'un blanc nacré, et il se faufilait autour d'elle, mordillant les étudiants à la cheville.

« Whuh, rah, ah, aaaaaghh ! »

Dans sa panique pour se débarrasser du rat squelettique, la fille cria et secoua sa jambe, agitant son bras de baguette en même temps. Et ce n'était pas le seul Rat Squelette — des dizaines d'autres couraient autour des pieds des membres du conseil des étudiants et se tordaient autour de leurs chevilles.

« Hein ?! Whoa ! »

« EEEK ! »

Leurs rangs se désintégrèrent.

« C-calmez-vous, s'il vous plaît ! » cria Norn. « D'abord, nous allons nous concentrer sur les... Squelettes humains ? Non, euh, peut-être qu'on devrait se retirer ? »

Norn tenta de maîtriser la vague de panique, mais ne sachant pas quoi prioriser, elle se sentit dépassée. Elle ne pouvait que balancer sa masse contre les monstres qui sautaient sur ses pieds. Pendant qu'elle luttait, les Squelettes humains se rapprochaient des étudiants.

« ... »

Le reste du groupe était peut-être en train de paniquer, mais Cliff gardait son calme.

Les rats sont un problème, pensa Cliff, mais les Squelettes sont lents, et il ne semble pas que ce Wraith soit si coriace...

Si c'était un Wraith Mortel de rang A, il aurait enterré le groupe sous une pluie de magie dès qu'il aurait fini d'invoquer les Rats Squelettes. Ou peut-être qu'il se serait approché d'eux pour aspirer leur mana. Et pourtant, il ne fit ni l'un ni l'autre ; il flotta simplement au-dessus de l'autel et continua de crier. Sa voix n'était même pas si effrayante. Comparé à ce roi démon tête de pioche qu'il avait rencontré sur le Continent Démoniaque, ce Wraith ressemblait à une écolière.

Attends. Et si ce Wraith était en réalité faible ?

Cette pensée le frappa comme un éclair. Si c'était l'ancien Cliff, il aurait pu briser les rangs, désobéir et mettre tout le monde en danger.

Mais celui-ci ne ferait pas cela sur un simple pressentiment. Bien sûr, cela ne s'appliquait que lorsqu'il s'agissait d'un pressentiment seul. Cliff réalisa qu'il y avait quelque chose qu'il pouvait faire pour transformer ce pressentiment en certitude.

« Œil d'identification ! » cria Cliff en soulevant son cache-œil. En un instant, son champ de vision fut rempli de mots, de mots et encore des mots.

Il se fraya un chemin à travers cette vague d'informations qui lui donnait mal à la tête jusqu'à ce qu'il trouve enfin les informations qu'il cherchait.

Il le vit. Il vit la ligne de texte affichée sur le Wraith.

« Hm... Ah ! »

C'était le pouvoir de l'Œil Démoniaque. Il l'avait obtenu du Grand Empereur du Monde Démoniaque, Kishirika Kishirisu. Cliff n'avait pas négligé son entraînement, mais il n'était toujours pas aussi habile que Rudeus lorsqu'il utilisait le sien. Il lui faudrait encore de nombreuses années d'entraînement pour atteindre ce niveau. Mais au moins, il avait assez pratiqué pour l'utiliser en situation de crise.

« Je fonce ! Quelqu'un me couvre ! » cria Cliff en sortant de la formation qui s'effondrait. Son objectif était le Wraith. Sur son chemin se tenaient deux Squelettes.

Cliff fit un large balancement avec sa masse vers le Squelette à sa droite, l'écrasant directement sur ses hanches. Le bassin du Squelette se brisa avant qu'il ne s'effondre au sol.

« — Exorciser ! »

Depuis l'arrière, quelqu'un termina son incantation, et une lumière blanche vola devant Cliff et s'écrasa sur le Squelette à sa gauche. Le seul coup de magie divine le réduisit en poussière au contact. Il n'eut même pas besoin de se retourner pour vérifier. Cette voix, c'était celle de Norn.

Cliff fit encore quelques pas, planta ses pieds, et commença sa propre incantation.

« Je t'appelle, Dieu qui bénis la terre qui nous nourrit ! Livre ta punition divine à ceux assez fous pour— »

Soudain, un Squelette sauta de son angle mort dans la lumière. Il lança l'extrémité aiguisee de son bâton droit vers Cliff. Il bougea son corps pour

l'éviter, mais tout se passa trop vite, et il le frappa dans les côtes. Une douleur brûlante monta le long de sa colonne vertébrale. Cliff grimaça, se reprit, et se concentra sur son ennemi.

Le Wraith était juste là.

« — défier les lois naturelles ! Exorciser ! »

Une masse de lumière blanche jaillit de la baguette de Cliff. Elle vola vers le Wraith avec une vitesse amplement suffisante...

Coup direct.

« Gyeeaaagggh ! »

Les agonies du Wraith retentirent alors qu'il se désintégrait. Son corps translucide se déchira en morceaux, chaque fragment brûlant comme une braise avant de s'éteindre. Une demi-seconde de retard et les Squelettes s'effondrèrent au sol — des marionnettes dont les fils avaient été coupés.

« Hein ? »

« Est-ce qu'on... a réussi ? »

Ne sachant pas ce qui venait de se passer, les membres du conseil des étudiants regardèrent autour d'eux les os dispersés. Cliff scruta les environs à la recherche d'autres esprits vengeurs avant de saisir ses côtes et de s'effondrer sur un genou.

« Guh... »

« Cliff ! Ça va ?! »

Norn se précipita vers lui et commença l'incantation pour un sort de guérison. Une faible lumière lavée sur la blessure de Cliff, et soudainement, elle se referma.

« Ouf, » soupira Cliff en essuyant la sueur qui trempait son front.

« Merci beaucoup, » dit Norn. « Honnêtement, je ne sais même pas ce qui... »

« Non, ce n'est pas de ta faute. Personne n'a prévu ces Rats Squelettes. Le fait que le Wraith soit de bas rang nous a sauvés. »

« Comment as-tu su que le Wraith était de bas rang ? »

« Parce que j'ai ça, » dit Cliff en tapotant la surface de son cache-œil. La ligne qu'il avait trouvée dans la mer de texte lorsqu'il utilisa l'Œil d'Identification était simple et claire : Ouais, c'est un Wraith. Pas trop coriace non plus.

Quand même, Cliff avait pris un risque en sortant de la formation. L'œil avait peut-être dit que le Wraith n'était pas trop coriace, mais un sort divin de niveau Débutant aurait pu échouer à le tuer. Si la force de Cliff n'avait pas été suffisante, ou si la perception de l'œil sur le « pas trop coriace » était basée sur les critères de l'Empereur du Monde Démoniaque, Cliff aurait pu être tué par la contre-attaque. Cliff pouvait deviner à partir d'autres indices que c'était un Wraith de bas rang, mais il n'y avait aucune garantie. Un pari.

« Eh bien, ça a marché. On a réussi à l'exterminer, » dit Cliff.

« C'est vrai. Merci beaucoup. Mais c'est étrange. D'après ce que nous avons discuté, il devrait y avoir un Wraith de haut rang ici, assez puissant pour briser une barrière de rang Saint. »

« Dieu merci, il n'y en avait pas. Si c'était ce qu'un Wraith typique nous réservait, on ne serait peut-être pas sortis vivants contre un de haut rang. »

Le conseil des étudiants, précédemment stupéfait par l'attaque, se réveilla brusquement en entendant ces mots. Mais la vérité, c'était la vérité, et ils ne pouvaient pas la nier. Une nuée de Rats Squelettes avait suffi à les faire sombrer. Si les Squelettes avaient été contrôlés par un Wraith de haut rang, ils se seraient déplacés beaucoup plus rapidement, sans parler de la pluie de sorts que le Wraith lui-même aurait déchaînée. Si la situation avait été

différente, le conseil des étudiants aurait facilement pu finir comme les nouveaux Squelettes ici.

« Mais c'est vraiment étrange. Peut-être qu'on devrait enquêter un peu ? »
dit Cliff.

« Bonne idée... Bon, tout le monde, regardez bien cette zone. Restez à l'affût d'autres Squelettes ou Wraiths. »

Avec le Wraith parti, il était temps de commencer l'enquête.

Il s'est avéré que le Wraith s'était échappé avec l'aide de souris. Les étudiants trouvèrent un trou de souris grand ouvert dans un coin qui, après une enquête plus approfondie, menait directement à la surface. Le Wraith avait dû s'en échapper pour attaquer ces étudiants.

Quant à savoir pourquoi un Wraith se trouvait ici en premier lieu, un journal en lambeaux trouvé dans un autre coin de la pièce apporta quelques éclaircissements. Ce n'était pas une belle histoire. Cette pièce servait apparemment à stocker l'un des objets magiques les plus précieux de l'Université de Magie. Mais à un moment donné, ils l'avaient déplacé ailleurs. Avec la pièce maintenant vide, un professeur avait ordonné à quelques étudiants de la nettoyer. Mais peu après avoir commencé, ils se retrouvèrent enfermés à l'intérieur.

Du point de vue des étudiants, cela semblait être un plan malveillant de la part du professeur pour les enfermer. Mais peut-être que le professeur avait oublié qu'ils nettoyaient, avait verrouillé la porte et était juste... parti. La vérité de ce qui s'était passé ici était perdue dans le temps.

Les étudiants avaient bien essayé de s'échapper. Mais ce n'étaient que des élèves de première année qui avaient à peine pris leurs repères, ou peut-être que cette corvée avait été attribuée à des étudiants qui avaient redoublé une

année. Aucune de leurs tentatives d'évasion ne réussit. Et ainsi, le temps passa... et eux aussi.

Les armes que les Squelettes tenaient semblaient toutes être des restes d'ustensiles de nettoyage, et le nombre de crânes qu'ils trouvèrent correspondait parfaitement au nombre d'étudiants enfermés. Cela confirmait qu'ils étaient aussi proches de savoir ce qui s'était passé qu'ils allaient jamais l'être. Mais le conseil des étudiants aimait spéculer, et voici ce qu'ils en conclurent : peut-être que le professeur était revenu des jours après la mort des étudiants. Ce professeur ouvrit la porte avec crainte et découvrit les corps des étudiants morts. Craignant la responsabilité d'une telle tragédie, il inventa une raison pour justifier le scellement de la pièce (ou du moins, pour faire en sorte que quelqu'un d'autre le fasse).

L'incident fut enterré, et à un moment donné, les étudiants devinrent des morts-vivants. Des siècles plus tard, des souris creusèrent suffisamment profondément pour atteindre le magasin souterrain, ce qui lança les attaques...

C'était ce que le conseil des étudiants supposait, du moins.

Tant d'années s'étaient écoulées depuis que ce magasin avait été utilisé pour la dernière fois qu'il était probable que le professeur responsable de cela et les parents des étudiants impliqués étaient depuis longtemps partis. Cliff donna aux os des étudiants des funérailles et un enterrement approprié. Il se dit que c'était la seule chose qu'il pouvait faire en tant que prêtre de Millis. Tous les membres du conseil des étudiants y assistèrent ; ils voulaient au moins offrir une prière. Ils creusèrent des tombes pour chaque étudiant et réciterent des Écritures pour eux. Ils firent tout cela dans un silence pensif.

« Comment l'école va-t-elle gérer cet incident ? » se demanda Norn.

« On dirait qu'ils vont le rendre public, » dit Cliff. « Cela s'est passé il y a des siècles, et ils ne peuvent de toute façon pas retrouver leurs proches, donc ils estiment que cela n'affectera pas trop leur réputation. »

« Je vois... Je pensais qu'ils allaient le cacher. »

« Le directeur Jenius a vraiment insisté pour l'annoncer. »

« Ah, oui. Monsieur Jenius est un homme honnête. »

Cliff connaissait Jenius en personne. Il le considérait comme un homme

décent et compréhensif. En fait, depuis que Jenius était devenu directeur, il y avait eu une énorme réduction de la discrimination raciale envers le personnel. Le fait qu'il ait un fort sens de la justice et qu'il traite tout le monde de manière égale y jouait probablement un rôle.

« Ah, d'accord. D'ailleurs, Norn, puis-je te poser une question ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Tu risques de trouver ce que je vais te demander assez perturbant... »

« Waouh, si tu dis ça, ça doit être vraiment mauvais... Tu peux me donner quelques secondes ? J'ai besoin d'une préparation mentale. »

Norn prit une profonde inspiration, se tapa légèrement les joues et dit « d'accord » pour se donner du courage. Puis, elle se tourna vers Cliff.

« Vas-y. »

« Pourquoi ne pas avoir consulté Rudeus à ce sujet ? »

« Hein ? » Un instant, Norn parut déconcertée.

« Eh bien, si tu avais demandé à Rudeus plutôt qu'à moi, je pense que tu aurais pu résoudre ce problème sans ce genre de risque... »

« Oh... Ah, oui, ça. »

« Je suppose que tu avais tes raisons, alors ? »

« Oui, je veux éviter de dépendre de mon frère pour chaque petite chose. Quand ça en vaut la peine, je me dis que si je peux le faire moi-même, je devrais le faire. » Norn rigola de cela. « Mais tu as raison, j'aurais dû juste demander à mon frère pour celle-là. J'ai fait le mauvais choix. »

Norn disait qu'elle avait fait le mauvais choix, mais Cliff s'en souvenait différemment ; Norn s'était opposée à faire ça du tout. Elle savait qu'ils ne pouvaient pas gérer ça seuls, alors elle avait essayé d'empêcher les étudiants de se précipiter dedans. Si quelqu'un avait fait une erreur, c'était probablement Cliff en interrompant soudainement leurs affaires.

Si je n'étais pas intervenu, pensa Cliff, il y a de bonnes chances qu'elle aurait demandé de l'aide à Rudeus...

« Je m'excuse pour cette question étrange. »

« Oh, pas de souci... »

Avant que les deux ne s'en rendent compte, les autres membres du conseil des étudiants s'étaient rassemblés autour d'eux.

« Cliff ! » appela une voix profonde. C'était ce beastman qui avait eu un problème avec Cliff auparavant. La fille aux couettes était à côté de lui. Le beastman, son visage intimidant tordu par l'émotion, s'inclina soudainement et profondément.

« Nous aurions été en grave danger sans votre aide ! Je vous prie de pardonner ma rudesse ce jour-là ! »

« Je suis désolée aussi ! » dit la fille aux couettes en s'inclinant à son tour.

« Oh, ce n'est pas un problème. Vous n'étiez pas si impolis, après tout. »

« Non, j'étais impoli ! Je vous ai jugé parce que vous faisiez partie du Cercle Démone des Six ! Je ne peux pas m'excuser assez ! »

« Moi aussi, je pensais que tu serais comme Linia ou Pursena... »

« C'est... plutôt injuste, ouais, » dit Cliff, en se pinçant les tempes en pensant à ce chat et ce chien qui se moquaient de lui. Si c'était ça la comparaison, leur prudence était justifiée.

« Mais bon, je suis content qu'on ait résolu ce problème, » dit Norn avec un léger hochement de tête. « Merci, vraiment. »

« Maintenant, personne n'aura à traiter la présidente d'incompétente ! » plaisanta la fille aux couettes.

« Je jure, tu ne cesses jamais de parler de ça ! »

« Vraiment ? Mais c'est la vérité, ses notes ne sont pas si géniales, non ? »

« Les notes n'ont rien à voir avec la performance au travail. Et notre présidente est excellente dans le sien ! »

« Pfff, bien sûr, vous les beastfolk, vous agissez toujours comme ça ! Vous agitez toujours la queue pour votre chère petite présidente comme si vous étiez son animal de compagnie. »

« Animal de compagnie ?! Mais d'où tu sors— »

Alors que les deux commençaient à se chamailler, les autres membres du conseil des étudiants vinrent se mêler au drame. Chacun s'y inséra à sa manière—certains les encouragèrent, d'autres jouèrent les pacificateurs.

Norn les observait avec un sourire. Ils ne faisaient que jouer ; ils étaient tous amis ici. Pas besoin d'intervenir. Cliff, soudainement, se sentit curieux de

savoir où la vie les mènerait. Le beastman et la jeune fille humaine, que feraient-ils après avoir fini l'école ?

« Après les excuses, j'ai quelque chose à vous demander à vous deux. Puis-je ? »

« Hein ? »

« Que prévoyez-vous de faire après votre diplôme ? » demanda Cliff. En réponse...

« Je veux retourner chez moi et travailler dans mon village. Il leur manque des mages ! » dit le beastman, qui était auparavant antagoniste. Tous les beastfolk ne grandissent pas dans la Grande Forêt ; celui-ci venait d'un petit village agricole des Territoires du Nord. Lui et sa famille étaient les seuls beastfolk du village, ce qui... pour être franc, signifiait qu'ils avaient fait face à beaucoup de préjugés. L'un de ses objectifs était de prouver que ces préjugés étaient erronés, et il avait décidé que la meilleure manière de le faire était avec son propre travail acharné.

« Ma famille est en fait de la noblesse, mais je pensais peut-être devenir chevalier, » dit la jeune fille humaine qui s'était disputée avec le beastman il y a à peine un instant. Le diplôme était encore loin pour elle, alors elle n'avait pas beaucoup réfléchi à ce qu'elle ferait après. Mais même si ses objectifs étaient un peu flous, elle essayait de trouver un métier qui utiliserait son éducation à l'Université de Magie. Elle ne voulait pas mener la vie confortable d'une dame et être mariée à un autre noble ; elle voulait devenir chevalier, où elle aurait plein d'occasions d'utiliser sa magie.

« Je pense que je vais me lancer dans les affaires. Un camarade de classe qui a diplômé l'année dernière m'a demandé de le rejoindre, » dit un garçon démon. Il allait obtenir son diplôme l'année prochaine, alors il travaillait dans une entreprise de commerce entre ses études pour apprendre les ficelles du métier. La connaissance de la magie s'avérait étonnamment utile dans ce domaine, c'est pourquoi il y avait pas mal de diplômés qui cherchaient à devenir marchands.

« Je n'en ai aucune idée moi-même. Je suppose que je vais juste partir à l'aventure. »

Bien sûr, certains étudiants étaient loin de la fin de leurs études et pensaient déjà de cette façon. Beaucoup d'étudiants plus âgés cherchaient encore une direction dans leur vie — mais ils cherchaient. Mais pour la plupart, plus l'obtention du diplôme approchait pour chaque étudiant, plus leurs projets de vie après l'école devenaient sérieux et concentrés.

En entendant parler de tous leurs projets, Cliff eut une pensée.

Ils sont tous différents, hein ?

« Mais vous avez tous beaucoup de respect pour Norn, non ? Avez-vous envisagé de travailler pour elle après votre diplôme ? »

« Eh bien... Si la présidente Norn disait qu'elle voulait que je le fasse, alors je y réfléchirais, bien sûr, mais elle ne nous a pas dit ce qu'elle veut... »

Tous les regards se tournèrent vers Norn.

« Hein ? Vous voulez dire moi ? »

« C'est ça, j'aimerais aussi entendre tes projets pour l'avenir. »

Norn posa son menton dans sa main et prit un moment pour réfléchir.

« C'est encore loin, donc ce n'est pas comme si j'y avais beaucoup réfléchi... »

« Juste ce qui te vient à l'esprit. »

« D'accord. Eh bien, je veux trouver un travail que je pourrai gérer au moment où je serai diplômée. Un travail qui me convienne. »

« Oh, tu as déjà tout prévu alors. » Son plan était honnête, pratique et, par-dessus tout, un peu... simple. Tout comme Norn. « Tu n'as rien d'autre que tu voudrais faire ? »

« Quelque chose d'autre ? »

« Eh bien, dans ton cas, tu pourrais demander à Rudeus et obtenir le travail que tu veux. »

Norn fit une petite moue, comme si l'ombre de Rudeus passait sur elle et qu'elle ne l'aimait pas. Cliff se rendit compte de son erreur, mais avant qu'il ne puisse s'excuser, Norn donna sa réponse.

« J'ai tellement appris dans cette école. Et je veux savoir ce que venir ici m'a permis de réaliser. C'est pourquoi, peu importe la décision que je prendrai, je la prendrai probablement juste avant de graduée. Pour moi, par moi-même. »

Ces mots percutèrent directement le cerveau de Cliff. Tout lui apparut. Ce dont il s'inquiétait vraiment, ce qu'il voulait vraiment faire.

Elle avait raison. Si il laissait Rudeus faire comme il avait promis, alors Cliff grimperait effectivement les échelons de l'Église de Millis. Étant aussi le petit-fils du pape, il pourrait sûrement atteindre une position assez élevée sans effort, voire sans lever le petit doigt.

Et quand ce moment arriverait, Cliff penserait :

Quel était le but de ces sept années ?

Pourquoi ai-je étudié pendant ces sept années ? Pourquoi ai-je travaillé pour ça ? Pourquoi ai-je eu ces expériences uniques dans ma vie ?

Est-ce que ces expériences uniques pendant ces sept années ont eu un sens ?

Oui, j'ai gagné un ami unique en Rudeus. Cela signifierait-il qu'il ne s'est rien passé pour moi pendant tout ce temps ?

C'était ça.

Il voulait savoir.

Il voulait en être sûr.

Il devait savoir si ce qu'il avait appris et ce qu'il avait gagné en valaient la peine pendant ces sept années.

« **Norn.** »

« **Hein ? Oh, quoi ?** »

« **Merci. Tu m'as enseigné une leçon précieuse ici.** »



Norn semblait un peu confuse par le rire soudainement doux de Cliff, mais elle répondit bientôt par un rire à son tour. Elle croisa les bras devant elle, redressa sa posture, leva le menton et dit :

« Non, c'est à toi que je dois dire merci pour m'avoir tant appris au fil des années. »

Et sur ces mots, elle lui fit une petite inclinaison de la tête.

Norn avait souvent compté sur l'aide de Cliff quand Rudeus n'était pas là. Cela pouvait sembler comme si elle était restée passive, écoutant les paroles de Cliff, mais Norn en était reconnaissante.

En tant que séniор et adepte de Millis, Cliff l'avait écoutée râler, lui avait appris à être forte, et l'avait guidée dans ses études... Cliff n'était pas la seule personne sur laquelle Norn comptait à l'époque, mais elle le considérait tout de même comme une grande influence.

« C'est un peu tôt, mais félicitations pour ton diplôme. Merci pour tout. Je le pense vraiment. »

En réponse à Norn, les membres du conseil des étudiants inclinèrent la tête et dirent « Félicitations » en chœur. Ils l'avaient peut-être vu comme un geste pour suivre l'exemple de Norn, mais un véritable et profond respect se faisait entendre dans leurs voix.

« Eh bien, euh... »

Cliff était un peu embarrassé, mais il ne chercha pas à l'ignorer. Au contraire, il se mit à sourire.

« Merci. »

Ce soir-là, Cliff réfléchissait aux événements de l'après-midi tandis qu'il était au lit. À côté de lui, Elinalise était allongée, et à côté d'elle, Clive dormait profondément. Les yeux d'Elinalise étaient fermés, mais elle était bien éveillée. Cliff pouvait le dire parce qu'elle continuait à caresser tendrement son corps.

« Lise, » murmura Cliff pour ne pas réveiller Clive. Elinalise ne répondit pas, mais elle arrêta sa main et posa son front contre son épaule. Cliff comprit sans qu'elle ait besoin de dire un mot.

Cliff tourna la tête pour voir son beau visage juste devant ses yeux. Cliff croyait que choisir un partenaire sur la base de son apparence ne fonctionnait pas. Pourtant, il la trouva belle dès le moment où il la vit. Malgré ses idées sur ce qui faisait un bon partenaire, il l'avait voulue. Elle n'était pas la femme qu'il imaginait pour lui-même. Non – elle était bien plus belle, corps, âme et attitude.

« J'ai décidé de la réponse que je vais donner à Rudeus, » dit Cliff. Elinalise enroula ses doigts autour de la main de Cliff en réponse, doucement.

« Tu vois, je suis reconnaissant envers Rudeus. Grâce à lui, je pense que j'ai vraiment grandi. Pas assez pour me sentir comme un homme, cependant. »

Elinalise ne dit rien. Quand Cliff parlait, surtout de choses sérieuses comme ça, elle restait toujours silencieuse pour l'écouter, comme maintenant.

« Je pense qu'à moitié grâce à lui, nous avons pu avoir un enfant et vivre cette vie bénie ensemble. Je suis sûr qu'il dirait le contraire, bien sûr. Il pense trop de bien de moi pour une raison quelconque. Il dirait que c'est juste le résultat de mon dur travail. »

« C'est ça, Lise. Si jamais Rudeus est en difficulté, je veux l'aider. Peu importe quand, aussi souvent que je peux. Ma force ne correspond peut-être pas à celle de Rudeus, mais je pense qu'il y a des choses que je peux faire. Il doit y avoir des choses qu'il ne peut pas faire, mais moi je peux. »

« Mais si je fais simplement les mêmes choses que lui, si je me mets sous sa protection, alors je ne pense pas que je développerai jamais une compétence qu'il ne puisse déjà pas faire. Si je veux être là pour lui en tant qu'ami, je pense qu'il me faut marcher de mes propres pieds, tendre la main pour ce que je veux avec mes propres mains, protéger ce qui m'appartient avec la force de mes bras. »

Les mots qui sortaient de la bouche de Cliff n'étaient pas une grande philosophie bien formée. C'était simplement ce qu'il ressentait comme vrai.

« Je veux ressentir quelque chose de réel. »

Quelque chose de réel. Oui, Cliff voulait ressentir quelque chose pour lui-même. Ressentir qu'il pouvait le faire. Ressentir qu'il était un vrai homme. Ressentir combien il avait grandi pendant ces sept années. Ressentir qu'il pouvait protéger Elinalise et Clive tout seul. Il voulait se tester dans la hiérarchie intimidante de l'Église de Millis.

Bien sûr, c'était de la pure vanité. S'il mettait la sécurité d'Elinalise et de Clive en premier, accepter l'aide de Rudeus dès le départ et obtenir le soutien d'Orsted aurait garanti cela. Mais ce ne serait pas la fin de l'histoire. Si Cliff faisait ce choix, il perdrait sûrement sa confiance en lui à un moment donné. Quand le moment viendrait de faire face à une véritable crise, il se figerait sans l'aide de Rudeus. Il attendrait la direction d'une autorité qui devrait être son ami et pair, et il laisserait passer un moment crucial.

Cliff ne pouvait pas mettre en mots succincts pourquoi il pensait que cela arriverait. Tout ce qu'il avait était la vague prédiction qu'il finirait ainsi, et l'idée de rencontrer ce destin le dégoûtait.

« Donc, c'est ce que tu penses, Cliff ? » dit Elinalise. Elle comprenait.

« Ai-je tort ? »

« Non. Mais une chose : tu m'as déjà à portée de main. Je peux être une épée pour abattre tes ennemis ou un bouclier pour te protéger du mal. Il n'y a aucune raison de ne pas utiliser les armes que tu as. »

« Ah, tu as raison. »

On dit que les armes et l'armure sont des extensions de ton corps. Elinalise avait pris cela à cœur ; elle voulait que Cliff la traite comme une partie de son propre corps. Pas dans le sens de l'utiliser comme un outil, mais pour considérer sa présence aussi naturelle que ses bras et ses jambes. C'était la manière d'Elinalise d'être là pour son mari.

« Pourtant, tu as mis tellement de temps à y réfléchir. Qu'est-ce qui t'a fait décider soudainement ? »

« Oh, eh bien, il y a eu cet événement avec les membres du conseil des étudiants aujourd'hui... »

Cliff parla des événements de la journée. Il expliqua l'inquiétude de Norn, comment ils avaient exterminé le Wraith sous l'école, comment il avait posé des questions aux membres du conseil des étudiants sur leur avenir... et enfin, comment Norn l'avait remercié et avait fait une révérence avec un sourire.

« Hé, on dirait que tu as passé une bonne journée. »

« Oui... Mais il y a une chose qui me tracasse. »

« Oh ? »

« Oui. C'est juste une pensée que j'ai eue aujourd'hui... »

« Puis-je te demander de la partager avec moi ? »

« Je veux dire... D'accord. »

« Ne t'inquiète pas, je ne vais pas rire. »

La voix d'Elinalise était douce tandis que Cliff bégayait. Cependant, les coins de ses lèvres étaient courbés dans un léger sourire. Quand Cliff commençait à bégayer comme ça, c'était généralement parce qu'il voulait dire quelque chose de gentil à propos d'une femme. Il ne voulait pas donner l'impression de la tromper. Elinalise adorait cette partie de Cliff. Il trébuchait parce qu'il ne supportait pas l'idée qu'elle puisse un jour le haïr.

« Eh bien, euh, je ne suis pas sûr que ce soit quelque chose que je sois censé te dire, mais... je pense que, peut-être, potentiellement, Norn pourrait m'aimer. »

« Oh, mon Dieu ! Cliff, tu ne me trompes pas, hein ? Espèce de chien ! Sale type ! »

« N-non, je ne suis pas— »

« Chut. Cliff. »

Jusqu'à présent, c'était ainsi que ça se passait habituellement. Cliff paniquait pour le nier, puis Elinalise le taquinait un peu plus, et à la fin, elle disait qu'elle rigolait et ils se réconciliaient dans un câlin. Mais ce soir, Elinalise décida de prendre un ton un peu plus sérieux.

« Il y a beaucoup d'hommes qui me dragueraient, mais il n'y en a pas beaucoup qui envisageraient même de fonder une famille avec moi après avoir appris quel genre de femme je suis. Franchement, je ne le ferais pas non plus.

Mais toi, tu as regardé au-delà de ça. Tu as vu cette femme que tu ne connaissais rien et tu l'as prise pour ce qu'elle était. Tu as affronté le défi de lever ma malédiction de front. Ce ne sont pas des choses que n'importe qui ferait. C'est pour ça que je suis tombée amoureuse de toi. Mon cœur t'appartient, Cliff. Si je devais sortir de notre mariage et coucher avec quelqu'un d'autre pour rester en vie, alors j'accepterais volontiers la mort à cause de ma malédiction. C'est à quel point tu es un bon parti. Il n'y a personne d'autre avec qui je voudrais être. »

« Oh, euh... Je veux dire, je ne pense pas être aussi génial... »

Ne sachant pas comment réagir à un tel compliment, Cliff devint rouge écarlate tandis que ses yeux tournaient dans leurs orbites.

« Maintenant que je me suis expliquée, tu es libre de croire ou non ce que je vais te dire. »

« D-d'accord. »

Cliff avala bruyamment sa salive, mais Elinalise intervint sans lui laisser de répit, « Elle n'est pas intéressée par toi. »

« ... »

« Ma malédiction m'a rendue très perceptive à chaque subtilité du cœur d'une femme. Donc, je suis assez certaine. »

Ces mots impitoyables laissèrent Cliff sans voix. Mais Elinalise éclata bientôt de rire en regardant son mari et continua sur un ton moqueur.

« Mais peut-être, et je dis bien peut-être, que je parle par jalouse... Peut-être que je mens pour vous séparer tous les deux parce que je ne veux pas que Norn te prenne... »

« Non... Je sais que ce n'est pas vrai. C'est ça. Je... je savais ça. C'est pour ça que j'ai commencé ma réflexion par un 'peut-être.' C'est juste que, si elle éprouve vraiment des sentiments pour moi, alors ce serait, tu sais, un problème... »

« Bien sûr, mon cheri. »

Cliff cherchait des excuses malgré son visage écarlate. Elinalise le regardait avec affection. Elle ne cherchait pas vraiment à tester sa loyauté, mais le fait que Cliff devienne aussi gêné prouvait sa loyauté. Il était tellement adorable.

« Wuh... Waaaaagh... Aaaaaawgh... »

Et juste à ce moment-là, Clive commença à pleurer. Peut-être que Cliff était trop bruyant, ou peut-être que Clive en avait marre de voir ses parents flirter, mais il était de mauvaise humeur.

« Oh mon Dieu, on dirait qu'on a été un peu trop bruyants. »

« Guh, désolé... »

Elinalise se redressa, se pencha vers le berceau du bébé à côté d'elle, et s'occupa de calmer Clive. Cliff se redressa aussi, ses mains battant inutilement l'air dans l'espoir de faire quelque chose pour aider, mais Elinalise avait déjà calmé Clive avant qu'il ne trouve un moyen d'être utile.

« Là, là, » dit Elinalise en berçant doucement son corps pour calmer le bébé. Cliff la regarda, un bonheur indescriptible montant en lui... et un sens encore plus grand de l'engagement sur le chemin qu'il avait choisi.

Chapitre 4 :

La cérémonie de remise des diplômes de Cliff et Zanoba

Le temps fila vite, et avant même que je ne m'en rende compte, c'était déjà le jour de la cérémonie de remise des diplômes de l'Université de Magie de Ranoa. La cérémonie se déroulait dans une grande salle de cours. Cliff était assis parmi les rangées des nouveaux diplômés. Zanoba était également là, dans l'une des rangées du fond. J'avais demandé s'ils pouvaient l'inclure dans la cérémonie, bien qu'il ait abandonné, et ils avaient décidé de faire une exception. C'était un étudiant exceptionnel, après tout, et il n'avait presque pas assisté à des cours de toute façon. Si on y réfléchissait d'un autre angle, on pourrait dire que c'était la clémence de Jenius à l'œuvre.

Cela dit, Zanoba ne semblait pas particulièrement intéressé par la cérémonie de remise des diplômes. Mais bon, participer à ce genre de fonctions, ça veut dire quelque chose. Les rituels de la vie comptent.

Les autres participants étaient les mêmes personnes qu'à l'habitude. Assis à côté des cinq cents diplômés se trouvaient deux ou trois cents membres du corps enseignant. Roxy semblait un peu distante par rapport à ses collègues la dernière fois qu'elle s'était trouvée à cet endroit, mais cette fois, elle s'intégrait parfaitement. Peut-être qu'elle s'y était habituée. Sa petite taille ne la distinguait pas des autres membres du corps enseignant ; au contraire, son unicité rendait évident qu'elle y appartenait.

Les seuls non-diplômés présents étaient les membres du conseil étudiant. Norn dirigeait le groupe, arborant une moue qui semblait figée par les nerfs. À ses côtés se tenaient des démons, des bêtes humaines, et d'autres encore. Le conseil étudiant sous la présidence d'Ariel était très centré sur les humains,

mais je suppose que, lorsqu'un leader change, les personnes qui travaillent sous lui changent aussi.

J'avais pensé cela lors de la cérémonie d'entrée de l'année dernière aussi, mais Norn semblait particulièrement appréciée des étudiants démons et bêtes humaines. Je n'avais jamais entendu un mot négatif de la part des autres étudiants non plus. Elle n'inspirait pas le même niveau de fanatisme qu'Ariel, mais être vue comme une présidente de conseil étudiant fiable était largement suffisant. En tant que frère, j'étais fier d'elle.

J'avais obtenu la permission de Jenius de m'asseoir avec le conseil étudiant dans l'un de leurs sièges vides. Ah, les cérémonies de remise des diplômes ! Je suis un vrai sentimental à ce sujet.

« Représentant la promotion des diplômés, Brooklyn von Elsass. Je vous présente votre diplôme et votre certificat de la Guilde des Magiciens de Rang D ! »

Le major de promotion de cette année n'était pas Cliff. Je n'avais jamais entendu parler de ce gars qu'ils avaient choisi à sa place, mais son nom de famille me disait quelque chose. Je me souvenais qu'il appartenait à une famille royale du Duché de Neris, l'une des Nations Magiques.

L'Université de Magie de Ranoa portait bien « Ranoa » dans son nom, mais ses financements venaient des trois Nations Magiques. Placer leurs nobles et leurs royaux en premier était probablement une règle tacite.

« Je, Brooklyn von Elsass, accepte humblement ! »

« Puissiez-vous trouver votre voie sur le chemin de la magie ! »

Cliff regardait cela avec une expression mélancolique dans les yeux. Si c'était l'ancien Cliff, il aurait probablement fait une scène pour ne pas avoir été choisi comme major de promotion. Honnêtement, si l'on se fiait uniquement aux notes, aucun des autres diplômés ne rivalisait avec Cliff ; ses notes finales étaient de niveau Avancé dans les quatre branches de la magie offensive,

Avancé en guérison, Avancé en détoxication, Intermédiaire en barrières, Avancé en divine. En plus, il avait rédigé ce rapport de recherche sur la suppression des malédictions. Il n'avait pas atteint le niveau Saint, mais personne d'autre ne s'en approchait, peut-être pas même en remontant dans l'histoire de l'école. La seule personne qui pourrait éventuellement rivaliser serait Roxy. Peut-être.

Moi ? Tout ce que j'avais appris à l'université, c'était la guérison et la détox, donc je n'étais pas dans la course.

En plus de ses excellentes notes, Cliff était aussi devenu un prêtre certifié de Millis. On pourrait penser qu'en passant chaque matin et soir à s'occuper d'Elinalise, il aurait été trop occupé pour garder ses notes, mais elles n'ont pas baissé du tout. Il avait appris tout ce que l'école avait à offrir, et maintenant il était adulte, tant en corps qu'en âme. En plus, il s'était trouvé une femme canon et ils avaient eu un enfant, tout ça dans la vie domestique.

Une vraie excellence de type "normie".

Alors, d'où venait cette expression triste ? Elle ne venait probablement pas de la tristesse de ne pas être major de promotion. C'était mélancolique, un peu comme s'il réfléchissait profondément. Peut-être était-il encore en train de réfléchir à ma proposition d'il y a quelques mois. Mais s'il réfléchissait encore à cette décision, cela ne me dérangeait pas. Il n'y avait pas beaucoup de décisions importantes qu'on pouvait réfléchir en seulement deux mois.

Une fois la cérémonie de remise des diplômes terminée, j'ai commencé par rejoindre Zanoba. Il était accompagné de Ginger, qui portait des vêtements formels, et de Julie, qui suivait derrière avec un bouquet à la main. Personne d'autre ne semblait suivre cet exemple, donc peut-être que c'était une coutume du Royaume de Shirone.

« Félicitations pour ta remise des diplômes, Zanoba, » ai-je dit.

« Oh ! Maître, merci beaucoup ! » s'exclama Zanoba. Il portait l'uniforme de l'Université de Magie de Ranoa. Son design était un peu orienté vers la

jeunesse, mais il lui allait beaucoup mieux que les habits formels du Royaume de Shirone.

« Je vois que tu as dit quelques mots pour mon diplôme... Je dois dire que j'ai été étonné quand j'ai reçu cette lettre de l'Université. »

« Hé, pas de quoi, non ? Assister à ce genre de trucs aide à tourner la page. »

Oui, c'est toujours une bonne idée d'assister aux cérémonies. Sylphie semblait toujours un peu regretter de ne pas avoir assisté à sa propre cérémonie de remise des diplômes. Mais d'un autre côté, Zanoba avait peut-être vu la cérémonie comme rien de plus qu'une corvée. Il était royal.

« Ou c'était juste une corvée ? »

« Pas du tout. Je pensais au départ que c'était une contrainte, mais étonnamment, ce n'était pas si mal une fois que ce fut mon tour... »

La voix de Zanoba se perdit en observant les alentours. Les diplômés étaient entourés de leurs camarades de classe, accueillis par les enseignants, tout ce genre de choses. Le genre de spectacle qui rend nostalgique une fois qu'un peu de temps a passé.

Eh bien, ce groupe là-bas était-il centré autour de Norn ? Un garçon — il semblait être un démon — lui tenait la main, avec le visage tout rouge. En voyant que Norn semblait un peu gênée, tandis que ses camarades du conseil étudiant souriaient jusqu'aux oreilles, j'avais l'impression que c'était une confession d'amour classique. Ou peut-être quelque chose de plus innocent, où un admirateur de la présidente du conseil étudiant lui demandait juste une poignée de main.

Un meet-and-greet de Norn. Si je vendais des billets pour des poignées de main de Norn avec les figurines de Ruijerd, son fan club de hardcore les achèterait sûrement par milliers. Attends, je ne voulais pas faire de profit, donc peut-être que je ne devrais pas...

De l'autre côté, il y avait Roxy, entourée de filles. Une dizaine d'écolières lui adressaient des salutations, les larmes aux yeux. Roxy souriait doucement et leur disait quelque chose ; soudain, les sanglots commencèrent, et l'une des filles se mit à pleurer en la serrant dans ses bras. Roxy semblait un peu mal à l'aise, mais elle lui donna quelques tapes affectueuses dans le dos. Les autres filles, émues, commencèrent à pleurer à leur tour.

Il y avait plein d'autres clichés de remises de diplômes autour du campus, avec toute cette atmosphère tendre et sentimentale qu'on ne trouve qu'à une cérémonie de fin d'études.

Mais personne ne venait près de moi ni de Zanoba. Je savais que je n'étais pas exactement Monsieur Populaire ici, mais ça me paraissait tout de même un peu solitaire.

Eh bien, c'est la vie.

J'avais une réservation dans un pub après ça. Moi, ma famille, Linia, et Pursena. Peut-être que j'inviterais aussi Nanahoshi, comme ça on pourrait tous faire une petite fête. Orsted ne pourrait pas se joindre à nous, mais j'avais déjà eu ses félicitations. Je me sentais peut-être un peu seul dans cet endroit, mais ce n'était pas comme si je n'avais pas d'amis. Il était temps de tourner la page et de rentrer chez moi. Ou du moins, c'est ce que je pensais.

« Monsieur Rudeus. »

Un homme s'approcha de moi. Il avait des cheveux blonds et duveteux et semblait avoir une vingtaine d'années. Il m'était vaguement familier... Mais qui était-ce, déjà ?

« Enchanté. Je m'appelle Brooklyn von Elsass. »

Ah, le gars qui était major de promotion. Je l'ai vu plus tôt dans la journée, non ?

« Félicitations pour ta remise des diplômes en tant que major de promotion,
» dis-je en baissant la tête.

« Merci beaucoup, » répondit-il en rendant gracieusement le salut. « Mais c'est grâce à l'influence de ma famille que j'ai pu prendre cette place. Mes résultats ont toujours été derrière ceux de Cliff. »

« Allons, tu es trop modeste... »

Je sentais la sueur froide monter. Je ne voulais pas le dire, mais j'y pensais.

« Pourtant, indépendamment des circonstances de ma famille, j'ai fini par être victorieux face à Cliff. Aussi anticlimactique que cela puisse paraître... »

C'est vrai, il était le major de promotion. On ne pouvait pas discuter des résultats. Mais ce n'était probablement pas le genre de victoire dont on pouvait se vanter.

« Ce qui... me mène à toi, Monsieur Rudeus, » dit Brooklyn en me fixant droit dans les yeux. Le regard dans ses yeux était résolu. Zut, pourquoi ? Peut-être que c'était une confession amoureuse. Il devait vaincre Cliff avant de pouvoir me demander de sortir ? C'est ça ? Mais oh, mon Dieu, je suis déjà pris ! J'ai ma femme, mon autre femme, mon autre autre femme, et mes enfants à penser...

« Je souhaite te défier en duel. »

Donc. J'avais un peu tort.

Un duel, hein ? Depuis que la rumeur s'était répandue sur le fait que j'étais le second d'Orsted, quelques imbéciles m'avaient demandé un duel, mais... quel rapport cela avait-il avec le fait de battre Cliff ?

« Pourquoi ? »

« Voilà. Depuis un certain temps, je suis devenu intéressé à savoir à quel point je suis devenu fort. Ces dernières années, je me suis rendu compte que ma force était exceptionnelle pour les standards des gens moyens. »

Exceptionnelle ? Eh bien, il était le major de promotion. Techniquelement. Cela avait du sens qu'il soit un peu au-dessus de la moyenne des mages.

« Mais toi, Monsieur Rudeus, tu as atteint des sommets bien plus élevés. »

« Je... suppose. »

« Je souhaitais te défier depuis longtemps. Depuis le moment où je t'ai vu vaincre le Seigneur Démon Badigadi. »

Brooklyn serra les poings lorsqu'il évoqua ce moment.

« Je viens d'une famille de guerriers. Lorsque je retournerai dans mon pays d'origine, je succéderai à ma famille, embaucherai des subordonnés et serai en position de commander les autres. Une fois là-bas, je perdrai sûrement toutes les chances restantes de tester ma force. »

« Ouais, tu ne peux pas agir sur un coup de tête une fois que tu as une position à maintenir. »

« Exactement. C'est pourquoi je voudrais profiter de cette dernière occasion pour te défier ! »

Brooklyn inclina la tête avec force.

Je comprenais parfaitement. Chaque homme se demande à quel point il est vraiment fort. Il savait qu'il était au-dessus de la moyenne. Il savait qu'il y avait des gens au-dessus de lui. Il savait qu'il avait peu de chances de gagner, mais il voulait quand même me défier. Je comprenais d'où il venait. Sauf pour une chose...

« D'où vient cette histoire de 'battre Cliff' ? »

« Hein ? » Brooklyn sembla surpris par cette question. « J'ai entendu dire que personne ne pouvait te défier sans avoir d'abord vaincu le Cercle Démons des Six. Mademoiselle Linia, Mademoiselle Pursena et Mademoiselle Fitz ont déjà obtenu leur diplôme, M. Badi est parti... et j'ai déjà vaincu M. Zanoba... »

« ... »

Le... Cercle Démons des Six ? C'était un truc, non ? Je ne sais pas trop qui l'a lancé. Les vaincre tous avant de me défier ? Quelque chose d'un peu rigide comme règle...

« Alors, tu as battu Zanoba ? » demandai-je.

« Oui. Je l'ai surpassé à plusieurs reprises lors de combats simulés pendant nos cours. »

« Ah, tu ne dis pas. »

Je jetai un coup d'œil à Zanoba. Il détourna le regard.

... Eh bien, dans un combat utilisant uniquement de la magie, Zanoba perdrait probablement. Mais ce gars-là n'avait pas réussi à battre Cliff tout ce temps, ce qui avait prolongé toute cette histoire jusqu'à maintenant. Il savait qu'il n'avait pas vraiment surpassé Cliff, mais obtenir son diplôme sans me défier signifierait laisser passer sa dernière chance, alors il est venu me demander quand même. Je comprends. Un souvenir de remise des diplômes, hein ?

« Je suppose que je dois vraiment vaincre ceux qui ont obtenu leur diplôme aussi ? » demanda-t-il.

Il voulait probablement plus créer un souvenir ici que réellement gagner. Tourner la page. Comme demander à sortir avec une personne qui est bien au-dessus de ton niveau.

« Non, ça va. Faisons-le. »

Peu importe le monde, les gens veulent rendre leur remise des diplômes spéciale.

« Je... Merci beaucoup ! »

Brooklyn répondit par une autre révérence enthousiaste.

« Hé, Zanoba, tu pourrais juger, s'il te plaît ? »

« Entendu, Maître. »

Je remis mon manteau à Zanoba. L'idée d'utiliser l'Armure Magique me traversa l'esprit... mais je pensais que c'était mieux de la laisser sur le banc de touche.

L'ensemble a pris environ quatre heures.

Pas besoin de vous faire patienter : j'ai gagné. Je n'ai pas passé mes sessions d'entraînement quotidiennes avec le Roi des Épées Eris et le Dieu Dragon Orsted à me tourner les pouces. Notre duel n'a même pas été proche ; je l'ai mis au tapis. Je me suis dit que Brooklyn ne voudrait pas que je sois indulgent avec lui ; vu le sourire soulagé avec lequel il m'a remercié plus tard, il semblait aussi savoir comment ça allait finir.

Cette partie-là était réglée.

Après ça, plusieurs autres diplômés qui avaient regardé depuis les côtés commencèrent à arriver un par un, chacun me défiant pour tester leur force. Ils prétendaient avoir battu Zanoba lors d'un concours de bouffe, ou avoir battu Cliff dans une course, ou n'importe quelle autre excuse que je ne pouvais pas vérifier. Les spectateurs se rassemblèrent en foule, et soudainement, j'étais devenu le centre d'attention.

Je commençais à m'amuser. Qu'ils viennent, ça me va. Hé, c'était la cérémonie de remise des diplômes, et je n'étais même pas celui qui avait inventé ce Cercle des Six. Même Norn se retenait de ses habitudes de reproches et mettait son énergie à diriger les membres du conseil des étudiants pour gérer la file d'attente. Elle s'était résignée à éviter le chaos sans étouffer la folie habituelle des enfants lors des diplômes. Désolé, Présidente.

« Ouf... »

Et donc, mes duels avec environ vingt autres personnes étaient terminés. Tout mon entraînement m'avait peut-être renforcé, mais même moi, j'étais un peu épuisé. Tout le monde semblait satisfait ; chaque visage affichait un léger sourire de contentement. J'espérais avoir créé des souvenirs pour les gamins qui allaient repartir vers leurs pays d'origine.

Finalement, la foule se dispersa. Norn devait nettoyer la salle d'assemblée, donc elle me dit de rentrer sans elle avant de disparaître. Les seuls restés étaient Zanoba et ses serviteurs.

« Vous êtes vraiment populaire, Maître. »

Zanoba semblait épuisé après toute cette gestion. Il était vraiment un canon de verre, aucune endurance.

« Je dois dire que je suis tout simplement vidé... Et vous, Maître ? N'êtes-vous pas un peu fatigué ? »

« Non, ça va. Je pense qu'on s'est un peu salis, par contre. On devrait se changer avant la fête ce soir. »

« Hmm... Un bon point, » dit Zanoba en jetant un coup d'œil à ses vêtements. Ils étaient couverts de terre et de sable projetés par les ondes de choc des sorts. Bien sûr, ça s'appliquait aussi à moi, la cible des sorts.

« Alors retourpons chez nous pour l'instant. Et ta sœur ? »

« Norn a dit qu'elle nous rejoindrait, et elle a déjà prévenu les gens dans la salle, donc elle devrait arriver toute seule. »

« Je vois. Eh bien... »

Pendant un instant, le regard de Zanoba se tourna vers quelque chose derrière moi, juste au-dessus de mon oreille. Je me retournai pour chercher ce qu'il regardait.

Je l'ai trouvé.

Une tête de cheveux courts et brun foncé nous regardait depuis le toit. À côté de lui, une tête de boucles blondes bougeait dans le vent.

« Julie, Ginger, » dit Zanoba.

« Oui ? »

« Désolé, mais pourrais-je vous demander de rentrer chez vous avant moi et de préparer des vêtements de rechange pour mon arrivée ? »

« Compris. »

Les deux hochèrent la tête et partirent. Je pensais qu'ils avaient décidé que Ginger n'était plus une servante, mais elle agissait toujours assez subordonnée à mon œil. On dirait que les vieilles habitudes ont la vie dure.

« Maintenant, Maître, allons-y. »

« Bien. »

Je hochai la tête à Zanoba et nous entrâmes dans le bâtiment de l'école.

« Je t'ai vu faire, Rudeus. Tu as assuré. »

Cliff me complimenta avec une expression fatiguée lorsque nous arrivâmes sur le toit. Elinalise était à ses côtés, un peu plus loin. Je savais qu'elle était venue à la cérémonie de remise des diplômes ; elle avait déposé Clive chez nous avant. Je ne savais pas qu'elle était venue en uniforme d'écolière, vu qu'elle avait abandonné l'école et tout. Je m'abstins de lui demander pourquoi elle portait cet uniforme, cependant.

Hé, aujourd'hui c'était la cérémonie de remise des diplômes. Chacun fait ce qui lui plaît, comme on dit.

« Tu veux dire comment j'ai montré pourquoi on m'appelle la Main Droite du Dieu Dragon ? »

« Ne dis pas n'importe quoi. Tu aurais pu très bien le faire avant même de te battre contre Orsted. »

« D'accord. »

Cliff se reposa contre la rambarde du toit.

« Alors, Cliff, que fais-tu ici ? »

« Rien de spécial, » dit Cliff en regardant le ciel. « J'avais juste envie d'aller quelque part en hauteur. »

Juste envie, hein ? Eh bien, on a tous des moments comme ça. Moi, je ne suis pas très à l'aise avec les hauteurs, donc ma mélancolie me conduisait généralement à la tombe de Paul.

« Eh bien, félicitations pour ton diplôme, Cliff. »

« Merci. »

Je m'approchai de lui et appuyai mon propre corps contre la rambarde. Zanoba se mit à côté de Cliff, de l'autre côté. Elinalise se tenait un peu plus loin, nous observant tous les trois.

Mec... on avait totalement l'air de ce cliché de « protagoniste de YA, regardant vers notre avenir ». Maintenant que j'y pense, Cliff avait tout son avenir devant lui. Vingt-deux ans, marié avec un enfant, tout juste diplômé. Et avec ce nouveau chapitre de sa vie, de nouveaux défis allaient sûrement apparaître... Attends, non, je suis en train de déliorer. Il est temps de se concentrer.

Concentrons-nous sur ce qui comptait vraiment à un moment comme celui-ci.

On devait parler de la fête après.

Il avait dit qu'il viendrait, et ça serait dommage qu'une des stars du spectacle se défile.

« Cliff... Que vas-tu faire après ça ? »

Tu sais, à quelle heure il arrivera ? Viendra-t-il directement à la fête avec nous, ou devra-t-il, euh, se préparer avec Elinalise avant ? C'est ce que je voulais dire avec cette question.

« ... »

Cliff répondit par le silence. Il devenait timide ? Lui et Elinalise avaient-ils encore des jeux de rôle de collégiens à faire ?

« J'ai... réfléchi. J'en ai parlé avec Elinalise aussi. »

Cliff marqua une pause de quelques secondes avant de dire ce qui suivait.

« Encore un an. Peux-tu attendre pour moi ? »

Pendant un instant, je n'ai pas su comment réagir à ce que je venais d'entendre. Notre réservation au pub était pour aujourd'hui. Ils allaient sûrement nous demander de tout reprogrammer.

« Jusqu'à ce que ton enfant soit un peu plus grand, c'est ça ? » demanda Zanoba.

Ah, c'est vrai. La réalité ! Cliff avait dit il y a deux mois qu'il donnerait une réponse à la cérémonie de remise des diplômes. Hé, je n'avais pas oublié ou quoi que ce soit. On venait juste de passer la cérémonie et la fête après, alors je ne voulais pas le presser avant ça.

« Oui. Clive est encore si petit. J'aimerais au moins veiller sur lui jusqu'à ce qu'il ait fini de sevrer. »

Cliff avait un regard grave en scrutant la Ville Magique de Sharia. La ville s'étendait sous nous. Je ne savais pas si c'était à cause du toit vert, mais man, ma maison ressortait vraiment comme un pouce endolori...

En y repensant, ce toit n'était pas là quand nous nous sommes inscrits. Il y a trois ans, avant la dernière rénovation, ils avaient envoyé un questionnaire pour savoir ce dont le bâtiment avait besoin. J'avais demandé un toit, mais c'est la première fois que je réalisais qu'il avait vraiment été construit.

« Il me faudra presque deux ans pour voyager jusqu'au Saint Pays de Millis depuis ici. Cependant, Rudeus, si j'utilise le cercle de téléportation chez toi, je pourrais raccourcir ce temps. Je ne sais pas de combien, mais je devrais avoir au moins un an d'avance. »

Cliff semblait penser qu'il était de son devoir de rentrer chez lui dans les deux ans suivant sa remise de diplôme. Il tient toujours ses promesses, hein ?

« Tu me laisseras utiliser le cercle magique, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. »

« Je t'en suis reconnaissant. »

Le cercle de téléportation était un tabou. L'utiliser non pas pour une urgence, mais pour une commodité personnelle, c'était sûrement quelque chose qui pesait lourd sur Cliff, toujours aussi rigide.

« Aussi, Rudeus. Concernant le fait de te rejoindre... »

« Ouais ? »

Cliff hésitait à le dire. On dirait que j'allais être rejeté. Je voulais au moins entendre ses raisons pour pouvoir le persuader une dernière fois...

« J'aimerais que tu attends aussi pour ça. »

« Attendre ? »

« Oui. Il est vrai qu'avoir le soutien du Dieu Dragon Orsted me permettrait d'atteindre une position élevée au sein de l'Église de Millis. »

C'était sûr. Orsted savait beaucoup de choses sur le fonctionnement interne de l'Église de Millis. S'il ne savait rien d'autre, il avait probablement appris quelles faiblesses de quels fonctionnaires comptaient quand pendant ses nombreuses longues boucles.

« Mais je pense que ce ne serait tout simplement pas juste. »

« ... »

« Une partie de moi veut savoir jusqu'où les efforts que j'ai fournis peuvent me mener au sein de l'Église de Millis... mais je ne veux pas non plus m'asseoir sur un siège que quelqu'un d'autre m'a donné. »

Cliff serra les poings en parlant. Je suppose que je comprenais. Il était comme ceux qui m'avaient défié lors de ces duels. Il voulait tester sa force. C'était la partie de Cliff qui faisait de lui un homme.

« Si ces efforts me mènent au sommet de l'Église de Millis, alors je deviendrai ton allié. »

Hmm... J'aurais bien aimé que Cliff y parvienne par lui-même, mais il y avait toujours la chance qu'il n'y arrive pas. Si cela finissait par le faire perdre sa position, je pourrais le supporter. Je trouverais une autre voie pour atteindre l'Église de Millis pendant que j'embauchais Cliff comme designer personnel de casque d'Orsted ou quelque chose du genre. Mais ce n'était pas la seule issue. L'idée que sa vie se termine dans un assassinat me dégoûtait. Il pourrait mourir. Mais si c'était la voie que Cliff choisissait, je ne chercherais pas à l'en dissuader.

« D'ailleurs, Sir Cliff, » dit Zanoba à ma place. « Prévoyez-vous de voyager seul dans un an ? Que ferez-vous de votre famille ? »

C'était vrai, qu'allait-il faire de Elinalise et Clive ?

Cliff semblait douloureux, une mixture d'angoisse et de honte envahissant son visage. En même temps, il était résolu.

« Je vais les laisser. »

« Pour... combien de temps ? »

« Jusqu'à ce que je sois un véritable homme. Du moins. »

Un véritable homme, hein ? Ce qui veut dire, il ne savait pas combien de temps cela prendrait. Je regardai Elinalise ; ses yeux étaient fermés, les bras croisés devant son ventre. Elle n'avait pas d'illusions.

Mais est-ce que c'était ok ? Elinalise voulait sûrement être aux côtés de Cliff si elle le pouvait, le surveiller et lui apporter le soutien dont il avait besoin. La malédiction comptait aussi. L'objet magique de Cliff pouvait alléger les symptômes de la malédiction, mais ça ne durera pas des années. Mais ce n'était pas à moi de m'immiscer ici. Cliff avait pris cette décision avec sa femme.

Cliff était à un carrefour, et il avait décidé.

« Je comprends, » dis-je.

Respecter les souhaits de Cliff comportait des risques. Si Cliff mourait quelque part hors de mon contrôle, je perdais mon seul lien avec le Saint Pays de Millis. Je perdais aussi quelqu'un qui pouvait faire des recherches sur les malédictions. Mais en tant que risque, cela pouvait rapporter gros. Cliff aurait plus de chances de grandir s'il partait seul. Cette croissance ferait de Cliff un allié redoutable lorsque le moment serait venu. Je ne pouvais pas dire si cela compensait les risques, mais c'était certainement possible.

Comme démarche logique, ce n'était pas mauvais.

Cliff avait pris sa décision, et Elinalise était d'accord. Je devais respecter cela.

« Eh bien, je te reverrai dans un an. »

« Oui. Moi aussi. »

Cliff tendit la main. Je la saisie et hochai profondément la tête.

Cela dit, si je devais attendre que Cliff devienne un véritable homme, c'était trois ans à ne pas savoir si Cliff allait rejoindre. Cela signifiait que je devais mettre Cliff de côté et me concentrer sur autre chose.

Quant à quoi... Eh bien, dire bonjour à Ariel serait un bon début.

Zanoba venait juste de commencer la vente de figurines, et je devais m'assurer que la Bande de Mercenaires continuait à recruter. Pour accomplir tout ça, je voulais m'étendre dans le Royaume d'Asura. Peut-être que je profiterais de cette année pour planifier comment conquérir Asura. J'allais être occupé.

Mais d'abord... il était temps de faire la fête.

« D'accord, Cliff. Assez de sérieux, passons le reste de la nuit à nous éclater ! »

« Ouais... Faisons ça ! »

Et c'est ainsi que s'est passée la remise des diplômes de Zanoba et Cliff.

Interlude :

Une campagnarde visite la ville

« Nina, une lettre. »

C'était l'été lorsqu'une lettre arriva à la porte de la Sword King Nina Falion. Le Sanctuaire des Épées était toujours refroidi par la neige qui tombait toute l'année, mais ce jour-là, il faisait aussi chaud que le début du printemps. Le maître de la salle d'entraînement, le Sword God Gal Falion, partit avant midi. Il dit : « Faut être un idiot pour s'entraîner un jour pareil, alors vous pouvez faire ce que vous voulez aujourd'hui », puis se dirigea avec noblesse vers un endroit pour faire une sieste.

Nina était la chouchoute des enseignants, donc son idée de « faire ce que vous voulez » était de continuer sa pratique, mais elle s'arrêta lorsqu'elle entendit parler de cette lettre.

« Une lettre ? Je...sol... Ah ! »

Nina, trempée de sueur lorsqu'elle accepta la lettre du facteur, éclata en un sourire. De l'autre côté de l'enveloppe portant l'emblème du Style du Dieu de l'Eau, était inscrit un nom familier.

Isolde Cluel. La meilleure épéiste du Style du Dieu de l'Eau avec qui Nina avait entraîné il y a quelques années. Nina se souvint qu'elle se trouvait désormais dans le Royaume d'Asura, travaillant comme instructrice d'escrime tout en gérant un terrain d'entraînement du Style du Dieu de l'Eau. Leur relation était amicale, mais elles s'étaient éloignées depuis qu'Isolde avait quitté le Sanctuaire des Épées. Sa lettre était une agréable surprise.

« Euh... »

Plus qu'agréable. Nina déchira joyeusement l'enveloppe avant de sortir la feuille de papier à l'intérieur. Cependant, les étincelles dans ses yeux s'éteignirent dès qu'elle posa les yeux sur les phrases denses que le papier contenait.

« Qu'est-ce que ça dit ? »

Nina, euh, ne savait pas lire.

Elle pouvait reconnaître le nom d'une connaissance, mais elle n'avait pas atteint le niveau de compréhension des passages entiers. Cela ne s'était jamais vraiment posé comme problème ici, au Sanctuaire des Épées.

Je demanderai à quelqu'un d'autre de la lire, pensa-t-elle. Il y avait au moins quelques personnes vivant dans ce hall d'entraînement qui avaient grandi avec une éducation correcte. Quelqu'un pouvait sûrement le lire.

Probablement.

Nina se dirigea vers l'arrière-cour. Là, quelques-uns des apprentis se prélassaient au soleil tout en discutant joyeusement. C'était généralement le travail de Nina de les gronder lorsqu'ils semblaient être paresseux, donc les apprentis se redressèrent précipitamment et commencèrent à se justifier. Cependant, aujourd'hui était un jour rare où le maître leur avait explicitement dit de prendre congé, alors Nina ne dit rien sur leur comportement et demanda plutôt si quelqu'un pouvait lire sa lettre. Les apprentis échangèrent des regards avant qu'un d'eux ne lève la main.

Nina tendit la lettre à celui qui affirmait qu'il « savait à peu près lire le langage humain » et lui demanda de la lire.

Le contenu de la lettre était assez simple. Elle résumait ce qui s'était passé au cours des dernières années, ainsi que ce qui s'était passé récemment. La mort de Reida, les difficultés de gestion du terrain d'entraînement. Les querelles intenses d'Isolde avec Ghislaine en tant qu'instructrice d'escrime. Nina sourit à ce détail—elle pouvait imaginer la manière ordonnée et rigide d'Isolde s'énerver contre l'une des remarques sauvages de Ghislaine.

Mais ce sourire se fit plus sérieux lorsqu'ils atteignirent le dernier message.

« L'intronisation de Sa Majesté Ariel aura bientôt lieu. Le mois entier sera un grand festival national. J'aimerais que tu viennes pour l'occasion. »

Dès que Nina entendit ces mots, elle décida de se rendre dans le Royaume d'Asura. Il n'y avait pas à discuter. Le Style du Dieu de l'Eau enseignait que

celui qui faisait le premier mouvement était celui qui remportait la victoire pour une raison. Le moment où elle voulait partir était le moment où elle partait.

La rue principale d'Ars, capitale du Royaume d'Asura, était complètement noyée sous la foule. À tel point qu'un léger déplacement sur le côté vous faisait heurter les épaules de quelqu'un, à tel point qu'il était impossible de voir plus loin que quelques mètres devant soi. Plus dense qu'une famille de loups des neiges géants—un groupe compact.

La capitale du Royaume d'Asura attirait des gens du monde entier, alors qu'elle se préparait pour l'imminente cérémonie de couronnement. Des paysans venus dans l'espoir d'apercevoir ne serait-ce que le souverain de la nation la plus puissante du monde. Des nobles envoyés de terres étrangères venus présenter leurs bénédictions au nom de la diplomatie. Des épéistes errants qui pensaient que c'était le moment idéal pour chercher du travail au palais. Des aventuriers qui pressentaient que la guilde manquerait de bras et venaient chercher des emplois simples et bien rémunérés. Des hors-la-loi en fuite, pariant que le meilleur endroit pour cacher un arbre était dans une forêt. Des marchands venus vendre des produits douteux—pour se faire une petite fortune sur une foule nombreuse et festive.

Chaque race vivant sur le Continent Central, et même certaines venant d'au-delà, se pressaient dans cette nation. Et pour couronner le tout, les Chevaliers Blancs du Royaume d'Asura allaient défiler aujourd'hui, si bien que même les citoyens de la ville se précipitaient sur la rue principale pour voir leurs chevaliers bien-aimés dans toute leur gloire.

« Whuuuhh... »

Et en plein milieu de tout ça, Nina se faufilait dans la foule, essayant de se rendre au centre de la ville. C'était la première fois de sa vie qu'elle voyait autant de monde. Elle était déjà allée dans des villes qu'elle pensait plutôt grandes, mais voir une foule d'une telle ampleur, bien plus grande que ce qu'elle avait imaginé, la laissa sans voix.

« Tch, fais gaffe à où tu vas, espèce de truie ! »

« Quoi... Oh, tu es... Hein ? »

Au moment où elle se rendit compte que quelqu'un l'avait insultée, la personne avait déjà disparu dans la mer de gens.

C'était nouveau pour Nina. Il faut dire qu'elle était, pour la petite histoire, une Sword King ; avec ses sens affûtés, elle aurait pu identifier l'individu qui l'avait insultée et le suivre si elle le souhaitait. Mais il l'avait simplement insultée et était parti. Il n'avait probablement même pas pris la peine de la regarder dans les yeux. Peut-être que ce genre de grossièreté est une forme de salut en ville, pensa-t-elle. Si c'était au Sanctuaire des Épées, elle aurait envoyé directement quelqu'un qui lui parlait ainsi vers un mage de guérison... mais peut-être qu'à la capitale, être insulté ne signifiait pas forcément qu'on cherchait la bagarre.

« Eh bien, belle dame, vous aimeriez jeter un coup d'œil ? »

« B-belle ? Moi... ? »

Après quelques pas hésitants, Nina se rendit compte que la personne qui l'appelait était un marchand. Il vendait quelque chose dans un petit magasin à proximité.

« Oh, bien sûr. Jamais je n'ai vu une personne aussi belle que vous... D'ailleurs, madame, vous semblez nouvelle en ville, non ? »

« Oui ! Comment avez-vous su ? »

« Hein ? Oh, vous n'êtes pas d'ici. Vous vous sentez désemparée par une foule comme celle-ci, c'est le signe typique de quelqu'un de l'extérieur. »

Le fait d'entendre qu'elle se comportait comme une campagnarde fit rougir Nina. Elle pensait qu'elle aurait l'air cool dans la grande ville, mais pour les véritables citadins, son idée d'une grande ville était encore celle des campagnes.

« Il y a vraiment beaucoup de monde. Je suppose que tout le monde est là pour le couronnement ? »

« C'est une partie de la raison, bien sûr, mais aujourd'hui c'est aussi le défilé des chevaliers, donc tout le monde se rassemble sur la rue principale. »

« Je vois... »

« Vous avez vu les panneaux, n'est-ce pas ? Ils ont dit que ceux qui veulent voir le défilé doivent aller sur la rue principale, et ceux qui ne veulent pas doivent prendre la rue derrière, la rue Saalten... »

« Désolée, mais je ne sais pas lire— »

« Ah, je vois, je vois. Effectivement ! Si vous n'avez pas besoin de voir le défilé, peut-être que vous pourriez passer dans notre magasin ? C'est très facile d'entrer dans la rue Saalten par la porte arrière. »

« Vous êtes sûre ? Mais je ne peux pas payer le... »

« Oh, je n'oserais pas vous faire payer... Ah, c'est vrai. Si vous dites que vous ne savez pas lire, je vous suggère d'acheter l'un de nos produits. C'est un livre illustré accompagné d'une figurine, et à la fin du livre, il vous apprend à lire. Des critiques élogieuses ! Des critiques élogieuses. »

« Je ne peux vraiment pas me permettre un bo— »

« Oh, ne vous inquiétez pas, absolument aucun souci. Nos livres sont bien, bien moins chers que ce que vous trouveriez ailleurs. Seulement deux grandes pièces de cuivre Asuran... Non, je pense que c'est le destin, alors je

vais baisser à une grande pièce de cuivre Asuran et huit petites pièces de cuivre. Qu'en dites-vous ? »

Avant que Nina ne puisse réagir, elle se retrouva sur une route qui s'était bien vidée tout en tenant un livre illustré et une figurine. Son portefeuille était maintenant plus léger d'une grande pièce de cuivre Asuran et de huit petites pièces de cuivre.

Elle avait été complètement prise par le discours rapide du vendeur. Nina se sentait comme si elle avait été forcée d'acheter quelque chose avant même de réaliser ce qui s'était passé, mais ce n'était pas une sensation entièrement négative. La rapidité des manœuvres du marchand lui rappela son entraînement avec le Sword God Gal Falion.

Néanmoins, une grande pièce de cuivre et huit petites pièces de cuivre. Cela pouvait être bon marché selon les standards du marché des livres, mais c'était assez cher selon les standards du portefeuille de Nina. Cependant, ce marchand lui avait montré le chemin, donc ne pas rembourser sa dette envers lui aurait terni sa réputation de Sword King.

C'était pour le mieux, pensa Nina. Et ainsi, elle commença à marcher.

La rue Saalten était creusée deux mètres plus bas que la rue principale. Elle était un peu humide et bordait de nombreux tunnels—cela ressemblait davantage à un raccourci pour les citadins que pour les touristes. La route elle-même était large, et comme le marchand l'avait dit, elle était bien moins bondée que la rue principale. C'était relatif cependant, car la rue était toujours pleine de monde... Mais ici, le flux de personnes était nettement divisé entre ceux qui se dirigeaient vers le centre de la ville et ceux qui se dirigeaient vers les limites de la ville, permettant à Nina de se déplacer sans trop être bousculée.

« Je parie que je peux arriver à l'école d'entraînement d'Isolde avant la tombée de la nuit. »

L'argent qu'elle avait payé semblait finalement en valoir la peine.

Pensant cela, elle jeta un autre regard sur la figurine et le livre illustré qu'elle tenait dans ses mains.

La figurine était un démon tenant une lance, tandis que la couverture du livre illustré montrait le même personnage. Notre héros, probablement. Et, de manière inhabituelle, il appartenait à la race Superd. Nina ne savait pas quel genre d'histoire racontait le livre, mais en tant que guerrière, elle avait toujours voulu affronter un Superd. D'après son amie Eris, les Superd étaient incroyablement puissants. Si Eris, la Chienne enragée qui dégageait une menace capable de faire peur à un démon, parlait des Superd avec respect, Nina était intriguée.

De plus, si cela m'apprend à lire comme l'a dit ce marchand, cela ne me ferait pas de mal de l'étudier entre deux sessions d'entraînement, pensa-t-elle en continuant sa marche.

Son attention se détourna lorsqu'elle entendit des acclamations bruyantes venant de la rue principale. Il semblait que le défilé commençait. Voir une telle excitation la fit se poser des questions sur ce défilé ; elle avait prévu de rendre visite à Isolde d'abord, mais ça ne lui ferait pas de mal de passer par la rue principale maintenant pour regarder, non ?

« Hein ? »

Mais alors elle aperçut du coin de l'œil une femme aux cheveux roux qui lui semblait vaguement familière.

« Eris ? »

Pourquoi serait-elle ici ? pensa Nina en suivant la femme du regard. En effet, c'était bien elle. Sur la rue principale, à deux mètres au-dessus d'elle, se distinguait le sommet d'une tête rousse. Nina ne la voyait que de dos, mais cette posture la rendait certaine. C'était bien Eris. Nina ne savait pas ce qu'elle faisait ici, mais elle ne pouvait pas résister à la nostalgie qui montait dans son cœur.

« Eri— » Nina tenta d'appeler, jusqu'à ce que quelque chose la fasse ravalier ses mots.

« Monte, Lucie. Tu vois ? »

« Oui ! C'est tout brillant ! »

Ce quelque chose, c'était la petite fille qu'Eris portait sur ses épaules.

« Allez, Eris, je voulais lui faire faire un tour sur mes épaules. »

« Hors de question. Je sais que tu veux juste te lécher les cuisses de Lucie, comme tu l'as fait hier soir avec moi ! »

« Impolie ! Je n'oserais jamais faire un truc pareil à ma propre fille de chair et de sang ! »

« Oh, bien sûr que non ! »

« Enfin, c'est vrai que je l'aime tellement que j'en aurais bien envie... »

Cette conversation venait de l'homme qui se tenait à côté d'Eris. Nina l'avait déjà vu auparavant, c'était pendant cette horrible rencontre avec le Roi Démon, Badigadi.

C'était le magicien qui l'avait vaincu d'un seul coup.

C'était l'homme qui avait récemment été surnommé « La Main Droite du Dieu Dragon », avec des témoignages le signalant dans des endroits autour du monde.

Rudeus Greyrat.

« ... »

Nina réalisa qu'elle était en train de digérer un choc majeur.

Elle savait qu'Eris était retournée auprès de Rudeus pour l'aider dans sa lutte contre le Dieu Dragon Orsted. Et puisque les lettres avaient cessé après cela,

elle était certaine que les deux avaient été tués, mais elle avait aussi entendu des rumeurs éparses selon lesquelles ils étaient apparus ensemble dans le Royaume d'Asura. Rudeus était devenu connu sous le nom de Main Droite du Dieu Dragon après cela, donc Nina en avait déduit qu'Eris s'était aussi soumise au Dieu Dragon.

Elle était certaine qu'Eris était devenue plus forte, bien plus forte qu'avant.

Mais l'Eris que Nina regardait maintenant était bien loin de celle qu'elle avait imaginée. Cette Eris plaisantait et riait avec un homme. Et la petite fille qu'elle portait sur ses épaules était probablement sa fille. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'Eris aurait pu se marier, encore moins devenir mère. L'Eris qu'elle connaissait—cette bête indomptée, cette Chienne enragée—faisait maintenant... ça. Venir regarder un défilé et flirter avec un mari clairement adoré...

« Je vais... juste aller voir Isolde. »

Sur cette pensée, Nina détourna le regard.

Nina avait cru qu'en devenant Sword King, elle serait enfin sur un pied d'égalité avec Eris, mais elle se retrouvait maintenant à porter un énorme sentiment de défaite.

Nina ne le voyait pas, mais c'est important : Juste hors de la vue de Nina, dissimulés par la foule, Roxy et Sylphie se tenaient à côté de Rudeus, avec Zanoba et Julie tout près.

Ensuite, Nina se rendit à la salle d'entraînement d'Isolde. L'atmosphère solennelle et l'odeur de la sueur calmaient ses nerfs. Après avoir salué Isolde, Nina fut présentée aux étudiants. Chacun d'eux, garçons et filles, portait l'air honnête et humble qui ne vient que de ceux qui n'ont jamais connu les plaisirs de la chair.

Oui, c'est ainsi qu'un véritable pratiquant de l'épée doit être, se rassura Nina.

Après avoir fait le tour de la salle d'entraînement, Nina fut conduite à la maison d'Isolde. Elles avaient prévu que Nina y passe la nuit pendant son séjour à Ars, car la maison d'Isolde disposait d'une chambre libre. Cette chambre avait autrefois été occupée par le Dieu de l'Eau, Reida, mais elle avait été entièrement nettoyée maintenant.

Nina ne se souciait pas de Reida et se sentit soulagée en constatant qu'Isolde ne semblait en aucune manière avoir un homme. Elle était l'Impératrice de l'Eau, une instructrice d'épée et une chevalière ; elle aurait facilement pu trouver un partenaire. Si même Eris avait pu se marier et avoir des enfants, la radieuse Isolde n'aurait eu aucune difficulté à attirer quelqu'un. Il n'aurait pas été surprenant que Nina entre chez Isolde et qu'elle lui présente son mari et son enfant. Elle s'était préparée au pire, et maintenant, elle ressentait un soulagement proportionnel.

« Nina, il va y avoir un petit rassemblement une fois le défilé terminé. Je suis sûre que tu dois être fatiguée de ton long voyage, mais accepterais-tu de nous rejoindre ? Il y a beaucoup de gens qui aimeraient rencontrer la Sword King.

»

Isolde proposa cela pendant que Nina déposait ses bagages et reprenait son souffle.

« Bien sûr, ça me va, » répondit immédiatement Nina. Elle ne savait pas ce que ce « petit rassemblement » était censé être, mais ce n'était pas comme si elle avait des projets pour la soirée. Elle pourrait reporter sa visite touristique à demain.

Ou du moins, c'est ce qu'elle pensait.

Nina commença à regretter sa décision dans l'heure qui suivit.

Bien sûr, son raisonnement fit plusieurs arrêts avant d'arriver enfin au regret. Tout commença par : Il y a quelque chose qui cloche. C'est à ce moment-là qu'elle vit qu'Isolde l'avait emmenée dans un immense manoir près du château royal. Hein ? Ça me paraît un peu grand pour un « petit rassemblement », pensa-t-elle.

Je me suis fait avoir, pensa-t-elle ensuite. C'est là qu'elle fut conduite dans une salle somptueuse, forcée de choisir une robe élégante, et fut à moitié poussée dedans par plusieurs domestiques. C'est clairement une sorte de fête pour nobles, pensa-t-elle.

Je n'aurais pas dû venir, pensa-t-elle, nous menant à l'instant présent. Pourquoi avait-elle accepté si rapidement ? Pourquoi avait-elle suivi naïvement ? Pourquoi les avait-elle laissés l'habiller sans protester ? Normalement, Nina aurait lutté pour sa liberté. Alors pourquoi ne l'avait-elle pas fait ? Ça devait être parce qu'elle n'était pas elle-même. Elle était enveloppée dans une robe inconnue, forcée de porter des talons instables qui la déséquilibraient, et même privée de l'épée qui avait toujours été un compagnon fiable à sa ceinture. C'était l'état dans lequel Nina se trouvait lorsque Isolde la traîna dans la salle de bal et lui présenta personne après personne.

Mais elle se rendit vite compte de quelque chose qui lui apporta un peu de soulagement : tout le monde ici n'était pas un noble. Bien que beaucoup d'entre eux en fussent, certains venaient de mondes que Nina comprenait, comme le chevalier d'origine modeste ou le jeune mage talentueux venu d'un autre pays. Et parmi cette foule se trouvaient des gens qui, tout comme Nina, avaient été trompés pour venir et se retrouvaient maintenant à se vautrer, tels des poissons hors de l'eau.

Les gens se sentent à l'aise lorsqu'ils réalisent qu'ils ne sont pas seuls. Tandis qu'elle se détendait, Nina se rappela qu'elle était la Sword King. Il ne lui était rien d'analyser son adversaire et d'évaluer ses chances de victoire. Une fois qu'elle confirma que tous ceux qui l'entouraient étaient des faibles, elle se sentit même un peu audacieuse.

J'ai faim, pensa la Nina nouvellement audacieuse. Elle avait un appétit. Il lui vint à l'esprit qu'elle n'avait rien mangé depuis midi. Tous les pratiquants du Style du Dieu de l'Épée étaient de gros mangeurs. En dehors des moments où son entraînement l'obligeait à s'isoler dans les bois ou quelque chose du genre, elle ne sautait jamais de repas.

Et donc, bien sûr, ses yeux furent attirés par le festin de mets succulents disposés dans la salle de bal. Et naturellement, après avoir attaqué chaque délicieuse bouchée en vue sous les yeux de ses compagnons de fête, elle se retrouva à devoir se retirer vers les toilettes les plus proches. Et la domestique qui guida gentiment Nina vers les toilettes—Nina ayant du mal à remettre sa robe après avoir terminé—la domestique étant partie depuis longtemps lorsque Nina réussit enfin à la remettre—Nina se retrouvant perdue dans ce dédale de manoir sans savoir comment rejoindre la salle de bal—tout cela, bien sûr, était inévitable.

Ça me perturbe vraiment, pensa-t-elle. Nina soupira en elle-même en marchant dans le couloir faiblement éclairé. Elle avait été continuellement submergée par l'atmosphère de chaque endroit qu'elle avait traversé depuis son arrivée dans le Royaume d'Asura, et cela la maintenait déséquilibrée, un peu déconnectée. Sa croyance qu'elle pouvait conquérir le monde maintenant qu'elle était Sword King était en ruines.

« Avant, je faisais les choses sans avoir besoin de réfléchir autant... »

Peut-être était-ce parce qu'elle était maintenant une Sword King avec des disciples. Ou peut-être était-ce parce qu'elle avait rencontré Eris et que sa personnalité avait eu une influence sur elle. Contrairement aux anciens temps, elle ne pouvait plus agir sans penser aux conséquences. Elle croyait que ce changement faisait d'elle une meilleure guerrière, mais...

« Ah, c'est vrai, j'ai oublié de parler d'Eris à Isolde. »

Eris était en ville, alors Nina voulait suggérer une nouvelle session d'entraînement avec toutes les trois. Mais au moment où elle y pensa, l'image

de ce qu'elle avait vu cet après-midi lui traversa l'esprit. Elle secoua la tête pour chasser cette pensée.

Ce n'est plus l'Eris que je connaissais, se dit-elle.

Elle voulait oublier cela, retourner aussi vite que possible dans la salle de bal. Trouver une excuse fragile et rentrer chez elle. Ce manoir était peut-être inconfortable, mais il y avait de nombreux autres sites célèbres à voir dans le Royaume d'Asura. Elle pourrait demander à Isolde de lui faire visiter... Non, son amie serait sûrement occupée, donc elle devrait explorer seule. La ville avait un genre de festival en cours, alors elle pourrait sûrement trouver un moyen de s'amuser. Peut-être pourrait-elle visiter la salle d'entraînement du Style du Dieu de l'Épée de la ville.

D'accord, très bien... Hmm ?

Juste après avoir pris sa décision, Nina aperçut une pièce dont la lumière fuyait par la porte. La porte était petite, sûrement pas celle qui menait à la salle de bal. Pourtant, il y avait probablement quelqu'un à l'intérieur qui savait comment y aller, alors Nina pensa qu'elle pourrait demander son chemin.

Se sentant à moitié soulagée, elle s'approcha de la porte et...

« ...Votre Majesté Ariel, vous ne voulez tout de même pas que cela soit rendu public, n'est-ce pas ? »

C'était une menace claire. Elle s'arrêta net.

Votre Majesté... Ariel ? réalisa-t-elle. Même une paysanne comme Nina savait qu'il n'y avait qu'une seule personne dans ce pays qui serait ainsi adressée.

Ariel Anemoi Asura.

La reine dont le retour fulgurant sur le trône, après avoir passé près d'une décennie dans le lointain Royaume de Ranoa, avait captivé le cœur de ses

sujets. Il serait un euphémisme de dire que les festivités et les fanfares à travers la capitale d'Ars étaient toutes dédiées à cette seule femme.

« Oh ? Que voulez-vous dire par là ? »

« Vous voulez dire que vous ne vous souvenez pas ? »

Nina avança prudemment en s'approchant de la porte. Une fois arrivée, elle jeta un œil dans la pièce par la fissure ouverte.

Oh !

À l'intérieur se trouvaient un homme et une femme ; une femme blonde assise dans une chaise, et un homme aux cheveux brun clair debout à ses côtés. L'homme avait un visage qui semblait familier à Nina.

« Oh, s'il vous plaît. Cela pourrait être n'importe quoi... »

« Oh non, en fait— »

Rudeus Greyrat.

L'homme qui avait ri avec Eris cet après-midi venait de disparaître. Il rapprocha son sourire diabolique de la joue d'Ariel.

Une pensée traversa l'esprit de Nina.

Il la presse pour avoir des relations charnelles avec lui !

Rudeus Greyrat était un homme connu pour avoir deux autres épouses en plus d'Eris. Nina se souvenait des rumeurs à son sujet, disant qu'il était plutôt... amoureux, également. On disait dans les rues qu'il avait aussi beaucoup travaillé dans l'ombre pour aider Ariel à devenir souveraine. S'il était vraiment sous le commandement d'Orsted, il l'aurait probablement aidée en tant que pion d'Orsted. Et maintenant, il était en train de la faire chanter pour coucher avec lui.



Je vais le tuer, décida Nina en un instant.

Pas besoin de réfléchir. Elle ne savait pas quel secret Rudeus utilisait pour faire chanter Ariel. Elle ne savait pas à quel point Rudeus était fort. Isolde était sous le commandement d'Ariel. Si la patronne d'une amie était menacée, il n'y avait aucune raison de retenir son épée. Elle n'avait même pas son épée, mais peu importe ; Nina trouverait un moyen de le couper en morceaux.

C'est à ce moment que Nina, si elle avait été elle-même, se serait dit de patienter un moment... mais les dernières heures l'avaient mise à rude épreuve, et elle n'avait plus aucune capacité d'autocontrôle.

Mais avant qu'elle ne puisse agir, les sens de Nina l'alertèrent d'une aura d'hostilité juste derrière elle.

« Gah ! »

Elle se retourna précipitamment. Là, une monstre vêtue d'une robe rouge sang se tenait devant elle.

« Eris ?! »

Nina n'avait pas imaginé qu'elle serait ici, mais Eris était toujours aux côtés de Rudeus. Puisque Rudeus était là, évidemment elle serait venue aussi.

« Nina ? »

L'expression d'Eris se déforma un instant, montrant de la suspicion, mais sa fureur revint rapidement.

« Tu veux me dire à qui tu t'adresses avec tout ce sang-froid ? »

Merde, pensa Nina. Il n'y avait pas moyen d'arrêter Eris quand elle était comme ça. Si elles se heurtaient, Rudeus allait venir en courant depuis cette pièce. Elle risquait un combat à deux contre un. Eris n'avait peut-être pas d'épée, mais être prise en tenaille avec un mage de l'autre côté allait...

« Hein ? Déjà de retour, Eris ? »

Au moment où Nina pensait au pire des scénarios, il s'était déjà produit. La porte derrière elle s'ouvrit, et le visage de Rudeus apparut. Nina comprit instantanément que la victoire était hors de portée, mais faire face à l'impossible avec la ténacité d'un animal sauvage était au cœur du Style du Dieu de l'Épée. Nina commença à concentrer sa force dans son centre.

« Bon, Sir Rudeus, il me semble qu'il est temps de rejoindre la fête. Nous faisons attendre nos invités. »

Lorsque Ariel apparut à côté de Rudeus avec une nonchalance totale, toute la force de Nina se dissipa. L'expression d'Ariel ne montrait aucun signe de désespoir ou d'intimidation. Quelque chose n'allait pas ici. Encore une fois. C'était un sentiment qu'elle avait appris à connaître au cours des dernières heures.

« Vous... vous n'êtes pas en train de vous faire chanter ? » demanda-t-elle en se repliant sur elle-même.

« Hm ? » Ariel regarda la posture de Nina et inclina simplement la tête.

Nina et Ariel ne s'étaient jamais rencontrées. Mais après avoir comparé la posture et l'expression de Nina avec celles d'Eris et réfléchi à la conversation qu'elle venait d'entendre, Ariel comprit ce qui se passait.

« Oh non, c'est moi qui ai fait une demande à Rudeus, qu'il a refusée. Je voulais néanmoins son assistance, alors j'ai présenté ce que je pensais être une de ses faiblesses, mais il m'a manœuvrée... Serait-ce que vous n'avez écouté que la seconde partie de cette conversation, que vous avez présumé que j'étais menacée et que vous veniez à mon secours ? »

Nina hocha faiblement la tête, les yeux toujours écarquillés. Ariel prit doucement le bras de Nina et l'aida à se relever avec soin.

« Merci beaucoup. Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrées. Je m'appelle Ariel Anemoi Asura, la future dirigeante du Royaume d'Asura. »

« Euh, ah, hein ? »

Voici la future dirigeante d'un royaume dans toute sa gloire, et elle jugeait tout de même nécessaire de se présenter. Incapable de traiter cette série d'événements, Nina paniqua et se tourna vers Eris. Elle la regarda avec suspicion, mais soupira et lui tendit la main.

« Voici Nina. »

« Une connaissance à vous, Lady Eris ? »

« Ouais, c'est la Sainte Épée Nina Falion. On s'est entraînées ensemble au Sanctuaire de l'Épée. »

Nina réalisa qu'elle devait éviter la prochaine partie de la conversation, où Eris allait inévitablement dire qu'elle n'avait aucune idée de ce que faisait son ancienne partenaire d'entraînement ici.

« J-je suis une Sword King maintenant ! Tout comme toi ! »

« Oh... C'est vrai ? Félicitations. »

Nina se tut après ce faible compliment. Elle avait l'air d'avoir vanté son titre sans raison. Tout ce qu'elle voulait, c'était donner un peu de contexte...

« Je vois, Lady Nina. Rassurez-vous, la fête de ce soir a été organisée par Rudeus et moi. Je pense qu'on aura l'occasion de discuter plus tard, mais pour l'instant, détendez-vous et profitez de la soirée. »

« Oh, r-right... »

Ariel sourit chaleureusement et s'éloigna dans le couloir avec Rudeus.

Après les avoir vus partir, Nina poussa un énorme soupir. Cette journée n'arrêtait pas de la perturber.

« Alors, qu'est-ce que tu fais ici, au juste ? » demanda Eris, qui était restée avec elle.

Nina se tourna pour faire face à son ancienne amie. Sa robe cramoisie et sa coiffure lui allaient à merveille ; son choix de collier, de boucles d'oreilles et d'autres bijoux étaient discrets et élégants. Les marques subtiles d'une vraie dame.

« Euh... Eris... Ta robe, euh, est jolie. »

« Hé hé, évidemment ! C'est Rudeus qui l'a choisie ! »

Voilà cette étincelle. Eris n'avait finalement pas tant changé, pensa Nina. Il était difficile d'imaginer que cette femme fière, qui bombait le torse, était la même personne que cet animal sauvage d'avant. Mais quand même...

Nina soupira et se lança dans son récit à Eris. « Faut que tu écoutes ça. Donc Isolde... »

Au final, Nina n'a jamais vraiment compris à quoi servait la fête.

Lorsque elle et Eris retournèrent dans la salle de bal, elles trouvèrent Rudeus en train de s'adresser à la foule :

« Le Dieu Dragon Orsted est votre allié ! Agissez maintenant, et nous inclurons cela comme un cadeau bonus totalement gratuit ! Ne vous inquiétez pas, il n'y a aucun frais pour s'inscrire. Tout ce que nous demandons, c'est que vous rassembliez vos forces en préparation pour une guerre dans 80 ans et, lorsque le moment viendra, vous prêtez ces forces au Dieu Dragon Orsted. Si vous faites ce petit engagement, la Corporation Orsted garantira son soutien pour les 100 prochaines années ! Le Dieu Dragon Orsted vous sauvera lors de votre heure la plus sombre, des périls allant des prophéties de figures divines douteuses, jusqu'aux terreurs des cambriolages. S'il vous plaît, un vote pour le Dragon Orsted est un vote pour un avenir radieux ! »

Nina n'arrivait pas à suivre ce qu'il disait, alors elle hocha simplement la tête.

Rudeus semblait être en train de rassembler des alliés. Supposant que leur rencontre précédente avait vraiment été un malentendu, elle n'était pas contre l'idée d'aider le mari d'Eris. Mais Nina ne comprenait pas vraiment ce qu'il voulait. Une guerre éclaterait dans 80 ans, alors il voulait qu'ils aident Orsted quand ce moment viendrait... ce qui signifiait qu'il voulait qu'ils rassemblent des forces jusque-là. C'était un peu élaboré.

Nina n'était pas seule ; beaucoup d'autres invités semblaient tout aussi confus. Mais à la fin, tout le monde hocha la tête. Cela aidait probablement qu'aucune personne dans cette pièce ne refuserait une demande d'Ariel.

Après la fête, Nina s'écrasa au manoir sur la suggestion d'Eris. Isolde les rejoignit. Il s'avéra que l'endroit tout entier était un cadeau qu'Ariel avait donné à Rudeus, ils étaient donc libres de l'utiliser comme bon leur semblait, du moins c'est ce qu'Eris se vantait.

Cette nuit-là, les trois se retrouvèrent pour leur première conversation ensemble depuis des années. Eris continua de parler de rien d'autre que de Rudeus, et même Isolde grognait en disant qu'elle commençait à vouloir un partenaire à elle. Voir ces deux-là rebondir l'une contre l'autre rappela à Nina les vieux souvenirs ; le contenu de ce qu'elles discutaient avait peut-être un peu changé, mais le plaisir qu'elle ressentait en leur présence n'avait pas du tout changé. Rien que cela rendait le voyage de Nina dans la capitale d'Ars valable. Et lorsque le jour suivant arriva, ses sensations de jalousie et de défaite s'étaient dissipées. Elle se sentait comme elle-même à nouveau.

Nina goûta à tout ce qu'Ars avait à offrir jusqu'à la fin des festivités de la coronation. Les sites, la foule, les salles d'entraînement. Lorsqu'elle voulait aller quelque part, elle y allait. Et elle n'y allait pas seule ; il y avait beaucoup de jours où Isolde ne pouvait pas l'accompagner à cause de ses obligations de travail, mais pour une raison quelconque, Eris resta avec Nina tout le temps.

Eris bavardait de Rudeus à chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, alors Nina se demandait pourquoi Eris ne restait pas plutôt avec son mari. Mais après avoir passé autant de temps avec elle, Nina commença à comprendre le raisonnement d'Eris : elle voulait que Nina accepte sérieusement la proposition de Rudeus. Eris n'était pas très douée avec les mots, ce qui rendait difficile de suivre son point de vue, mais son esprit sincère et direct toucha le cœur de Nina. La demande de Rudeus passa d'un charabia incompréhensible à quelque chose qu'elle commença maintenant à prendre au sérieux.

Nina retourna au Sanctuaire de l'Épée après la fin de la coronation. Elle réfléchit en chemin à la façon dont elle avait accepté de rejoindre les forces d'Orsted dans 80 ans. À la façon dont Eris avait l'air si heureuse, brillante et joyeuse. Et à la façon dont Rudeus se tenait juste à côté d'elle.

Elle pensa à eux en fouettant son cheval. Elle ne s'était pas entièrement engagée. Mais lorsqu'elle aperçut la personne qui l'accueillait lorsqu'elle arriva au Sanctuaire de l'Épée, quelque chose s'éclaira dans son esprit.

C'était le cousin de Nina. Un jeune homme qui avait suivi ses traces pour devenir Saint de l'Épée, et qui était maintenant sur le point d'atteindre le rang de Roi de l'Épée, Gino Britz. Nina le regarda et dit la première chose qui lui vint à l'esprit. Il n'y eut aucune hésitation. Le style du Dieu de l'Épée prêchait que celui qui agissait en premier serait le vainqueur, et ce pour une raison.

« Hé, Gino. Tu veux te marier ? »

Peu de temps après, le Sanctuaire de l'Épée devint le foyer d'un nouveau couple marié, mais c'est une histoire pour une autre fois.

Interlude :

Cérémonie de la majorité

Laissez-nous parler de mes jeunes sœurs. Norn travaillait dur en tant que présidente du conseil des étudiants. Pour la plupart des élèves de nos jours, elle était la seule personne à qui on pensait quand on mentionnait ce titre. Cela dit, c'était peut-être parce que la plupart des élèves de l'époque d'Ariel étaient déjà diplômés.

Norn était une présidente populaire. Beaucoup d'élèves l'appelaient même « Nornie ». Norn ne semblait pas apprécier ça, mais bon, c'était mignon. Ariel avait la réputation d'être une présidente fiable, mais Norn avait la réputation d'être une présidente abordable. Cependant, (et cela pourrait être l'influence de son fan-club en jeu), elle n'avait aucune perspective romantique. Elle était aussi traitée comme une sorte de mascotte de l'école—inoensive, sans danger. Sexless.

Bien sûr, elle travaillait aussi dur dans ses études. J'ai entendu dire que, tout récemment, elle avait été reconnue comme de niveau intermédiaire en style de l'Épée de Dieu pendant son cours d'escrime. Ses progrès étaient peut-être un peu lents par rapport aux personnes que je connaissais, mais je suppose que c'était ce que les gens normaux étaient. Elle était aussi assez studieuse en magie, et elle suivait plein d'autres cours en plus. Je ne connaissais pas son programme exact, mais la dernière fois que j'ai mis la tête à l'école, j'ai entendu quelqu'un dire : « Eh bien, je vois la Présidente Norn partout. » Elle n'était jamais la meilleure dans quoi que ce soit, mais elle s'appliquait à une large gamme de sujets pour compenser.

Aisha se sentait de plus en plus attachée à Arus ces derniers temps. Bien qu'il fût vrai que les compétences maternelles rugueuses d'Eris se reflétaient dans le comportement d'Arus, Aisha trouvait les petits garçons adorables et elle en avait donc pris grand soin. Il semblait qu'elle avait une préférence. Elle

avait commencé à dire, « Oh, Arus est tellement mignon » dernièrement, et je n'étais pas tout à fait sûr de ce que cela voulait dire, exactement.

Bien sûr, dorloter un bébé c'est bien. Il y avait quelques aspects qui m'inquiétaient, c'est tout. Comme, peut-être qu'elle était un peu trop attachée à lui... Juste récemment, quand Arus s'est mis à pleurer de faim, elle a exposé ses propres seins pour essayer de le faire téter. Sa défense était qu'elle pensait qu'il arrêterait de pleurer si elle lui donnait quelque chose à sucer, mais je ne sais pas... Arus a effectivement commencé à sourire et à rire en étant coincé entre ses seins, alors je pouvais un peu comprendre d'où Aisha venait. Mais j'étais quand même assez préoccupée. Quand je pensais qu'elle n'avait personne à qui exposer ses seins à part un tout-petit, eh bien, vous savez.

C'était mineur, dans l'ensemble.

Elle gérait bien la bande de mercenaires. Lorsque j'ai déclaré que la bande de mercenaires servirait de réseau de renseignements pour la Corporation Orsted et qu'il s'étendrait dans le monde entier, elle n'a même pas eu besoin qu'on me l'explique. Elle s'est mise au travail pour rassembler le personnel nécessaire, les biens et les négociations pour établir des branches dans d'autres nations. Elle était aussi très bonne pour tenir en laisse Linia et Pursena.

Maintenant, Aisha elle-même n'était pas particulièrement douée en gestion. J'ai entendu dire qu'elle avait tendance à être particulièrement dure avec les employés incomptents qui faisaient sans cesse les mêmes erreurs. C'étaient Linia et Pursena qui tiraient le meilleur de ces employés, bien sûr.

Bon, les forces et les faiblesses. Aisha était la tête pensante de l'opération, et elle était vraiment douée pour ça.

Maintenant ! Norn et Aisha approchaient de leur quinzième anniversaire. Je ne veux pas me répéter, mais ce monde traitait chaque cinquième anniversaire comme une étape importante qui était célébrée en grande

pompe. Surtout à quinze ans, âge auquel on était considéré comme adulte ; les nobles célébraient fréquemment cela avec une énorme fête.

La cérémonie de la majorité. Pour les humains de ce monde, c'était peut-être le jour le plus important de leur vie. Je suis sûr que cela ne nécessite pas d'explication non plus, mais je comptais bien célébrer les deux anniversaires. Et en grand : je recevais un gros paquet d'argent d'Orsted, je le dépensais tout pour acheter le plus grand bâtiment que l'argent pouvait acheter, je contactais tous les amis et les notables que je connaissais, je leur demandais de mettre des cadeaux les plus sucrés qu'ils pouvaient, et je donnais à ces filles un traitement de princesse complet.

Et avec tout cet enthousiasme, j'en ai parlé à Roxy.

« Je ne sais pas pour Aisha, mais je pense que Norn serait plus heureuse avec quelque chose d'un peu plus... pratique. Peut-être que tu devrais repenser à ça ? »

Rejeté.

En gros, elles n'étaient pas de la royauté, alors une fête à la maison suffirait amplement.

Après cela, Roxy me tapota la tête et dit : « Tu veux vraiment faire exploser leurs anniversaires parce que tu n'as jamais célébré ton propre quinzième anniversaire. N'est-ce pas ? »

Non, je me fichais complètement de mon quinzième anniversaire... mais bon, Roxy me donnait des caresses sur la tête, alors qui étais-je pour m'opposer ? Je suis un bon petit garçon.

La modération pouvait être bonne à sa manière, cependant. Roxy m'a ouvert les yeux là-dessus.

« Pour l'instant, on devrait en parler avec le reste de la famille pour trouver une manière de célébrer. »

Et donc, nous avons organisé une réunion secrète de famille avec tout le monde, sauf Norn et Aisha.

Nous avons tenu la réunion dans le sous-sol, à la faveur de la nuit.

Toute la famille, à l'exception d'Aisha et de Norn, s'était réunie autour de la faible lueur d'une unique bougie.

« Bienvenue, mes complices, à l'Assemblée des Ténè— »

« Euh, Rudy, est-ce qu'on pourrait avoir un peu plus de lumière ? C'est difficile d'écrire comme ça. »

Notre secrétaire, Roxy, interrompit mon entrée dramatique pour se plaindre. J'aurais aimé qu'elle respecte un peu l'ambiance.

« Je veux dire, si de la lumière s'échappe par la porte, Aisha pourrait nous remarquer. »

« Pourquoi est-ce qu'on a besoin de cacher ça, déjà ? »

« Euh... ben, qu'est-ce qu'on est censés faire d'autre ? »

Ce n'était pas quelque chose à cacher ? Comme une fille qui ne veut pas qu'un garçon sache ce qu'elle prépare pour la Saint-Valentin, non ?

« Ce sera beaucoup plus difficile à organiser si on doit cacher qu'on le fait. À moins qu'on ait une bonne raison, je préfère largement qu'on leur dise à l'avance, » dit Lilia.

Donc, dire la vérité rendrait aussi les préparatifs plus simples. Ça se tenait. Ce serait forcément moins stressant de tout faire à découvert que dans le secret.

« Hmm... »

Elles avaient raison. On n'avait pas besoin de le cacher. Maintenant que j'y pensais, mes cinquième et dixième anniversaires avaient été des fêtes surprises, donc j'avais cette idée préconçue que les anniversaires devaient toujours être préparés en secret. Étant donné ce qui s'était passé la dernière fois, Norn et Aisha avaient probablement deviné qu'on allait célébrer leur anniversaire. Il n'y avait aucune raison de ne pas leur dire.

« D'accord, on va simplement leur dire qu'on prépare quelque chose. »

Tant qu'à faire, autant y aller à fond. Ce serait aussi moins risqué au moment d'acheter les cadeaux. Aisha était amie avec tout le monde dans le quartier commerçant, alors s'ils me trouvaient suspect, ils pourraient finir par lui dire : « Dis donc Aisha, ton frère est passé acheter une jolie paire de culottes », et tout ferait capoter.

Évidemment, je n'avais pas l'intention d'acheter des culottes.

C'était juste un exemple.

Ce n'est pas comme si j'avais acheté une paire de culottes que je voulais voir sur Sylphie et qu'Aisha m'avait taquiné avec un sourire en coin. Pas du tout.

« Mais on devrait au moins garder les cadeaux secrets, » dit Eris, et tout le monde acquiesça.

« Je suis d'accord, mais je pense aussi qu'on devrait décider à l'avance de ce qu'on leur offre, pour éviter de leur donner tous la même chose, » ajouta Sylphie.

Excellent remarque. Vu à quel point elles étaient populaires, elles allaient recevoir plein de cadeaux de toutes parts. Norn avait le conseil des étudiants et son fan club, et Aisha avait la bande de mercenaires et les gens du quartier commerçant.

« Donc, discutons de ce que chacun compte leur offrir pendant qu'on est tous ici. »

Sur ce, le sujet de la réunion passa au contenu des cadeaux. La plupart avaient déjà choisi.

Lilia offrirait un mouchoir à Norn et un tablier à Aisha.

Sylphie offrirait un livre à Norn et une plume à Aisha.

Roxy offrirait une armure faite sur mesure à Norn et une pelle de jardinage (magique) à Aisha.

Eris offrirait un baudrier à Norn et une ceinture à Aisha.

On voyait bien que tout le monde avait réfléchi à ses cadeaux. J'y avais réfléchi aussi. Mon idée était d'offrir à Norn une figurine de Paul, que j'avais commencée quelques jours plus tôt. Norn adorait Paul ; s'il y avait une personne qu'elle aurait voulu voir assister à sa croissance, c'était bien lui. J'allais sûrement recevoir un regard bizarre pour ce cadeau... mais bon, on verrait bien à ce moment-là.

Mais pour Aisha, j'étais un peu perdu. Je ne savais pas ce qu'elle voulait. Je savais qu'elle aimait les choses mignonnes. Ça ne se devinait pas forcément à travers son extérieur dur et compétent, mais elle adorait tout ce qui était girly : vêtements à volants, accessoires brillants, et tout ce qui allait avec. Un truc comme ça ferait l'affaire... mais comme elle gagnait maintenant de l'argent avec la bande de mercenaires, elle achetait ce qu'elle voulait, quand elle le voulait.

« Éclairez-moi : quel cadeau vous a rendu le plus heureuse lors de votre passage à l'âge adulte ? » demandai-je aux femmes. La recherche, c'est important.

« Ça remonte un peu, mais j'ai reçu un accessoire pour cheveux de mes parents. C'était leur manière de me dire de faire au moins un effort pour être féminine. »

C'était Lilia. Je ne savais pas quel genre de personne elle était à quinze ans, mais j'avais entendu dire qu'elle n'était pas très portée sur la haute couture. Après tout, elle avait grandi dans un dojo.

« J'avais oublié le jour de ma naissance, donc je n'ai pas... ah, si ! Le groupe d'Ariel m'avait offert plein de choses, comme des vêtements, des chaussures... »

Donc, les cadeaux de Sylphie tournaient autour des vêtements. Elle s'habillait généralement de manière sobre et un peu garçonne, donc on lui avait probablement offert ça pour qu'elle puisse se faire belle, en privé au moins.

« Je n'ai pas grand-chose. La tribu Migurd n'a jamais eu ce genre de tradition. »

Ça se tenait, Roxy. Pour info, je lui avais offert un chapeau comme cadeau de mariage, elle aurait pu le mentionner...

« Voyons voir, j'ai eu la reconnaissance de Ruijerd en tant que guerrière... Et Rudeus m'a offert, euh... le truc ! »

Eris avait effectivement reçu *Le Truc*. C'était un peu trop embarrassant à dire à voix haute, mais c'était la première fois qu'on avait *fait le truc*, elle et moi. Tu sais, l'échange d'uniformes.

En parlant de ça, Aisha semblait bien m'aimer. Peut-être qu'elle serait ravie de recevoir *Le Truc*. Non, en y repensant, je ne pouvais pas faire *Ce Truc Exact* à Aisha. Mais peut-être que ce pourrait être un joli cadeau tant que ça ne finissait pas en *Truc*. On irait dîner dans un restaurant en bord de mer, porterait un toast à ses beaux yeux, savourerait les plats du chef et lui offrirait une soirée de Cendrillon inoubliable...

Rien que d'y penser, j'étais un peu gêné.

« Hmm, je n'arrive pas à me décider sur le cadeau d'Aisha. »

« Aisha serait sûrement ravie de n'importe quoi, du moment que ça vient de toi, » dit Sylphie en riant.

C'était peut-être vrai, mais c'est justement ce qui rendait le choix encore plus important. Je voulais lui offrir quelque chose qui la rendrait vraiment heureuse. Hmm... Peut-être que je devrais viser un cadeau de luxe ? Genre un diamant de 100 000 carats. Orsted me dirait où en trouver si je lui

demandais. Il aurait pu me dire d'aller le chercher dans le ventre d'un béhémoth, je n'aurais même pas hésité.

« Pourquoi ne pas lui offrir ce qui t'a fait le plus plaisir à toi ? »

La suggestion de Roxy fit tilt. Elle avait parfaitement raison !

« Je vois... Alors c'est ce que je vais faire. »

Je hochai profondément la tête, maintenant que j'avais trouvé ma réponse.

Je savais ce que serait mon cadeau.

Après quelques réunions supplémentaires, les préparatifs étaient en cours.

Nous avons dit à Norn et Aisha que nous organiserions une fête d'anniversaire pour elles et de garder leur journée libre.

Les deux étaient ravis d'apprendre la nouvelle. Je m'attendais à ce que Norn dise quelque chose du genre « J'ai pas besoin de ça ! », mais au lieu de ça, elle s'est inclinée et a dit sincèrement : « Merci beaucoup. »

C'était rare de voir Norn aussi conciliante... mais en y repensant, elle n'était désagréable qu'à l'école. Là-bas, elle avait une réputation à maintenir, donc c'était peut-être normal.

Je pensais qu'Aisha réagirait plus directement, qu'elle sauterait partout d'excitation. Pourtant, ce n'est pas ce qu'elle a fait ; ses yeux se sont simplement écarquillés de surprise, et elle a murmuré : « Ah oui, c'est vrai, je suis adulte maintenant. »

Un peu lente à la détente, sur ce coup.

Vu à quel point elle était intelligente, elle avait peut-être quelque chose en tête. Peut-être que je pourrais la prendre à part pendant la fête pour lui donner quelques leçons spéciales d'adulte...

Non, laissons tomber. Je n'étais pas assez adulte moi-même pour dire ça sans rougir. Si je commençais à lui parler du monde comme si j'en savais quelque chose, tout ce que je dirais risquait de me retomber dessus.

Quoi qu'il en soit, on les avait prévenues, donc il ne restait plus qu'à attendre le jour spécial.

Le grand jour était enfin arrivé. Norn était allée à l'école, comme d'habitude. « J'essaierai de rentrer aussi tôt que possible », avait-elle dit. Elle devait vraiment être impatiente.

Aisha était partie tôt le matin pour se rendre au bureau de la guilde de mercenaires... mais elle était rentrée dès midi. Apparemment, elle avait fini son travail plus tôt que prévu.

Je pensais qu'elle rentrerait les bras chargés de cadeaux de la part des membres de la bande, mais elle est revenue les mains vides.

« Tu n'as rien reçu ? »

« Hmm, j'ai bien dit que c'était mon anniversaire. Peut-être que comme ce sont des hommes-bêtes, ils ne connaissent pas cette coutume. »

Cela dit, beaucoup de gens l'avaient félicitée, donc elle semblait de bonne humeur malgré tout. Mais alors, les gens du quartier commerçant ne lui avaient rien offert non plus ?

Bon, être cliente ne faisait pas de toi un membre de la famille... Mais tous les cadeaux ne se mettent pas dans un paquet avec un joli ruban. Ce qui compte, c'est l'envie de féliciter quelqu'un. C'est l'intention qui compte.

« Dis, Grand Frère, je peux te regarder pendant que tu prépares ? »

« Oui, bien sûr. »

Aisha s'assit directement dans la salle à manger et observa distraitemment les préparatifs. Elle regarda Lilia et Sylphie aller et venir entre la cuisine et la salle à manger.

Elle vit Eris et Roxy revenir du marché, les bras chargés de victuailles.

Elle me vit aider un peu à tout, tout en mettant en place les décorations.

Elle regardait tout ça, sans dire un mot.

Le fait d'être observé rendait un peu le travail plus difficile, mais c'était son anniversaire, et je lui avais dit que c'était d'accord, alors c'était compliqué de lui demander de revenir plus tard.

Et puis, elle se contentait vraiment d'observer. Aisha ne disait rien, ne posait pas de questions ; elle semblait simplement ailleurs, plongée dans ses pensées pendant que nous travaillions.

Même lorsque Zenith s'assit à côté d'elle et commença à lui caresser la tête, elle ne réagit pas et continua d'observer.

Même lorsque Leo posa sa tête sur les genoux d'Aisha, elle ne sembla pas y prêter attention.

Même lorsque Arus se mit à pleurer, elle quitta sa chaise un instant, puis revint s'asseoir pour continuer à regarder.

Même lorsque Lucie arriva et lui demanda si elles pouvaient jouer ensemble, elle se contenta de sourire, lui dit qu'elle était un peu occupée pour le moment, et continua d'observer.

Elle regardait, tout simplement. Je n'arrivais pas à deviner ce qu'elle pensait. Peut-être qu'elle réfléchissait à ce que signifiait devenir adulte. Ou peut-être qu'elle riait intérieurement en voyant à quel point nous étions maladroits dans nos tâches.

Difficile à dire.

Finalement, le crépuscule arriva. Nous avions terminé tous les préparatifs sous le regard attentif d'Aisha.

La salle à manger était décorée de fond en comble. Dans un coin, une montagne de cadeaux emballés attendait d'être offerts aux filles.

Sur la table, des plats froids étaient disposés en attendant le retour de Norn, moment auquel nous préparerions le plat principal.

Il ne restait plus qu'à attendre Norn. Était-elle en retard ? Si elle devait encore tarder, on aurait peut-être dû aller la chercher.

C'est ce que je pensais, quand elle arriva, pile à l'heure comme elle l'avait dit.

« Salut, je suis rentrée. »

Les bras de Norn étaient chargés d'un énorme tas de cadeaux, empilés de façon presque dangereuse.

Dans sa main gauche, elle tenait un bouquet. Dans sa main droite, une boîte en bois pleine de tissus à motifs, d'accessoires pour cheveux et d'objets étranges dont je ne pouvais même pas imaginer l'utilité.

« Désolée d'être en retard. Quand j'ai voulu partir, plein de gens ont commencé à me donner ça... Je comptais tout laisser dans mon dortoir, mais je n'ai pas pu tout faire rentrer dans le placard. Du coup, j'ai voulu ramener ça à la maison, mais mon sac s'est déchiré sur le chemin... »

On dirait qu'un tas de gens très différents lui avaient offert un tas de cadeaux tout aussi variés ; c'est dire à quel point les élèves de l'école tenaient à lui souhaiter un bon anniversaire.

Ce n'était pas pour rien qu'on l'appelait la présidente du conseil des élèves la plus « accessible ».

J'espérais juste qu'aucun de ses admirateurs ne lui avait offert un truc bizarre, genre un cookie avec un cheveu dedans... Bon, mieux vaut ne pas y penser.

Nous avons accueilli Norn, et la fête a enfin pu commencer.

C'était le même genre de fête d'anniversaire que je leur avais organisée quelques années plus tôt. J'ai prononcé le discours d'ouverture. Avoir quinze ans ne signifiait pas que tout changerait du jour au lendemain, mais elles étaient désormais considérées comme des adultes aux yeux de la société — c'était en tout cas le message de mes conseils de vie. Un discours que je ne me sentais pas légitime à donner, mais que j'ai quand même prononcé. D'une façon ou d'une autre, j'étais passé en mode "monsieur-je-sais-tout". J'ai dérapé.

Une fois l'introduction terminée, les autres adultes présents ont aussi parlé du fait de « se comporter comme un adulte ».

Sylphie leur a dit qu'elles n'auraient plus besoin de demander la permission à la famille, mais qu'elles devraient désormais assumer leurs responsabilités. Roxy leur a conseillé de ne jamais arrêter d'apprendre.

Eris leur a dit qu'il fallait toujours avoir un objectif.

Lilia, plus émotive que d'habitude, a parlé des jeunes années de Paul et Zenith, et du jour où les deux filles étaient nées, tout en retenant difficilement ses sanglots. Zenith lui a caressé la tête pour la consoler.

Le visage de Norn s'est illuminé lorsqu'elle a vu les cadeaux qu'on lui avait préparés. Elle a particulièrement aimé l'armure que Roxy avait commandée à un forgeron qu'elle connaissait.

Juste pour l'occasion, Roxy avait fait faire une armure qui ressemblait à l'ancienne de Paul — celle qui est maintenant accrochée dans la chambre de Zenith.

Elle avait été redimensionnée pour convenir à la morphologie de Norn, et restylisée pour avoir une apparence plus féminine.

Quand elle a accroché l'épée de Paul à la bandoulière qu'Eris lui avait offerte, elle avait l'air d'une véritable épéiste.

Peut-être que ces deux-là se souvenaient du jour où Norn avait dit qu'elle voulait devenir aventurière.

Quant au buste de Paul que j'avais sculpté, Norn a d'abord réagi avec une franche confusion.

J'étais fier de mon travail, mais c'était quand même une statue de pierre de trente centimètres de haut... alors je comprenais sa surprise.

Je ne m'en étais pas rendu compte pendant que je le faisais, mais c'était probablement le genre de cadeau que la société moderne qualifierait de flop. Mais dans ce monde, il n'y avait pas de photographies.

Après avoir contemplé le buste un moment, des larmes se sont formées dans les yeux de Norn, peut-être à cause des souvenirs de Paul qu'il faisait remonter.

« Je vais le chérir », a-t-elle dit en l'acceptant enfin.

Une fois tous les cadeaux remis, Norn s'est adressée à nous.

« Euh... Merci beaucoup. Je vais faire de mon mieux pour être une adulte à partir de maintenant. J'espère que vous continuerez à me soutenir comme vous l'avez toujours fait. Vous êtes les meilleurs. »

Elle débordait d'émotion, mais elle a trouvé les mots justes.

Ses paroles ont fait fondre Lilia en larmes une fois de plus.

Norn, tu as vraiment grandi...

C'était beau de voir Norn aussi heureuse, mais qu'en était-il d'Aisha ?

Aisha semblait heureuse aussi, mais en la regardant, je sentais que quelque chose clochait.

Elle ne montrait aucun signe visible de malaise, bien sûr.

Pour chaque cadeau reçu, elle remerciait avec enthousiasme :

« Wah, incroyable ! C'est trop mignon ! Merci ! »

Ou encore : « C'est exactement ce que je voulais ! »

En apparence, Aisha semblait passer un bon moment, fidèle à elle-même, joyeuse et enjouée.

Alors, qu'est-ce qui n'allait pas ?

Le mieux que je pouvais dire, c'est que quelque chose sonnait faux.

À mes yeux, Aisha avait l'air un peu détachée ; comme si son sourire et ses rires étaient forcés, comme si tout ça n'était qu'un rôle à jouer.

Peut-être était-ce son attitude de l'après-midi qui me donnait cette impression.

Encore plein de doutes, je lui ai tendu mon cadeau : un pendentif.

Le pendentif Migurd... était en possession de Ruijerd, donc celui-ci était une réplique.

Il était fait main, donc ni coûteux, ni authentique.

« Aisha, c'est quelque chose qu'on m'a offert pour marquer mon propre passage à l'âge adulte. Ça ne signifiera peut-être rien pour toi, mais je voulais te l'offrir comme symbole de ta maturité. »

Je savais que ce cadeau comptait plus pour moi que pour n'importe qui d'autre.

Mais, sans savoir pourquoi, je tenais à ce que ce soit Aisha qui le reçoive, et non Norn.

Je ne savais pas pourquoi.

Mais quand on m'avait demandé un jour quel était le cadeau qui m'avait rendu le plus heureux, c'est à ce pendentif que j'avais pensé.

« Oh... Merci. »

Il n'y avait aucune lueur dans ses yeux.

Son expression était vide.

Perdue dans ses pensées, elle faisait tourner le pendentif entre ses doigts, encore et encore.

Nous avons profité du reste de la fête autour du plat principal et du gâteau. Il restait encore quelques surprises. Une fois le soleil complètement couché, des élèves ont commencé à passer pour offrir des cadeaux à Norn. Apparemment, ils n'avaient appris que ce jour-là que c'était son anniversaire et s'étaient précipités pour acheter quelque chose à temps.

Il y en avait beaucoup, des comme ça. Et quand ils voyaient que c'était moi qui ouvrais la porte, leur visage pâlissait d'un coup. Mais pas de panique ! Je les ai tous accueillis avec mon bon vieux Sourire Brillant de Rudeus. Ah, le sourire, le salut universel de l'humanité.

...Ça ne s'est pas bien passé.

Le simple fait de voir mon sourire figerait leurs visages déjà pâles dans une terreur encore plus grande, certains tentant même de s'enfuir. Sylphie les rattrapait et apportait leurs cadeaux à Norn tout en désamorçant discrètement la scène... mais franchement, quel manque de respect !

Ils ont été si nombreux à venir que les cadeaux de Norn ont fini par s'empiler comme une montagne. Aisha, en revanche, n'a reçu aucun présent en dehors de ceux que nous lui avions offerts. Elle gardait son masque, mais cela devenait visible — elle semblait profondément blessée à mes yeux.

Je doutais que quiconque à part moi ait remarqué que le sourire d'Aisha était faux. Peut-être que je me faisais des idées ; peut-être qu'elle ne prêtait aucune importance aux cadeaux. Mais en parler à Sylphie me semblait être une bonne idée. Tandis que je tergiversais sur la conduite à adopter, je remarquai que l'extérieur de notre maison devenait bruyant, comme s'il y avait un grand attroupement. Ce brouhaha fut interrompu par les aboiements soudains de Léo.

— On a de la visite, dit Eris.

Son visage se figea tandis qu'elle saisissait l'épée posée dans un coin.

Orsted ? Non, il y avait bien trop de monde dehors. Orsted n'était pas du genre à attirer une foule.

Je me dirigeai vers la porte pour m'en assurer. Quand je sortis, je vis une bande de brutes approcher de la maison. Ils étaient costauds, recouverts d'une fourrure épaisse, les crocs bien visibles. Tous portaient de simples

capes noires. Ils étaient impressionnantes. Cela dit, ils semblaient aussi bien amochés ; certains étaient blessés, d'autres portaient des capes en lambeaux.

Et à leur tête se trouvait nul autre que le duo le plus diabolique de la ville. Les deux secouaient leur chevelure ébouriffée tout en se disputant.

— C'est ta faute, Linia. Ton erreur à la fin de la mission d'hier nous a fait partir en retard.

— M-miaou ?! Mais c'est toi qui m'as refilé ça, Pursena !

— Voilà que tu rejettes encore la faute sur tout le monde sauf toi. Crois-moi, Linia, tout est de ta faute.

— Tu oses dire ça alors que c'est toi qui étais censée suivre la piste de notre proie, et tu nous as emmenés à un barbecue au hasard ? T'as foiré, miaou ! C'est à cause de toi qu'on a mis autant de temps à abattre ce sanglier, miaou !

— Geh ! C-c'est leur faute à eux de camper à cet endroit !

C'était Linia et Pursena. Comme toujours, elles se chamaillaient. Mais cette fois, ce n'était que des taquineries. Les gens autour d'elles avaient l'air habitués ; ils restaient bien droits, les mains dans le dos.

— Ah, chef !

— Murr ? Tout le monde, saluez, miaou !

Sur l'ordre un peu tardif de Linia, tous ses subordonnés inclinèrent la tête à l'unisson. Et à ce moment-là, je vis ce qu'ils traînaient derrière eux.

Il y avait un énorme monticule sur une planche en bois.

— Chef ! On est venus célébrer la majorité de notre conseillère, miaou !

— On est allés dans la forêt depuis hier pour attraper ça !

Ce "ça" désignait un monstre gigantesque. Il ressemblait à un sanglier et vivait dans les forêts de la région. Et depuis hier, vraiment ?

- Attendez... Aucun de vous n'était au bureau aujourd'hui ?
- T'inquiète pas, miaou. On a laissé le strict minimum pour maintenir les lumières allumées, miaou.
- Ouais. On a planifié ça pour que pratiquement personne n'ait à bosser aujourd'hui.

Ce qui voulait dire qu'Aisha était sûrement rentrée tôt parce que le bureau était presque vide. Elle était rentrée toute excitée pour fêter son anniversaire, mais il n'y avait personne pour le faire avec elle. Et pas de travail non plus. Elle avait dû penser que les gens viendraient si elle attendait, mais même à midi, personne n'était venu. Oui... je ne pouvais pas lui en vouloir d'avoir sombré dans la mélancolie après ça.

- Miaou ! Hé, Conseillère !
 - Les gars, la conseillère est là !
- Je me retourna pour voir Aisha derrière moi. Elle était totalement stupéfaite devant le gigantesque sanglier que les mercenaires venaient de déposer sur notre seuil.**
- Qu'est-ce que... c'est que ça ?
 - Conseillère ! Joyeux anniversaire !

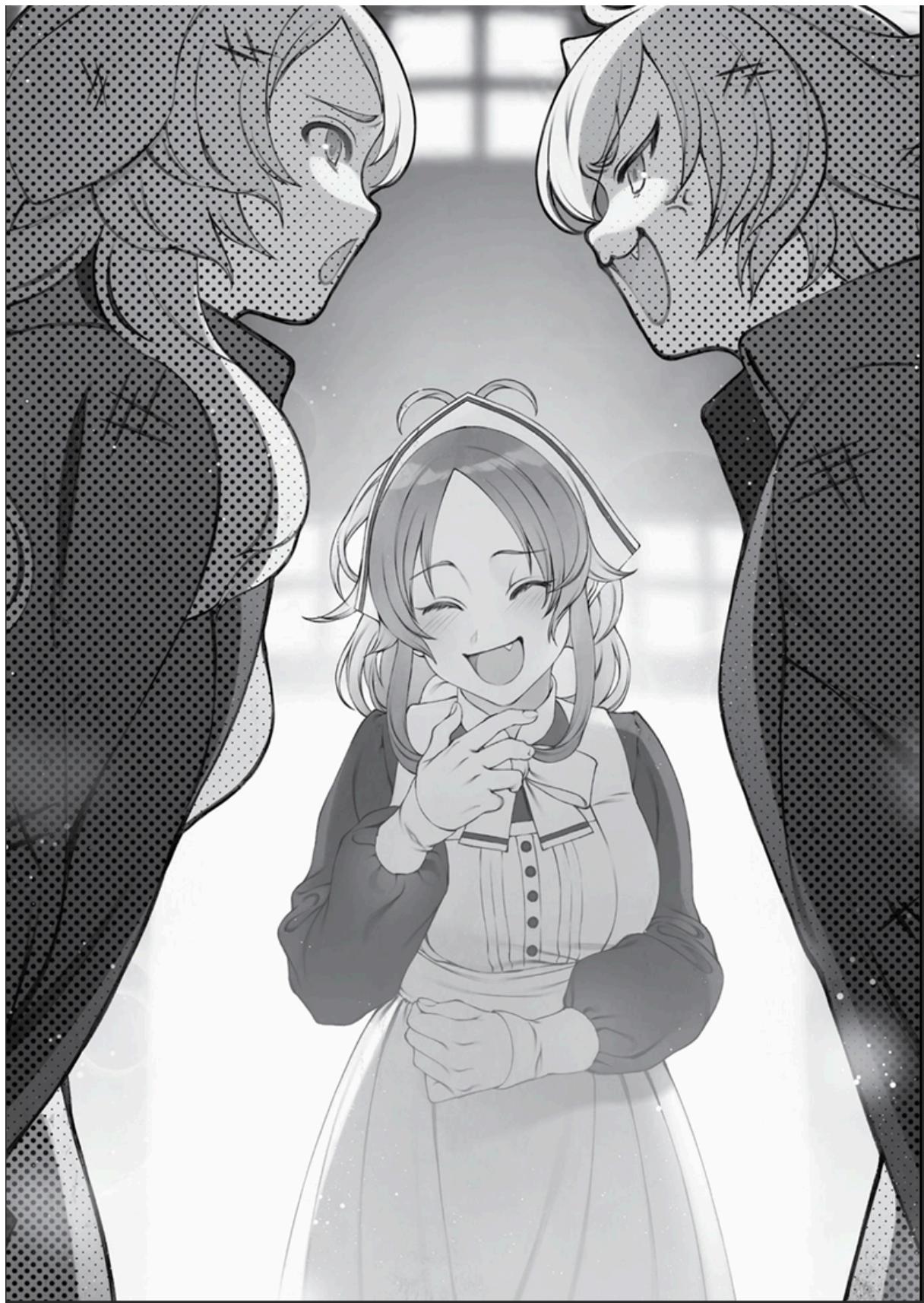
Sur ces mots de Pursena, toute la troupe de mercenaires s'inclina à nouveau. « Félicitations, félicitations », criaient-ils à l'unisson, à un volume suffisant pour qu'un voisin porte plainte pour tapage nocturne. C'était comme une cérémonie de yakuza... sauf que la personne à qui tout le monde s'inclinait, c'était une petite fille.

- Ah... Ahaha !

Aisha éclata de rire.

Comme si cette scène venait de balayer toute sa morosité, elle riait.

— Vous ne pensez tout de même pas que je vais manger tout ça toute seule !
...Ahaha, ahahahaha !



Le fait de le dire à voix haute la fit éclater de rire encore plus fort. Les mercenaires se faisaient clairement rire au nez, mais ils le prenaient bien, simplement parce qu'Aisha était heureuse. Chacun d'eux, y compris Aisha, semblait soulagé et rempli de joie. Après avoir passé toute la journée à voir la popularité de Norn lui être jetée au visage, Aisha avait réalisé qu'elle aussi était populaire, dans son propre petit monde.

— Hé, Grand Frère, puisqu'ils sont là... Est-ce qu'on pourrait tous manger ensemble sur la pelouse ?

Je jetai un œil aux mercenaires et vis que certains remuaient la queue à cette idée. Je n'étais pas expert en étiquette des hommes-bêtes, mais quand une bande de chasseurs vous ramenait une proie, ils ne se contentaient pas de vous la déposer et de partir. Tout le monde était censé participer à la fête. Et c'était encore plus vrai quand lesdits chasseurs avaient l'estomac qui gargouillait et les crocs dégoulinants de bave.

— Oui, bien sûr.

Le sourire d'Aisha s'étira d'une oreille à l'autre.

Tout le monde participa au barbecue sur la pelouse. Même certains élèves venus pour Norn se retrouvèrent entraînés dans l'affaire. Le sanglier que les hommes-bêtes avaient apporté fut rôti entier, et les boissons — apportées par un vieux monsieur qu'Aisha avait aidé dans le quartier commerçant — coulaient à flots.

Norn poussa un soupir ; cette réunion bruyante était bien loin de la petite cérémonie calme et introspective qui avait ouvert la soirée. Notez cependant que Norn prit soin de ne rien laisser paraître et s'abstint de tout commentaire qui aurait pu gâcher la fête. Sans doute par égard pour Aisha, qui s'amusait comme jamais.

Le barbecue se poursuivit un moment, mais une fois que la bande de mercenaires eut bien festoyé, les gens commencèrent à se disperser pour rentrer chez eux. Alors que la foule s'amenuisait, j'entendis Aisha murmurer pour elle-même :

— Qu'est-ce qu'un adulte, au juste ?

Contrairement aux questionnements plus conflictuels de Norn sur sa propre maturité, cette petite question d'Aisha sonnait presque enfantine. Mais bon, c'est ça, la vie. Les adultes existent sous différentes formes ; Norn avait la sienne, et Aisha aussi. Il y a autant de façons d'être adulte — ou enfant — qu'il y a de personnes. Tant que tu es fidèle à ce que tu es censé être, que tu restes vrai envers toi-même, alors tu fais les choses comme il faut.

— Oui, qu'est-ce qu'un adulte, hein ? lui répondis-je. Je n'avais pas besoin de jouer un rôle avec Aisha.

Et c'est ainsi qu'Aisha et Norn fêtèrent leurs quinze ans.

Chapitre 5 :

Croissance et Nouveaux Horizons

C'était comme si j'avais cligné des yeux et qu'une année entière s'était écoulée. Aujourd'hui, c'était la cérémonie de remise des diplômes. La cérémonie de remise des diplômes de l'Université de Magie de Ranoa.

Ma cérémonie de remise des diplômes.

Aujourd'hui, j'avais enfilé mon vieil uniforme, que je portais rarement, et j'avais rejoint la procession que j'observais autrefois depuis les coulisses du conseil des élèves. Cette fois, j'étais l'un des diplômés. La cérémonie de Zanoba et Cliff me semblait encore toute récente.

J'écoutais le discours du directeur, entouré de camarades que je ne connaissais même pas. Le discours, lui, n'avait pas changé. Je l'avais déjà entendu plusieurs fois. Il devait sans doute lire le même texte chaque année. Vu qu'il n'y avait ici que des étudiants en fin de cycle, il pouvait se permettre d'être expéditif, mais bon... Je n'étais pas vraiment transporté par l'émotion.

Le fait que je n'étais pratiquement plus allé en cours devait jouer aussi. J'avais à peine assisté à quelques classes, et vers la fin, je ne me pointais même plus aux heures de présence. Juste un nom sur une feuille d'appel. Certes, mes recherches sur la théorie de l'incantation silencieuse et le rapport que j'avais soumis sur les méthodes d'entraînement m'avaient valu le rang C au sein du Cercle des Magiciens, mais bon...

Les rapports de recherche et les histoires de classement, c'est un peu sec, non ? C'est pas avec ça que j'allais verser une larme.

Enfin bref. Ces moments sont faits pour la nostalgie, de toute façon, et j'en avais à revendre. Ma retrouvaille avec Sylphie, mes amitiés avec Zanoba et Cliff, le harcèlement sexuel constant de Linia et Pursena, mes conversations

avec Nanahoshi sur nos souvenirs du Japon, ces soirées à boire et rire avec Badigadi...

**Et me voilà, sur le point de dire adieu à l'endroit où tout ça s'était passé.
C'est là que les larmes ont commencé à couler.**

Ah. Ce sont ces fameuses « émotions » dont j'ai tant entendu parler, pas vrai ? Ouais. Ce sont ces souvenirs touchants qui comptent.

Faisons le point.

Au cours de l'année écoulée, j'ai fini de m'enraciner dans la région d'Asura. Je suis resté quelques mois dans le Royaume d'Asura, où j'ai mis en place la succursale de la Bande de Mercenaires, celle du magasin de Zanoba, ainsi que l'atelier chargé de produire les articles du magasin.

Tout cela, c'était grâce à l'influence d'Ariel. Elle n'a pas été difficile à convaincre : quand je lui ai demandé si elle accepterait de coopérer avec Orsted, elle m'a répondu avec assurance :

« J'avais prévu de le faire depuis le début. »

Elle a même rassemblé les membres de sa faction et organisé une réception pour soutenir ma cause. Officiellement, c'était une opportunité pour eux de tisser des liens avec moi—ou plutôt avec le membre des Sept Pouvoirs, le “Dieu Dragon” que je représentais.

Tous faisaient partie de la faction d'Ariel, donc ils lui obéissaient. Mais l'influence d'une faction a ses limites. Ce qui les motivait vraiment, c'était de soutenir Ariel dans l'espoir qu'elle se souvienne d'eux quand viendrait le moment de distribuer les postes.

Pour dire les choses franchement, la plupart d'entre eux n'étaient que des lèche-bottes d'Ariel.

Cependant, il y avait quelques exceptions.

Parmi elles : l'Impératrice de l'Eau Isolde. Et aussi la Reine de l'Épée Nina,

même si je n'ai toujours pas compris comment le destin l'avait menée jusqu'à cette salle de bal...

Quoi qu'il en soit, c'était réjouissant de voir les figures actuelles du Style du Dieu de l'Eau et du Style du Dieu de l'Épée prêtes à coopérer avec Orsted.

Quand j'en ai parlé à Éris, elle a immédiatement déclaré qu'elle s'occuperait de convaincre Nina et a filé comme une flèche.

Ce qui en est ressorti reste un mystère. On aurait dit que toutes les trois traînaient en ville comme de vieilles camarades d'école, mais je n'ai pas demandé à Éris comment ça s'était passé. Je n'en attendais pas grand-chose, mais si cette Nina pouvait m'accorder sa confiance grâce à Éris, ce serait déjà un bon début.

J'ai réussi à obtenir beaucoup de signatures, mais peu ont vraiment compris à quoi ils s'engageaient.

L'histoire de Laplace qui reviendrait à la vie dans quatre-vingts ans leur est passée complètement au-dessus de la tête.

Mais Ariel avait un don de leader inné, et tout le monde la suivait comme des chiens en laisse. Rien d'inquiétant de ce côté-là.

Mon travail en Asura était désormais délégué, et je pouvais passer à autre chose.

Quand j'ai informé Ariel qu'Éris avait donné naissance à un garçon—mon troisième enfant—elle s'est montrée ravie.

Puis elle m'a lancé un regard malicieux et a dit :

« Cela me donne une idée. Pourquoi ne pas marier l'un de tes enfants à un enfant de la noblesse asura ? Je crois que cela solidifierait encore plus notre partenariat... »

J'ai eu la sensation qu'elle était sérieuse.

Ma première réaction a été un réflexe de rejet : *Tu plaisantes, j'espère ?*

Mais en y repensant... avoir quelques enfants et les marier pour forger des alliances avec les bonnes personnes, ce n'est peut-être pas si bête.

Pour ceux qui sont moins intrépides qu'Ariel, des liens familiaux pourraient

rendre moins effrayante l'aura sombre d'Orsted, et moi, son étrange petit prédateur.

Si l'un de mes enfants devait épouser un membre de la famille d'Ariel, je serais rassuré de savoir qu'il ou elle serait bien traité(e). J'aime mes enfants, après tout.

Cela dit, je n'étais pas *vraiment* en train d'envisager des mariages arrangés. Sauf si, bien sûr, l'une de mes filles *voulait absolument* devenir princesse ou épouser un prince. Là, on en parlerait.

Quoi qu'il en soit, mariages mis à part, pas de blague : je tenais la région d'Asura dans le creux de la main.

J'avais les nobles sous la coupe d'Ariel. J'avais l'école du Style du Dieu de l'Eau. Avec un peu de chance, j'aurai bientôt les résidents du Sanctuaire de l'Épée.

Les choses avançaient bien pour l'usine et le magasin des figurines de Ruijerd, accompagnées de leurs livres illustrés.

En impliquant la Bande de Mercenaires pour la distribution, je pourrais propager les figurines de Ruijerd sur toute la majorité du Continent Central.

C'était parfait. Si ça marchait, on recevrait vite des nouvelles de Ruijerd.

En ce moment, je me préparais à me rendre au Royaume du Dragon Roi pour utiliser mes liens avec le Dieu de la Mort Randolph afin de tisser un nouveau réseau là-bas.

Je n'aurai pas de poids lourd comme Ariel à mes côtés, donc ce serait un vrai défi. Je comptais au moins deux à trois ans d'efforts, peut-être plus.

Le Royaume d'Asura, c'était le tutoriel. Là, le vrai travail commençait.

Faisons aussi un point sur nos recherches.

D'abord, Zanoba.

Il était très occupé par l'ouverture du magasin et sa gestion des ventes cette année, donc il avait mis ses recherches de côté.

C'est compréhensible. L'année écoulée a vu l'ouverture simultanée de magasins à Sharia et à Asura. Avec un tel emploi du temps, il fallait bien que quelque chose cède.

Mais grâce à l'excellent soutien de Ginger—la gérante embauchée via la Bande de Mercenaires—and à l'expertise financière qu'Ariel avait apportée, les boutiques tournaient sans accroc.

Les bundles de figurines et de livres illustrés ne s'arrachaient pas, mais ils se vendaient raisonnablement bien.

Le véritable succès du lot, c'était les fiches d'entraînement à la lecture et à l'écriture ajoutées à la fin du livre.

J'avoue que ça m'agaçait un peu que ce que j'avais mis là en dernier, presque par hasard, devienne le produit vedette.

Mais bon, il fallait râver sa fierté et se réjouir de la victoire.

Et puis, avec Ariel comme mécène, le magasin ne risquait pas de fermer de sitôt.

Il suffisait de continuer à un rythme tranquille mais sûr.

Ensuite, Cliff.

Il avait passé l'année à se consacrer à sa famille et à ses recherches—celles sur la levée des malédictions d'Elinalise et d'Orsted.

Pas de percée révolutionnaire, malheureusement. Il faisait face à de sérieux blocages.

Il avait réussi à renforcer l'effet des artefacts magiques, mais une guérison complète restait toujours hors de portée.

Cela dit, grâce à ce travail, Elinalise pouvait désormais survivre plus d'un an sans « entretien ».

Quant à savoir si sa maîtrise de soi durera aussi longtemps, c'était une autre histoire.

Et moi, alors ?

Eh bien, j'avanzaïs.

Pendant que je faisais des allers-retours entre le Royaume d'Asura et la Cité Magique de Sharia, je réfléchissais à un moyen d'invoquer l'Armure Magique. J'ai même demandé à Perugius s'il connaissait une méthode, et j'ai sollicité l'aide de Nanahoshi.

Dans mes recherches, j'ai remarqué une loi sous-jacente à la magie—celle des cercles de téléportation bidirectionnels.

Voici le truc : au moment de la téléportation, tout ce qui se trouve sur un cercle A est envoyé au cercle B, et en même temps, tout ce qui se trouve sur B est envoyé à A.

Le fait que l'activation ait lieu quand on place quelque chose sur le cercle rendait cette loi difficile à remarquer.

Mais une fois que j'y ai réfléchi, ce genre d'« échange équivalent », c'est classique dans ce genre d'univers.

Bref, ce fut une illumination.

Et c'est ainsi que naquit ma nouvelle technique révolutionnaire : je placerais l'Armure Magique à l'avance sur un cercle de téléportation bidirectionnel.

Ensuite, je porterais toujours sur moi un parchemin avec un cercle de téléportation inutilisé.

Quand le moment critique arriverait, je n'aurais qu'à dérouler le parchemin et activer le cercle de téléportation. Bam ! Et voilà, mesdames et messieurs ! L'Armure Magique que j'avais préparée à l'avance apparaîtrait pile au moment où j'en aurais besoin.

Je me suis précipité au sous-sol du bureau pour installer l'Armure Magique et tester cette idée, et ça a fonctionné à merveille. Cela rendait possible l'invocation de l'Armure Magique Version Une depuis n'importe où dans le monde. Vous voyez le genre, style « Debout, Gu*dam ! »

Quelques soucis quand même : il fallait transporter ce parchemin énorme avec moi, et le poids de l'Armure Magique déchirait le parchemin après l'invocation. Un seul usage par parchemin, pas de vœux en bonus.

Mais, si je possépais deux parchemins liés entre eux, ils pourraient servir de téléporteurs de secours en cas d'urgence. Cette recherche avait donc pas mal d'applications pratiques.

Et puis il y avait Orsted. Il m'a vraiment été d'une grande aide cette fois. Il a créé... pas vraiment un téléphone, mais une tablette de pierre pour communiquer. Apparemment, elle fonctionnait selon le même principe que les monuments du Dieu de la Technique aux Sept Grands Pouvoirs. En gros, tout ce qu'on écrivait sur la tablette principale se reflétait sur les tablettes secondaires. Si chacun de nous avait une tablette principale et une secondaire, on pouvait s'envoyer des messages écrits quand on le voulait. Mais vu leur taille massive et leur poids, c'était pas exactement portable. En plus, elles consommaient énormément de mana, donc c'était plutôt un appareil fixe pour une base, pas un téléphone portable.

En gros, c'était une cabine téléphonique, pas un smartphone.

Pour l'instant, on a installé la première paire dans le bureau d'Orsted et dans les appartements d'Ariel. Je pouvais facilement imaginer Ariel à genoux devant la tablette scintillante chaque soir, disant quelque chose comme : « Rassurez-vous, mon seigneur, je vaincrai ces maudits Rangers. »

Bref, voilà où en était la recherche. Tant qu'on y est, autant faire un point sur les enfants.

D'abord, Lucie. Ma fille aînée venait de fêter ses cinq ans. On a organisé sa fête d'anniversaire le mois dernier, elle a reçu des cadeaux de toute la famille et en était très fière. Elle grandissait en bonne santé. J'aurais juré qu'hier encore, elle faisait ses premiers pas et balbutiait ses premiers mots, et la voilà maintenant bien campée sur ses jambes. Même si elle bégayait encore un peu, elle articulait bien mieux.

Ses mots préférés étaient « Naaaan ! » et « Maaaaiis ! »

Elle avait aussi appris à lancer de la magie de niveau Débutant grâce aux cours extrascolaires de Sylphie et Roxy. Ses journées se divisaient entre la

pratique magique le matin, et des entraînements à l'épée avec Eris l'après-midi. C'était comme revivre mon enfance. Ce programme semblait naturel pour Lucie, mais à un œil extérieur, ça ressemblait à un entraînement militaire spartiate. C'est pour ça que je ne pouvais pas m'empêcher de la chouchouter dès que j'en avais l'occasion, ce qui expliquait sûrement pourquoi elle criait « Papa ! » en sautant de joie dès qu'elle me voyait.

Trop mignonne.

Sa fête d'anniversaire spéciale semblait lui avoir fait prendre conscience de ses nouvelles responsabilités de grande sœur. Elle commençait à veiller sur Lara et Arus. Elle s'était même mis en tête que Léo, le fidèle compagnon de Lara, était aussi une sorte de petit frère, alors elle et Lara passaient leur temps à le caresser. L'autre jour encore, elle brossait son pelage blanc.

C'était une scène vraiment attendrissante... jusqu'à ce qu'on découvre qu'elle utilisait la brosse de Sylphie pour le faire. Prendre la brosse de sa mère et la couvrir de poils de chien a mis Sylphie dans une colère noire.

« Maaaaiis, Maman et Léo ont les cheveux blancs ! » a plaidé Lucie. J'ai esquissé un sourire. Les enfants disent vraiment les choses les plus inattendues ! Mais ça a mis Sylphie tellement en rogne qu'elle m'a ignoré toute la journée. Elle ne m'a pardonné que parce que Lucie a trouvé un bon moyen de me défendre :

« J'utiliserais la brosse de Papa la prochaine fois, comme ça tu seras pas fâchée contre lui, d'accord ? »

C'était sa façon de prendre ma défense. Ça m'a coûté une brosse, mais je l'ai acceptée avec plaisir. Un vrai homme n'a besoin que de ses doigts pour se coiffer, de toute façon.

Passons à Lara. Notre future sauveuse de deux ans était toujours aussi impassible et inébranlable. Mais ça ne voulait pas dire qu'elle était lente ; maintenant qu'elle marchait, elle était partout, fouillant partout. Elle ne

s'accrochait à personne et suivait uniquement sa curiosité. Elle tenait ça de sa mère. Moi, je n'étais pas comme ça.

J'avais du mal à ne pas la surveiller en permanence, mais je me faisais sûrement trop de souci—Léo, son chien de garde, était toujours là pour veiller à ce qu'elle ne se blesse pas. Si elle partait à l'aventure et s'endormait au beau milieu, Léo s'enroulait autour d'elle pour la protéger.

Cela dit, Lara voyait Léo davantage comme un majordome. Sa manière préférée de se déplacer, ces temps-ci, c'était de grimper sur son dos, s'y accrocher, et partir vers des contrées imaginaires. Une fois, Eris promenait Léo et a remarqué qu'il portait une sorte de sac à dos... Lara s'était glissée à l'intérieur. Léo était censé nous rassurer, mais les enfants trouvent toujours de nouvelles façons de nous inquiéter.

Je ne savais pas trop pourquoi, mais Lara semblait apprécier Zenith. Elle s'asseyait souvent sur ses genoux et la regardait en silence. Si on ignorait ce mutisme, on aurait cru assister à une scène tendre entre une grand-mère et sa petite-fille.

Enfin, il y avait Arus. Mon fils aîné, maintenant âgé d'un an, avait manifestement hérité de mon amour des seins. Il les aimait gros ou petits. Il aimait bien sûr ceux de sa mère Eris. Mais il adorait aussi la poitrine plate de Sylphie et Roxy, tout autant que les énormes pastèques de Linia et Pursena. Il affichait un sourire de pur bonheur chaque fois qu'il était blotti contre une paire de seins. Un esthète à mon image—un amateur de toutes les formes.

Cela dit, il arborait ce même sourire satisfait quand il faisait pipi sur lui. Donc j'interprète peut-être un peu trop. Je m'inquiète un peu pour ton avenir, mon garçon.

Par ailleurs, chaque fois que j'essayais de le prendre dans mes bras, il se mettait à pleurer. Même s'il dormait profondément, il se tortillait dès que je le touchais, et dès qu'il ouvrait les yeux, il hurlait comme si j'étais un cauchemar incarné. Il avait une aversion totale pour les torses masculins. Ça

me brisait le cœur... Je pouvais pas lui en vouloir, vu que je n'étais pas là pour sa naissance, mais quand même, je me sentais rejeté.

Entre son amour des poitrines et son rejet de ceux qui n'en ont pas, j'avais peur qu'il commence à tripoter les femmes sans retenue. Faudrait que je le prenne à part un jour pour lui apprendre les bonnes manières. Vraiment.

Bref, voilà le rapport des enfants. Si je devais résumer l'année en un titre, je dirais que c'était une année fructueuse. Et en bas de ce bulletin de notes, j'écrirais quelque chose comme :

« Continue comme ça l'an prochain. »

Lorsque j'eus fini de réfléchir sur l'année passée, la cérémonie de remise des diplômes était déjà terminée. Je n'étais pas le major de promo – aucune surprise là-dedans. Ils n'allaien pas attribuer ce titre à quelqu'un qui avait séché les cours et l'examen de fin d'études. Même s'ils me l'avaient proposé, je l'aurais refusé.

On peut passer sur l'exhibition du duel après la cérémonie. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de mentionner la déclaration romantique d'un évident chercheur d'or non plus. Je pourrais aussi omettre la partie où le directeur, Jenius, m'a dit qu'il était content de m'avoir recommandé tout en me tendant la main, parce qu'on allait avoir des variations de cette conversation pendant des années à venir. Norn était toujours inscrite, et j'aimerais aussi que Lucie fréquente cette école dans quelques années. Je lui serais de nouveau redévable bientôt.

Apprendre que Lucie allait bientôt y aller émut tellement Jenius qu'il éclata en sanglots.

La nuit tomba. Nous nous sommes tous retrouvés au pub habituel. L'occasion ? La fête d'adieu de Cliff. Ma fête de fin d'études en faisait partie,

mais vu que j'avais gradué sans passer d'examen, il n'y avait pas vraiment de raison de célébrer. Néanmoins, j'appréciais le geste.

Cliff partait dans un mois pour le Saint Pays de Millis. Là-bas, la bataille commencerait. Ce serait une bataille personnelle, et je n'étais pas tout à fait sûr contre quoi il se battait. Une moitié de cette bataille était probablement contre lui-même, mais l'autre moitié demeurait un mystère. Cliff avait passé l'année dernière à se préparer pour... quelque chose. Il avait peut-être eu un contretemps lorsqu'il avait été piégé dans le piège d'Elinalise, mais après un peu d'attention, ces blessures s'étaient transformées en expérience et en amour. Maintenant, il semblait se préparer à partir en guerre.

"Je promets que j'atteindrai les échelons supérieurs de l'Église de Millis. Et quand je le ferai, je reviendrai fièrement pour ramener Lise et Clive chez nous !"

Elinalise écouta cette déclaration, émerveillée. Elle était forte. Je savais que dans mon cas, si Roxy me disait qu'elle partait voyager sur le Continent Démoniaque pour devenir le Seigneur Démon, je serais assez bouleversé. Je m'inquiéterais de voir ma brillante Roxy devenir le démon idiot qu'ils avaient déjà.

Croire en quelqu'un et attendre son retour, c'est facile à dire, mais difficile à faire ; on peut envoyer quelqu'un avec tout l'espoir et les bonnes intentions du monde, mais rien de tout cela ne pourra vraiment le protéger. Et il semblait qu'Elinalise le savait, en regardant Cliff. Sa foi n'était pas aveugle ; elle était courageuse. Si elle avait des doutes, elle ne les laissait pas transparaître assez pour que Cliff les remarque.

Des moments comme ceux-ci me rappelaient que ses longues années d'expérience lui avaient enseigné quelques leçons. Ce n'est que lorsque la fête commença à se dissiper qu'elle corrigea certaines de mes suppositions.

"Rudeus, pourrais-je te parler un moment ?" Elinalise me demanda de la suivre à l'extérieur.

Elle interrompait le paradis harem. Sylphie utilisait ma cuisse droite comme oreiller pour dormir, Roxy était assise sur ma cuisse gauche en buvant, et Eris reposait sa tête sur mon épaule droite. Mes deux mains avaient quelque chose de doux à explorer, et avec l'alcool qui circulait en moi, une idée assez diabolique germa dans mon esprit. Je commençais à calculer comment je pourrais bien réussir à les amener toutes les trois au lit en même temps.

Mais...

"Ah... Bien sûr."

Le visage d'Elinalise me ramena un peu à la réalité. Son expression était solennelle. Pas du tout appropriée pour une fête.

Je savais pourquoi. Je savais aussi que je ne lui serais d'aucune aide en étant ivre. Je me débarrassai instantanément de mon ivresse.

"Que fais-tu, Rudy... Tu trompes ? Tromper, c'est mal... Garde ça pour moi..."

Je fermai les lèvres de Roxy pour la faire taire et la déposai, puis...

"Mmph, Rudy, tes cuisses sont tellement douces..."

Je mis la tête de Sylphie sur les genoux de Roxy, et enfin...

"Rudeus... Je veux que mon deuxième enfant soit un garçon..."

Je posai Eris sur l'épaule de Roxy... Voilà. Trois femmes de mon harem se détachèrent de moi, et je me levai.

"Bon, allons-y."

Je quittai le pub avec Elinalise.

L'hiver était fini, mais la neige à Sharia avait tendance à durer longtemps. Le froid dehors n'était pas différent. Cette fraîcheur allait persister un moment.

"Rudeus, c'est à propos de Cliff. J'ai un service à te demander."

Elinalise ne perdit pas de temps. J'avais un pressentiment que ça allait être à propos de Cliff. Elinalise avait aussi passé l'année à s'inquiéter ; comment ne pas l'être ?

"Je déteste te demander ce genre de choses dans son dos... mais il faut que je te dise que je suis un peu inquiète."

Le souffle d'Elinalise se condensa sous le froid. Du point de vue d'Elinalise, Cliff était encore un enfant. Elle l'aimait comme son mari, bien sûr, mais une partie de cet amour se mélangeait sûrement à une préoccupation maternelle, comme celle qu'elle pourrait avoir pour un fils ou un petit frère. Si elle le voyait comme ça, c'était normal que ce soit difficile de le laisser partir seul.

"Alors, puis-je te demander de l'accompagner ?"

"Es-tu sûre ?" demandai-je, surpris. Je pensais qu'Elinalise respectait la décision de Cliff.

"Tu n'as qu'à le surveiller au début... C'est important pour lui qu'il prenne son élan, non ? Je sais que Cliff peut le faire, mais il n'a jamais été doué pour rejoindre les autres, surtout quand tout le monde a déjà ses petits amis..."

Elle n'avait pas à le traiter comme un tout-petit timide. Mais attendez, ce n'était pas sans raison qu'elle pensait ça – Cliff pouvait être comme ça. Vu qu'il n'avait pas réussi à se faire un seul ami en dehors de nous pendant toute sa scolarité à l'université, ouais, c'était un bon point. Je pouvais imaginer Cliff arrivant dans le Saint Pays de Millis, tout seul dans un grand pays, rejeté par ses pairs, petit et toujours aussi déterminé à donner le meilleur de lui-même... Mince, je sentais les larmes monter.

"Mais souviens-toi, j'avais promis de ne pas l'aider."

Je voulais que Cliff réussisse. Je voulais qu'il monte dans les rangs de l'Église de Millis aussi haut qu'il le pouvait. Cela ne voulait pas dire qu'il devait arriver tout en haut. Je voulais juste qu'il aille aussi loin qu'il le voulait. Ce

n'était pas lié à la collecte d'alliés pour Orsted ; c'était le rêve de mon ami, et je le partageais avec lui.

Mais le rêve était qu'il le fasse tout seul, donc je ne pouvais pas l'aider.

Peut-être qu'il ne l'a pas dit aussi clairement, mais c'était le sens tacite lorsque j'avais accepté son souhait il y a un an.

"Il n'y a vraiment rien que tu puisses faire ?"

"..."

"Juste au début, ce serait bien, vraiment. Tu n'auras pas besoin d'intervenir, juste lui donner des conseils s'il est bloqué..."

"Hmm."

Je n'étais pas du genre à lui sortir cette histoire de "promesse entre hommes". J'étais aussi inquiet pour Cliff. Il avait la capacité, mais il avait ses faiblesses, et l'une d'elles était assez grave pour l'empêcher de réussir immédiatement. Je ne voulais pas voir Cliff échouer sans avoir eu l'occasion d'utiliser ses forces.

Dans ce sens, peut-être qu'un petit coup de pouce ne ferait pas de mal.

Cliff ne l'aimerait pas, mais bon, on pourrait dire que les ressources de ses amis sont comme une extension des siennes. On pourrait aussi dire qu'un ami qui l'aiderait dans ses moments de besoin serait juste une autre chose qu'il aurait gagnée de sa vie à l'école ; dans ce cas, cela montrerait à quel point il serait devenu fort si je l'aidais. Je ne devais pas trop l'aider, bien sûr. La clé ici était de rester subtil.

"..."

D'accord, elle m'a convaincu.

Alors, qu'en est-il du recrutement d'alliés ? J'avais prévu de travailler dans le Royaume du Dragon Roi pendant que Cliff était à Millis. J'avais déjà

informé Aisha. Ces préparatifs étaient en cours. Est-ce que changer de direction pour Millis poserait des problèmes ?

Ce serait probablement difficile de mettre en place la boutique Zanoba et vendre des figurines de races démoniaques dans le Saint Pays de Millis, où nous serions juste devant l'Église de Millis. Mais je pourrais créer une succursale de la bande de mercenaires pendant que j'y serais. On pourrait fonder cette bande locale pour recruter du personnel et des renseignements, puis attendre le succès de Cliff avant de revenir pour lancer la boutique.

"D'accord, je vais aussi aller à Millis."

"Oh ! Merci beaucoup, Rudeus !"

Elinalise voulait sûrement y aller elle-même. Elle voulait laisser Clive aux soins de ma famille et aider Cliff dans ses épreuves au Saint Pays de Millis. Mais elle avait dû faire la promesse de s'occuper de Clive à la maison en attendant le retour de Cliff.

"Permettez-moi de dire une chose, cependant : que je l'aide ou non, ce sera ma décision."

"Bien sûr, c'est tout ce que je demande."

Elinalise posa une main sur sa poitrine et soupira de soulagement. Elle ferait vraiment n'importe quoi pour son mari, hein ? Je n'étais pas insatisfait de mes femmes actuelles... mais mince. Cliff était un homme chanceux.

Bientôt, la fête d'adieu se termina. Il était temps de ramener mes trois femmes ivres à la maison et de me préparer pour un voyage dans le Saint Pays de Millis.

Alors, Claire était exactement le genre de personne à écrire de cette manière.

"..."

Je jetai un coup d'œil et vis même que Lilia semblait préoccupée. Claire pouvait-elle vraiment être aussi mauvaise ? Je ne l'avais jamais rencontrée, donc je ne savais pas.

"**Maître, que comptez-vous faire ?**" Lilia me regarda en posant la question.

J'étais déterminé. J'avais cherché une bonne excuse pour aller à Millis, et voilà que cela tombait dans mon giron. Un coup de chance.

"**Je suppose qu'on devrait faire ce que dit la lettre et emmener maman à Millis.**"

"..."

"..."

Mes sœurs et ma belle-mère échangèrent un regard. Je suppose que j'avais donné la mauvaise réponse. Qui était donc cette Claire ? Ok, la lettre était assez directe, mais elle disait que sa fille avait perdu la mémoire et était dans un état semi-conscient. Quel parent ne demanderait pas à voir sa fille en sachant qu'elle avait traversé cela ?

J'étais sûr que les Latrias avaient aussi cherché à la retrouver. Zenith avait peut-être été un peu une fille prodigue pour eux, mais selon Paul, ils avaient investi beaucoup d'argent dans l'équipe de recherche et de sauvetage de Fittoa, donc je leur devais bien ça. Et vu qu'ils semblaient avoir un certain pouvoir au sein de la nation de Millis, il valait la peine que je les rencontre.

"**Eh bien, je suppose que nous allons de toute façon à Millis, donc autant faire d'une pierre deux coups. Ça semble être un bon arrêt pour notre travail.**"

"**Hein ? Attends, grand frère, attends une minute,**" intervint précipitamment Aisha.

"**On n'allait pas dans le Royaume du Dragon Roi le mois prochain ?**"

Bien sûr, c'était le plan. Je voulais développer la bande de mercenaires dans le Royaume du Dragon Roi, établir des liens avec le Dieu de la Mort Randolph et la Reine Benedikte, et obtenir les sponsors nécessaires pour maintenir le magasin Zanoba. Et je voulais qu'Aisha m'aide à faire tout cela.

Tout comme notre expérience dans le Royaume d'Asura, j'aurais besoin d'Aisha pour m'accompagner dans l'installation de la branche de la bande de mercenaires. Aisha et sa main habile pour le recrutement seraient essentielles pour mettre tout en place. Le premier mois serait consacré à mettre en place les petites pièces du mécanisme, et le deuxième mois serait pour qu'Aisha laisse doucement tout prendre son envol jusqu'à ce que ça fonctionne de manière autonome. Elle avait le don pour cela.

"Vu le contenu de la lettre, je pense qu'on devrait y aller plutôt tôt que tard. Considère ça comme une priorité pour Millis... et dire bonjour à grand-mère pendant qu'on est dans le coin."

"Aww..."

Aisha bouda, manifestement mécontente. Elle était peut-être devenue adulte il y a quelques mois, mais elle n'était pas encore prête à passer au-dessus de ça.

Soudain, Norn se leva.

"Frère... Je ne veux pas y aller," dit Norn.

Elle le dit clairement. Pas "je ne vais pas", pas "je ne peux pas y aller", mais "je ne veux pas y aller". Et elle ne bouda pas comme Aisha ; son expression était sérieuse.

"C'est une période importante pour mes études et le conseil étudiant. Je ne peux pas me permettre de vider mon emploi du temps pendant plusieurs mois."

"Eh bien... Oui, c'est juste," admit-je. J'avais peut-être diplômé, mais Norn était encore dans sa dernière année. Pour cette dernière année cruciale, elle

devait assister à ses cours, passer ses examens, et avoir une vraie remise de diplôme. Contrairement à moi, Norn avait passé ses six premières années d'école à y aller réellement. Laisser ça maintenant annulerait tout ce qu'elle avait accompli.

"Uhh, grand frère. Euh... Oh, la récolte de riz. On a une grosse récolte de ce riz que tu aimes, donc je ne peux pas y aller !"

Aisha semblait avoir trouvé cette excuse sur le moment. C'était une excuse vraiment bancale—Aisha avait déjà embauché des gens de la bande de mercenaires pour construire les rizières en périphérie et les planter. Je savais aussi qu'elle avait embauché un responsable pour gérer tout ça et qu'Aisha ne s'y rendait plus elle-même. Je savais tout ça.

J'aurais pu lui faire remarquer et la forcer à venir, mais Aisha était une travailleuse capricieuse. La traîner de force gâcherait son humeur, et elle deviendrait une charge à traîner au lieu d'un atout. Mais je ne pouvais pas non plus faire grand-chose pour mettre en place la bande de mercenaires si elle ne venait pas. Je ne pouvais pas faire ce qu'elle faisait...

Oh, attends. Ce n'est pas parce qu'elle est à Millis qu'elle doit absolument rendre visite à Claire, non ?

"Bon, Aisha. Si tu veux l'éviter à ce point, je ne te forcerais pas à la voir. Mais viens au moins à Millis avec moi. On rendra visite à la famille Latria juste avec Lilia, maman et moi, donc tu pourras te concentrer sur la bande de mercenaires."

"Hourra. Merci, grand frère !"

Aisha sourit jusqu'aux oreilles. Wow. Quelle réaction. Elle détestait Claire à ce point ?

En y réfléchissant, Lilia, de toutes les personnes, laissait Aisha se tirer de là. Normalement, elle lui donnerait une tape sur la tête pour ce genre de méchanceté.

"Bien compris, maître. Je vous accompagnerai."

Lilia baissa la tête aussi impassablement que d'habitude, mais j'avais l'impression qu'elle ne voulait pas voir Claire plus qu'Aisha. Étant donné sa position, je ne pouvais pas lui en vouloir : Zenith était une adepte de Millis, ce qui signifiait que sa mère l'était probablement aussi. Je ne savais pas ce que Millis pensait de la bigamie, mais étant donné que ses enseignements interdisent explicitement cette pratique, je ne pensais pas qu'ils allaient réservé un accueil chaleureux à toute femme après la première.

"Merci d'avance, Lilia."

"Oh non, je fais simplement mon travail."

Prendre soin de Zenith était un travail à plein temps. Lilia et Aisha pouvaient aider ; si je n'avais pas au moins l'une d'entre elles avec moi, nous aurions des problèmes.

"Bon, Aisha. Avec ça réglé, peux-tu commencer à changer notre destination pour le Saint Pays de Millis ?"

"Okie doke. On part quand ?"

"Hmm, voyons voir..."

Pourquoi ne pas coïncider avec le départ de Cliff ? On n'était pas obligés, mais il y avait un peu de distance entre le cercle de téléportation et Millis lui-même. Ce ne serait pas considéré comme "l'aider", donc autant y aller ensemble.

"Que dirais-tu dans un mois ?"

"Compris."

Quand même, ma grand-mère, hein ? Je me demandais quel genre de personne elle était. Je devais admettre que les réactions de Norn et Aisha me rendaient un peu nerveux à l'idée de le découvrir.

Alors, changement de programme : pas de départ pour le Royaume du Roi des dragons pour le moment.

Nous allions maintenant établir la prochaine branche de notre Bande de Mercenaires dans le Saint Pays de Millis.

Aisha grogna pendant tout le temps, mais elle s'occupa des préparatifs. Elle se mit à retravailler et à reclasser les documents qui mentionnaient précédemment le Royaume du Dragon Roi, afin qu'ils s'appliquent désormais à Millis. D'après ce que je pouvais en comprendre, cela détaillait quel type de personnel elle aurait besoin dans chaque pays.

Nous n'avions pas d'ancrage dans le gouvernement de la nation cette fois, donc tout ce que nous voulions faire — comme le recrutement — allait être un processus long. Pour l'instant, j'avais fixé un objectif d'environ six mois. Une fois que nous serions là depuis assez de temps, nous pourrions évaluer si cela valait vraiment la peine, ou si c'était une cause perdue.

J'ai décidé de le mentionner à Cliff aussi. Par pur hasard, j'étais appelé chez la famille de Zenith, alors pourquoi ne pas y aller ensemble ? — Quelque chose du genre. Cliff fit un sourire en coin, mais il ne semblait pas dérangé. "J'avais l'impression que tu trouverais une raison de te joindre à nous."

Et voilà. C'était une réaction étonnamment réconfortante.

Je me demandais si Cliff avait réellement été préoccupé, comme s'il se sentait mis à l'écart par le fait que j'avais insisté pour aller avec Zanoba la dernière fois, mais que je n'avais rien dit quand c'était le tour de Cliff. Comme s'il craignait que je ne le considère moins comme un ami.

Allez, Cliff, vieux pote, tu sais bien que ce n'est pas ça.

En tout, nous étions quatre à partir pour Millis avec Cliff : Aisha, Zenith, Lilia et moi. L'absence de Lilia et Aisha laisserait la maison extrêmement sous-effectif pour les soins spécialisés, donc Sylphie restait à la maison. Et Roxy disait qu'elle avait de mauvais souvenirs avec le Saint Pays de Millis à cause de son statut de démon, donc elle restait également chez nous.

Eris voulait venir, mais Lilia s'y opposait catégoriquement. Madame Eris serait mieux éloignée du foyer des Latria, car cela risquait de tourner en conflit, disait-elle. J'étais sceptique. Mais d'après la manière dont Lilia la décrivait, je pouvais comprendre que cette Claire des Latria semblait être une personne assez difficile. Je pouvais définitivement comprendre pourquoi Eris pourrait ne pas être la mieux adaptée pour cette situation. Se mettre à dos la famille de Zenith n'était pas mon idée de plaisir, et en plus, il faudrait emmener son nouveau-né dans ce dangereux voyage. Et donc, Eris céda.

Ce fut le rare voyage où aucune de mes épouses ne m'accompagnerait... Mais bon, c'est la vie. Et ainsi, nos préparatifs continuèrent, jusqu'à ce qu'un jour, juste avant notre départ, une révélation surprenante entraîne un changement de plan.

Sylphie était enceinte.

Chapitre 6 :

En avant, vers Millishion...

Sylphie était encore enceinte. Ce serait son deuxième enfant. Et cela arriva juste avant que je ne parte. Autrefois, cela m'aurait fait me prendre la tête et m'inquiéter sur ce que je devais faire. Maintenant ? C'était la quatrième fois que j'apprenais qu'un bébé était en route juste avant de partir. Ce n'était pas rien, mais Sylphie et le bébé ne prenaient pas toute ma tête.

Si je devais dire quelque chose, j'étais plutôt ravi. Comment devions-nous nommer le bébé ? Serait-ce un garçon cette fois, ou une fille ? Lucie, tu vas avoir un petit frère ou une petite sœur ! Es-tu prête à redevenir une grande sœur ? Ou ces pensées étaient celles que je répétais dans ma tête tout en sautillant d'excitation à travers le jardin, jusqu'à ce que...

"Madame Sylphie est... Qu-que devrions-nous faire ?!"

Lilia était désemparée, son visage habituellement calme était maintenant tendu et incertain.

"Je suis la seule à pouvoir m'occuper de Madame Zenith... Mais Madame Sylphie est la seule à pouvoir s'occuper de la maison, et elle est maintenant enceinte... Si l'impensable se produisait, alors..."

Nous avions convenu que Lilia irait à Millis pour s'occuper de Zenith pendant que Sylphie se concentrerait sur l'entretien de la maison. Mais maintenant : enceinte. Ce n'était pas la fin du monde. Roxy était capable de faire toutes les tâches ménagères nécessaires, et nous pouvions toujours engager de l'aide extérieure pour passer le temps. J'étais tenté de laisser ça comme ça, mais même moi, je m'inquiétais de laisser une femme enceinte seule pendant des mois.

Lilia ne pouvait pas se décider. Devrait-elle partir avec Zenith ou rester pour s'occuper de Sylphie ? Ce n'était pas facile de ne pas être ébranlé en voyant Lilia elle-même secouée par quelque chose. Peut-être que je devrais réduire un peu ma célébration un peu trop enthousiaste.

Quand j'avais décidé de servir Orsted, j'étais pleinement préparé à l'idée de devoir laisser une femme enceinte derrière moi pour le bien de mon travail. Mais maintenant, je me rendais compte que je m'étais engagé dans ce sacrifice en supposant que Lilia et Aisha seraient là pour mes épouses quand je ne pourrais pas l'être.

Cela pourrait mal tourner. Oh mon dieu...

"Euh, je vais bien, tu sais. C'est ma deuxième fois, et j'ai Roxy et Eris. J'ai même Grand-mère," dit Sylphie pour réconforter Lilia.

C'était vrai. C'était la deuxième grossesse de Sylphie. Elle savait mieux à quoi s'attendre et avait plus de personnes sur qui compter. Roxy passait beaucoup de temps hors de la maison, mais si Elinalise pouvait faire des visites régulières, ce serait idéal. Même Eris ferait quelque chose en cas d'urgence.

Ouais, c'était vrai. Lors de sa première grossesse, nous n'avions que Norn et Aisha à la maison. Et bien qu'Aisha soit désormais une habituée, elle n'avait aucune expérience à l'époque. D'un autre côté, nous étions dans une meilleure position maintenant qu'à l'époque. Ce n'était pas comme si j'allais partir pour une année entière. Tout irait bien.

Eris et Roxy soutinrent Sylphie.

"Oui, on va bien s'en sortir ! Tu as moi pour te protéger !"

"Je suis absente l'après-midi, donc je suis un peu inquiète, mais tu as toujours des gens autour de toi, donc je crois que tu ne seras pas trop en danger !"

Même ainsi, mon esprit continuait à tourner, alimentant de nouvelles inquiétudes.

Lilia regarda la petite Lara, qui tirait sur l'ourlet de la robe de Roxy.

"Mais nous avons des enfants à la maison maintenant, ce qui veut dire plus de travail à faire. Et on ne sait jamais ce qui peut arriver..."

Bon point. On ne savait jamais ce que les enfants pouvaient avoir en tête. Lucie et Lara étaient toutes les deux des petites tornades. Elles n'attaqueraient jamais Sylphie par méchanceté. Mais imaginons que Lucie lance accidentellement un sort pendant son entraînement et qu'il touche Sylphie. Ou peut-être que Lara commença à monter sur le dos de Leo et qu'elle était sur le point de quitter la maison, et que Sylphie, paniquée pour les arrêter, tombe dans les escaliers.

...Les enfants étaient des accidents prêts à se produire, peu importe ce que je faisais. Si je commençais à imaginer des catastrophes hypothétiques, je n'arrêteraïs jamais.

Mais il y avait de vrais problèmes à l'horizon. Le premier grand problème : lorsque Sylphie m'avait dit qu'elle toucherait probablement sa limite en raison de la biologie de sa race, j'avais pris ça comme un défi personnel. Je n'avais même pas pensé à la planification familiale. Bien sûr, je n'allais pas faire des bébés pour m'amuser ! Comment oses-tu ? J'avais toujours voulu un deuxième enfant. Mais peut-être que le écart de cinq ans depuis la naissance de Lucie sans qu'un autre bébé n'arrive m'avait fait penser que Sylphie avait vraiment atteint sa limite, et peut-être que j'avais un peu négligé l'utilisation de protections...

Bref, l'affaire était réglée. Je suppose que c'était au moins en partie de ma faute — j'avais choisi un moment chargé pour rendre ma femme enceinte, et maintenant je la laissais seule. Une répétition de l'histoire. Pourquoi avais-je l'impression d'avoir des enfants juste avant de partir pour de longs voyages ? Peut-être que c'était la malédiction de l'Homme-Dieu.

Il y avait l'option de retarder mon départ pour le Saint Pays de Millis. Je pourrais le repousser d'environ un an, voir la grossesse de Sylphie se dérouler jusqu'à terme, puis revoir ma stratégie une fois cela terminé. Mais ensuite, bam, ce serait Roxy ! Boom, Eris ! Il était possible qu'il n'y ait pas de fin à cela... Mais étant donné le temps qu'un voyage vers Millis prendrait normalement, les Latria ne se plaindraient probablement pas si nous retardions le voyage d'un an ou deux. Cliff avait été dans le même bateau.

Ugh, d'accord. Cliff ! Elinalise m'avait demandé de le surveiller au moins jusqu'à ce qu'il trouve ses marques. Même si nous faisions marche arrière, Cliff irait quand même. J'étais sûr qu'il s'en sortirait, mais il restait une petite possibilité qu'il échoue dans ce poste au bout d'un an et qu'il soit coincé là-bas.

Que ce soit Sylphie ou Cliff, mes pensées allaient directement au pire scénario. Si l'un d'eux avait été une urgence, mon choix aurait été fait pour moi, mais ce n'était pas le cas. Je devais choisir : Cliff ou Sylphie ? Travail ou amour ? Le pragmatisme froid disait qu'il fallait établir la bande de mercenaires à Millis immédiatement, puis mettre Cliff sur la voie pour la papauté. Cela me faciliterait la tâche. Mais est-ce que c'était la bonne chose à faire ? À quoi servaient toutes ces manigances si je laissais Sylphie et notre enfant pleurer dans le froid ? Je devais recon siderer pourquoi j'avais rejoint Orsted en premier lieu. Je ne pouvais pas perdre de vue ce qui était important.

"..."

Juste à ce moment-là, Zenith bougea.

"Hm ? Madame ?"

Avec des mouvements raides et saccadés, comme un somnambule, Zenith attrapa la main de Lilia. Zenith se dirigea en avant, sa prise de fer tirant Lilia après elle. Lilia trébucha pour la suivre. Zenith la conduisait vers Sylphie.

"Euh... Mademoiselle, enfin, Zenith ?" demanda Sylphie, confuse.

Zenith prit la main de Lilia, et lentement, doucement, la posa sur l'épaule de Sylphie. Comme pour dire, Lilia, veille sur elle. Comme pour dire, je vais très bien.

"M-Madame..."

C'était un aperçu de cette volonté de fer que Zenith cachait si bien. Toute la famille avait remarqué que cela ressortait le plus souvent lorsqu'il s'agissait de ses enfants ou petits-enfants. Bien sûr, Zenith voulait que Lilia veille sur l'enfant dans le ventre de Sylphie avant tout. Tout le monde comprenait la décision qu'elle avait prise.

"Très bien," dit Lilia. Elle essuya ses larmes, regarda Zenith dans les yeux et hocha la tête. Sa propre détermination s'était maintenant renforcée.

"Aisha !"

"O-Oui, Madame !" cria Aisha, la commande de Lilia la sortant de sa torpeur.

"Tu t'occuperas des besoins de Madame Zenith à ma place et tu l'emmèneras à la résidence des Latria. Pas de 'mais' !"

"Ugh... Compris !"

Aisha se figea un instant. Elle ne voulait vraiment pas mettre les pieds sur les terres des Latria. Mais elle n'allait pas briser cette scène émouvante en disant "non".

"Maître Rudeus, je crois que nous avons pris une décision. Prenez soin de vous."

"Oui... Merci. Pour tout."

Si Lilia s'occupait d'elle, je savais qu'il n'y aurait pas de tragédie. Pas avec Lilia là. Je pouvais faire mon travail dans le Saint Pays de Millis sans souci.

"Sylphie."

"Qu'est-ce qu'il y a, Rudy ?"

Il y avait une dernière chose que je devais dire avant de partir. Quelque chose d'important.

"Je t'aime."

"Oui. Moi aussi."

Sylphie se leva et enroula doucement ses mains autour de mon torse. J'enfouis mon visage dans ses cheveux et la serrai dans mes bras, faisant attention à ne pas la serrer trop fort.

"Je penserai à un prénom pendant mon absence."

"Bien. Dis-moi quand tu reviendras."

Sylphie se mit à sourire. À un autre moment, elle serait encore anxieuse. Mais maintenant, elle avait Lilia derrière elle. Une seconde mère sur qui compter.

Je donnais mes adieux à Roxy et Eris, puis je partis.

Nous avons commencé notre voyage. Moi, Aisha, Zenith et Cliff. Juste nous quatre.

J'avais soigneusement préparé mes bagages, mais c'était encore beaucoup à porter. Les tablettes de contact en pierre et le rouleau d'invocation de l'armure magique version 1 étaient assez encombrants. Le poids en soi n'était pas un problème puisque je portais la version 2. Mais même si j'étais assez fort pour supporter ce fardeau sans problème, je n'avais que deux mains et un seul dos. Porter quelque chose de plus grand que moi ralentit aussi la dextérité, et cette armure ne me rendait pas plus grand. C'était aussi

maladroït que de porter une boîte en carton vide que tes bras ne peuvent pas entourer.

Avec mes bagages énormes, nous avons retrouvé Cliff à l'extérieur de la ville. Il fut surpris par l'explication concernant l'absence d'un membre dans notre groupe. Cela dit, la nouvelle de la grossesse fit sourire Cliff. Il nous offrit ses meilleurs vœux.

"Je crains de ne pas pouvoir vous offrir mes plus sincères félicitations en raison de ma position... mais Saint Millis a dit un jour : 'La naissance d'une nouvelle vie, quelle qu'elle soit, est un événement joyeux.'"

"Eh bien, tu es bien supportif."

"Ne t'inquiète pas, je prierai Saint Millis pour que ton futur enfant s'entende bien avec le mien."

Peu importe combien la foi de Millis me jugeait, les péchés du père ne se transmettaient pas aux enfants. Il y avait toujours la possibilité que n'importe quel enfant portant mon sang puisse enchaîner les partenaires... mais j'étais sûr que Cliff corrigerait ces enfants s'ils le faisaient.

Attends, non, c'était mon rôle. Hm.

"Au fait, Cliff, tu connais la maison des Latria ?"

"Les Latria, oh là là..."

Au cours du mois dernier, j'avais essayé de demander à mes sœurs et à Lilia quel genre de personne était cette Claire Latria. D'après leurs descriptions et les regards particulièrement désagréables qu'elles lançaient, j'avais pu en conclure une chose : elle avait un balai dans le derrière.

Norn détourna les yeux et disait qu'elle "ne se souvenait que des réprimandes et du fait qu'on la traitait de paresseuse". Aisha soupira et dit que "Claire se fâcherait" et lui demanderait "d'arrêter d'embarrasser Norn

en agissant ainsi". Lilia répondit que "elle valorisait beaucoup la lignée et la religion".

En gros, il semblait que les trois avaient été constamment réprimandées à propos de la structure familiale et de l'histoire des mariages pendant leur séjour dans cette maison de Millishion. Mais Claire ne me traiterait pas de la même manière. Bien sûr, tout ce que j'avais entendu jusqu'ici me rendait un peu nerveux à l'idée de la rencontrer... mais je connaissais quelqu'un d'autre que l'on pourrait qualifier de "têtu et strict".

Il avait peut-être disparu, mais... Sauros Boreas Greyrat. Le grand-père d'Eris. Les idées qu'il valorisait différaient peut-être de celles de Claire, mais il était tout aussi strict à leur sujet. Nous avions même trouvé un terrain d'entente après que je lui ai montré les bonnes manières. De plus, elle était humaine. Si elle valorisait la lignée, eh bien, techniquement, j'avais du sang des maisons Latria et Greyrat. Si elle valorisait la religion... eh bien, cette partie m'effrayait un peu, donc peut-être qu'il serait préférable de cacher mes mariages polygames.

Je me souvenais comment j'avais traversé ce désert de cris et de violences que Eris appelait chez elle. Si je pensais à Claire comme à une version féminine de Sauros, je pourrais m'en sortir. Il était aussi possible que le temps ait rendu les souvenirs de mes petites sœurs sur Claire plus sévères qu'ils ne l'étaient réellement, et que Claire n'ait été dure que par amour pour sa famille. Comme Ruijerd. Il n'était pas question que j'empêche une réunion mère-enfant, mais je pensais que récolter un peu d'informations à l'avance ne ferait pas de mal.

"Ils sont une famille notable, notamment en tant que figures de proue des Expulseurs de Démons, ayant produit de nombreux Chevaliers du Temple."

"Je vois."

Les Chevaliers du Temple. En y réfléchissant, Tante Therese était une Chevalière du Temple. Je me demandais comment elle allait.

"J'étais jeune la dernière fois que je suis allé à Millis, donc je ne connais pas les détails, mais j'ai entendu de Norn qu'ils sont assez stricts", ajouta Cliff.

Norn avait une grande confiance en Cliff ; il l'écoutait se confier sur ses problèmes quand il était encore à l'école. Il semblait que certaines de ces conversations portaient sur le fait qu'elle avait été qualifiée de "bonne à rien" pendant son séjour dans la maison des Latria. Qu'elle avait constamment été comparée à Aisha, qu'on l'avait traitée de "défaillante qui avait perdu contre un enfant bâtard".

Cliff répondait toujours à cela en disant : "Tu ne dois pas te comparer aux autres. Au lieu de cela, efforce-toi de surpasser la personne que tu es maintenant."

Norn suivit ce conseil jusqu'à ce qu'elle devienne la présidente du conseil des élèves. Elle ne l'a jamais dit, mais Norn respectait profondément Cliff. Ça n'en arriva pas au point de romance. Mais peut-être que, si Elinalise n'était pas là, Norn et Cliff seraient devenus plus.

Whoa, si cela arrivait, ce serait un mariage entre les Latria Expulseurs de Démons et les Greyrat d'Intégration des Démons...

Ah, attends, Norn était différente. C'était la fille de Paul, une Greyrat — pas une Latria. Elle n'avait rien à voir avec les luttes politiques de l'Église de Millis.

"Personnellement, je ne peux que prier pour que tu ne rejoignes pas la Maison Latria et ne deviennes pas mon ennemi."

"Allez, Cliff, il n'y a aucune chance que je me batte contre toi."

"Je te fais confiance, bien sûr. Mais il y a des moments où le choix est déjà fait pour nous..." Cliff s'arrêta, puis se moqua de lui-même.

C'est vrai.

Penser à ces dynamiques relationnelles me donnait déjà mal à la tête. Les Latria étaient des Chevaliers du Temple et des Expulseurs de Démons, ce qui en faisait les ennemis de Cliff. Peut-être que je devrais réfléchir à deux fois avant de tisser des liens avec cette maison. Nous, les Greyrat et les Latria, étions peut-être liés par le sang, mais je restais avant tout un Greyrat de la ville magique de Sharia. Je n'avais pas besoin d'être quelqu'un d'autre que Rudeus Greyrat, le Bras Droit du Dieu Dragon, un subordonné d'Orsted, et un ami de Cliff.

"Écoute Cliff, ce n'est pas parce que je ne vais pas intervenir pour t'aider que je rêverais de devenir ton ennemi. Sur ma parole. Emballe une de mes filles et donne-la à Clive si je mens."

"Ah, ce pourrait être une bonne idée. Un mariage entre ta fille et mon fils... Oui, pas mal du tout."

"Whoa, quoi ? Ne soyons pas pressés, tu sais, il n'est pas correct que les parents décident qui leurs enfants épousent..."

"Oui, oui, je comprends. C'était une blague, allons, viens."

Cliff rigola et commença à marcher.

C'était une blague, hein ? Mais bon, Lucie et Lara étaient vraiment mignonnes... Ces deux-là deviendraient certainement de vraies beautés comme leurs mères. Clive les verrait tous les jours. Son premier amour serait probablement Lucie. Et comme il était le fils d'Elinalise, il pourrait être précoce et lui demander de sortir tôt.

Je n'aimais pas trop l'idée qu'un gamin quelconque de la rue vienne appeler mes filles, mais c'était le fils de Cliff. Si Clive venait me supplier à genoux devant moi, son futur beau-père, je pourrais peut-être être convaincu de permettre leur relation. Mais attends, gamin, tu as du culot de me considérer déjà comme ton beau-père...

"Grand frère, on te laisse derrière !" appela Aisha en tenant la main de Zenith. Cela me ramena à la réalité.

"Ah, désolé !"

Eh bien, ce n'était encore qu'une longue route. Je tournai mon attention vers le présent et courus pour rattraper le groupe.

Nous entrâmes dans le bureau et saluâmes Orsted. Après cela, nous descendîmes sous terre vers le cercle de téléportation. En un clin d'œil, nous étions sur le continent de Millis.

La dernière fois que j'étais ici, j'avais installé le cercle de téléportation de Millis, là où nous nous tenions. Il se trouvait dans le sous-sol d'un manoir abandonné au cœur d'une forêt, non loin de la capitale de Millis.

Pourquoi un manoir abandonné au milieu de la forêt, me demandes-tu ? Dans ce monde, les villages construits près des forêts sont parfois envahis par la forêt elle-même — engloutis soudainement. C'était l'histoire derrière ces ruines.

La faible lueur du cercle magique jetait une lumière étrange sur la mousse et le lierre grimpant sur les murs du sous-sol. Nous n'entretenions pas le manoir, mais les arbres autour soutenaient les murs. Il ne tomberait pas de sitôt. J'avais entendu dire que quelques aventuriers des villages voisins venaient de temps en temps, mais la pièce avec le cercle magique n'était accessible que par un chemin secret.

Nous y avions simplement placé un coffre à butin dans la pièce qui y menait. Il ne contenait que quelques objets magiques au hasard, mais ils auraient suffi pour convaincre la personne moyenne en train de fouiner qu'elle avait trouvé tout ce qu'il y avait à trouver.

Du manoir, nous avons continué à pied. Cela prit un peu de temps à cause de l'état dissocié de Zenith. Il n'y aurait pas de monstres puissants sur notre

route étant donné que nous étions près de Millis, mais nous devions quand même avancer prudemment.

Ah oui ! En parlant de monstres, cela me rappela la fois où je suis venu dans cette forêt avec Orsted pour installer ce cercle magique. C'était la première fois que je rencontrais l'une des variétés de monstres les plus célèbres : les gobelins. Ces créatures à la peau verte, à moitié de la taille des humains. Elles étaient agressives, amoureuses, et faisaient partie des créatures les plus faibles de la planète. Elles vivaient en meutes, et parfois elles capturent des femmes d'autres espèces pour pouvoir s'accoupler et les féconder. On ne pouvait pas raisonner avec elles et elles considéraient les gens comme des ennemis, donc elles attaquaient à vue. Les gobelins me faisaient me demander si elles n'étaient pas réellement des démons. Elles vivaient dans des cavernes à l'intérieur de la forêt. Elles résidaient dans des habitations escarpées et se débrouillaient pour chasser en groupe. Leurs compétences en ingénierie n'étaient pas terribles, mais elles utilisaient des outils comme des massues et des couteaux en pierre. De plus, bien que je ne l'aie vu que de manière furtive, j'avais vu un parent gobelin montrer ce qui pourrait être pris pour de l'affection envers ses enfants.

Dans mon esprit, il n'y avait pas tant de différences avec les humains primitifs ; elles étaient traitées comme des monstres simplement à cause de leur faible intelligence. Peut-être que les choses se passeraient autrement si nous pouvions nous comprendre. Hélas, nous étions sur le continent de Millis, et l'Église de Millis ne reconnaîtrait jamais que nous étions plus semblables qu'on ne le pensait. Peut-être que l'instinct des gobelins à attaquer les gens à vue était simplement un héritage du passé. Les gobelins et l'Église de Millis ont dû avoir une histoire de guerre que j'ignorais.

Plus j'y pensais, plus je voyais les gobelins comme des créatures tragiques. Si seulement ils avaient vécu sur le Continent Central, où ils auraient pu être reconnus comme des démons de bas niveau et non comme des monstres. Peut-être que ce n'était qu'une impression de ma part, mais je doutais de leur compréhension de ce qu'ils faisaient.

C'est ce qui me traversait l'esprit juste après avoir tué un gobelin qui nous avait attaqués sur notre chemin.

"Grand frère, pourquoi tu es en train de pleurer à cause d'un gobelin ?" "Tu sais, je pensais que si les gobelins avaient vécu ailleurs, ils auraient peut-être été appelés des démons au lieu de monstres." "Hein... Tu es sûr que Roxy ne va pas te gronder pour ça ?" "Non, elle ne le ferait pas."

Le mot "démon" était en fait un terme générique qui englobait de nombreuses races différentes. J'étais loin de connaître toutes ces races, mais j'étais sûr qu'il devait exister des races démoniaques aussi peu intelligentes que les gobelins. D'ailleurs, il y avait même quelqu'un que les gens appelaient le roi démon, et qui était plutôt idiot ; ce ne serait donc pas une surprise qu'il existe une race encore plus stupide que ça. Si quelqu'un devait être une merveille de la nature, c'était plutôt ce roi démon et son niveau de stupidité.

"Alors, qu'est-ce qui t'a fait penser à ça, au fait ?" "Eh bien, contrairement aux autres monstres, les gobelins forment des groupes, non ? Du coup, je me demandais ce qui se passerait s'ils étaient traités différemment." "Hein ? En quoi ça change quoi que ce soit ?"

Aisha me lança un regard de dégoût. Partout où tu allais, dans n'importe quel pays que tu visitais, surtout si tu parlais à des femmes et des enfants, personne n'aimait les gobelins. Bon, tant pis. Je n'étais pas vraiment un activiste des droits des gobelins, après tout.

En parlant d'organisation politique... "Aisha, comment ça se passe avec la bande de mercenaires ?" "Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Je pense que je gère ça plutôt bien." "Eh bien, ce n'est pas tant comment tu le gères, mais plus si tu t'entends bien avec tout le monde." Je voulais juste entamer une petite conversation. Je savais, de manière générale, que ça allait bien. Mais j'avais envie d'entendre un peu de détails sur le quotidien. Genre, peut-être qu'ils étaient sortis manger tous ensemble, mais que tout le monde s'était vu servir quelque chose d'extrêmement épicé, et qu'ils étaient tous en train de souffler du feu entre deux petites blagues.

"Hmm... Bonne question..."

Pas très fun, juste une ambiance de morosité. Elle était harcelée ?! Si nous étions à la maison, j'aurais enclenché mes sirènes et foncé à toute vitesse vers la bande de mercenaires, j'aurais embarqué Linia et Pursena, les aurais jetées en garde à vue, mises dans la salle d'interrogatoire, et je me serais comporté en vrai flic de mauvaise humeur jusqu'à ce qu'elles avouent leurs crimes.
Mais je savais ce qui se passait l'année dernière ; Linia, Pursena et toute la bande de mercenaires avaient offert ce gros cadeau d'anniversaire à Aisha. Toutes mes preuves disaient qu'Aisha était bien aimée parmi la bande de mercenaires.

"Tu as quelque chose en tête ?" demandai-je. "Hmm... Je sais pas, je comprends pas, tu vois ?" "Oh ?" "C'est un peu comme ce que je vois Norn faire aussi. Ils commencent quelque chose et ils persistent même si c'est voué à l'échec." "Eh bien, personne ne sait qu'ils vont échouer avant d'essayer."
"Non, pas comme ça. Je veux dire, ils échouent une fois, puis répètent la même erreur et échouent encore." "Ah, je vois."

Les gens répètent l'histoire, hein ? Norn était définitivement du genre à répéter les mêmes erreurs quelques fois juste pour être sûre. Mais c'était parce que... Attends, je m'avance un peu. Pourquoi ne pas la laisser finir calmement ?

"Donc, dans la bande de mercenaires, je suis conseillère, la patronne de tout le monde, alors je préviens les gens quand ils font la même erreur que la dernière fois. Parfois, je suis dure. Genre 'Je t'ai déjà dit comment faire, alors quel est ton problème ?' et des trucs comme ça." "Uh-huh." "Mais ils ont tous l'air de détester ça." "Eh bien, personne n'aime se faire crier dessus." "Mais s'ils détestent tellement ça, alors pourquoi ils se plantent encore ? Je leur dis même comment faire. Faut juste le faire." "Le fait que tu leur dises quoi faire ne veut pas dire qu'ils peuvent le mettre en pratique tout de suite."

Le regard dubitatif d'Aisha m'indiquait qu'elle ne comprenait pas vraiment. Eh bien, c'était Aisha ; elle était naturelle. Elle apprenait vite, et sa mémoire

était un piège à fer. Ses échecs étaient mineurs et peu fréquents, et ses réussites frôlaient la perfection. Elle appliquait sans relâche toute expérience ou connaissance qu'elle acquérait pour anticiper le prochain défi. C'est pourquoi des erreurs qu'elle voyait comme "les mêmes erreurs" auraient pu sembler être des erreurs banales pour un gars comme moi. Ça devait être frustrant pour elle de voir des gens qui auraient dû tirer les leçons de leur échec recommencer encore et encore. Après tout, les employés qu'Aisha engueulait ne se rendaient probablement même pas compte qu'ils refaisaient les mêmes erreurs. Ça expliquerait pourquoi ils n'appréciaient pas vraiment qu'Aisha leur hurle dessus tout le temps.

"**Donc ouais, ça se passe bien, mais je ne suis pas sûre de me faire des amis..."**
"Ah, je vois."

Être exceptionnelle signifiait qu'Aisha laissait les gens derrière elle. Elle se considérait comme capable de tout, comme quelqu'un qui aurait réussi là où les autres auraient échoué. C'est pourquoi elle était si dure avec les gens. C'est pourquoi elle les grondait.

"**Mais ça rend pas le travail un peu tendu ?" demandai-je. "Hum, quand je me fâche, Linia intervient et les emmène à part. Je sais pas ce qu'elle leur dit, mais ensuite, la personne revient toujours l'air soulagée."**

Je vois. Donc Aisha gronde les mercenaires pendant que Linia ou Pursena les remontent. Comme je l'ai dit, les gens ont des styles différents, ce qui les rend adaptés à différents types de travail.

"**Eh bien, espérons que tu puisses aussi prendre en charge cette partie du travail un jour." "Ugh..."**

Aisha avait l'air visiblement agacée. Comme pour dire, *Je le ferai si je dois le faire, mais je n'en ai pas envie.*



Si c'était ce qu'exigeait l'excellence, j'étais sûr qu'Aisha en était capable. Elle pourrait apprendre à réconforter les gens et leur donner de petites paroles d'encouragement. Mais cela ne signifierait pas nécessairement qu'elle pourrait comprendre ce qu'ils ressentent. C'était vraiment ça que je voulais qu'elle apprenne à un moment donné ; la souffrance de quelqu'un qui n'arrive tout simplement pas à y arriver, la frustration de quelqu'un qui le désire désespérément mais échoue malgré tout, et l'impuissance de quelqu'un qui sait ce qu'il doit faire, mais dont le corps refuse de coopérer. Si Aisha pouvait comprendre ces sentiments, j'étais sûr que la tension avec les mercenaires diminuerait considérablement.

Si elle ne le faisait jamais, eh bien... certaines personnes vivent avec de tels défauts toute leur vie. Et elles s'en sortent, tu sais, plutôt bien. Mais.

"Hé, prends ton temps." "Oui, je ne suis pas pressée. Les choses vont bien."

Et c'est de ça que je parlais avec Aisha alors que nous nous dirigions vers Millishion.

Nous arrivâmes au bord de la forêt. Encore sept jours de voyage avant d'atteindre Millishion. Nous nous sommes arrêtés dans un village en cours de route et avons acheté une charrette tirée par des chevaux. Ne vous excitez pas trop à cause du nom élégant ; c'était un vieux truc branlant plus adapté pour transporter des marchandises, mais bon, ça valait mieux que de marcher. Les tablettes de pierre n'étaient pas vraiment légères.

Nous avons emprunté la route en charrette. Ce pays avait plus de prairies que le Royaume d'Asura, et son agriculture reposait plus sur le pâturage que sur la culture sèche. Si le paysage du Royaume d'Asura rappelait les champs de blé ondulants de l'Amérique, ici c'étaient les pâturages de vaches de la Mongolie. Asura était une terre d'or et de vert, tandis que Millis était une terre de bleu et de vert. Les deux avaient en commun une végétation luxuriante ; ce sont toutes deux des terres abondantes. Millis avait certes plus de monstres sur ses routes, mais c'était à peu près tout. Voyager dans

l'un ou l'autre de ces pays était une promenade agréable comparée à ce que l'on trouverait sur le Continent Démon.

Enfin, nous arrivâmes : la capitale du Saint-Pays de Millis, Millishion.

Chapitre 7 :

Le retour de Cliff

MILLISHION, la capitale du Saint-Pays de Millis. Cela faisait un moment depuis ma dernière visite dans cette ville ; j'étais allé sur le continent de Millis pour installer le cercle de téléportation, mais je ne m'étais pas arrêté à la capitale cette fois-là. C'était donc seulement ma deuxième visite.

La première fois, j'étais entré dans la ville par la porte nord, et je me souvenais encore de ce que c'était. La façon dont la rivière descendait des montagnes de Blue Wyrm pour se jeter dans le lac en dessous, le palais immaculé flottant au centre du lac, la cathédrale dorée construite près de la rivière, et le quartier général en argent de la Guilde des Aventuriers un peu plus en aval. Et enfin, mais non des moindres, ces sept tours entourant la ville avec ces vastes plaines qui s'étendaient en dessous.

Ah... Comment cela allait déjà ? « C'est un endroit non seulement riche en majesté, mais aussi en parfaite harmonie avec la nature. Aucune autre ville au monde n'est presque aussi belle », c'est ça ? Ce paysage ressemblait à celui d'un guide touristique que j'avais lu il y a longtemps, donc il était resté gravé dans ma mémoire. Ah, ça me rappelait des souvenirs. Quel livre c'était, déjà ? Ah oui, *Wandering the World* écrit par l'aventurier Bloody Kant. Ouf, il manquait juste quelques lettres pour que ce soit un sacré nom.

Bref, la vue de Millishion depuis le sud était toujours aussi magnifique. Les hautes tours et le grand château dominaient la vue. Le château était d'un argent impeccable, scintillant sous la lumière. Leur éclat et leur taille masquaient tout le reste de la vue, à l'exception des murs eux-mêmes. Il y avait une simplicité esthétique qui guidait sa conception, et cela rendait déjà ce château magnifique encore plus saisissant.

« Bon sang, il n'y a vraiment pas de ville plus belle que celle-ci. »

« En dessous de sa surface, il n'y a pas de ville plus pourrie que celle-ci. Je te le promets. »

Cette remarque venait de Cliff. Il devait m'avoir entendu parler tout seul.

Le regard de Cliff était fixé sur le Palais Blanc. Après tout ce qu'il avait vécu, ce magnifique château se dressait au-dessus de lui. Bien sûr — il était là pour aller en guerre.

Honnêtement, je pensais que le Royaume d'Asura était bien plus pourri sous sa façade. Ariel et tous ces nobles avaient les cœurs bien pourris. Cependant, la surface du Royaume d'Asura était pourrie. Il ne se donnait même pas la peine de cacher ce qu'il était. Dans ce sens, je suppose que le prétexte pourrait rendre Millis pire que les deux.

« Alors, Cliff... Je sais que tu es un génie, mais... »

« Allons, on en a fini avec ça, non ? »

« C'est ça... Juste, si jamais quelque chose se passe, n'hésite pas à venir me parler. »

Je me sentais beaucoup moins sous pression à cet instant. Ainsi, je voulais aider Cliff à porter son fardeau. Tout serait bon, même quelque chose d'aussi simple que lui offrir une tasse de café.

« Dans ce cas... Pourrais-tu commencer par prendre cette charrette et la conduire chez moi ? »

« Ce sera fait, votre Sainteté future, monsieur. »

Ce jour-là, Cliff retourna à Millishion, son ancienne maison. Il en était parti presque une décennie.

Millishion avait quatre portes d'entrée. Une dans le quartier des Aventuriers, une dans le quartier résidentiel, une dans le quartier divin, et une dans le quartier commercial. La dernière fois que je suis venu, j'étais entré par le quartier des Aventuriers. Si je me souviens bien, c'était parce que les étrangers auraient eu un sacré mal de tête s'ils entraient par une autre porte. Eh bien, même si je ne me souviens pas parfaitement, je suis sûr qu'on a fait le tour des murs de la ville et qu'on est entrés par la porte la plus fréquentée. Et aujourd'hui, on faisait la même chose. Contrairement à la dernière fois, Cliff était avec nous, donc on n'avait pas besoin de faire attention à la porte. On a choisi l'entrée sud, dans le quartier des Aventuriers, simplement parce que c'était la plus proche.

Et par « simplement », je veux dire « uniquement ». Ça aurait pris moins de temps si on avait voyagé sans encombre à l'extérieur de la ville, au lieu de se frayer un chemin à travers la mer de corps à l'intérieur. Notre précipitation a causé du gaspillage. Mais Cliff avait ses propres idées :

« Ça fait longtemps, alors je veux voir la ville, » dit-il.

Eh bien, c'était sa première fois chez lui après une décennie. Il allait vivre ici pendant des années, mais il ne la verrait comme ça qu'une seule fois. Marcher dans la rue menant chez soi et se remémorer comment ci ou ça était toujours là n'était pas une opportunité qui se présentait tous les jours. C'était maintenant ou jamais.

« D'accord. »

Ainsi, j'ai laissé Cliff prendre les rênes.

« Ça me rappelle des souvenirs, » murmura Cliff en passant sous la belle porte de Millis.

Cliff était né dans le quartier divin, donc j'avais entendu dire qu'il n'était pas souvent allé dans le quartier des Aventuriers. Pourtant, il leva les yeux vers la porte du quartier des Aventuriers et plissa les yeux, comme s'il projetait un souvenir personnel sur la scène. Quant à moi, mon temps dans

cette ville n'avait duré qu'une semaine ; les seules choses dont je me souvenais concernaient Paul. Bien sûr, j'aurais pu devenir un peu ému en y réfléchissant, mais rien d'autre ne me laissait une empreinte particulière. Quand je regardais autour de moi, je ne voyais pas des visions de mon passé. Je voyais l'avenir. Je voyais la bande de mercenaires que je construirais dans cette ville.

Les aventuriers marchaient autour de nous. Il y avait beaucoup plus de gens de races animales, d'elfes et d'autres créatures ici que dans le Royaume d'Asura. Les rangs des aventuriers étaient variés, mais on pouvait en quelque sorte savoir qui était de quel niveau au premier coup d'œil. Des garçons et des filles de quinze ou seize ans se précipitaient, équipés d'armures manifestement de seconde main. Il y avait un aventurier de niveau débutant vêtu d'une armure flambant neuve qui semblait avoir dix-huit ans. Un aventurier de niveau intermédiaire dans la vingtaine, dont l'équipement était un mélange de neuf et de vieux. Un vétéran dont l'équipement semblait usé si on ne savait pas quoi chercher, mais qui était en réalité un mélange d'objets magiques et d'autres biens de haute qualité. La diversité des parcours des aventuriers était assez variée, mais étant donné qu'ils vivaient au pied de l'Église de Millis, il y avait beaucoup de guérisseurs et peu de magiciens.

En revanche, la Cité Magique de Sharia avait beaucoup de guerriers aguerris et une grande quantité de nouveaux mages. Les guerriers étaient plus ou moins recrutés à l'Université de Magie, où ils trouvaient des mages prometteurs désireux de devenir aventuriers. En termes de races, Sharia comptait beaucoup d'humains et de gens de races animales. La forte présence de gens de races animales était probablement liée à la longue présence de Linia et Pursena là-bas. Pendant ce temps, à Ars — la capitale du Royaume d'Asura — il y avait des débutants partout où l'on regardait. La grande variété d'écoles signifiait qu'un travail n'en dominait pas particulièrement un autre, mais la composition raciale était presque entièrement humaine. Les rares races non humaines étaient généralement de niveau intermédiaire ou vétéran, et elles partaient vite pour la capitale royale.

La variété de races et d'expertises de Millis venait probablement de sa proximité avec la Grande Forêt. La Grande Forêt fournissait du sang neuf provenant des races animales, des elfes, des hobbits et des nains qui voyageaient vers le sud pour rejoindre Millis. La ville offrait aux aventuriers des opportunités de se prouver, après quoi ils partaient au nord pour affronter les monstres puissants de la Grande Forêt. Cependant, la Grande Forêt n'avait pas de Guilde des Aventuriers, alors ils établissaient leurs bases à Millishion ou Zantport. En conséquence, le siège de la Guilde des Aventuriers de cette ville abritait des aventuriers de toutes sortes.

Maintenant, comment allais-je établir une bande de mercenaires dans un endroit comme celui-ci ?

Dans le Royaume d'Asura, j'avais des connexions avec Ariel, ce qui rendait tout plus facile. Ce pays avait trois groupes spécifiques : les épéistes, les marchands et les nobles. D'abord, les paysans ayant reçu une formation formelle à l'escrime, mais n'ayant pas réussi à devenir soldats ou aventuriers, et n'ayant pas les connexions nécessaires pour trouver un mentor. Deuxièmement, des gens élevés dans des familles de marchands, ayant étudié un peu le commerce, mais ayant perdu la succession de la boutique familiale au profit du fils aîné et ayant été forcés de tenter leur chance par eux-mêmes. Enfin, des troisièmes ou quatrièmes fils de familles nobles de bas rang, éduqués sur une grande variété de sujets (bien qu'ils n'en maîtrisent aucun), et n'ayant aucun espoir de succession ou de mariage.

Une fois qu'on avait réuni ce groupe diversifié en une seule équipe, qu'est-ce que vous savez ? Nous avions de vraies connexions. Nous étions devenus la solution tout-en-un pour les missions que les soldats ne pouvaient pas prendre.

J'avais promu le cinquième fils d'une famille noble de haut rang au poste de directeur de succursale là-bas. Ariel nous avait présentés. Man, cet entretien était mémorable. Aisha et moi, on portait des lunettes triangulaires factices et on lui avait demandé ce qu'il faisait pendant la période de deux ans avant l'entretien. Sa réponse ? « Je cachais mon identité et je m'engageais

activement avec les paysans. Cela m'a appris non seulement les différences entre nos cultures, mais aussi l'importance de comprendre profondément chaque partenaire commercial avec lequel vous travaillez. » Sa réponse était tellement parfaite que j'ai dû le remarquer.

Dans la pratique, il était assez habile pour maintenir un groupe ensemble. Il connaissait les différences entre la culture noble et celle des paysans sur le bout des doigts, donc quand des disputes éclataient au sein de la bande, c'était lui qui comprenait les deux côtés et trouvait une solution. Il n'était pas exactement une personnalité magnétique, mais c'était le genre de personne que personne ne détestait. Oh, il pouvait gérer ça. Mieux que moi, sûrement.

Maintenant que tout était entre ses mains compétentes, il fallait que je bâtisse une succursale de la bande de mercenaires ici aussi. Il me fallait du personnel et une gestion. Nous avions besoin d'une mission pour cette bande de mercenaires. Aisha prenait des notes ; elle avait reporté la planification jusqu'à ce qu'on ait une vue d'ensemble. Eh bien, nous y étions maintenant, et nous regardions tous les deux.

C'était trop tôt pour prendre des décisions fermes sur la base de ce qu'on avait rencontré jusqu'à présent ; il y avait naturellement beaucoup d'aventuriers dans le quartier des Aventuriers, mais nous avions aussi un quartier divin, un quartier commercial et un quartier résidentiel à explorer. Les locaux en savaient certainement plus que nous. Il valait mieux garder nos conclusions pour après avoir visité les quartiers divin et résidentiel.

« Je ne l'avais pas remarqué la dernière fois que j'ai visité... mais il y a vraiment beaucoup de races différentes ici. »

« C'est à cause de la Grande Forêt, qui est toute proche. »

En disant cela, je jetai un autre coup d'œil autour de moi. C'était un groupe diversifié ; des hobbits qui avaient à peine l'air d'avoir dix ans, des elfes aux membres frêles qui me rappelaient ceux d'un arbre fané. J'avais mentionné les gens de races animales avant, mais pas la variété incroyable de ces

derniers. J'ai vu des chiens, des chats, des lapins, des cerfs, des souris, des tigres, des loups, des moutons, des ours... Pensée aléatoire, mais quand un type de race animale regardait des animaux de ferme de sa propre espèce, comme des vaches et des cochons, est-ce qu'ils ressentaient une petite étincelle, ou... Non, ils devaient probablement ressentir la même chose que nous quand on voit des singes dans un zoo. Juste un animal.

« Ahh, aaahh... »

« Oh, attends, ne te lève pas si... »

Je jetai un coup d'œil derrière moi et vis que Zenith se tenait debout sur le chariot. Malgré les secousses du carrosse et les tentatives pressées d'Aisha pour la faire asseoir, elle continuait de pointer quelque chose devant nous.

Son doigt était dirigé vers... un singe. Attends, non, c'était impoli. C'était juste un homme au visage de singe. Ça me rappela quelque chose, je ne crois pas avoir jamais vu de gens de races animales ressemblant à des singes. Peut-être que les singes étaient réellement rares dans ce monde. Assez rares pour que Zenith pointe l'un d'eux avec joie.

Hm ? Est-ce que j'avais déjà vu ce singe ? Attends une seconde, ce n'était même pas un homme de race animale...

« Oh. »

« Yooo ?! C'est Zenith et le boss ! Qu'est-ce qui vous amène par ici ? »

C'était un démon. Et pas n'importe quel démon.

C'était Geese.

« Ouf, qui aurait cru qu'on se croiserait ici, de toute façon ? »

Dès que Geese nous aperçut sur la route, il sauta dans notre chariot. Aucune hésitation, comme si c'était lui qui en était le propriétaire.

« La coïncidence, c'est fou, je vous le dis ! Attendez, mais qu'est-ce que vous faites ici, au juste ?! »

Geese semblait vraiment content de nous voir. Son sourire allait d'une oreille à l'autre. Une partie de sa joie commençait à me contaminer.

« Un peu de travail, un peu de famille. »

« Ah, ouais, je comprends. Mais écoutez, vous n'allez pas croire ce que j'ai vécu ! C'est un vrai drame du début à la fin — »

Personne ne lui avait demandé, mais Geese se lança dans le récit de ce qui lui était arrivé après notre départ de Sharia. Geese, Talhand, Vierra et Shierra étaient tous arrivés au Royaume d'Asura, comme prévu. Là, ils avaient échangé les pierres d'absorption contre une énorme somme d'argent. Vierra et Shierra avaient utilisé l'argent pour prendre leur retraite d'aventurières. Elles étaient probablement retournées dans leur ville natale ; Geese avait perdu leur trace après ça, mais avec l'argent qu'elles avaient, il pensait qu'elles avaient monté une affaire ou quelque chose du genre.

Quant à Geese, eh bien... dans un retournement de situation pas vraiment surprenant, il était devenu accro au jeu. Je n'étais pas très familier avec ça, mais il semblerait qu'il y ait un quartier de jeux au Royaume d'Asura, et Geese y était rapidement devenu un habitué. Geese avait toujours eu une petite veine de joueur, mais avec la fortune qu'il avait, il n'avait plus de limites. En quelques mois, Geese avait réussi à dépenser chaque centime qu'il possédait.

« Je vous jure, les choses devenaient sérieuses à l'époque. Ils m'ont même pris la chemise ! Il ne me restait plus rien à parier, sauf ma propre vie. »

Si Geese avait été laissé à lui-même, il aurait probablement fini avec des chaussures en ciment, envoyées dormir avec les poissons. C'est Talhand qui l'avait sauvé.

Talhand avait décidé qu'il était temps pour sa prochaine aventure et avait voulu jeter un œil à Geese avant de partir. Talhand était un peu choqué par le bazar dans lequel Geese s'était mis, mais il avait quand même décidé de vendre les gantelets qu'il venait de faire fabriquer pour sortir son ancien compagnon de galère. Ces gantelets étaient aussi faits avec les pierres d'absorption ; combinés avec le coût de ses recherches, ils représentaient toutes les économies de Talhand. Maintenant, ils étaient tous les deux fauchés.

Le coût de la vie élevé dans le Royaume d'Asura était devenu trop cher, alors ils avaient décidé de partir vers le sud.

Si j'avais été à sa place, je n'aurais jamais pris de risques pour quelqu'un d'aussi mauvais avec l'argent, encore moins voyager avec lui après ça. Mais Talhand et Geese se connaissaient depuis longtemps, alors peut-être que c'était ainsi entre eux. Peut-être que Geese avait sauvé Talhand par le passé.

Eh bien, c'est ça, l'amitié.

Le Royaume de Shirone traversait des troubles internes auxquels ils ne voulaient pas participer, et étant donné que le Royaume du Dragon Royal était censé être impliqué, ils avaient décidé de passer ces destinations et de se rendre directement à Millis. Revisiter un vieux lieu.

Un peu plus tard, Talhand s'était lancé seul dans une nouvelle aventure, laissant Geese tout seul. Geese pensait qu'il était probablement retourné dans sa ville natale.

« Qu'est-ce qu'il pense, ce type, de retourner chez lui, de toute façon ? » râla Geese.

Moi ? Je pouvais un peu comprendre. C'était de la nostalgie. Vous savez, cette maladie dont Nanahoshi souffrait de façon chronique. Un long voyage pouvait vous donner envie de revoir votre famille.

« Tu ne retournes pas chez toi, Geese ? »

« Moi ? Tu rigoles ? Qu'est-ce que je vais faire dans ce village paumé ? Regarder la peinture sécher ? »

Eh bien, "pas toujours" ne veut pas dire "jamais". Personnellement, je suis plutôt casanier. C'est chez moi que je trouve les seins de Sylphie (objet de restauration de santé, activation par toucher), ou les seins de Roxy (augmente temporairement la chance, activation par toucher), ou les seins d'Eris (pouvoir de saut temporel, activation par toucher).

« Enfin bon, je ne suis pas seul. Ce type avait aussi des souvenirs pas très agréables avec son village natal. »

« Alors peut-être qu'il voulait y retourner pour régler les comptes. »

Peu importe ce qui avait pu se passer dans le passé, le temps vous change. Des choses que vous ne pouviez jamais pardonner à vos ados, vous pouvez les accepter dans vos vingtaines. À cinquante ans, vous n'y penserez même plus. Talhand avait peut-être compartimenté ces vieux trucs dans son cœur et était retourné voir son chez-soi en tant que personne différente.

« Bon, assez parlé de Talhand, je suis de retour dans le métier d'aventurier. »

Apparemment, Geese avait recommencé à faire de l'aventure après le départ de Talhand. Petite précision : il n'avait pas encore trouvé de travail. Vous savez, étant un démon sans aucune capacité en combat.

« Alors, boss, qu'est-ce qui vous amène dans ce coin du bois ? »

« Eh bien, vous savez dans quel état est ma mère, alors sa famille l'a appelée pour la voir. Je voyageais ici avec un ami, donc j'ai pensé m'arrêter. »

« Ah... La famille de Zenith, hein... »

Geese regarda Zenith avec ce qui semblait être de la pitié. L'expression de Zenith était aussi vide que d'habitude, mais elle semblait d'une humeur meilleure que d'habitude. Probablement parce que Geese était là.

« Eh bien, j'ai entendu quelques trucs sur le genre d'endroit où la famille de Zenith vit... et laissez-moi vous dire, ça ne ressemble pas du tout à mon idée du fun. »

« Euh... Qu'est-ce que vous avez entendu exactement ? »

« Je ne connais pas les détails, mais j'entends dire que ce sont des types assez rigides. » Geese haussait les épaules.

Ouais, je m'en doutais un peu avant de venir, merci. Mais bon, je devais quand même y aller.

« Woah, on est presque à la limite du quartier. Désolé, mais tu peux t'arrêter un moment ? Les démons comme moi ne vont pas dans le District Divin si on sait ce qui est bon pour nous. »

J'ai suivi la demande de Geese et arrêté le chariot. Geese sauta sur la rue en bas.

« Eh bien, je vais traîner par ici un moment, donc ne t'inquiète pas, tu n'as pas encore vu la dernière de moi. Continue à avancer, boss ! »

Dos tourné, Geese agita la main en marchant dans la rue... jusqu'à ce qu'il se retourne pour nous faire face.

« Boss ! Je peux te demander quelque chose ? »

« Quoi donc ? »

« Tu te souviens de ce que Paul a dit dans ce donjon ? »

Le donjon, hein ? Plein de choses me sont venues à l'esprit, mais une seule m'a frappé dans le cœur. C'était probablement celle qu'il voulait dire.

« Oui. »

Apparemment heureux de l'entendre, Geese hocha la tête et se retourna.

L'acquaintance qui était apparue si soudainement avait disparu tout aussi rapidement. Je devais me demander si notre rencontre était, en fait, une coïncidence. Peu importe. J'étais content de voir un vieil ami et de me détendre un peu.

Avec ça en tête, je continuai ma route vers le District Divin.

Lorsque nous arrivâmes enfin à la maison de Cliff, le soleil s'était déjà couché.

La maison de Cliff était beaucoup plus simple que ce à quoi je m'attendais. C'était une maison unique qui semblait pouvoir loger confortablement une famille de trois ou quatre personnes. Elle ne se distinguait pas du tout des maisons voisines... Attendez. Le Quartier Divin avait des rangées et des rangées de maisons identiques. Je pensais qu'une maison de pape serait un peu plus semblable à celle d'Ariel, donc cela m'a surpris.

"C'est assez petit."

Plutôt que de se fâcher à cause de mon commentaire impoli, Cliff expliqua avec grâce : "Les gens du clergé qui servent l'église principale ont tous des maisons comme celle-ci. Bien que mon grand-père ait une chambre au quartier général, donc cette maison n'est pas beaucoup utilisée."

En gros, c'étaient des maisons de fonction.

"Je vous remercie de m'avoir escorté jusqu'ici. Il est plutôt tard, donc s'il vous plaît, restez pour la nuit."

Je pris un moment pour réfléchir à la proposition de Cliff. La maison de la famille de Zenith se trouvait dans le Quartier Résidentiel. Il nous faudrait

du temps pour y aller. Si nous y allions au milieu de la nuit, cela risquait de poser problème, et je n'étais pas vraiment prêt émotionnellement à les rencontrer encore en vêtements de voyage. Nous pourrions retourner au Quartier des Aventuriers et revenir demain... mais tout ce trajet de retour semblait un peu excessif.

J'ai donc décidé d'accepter l'offre de Cliff. "D'accord. Merci."

Je déposai mes bagages, emmenai le cheval à l'écurie et rentrai la calèche dans le hangar, tandis que les autres prenaient leurs affaires à l'intérieur. Ou plutôt, j'allais le faire, mais alors que je dirigeais la calèche, les autres ouvrirent la porte d'entrée de la maison et quelque chose comme de la fumée blanche s'en échappa.

"Achoo!" Aisha éternua d'une manière adorable après que l'odeur lui ait piqué le nez.

"Touss... C'est affreux... Je vois que mon grand-père n'a même pas nettoyé ici," maudit Cliff en se tenant un tissu sur le nez.

La maison était couverte de poussière.

"Je ne sais pas si cela suffira à vous remercier de nous avoir accueillis, mais on va vous aider à nettoyer... Enfin, Aisha va le faire."

"Oh, c'est très... hm?"

"Moi?!"

Aisha lança une voix perplexe tandis que Zenith me lança un regard réprobateur. Eh bien, Zenith était sans expression, mais je pouvais quand même sentir l'intention dans son regard. Eh bien, Aisha, ne me lance pas ce regard aussi. T'ai-je déjà ordonné de nettoyer seule ?

Ah oui, tout le temps. Chaque petit boulot que je pouvais. Je l'appréciais, vraiment...

"H-hey, c'était clairement une blague ! Bien sûr que je vais aider aussi."

"Comme tu devrais."

Ainsi commença notre grande corvée de nettoyage de minuit. Après avoir ouvert les fenêtres et soufflé un large espace avec de la magie du vent, nous sortîmes les balais pour attaquer le reste. Après cela, nous nettoyâmes les pièces que nous allions utiliser avec un chiffon humide. Étant donné que la maison n'avait pas été utilisée depuis des années, je donnai aussi un coup de vent chaud sur les lits et les draps pour tuer les insectes.

La cuisine était assez sale, mais Aisha parvint à la rendre présentable toute seule. Vraiment, pendant que Cliff et moi nettoyions le salon, Aisha avait terminé l'essentiel du ménage dans toutes les pièces que nous allions utiliser. Comparée à nous, elle allait trois fois plus vite : la Comète Rouge, Aishar Aznablerat. Une fois cela fait, nous utilisâmes nos dernières rations de voyage pour nous préparer un léger dîner.

"Félicitations pour être rentré chez toi, Cliff."

"Ne célèbre pas trop vite. Pas avant d'avoir rencontré mon grand-père."

Nous trinquâmes avec nos verres d'eau et festoyâmes avec du jerky et de la soupe. Ce n'était pas tout à fait le goût d'un repas fait maison, mais c'était ce que c'était. Nous ne voulions pas transporter une tonne d'ingrédients en trop, donc nous essayions de finir ce qu'il nous restait.

"Rudeus, quel sera ton plan demain ?" demanda Cliff.

"Tout d'abord, nous visitons la maison de Latria."

"Je vois. Vous y resterez pour la nuit ?"

"Je pense qu'on y restera probablement."

Elle n'avait peut-être pas la réputation la plus généreuse, mais Claire restait la famille de Zenith. Il ne devrait pas y avoir de problème pour que nous restions un moment. J'avais du travail à faire, comme établir la branche de la Bande de Mercenaires et garder un œil sur Cliff, donc rester chez les Latria

**limiterait un peu ma liberté... mais je devais d'abord y aller pour être sûr.
Dans le pire des cas, j'irai dire bonjour et trouverai un autre endroit où dormir.**

"Je vais devoir engager quelqu'un qui peut cuisiner, alors..." dit Cliff.

"Eh bien, pourquoi ne pas envoyer Aisha une fois tous les deux jours ?"

"Non, c'est très bien. Vous avez tous assez de travail," dit Cliff en haussant les épaules. "J'ai quelqu'un d'autre en tête, de toute façon."

On nous donna la chambre d'amis — trois personnes dans un espace exigu. Nous étions de la famille, donc nous nous entassâmes dans le lit... mais Aisha et moi étions maintenant des adultes à part entière. Le lit était assez petit, loin d'être assez grand pour trois adultes couchés côté à côté. Nous donnâmes le lit à Zenith à la place, tandis qu'Aisha et moi dormions sur le sol. Nous aménageâmes un coin pour nous reposer avec des coussins et des draps que nous empruntâmes à Cliff. Le sol était recouvert de tapis, donc c'était un véritable luxe comparé à un campement.

Je posai ma tête sur l'oreiller et me tournai sur le côté. Quand je le fis, je vis qu'Aisha m'avait rejoint et avait apparemment installé son couchage juste à côté du mien.

"Teehee. Tu penses que Mademoiselle Sylphie va être jalouse si je lui dis que j'ai dormi avec toi, Grand Frère ?"

"Allez, on l'a déjà fait plein de fois sur la route."

"Oui. Mais, tu sais, quand même. Teehee." Aisha aimait dormir en compagnie, alors elle ne pouvait s'empêcher de rire.

Ah, quel sourire adorable. Si c'était Sylphie, je me serais retrouvé à avoir envie d'elle et à la rapprocher de moi. Sylphie se serait enroulée encore plus dans mes bras. Mais je ne serais pas excité par Aisha, et elle n'avait aucune envie de se blottir dans mes bras. J'aimais Aisha, et Aisha m'aimait, mais ce n'était pas une relation pour laquelle je ressentais un désir sexuel. Si je devais

décrire la sensation, c'était quelque chose de très similaire à ce que je ressentais pour Lucie. Vous savez. L'amour familial.

"Je sais que c'est un peu inattendu," dis-je, "mais qu'en penses-tu maintenant de ce que Lilia t'a toujours dit ?"

"Ce que ma mère m'a dit ? De quoi tu parles ?"

"Tu sais, comme servir, ou servir dans ce sens-là, des choses comme ça."

Aisha parut surprise par la question, mais elle porta ensuite sa main à son menton pour y réfléchir plus profondément.

"Hum, je veux dire, je ne suis pas contre... Mais c'est juste un peu différent de Mademoiselle Sylphie. Genre... Eh bien, je ne sais pas comment c'est, mais..."

"Non, je te comprends. T'as raison, c'est juste un peu différent."

C'était tout sous-entendu, mais on se comprenait plus ou moins. Il fallait qu'on se décodent l'un l'autre.

"Heh heh, content que tu comprennes. C'est pour ça que je t'aime, Grand Frère !" dit Aisha en se glissant vers moi et en appuyant son corps contre le mien. Elle était douce et chaude, vraiment un excellent coussin. Tandis que je savourais la sensation, Aisha me demanda autre chose, comme si l'idée lui était soudainement venue.

"Je me demande... Vais-je tomber amoureuse de quelqu'un un jour et vouloir avoir des enfants à moi ?"

C'était probablement ce qui était "différent" de tout à l'heure.

"Bonne question. Eh bien, pourquoi pas ?"

"Mais avec qui..."

Ah, qui serait l'amoureux d'Aisha ? Oui, je n'imaginais pas. Serait-il le genre parfait en tout, ou totalement inutile ? Aisha pourrait probablement

s'intégrer avec n'importe quel partenaire, mais je ne la voyais pas apprécier quelqu'un avec qui elle devrait changer. Avec qui passait Aisha son temps normalement ? La Bande de Mercenaires... plein de gens de la tribu des bêtes là-bas. Aisha, avec ce groupe d'animaux sauvages ? Non, je ne vais pas laisser ma petite sœur à n'importe qui !

Si je demandais à Orsted, il saurait probablement quel genre de partenaire Aisha épouserait... mais je pense que je vais m'abstenir. Je me sentirais mal pour elle si il me disait qu'elle finirait vieille fille.

Oh, c'est vrai. Je devrais m'assurer de quelque chose avant de m'endormir.

"Aisha, demain, on emmène ma mère chez sa famille... Alors, que vas-tu faire ?"

"..."

Aisha sortit de mes bras et se déplaça, retournant à l'endroit où elle était allongée.

"Je vais y aller. Maman n'a pas donné l'impression que c'était optionnel."

"Je vois..."

"Oui."

Le fait qu'Aisha soit là me rassura. Demain, j'allais visiter la maison de Zenith. Je ferais la présentation habituelle et établirais des liens, mais l'idée de me rendre seul dans une maison aussi haut de gamme me rendait nerveux.

"Eh bien, merci pour l'aide."

"Ne t'inquiète pas, je gère."

"Vraiment, tu es un sauveur. Et merci pour le ménage aussi. Enfin, bonne nuit."

"Mmh, de rien... Bonne nuit... Fwah..."

J'écoutai les murmures endormis d'Aisha pendant que je fermais les yeux.

Chapitre 8 :

La maison des Latria

La maison de la famille de Zenith était immense. Elle était très proche de ce à quoi je m'étais attendu. Il y avait une grande porte avec une paire de statues de lions de chaque côté. Un long chemin pavé menait de la porte à la porte d'entrée, avec une fontaine en plein milieu et des haies taillées de manière à ressembler à toutes sortes de formes étranges. Derrière tout cela se trouvait un magnifique manoir blanc. Si vous cherchiez « manoir noble » dans l'encyclopédie, vous y trouveriez sûrement cette image.

Nous étions dans le quartier des nobles du quartier résidentiel, et sur une rue bordée des maisons des gens particulièrement riches. Cela ressemblait un peu au quartier résidentiel des plus riches du royaume d'Asura.

Mais bon sang, cet endroit était gigantesque. La maison de Cliff m'avait surpris, mais la maison de la famille de Zenith était exactement ce à quoi je m'attendais. Après tout, j'en avais une toute pareille dans le royaume d'Asura. Je ne me vante pas, car c'est celle qu'Ariel m'a donnée, mais elle était à peu près de cette taille. Le manoir ici avait un aspect plus soigné, mais si on parle de consommation ostentatoire, le mien était tout aussi ostentatoire, disons.

C'est pourquoi je n'avais rien à craindre. Je n'étais pas une poule mouillée, d'accord ?

« Hahhh... » soupira Aisha à côté de moi. Elle regardait le manoir avec dédain.

En ce moment, nous attendions tous les deux devant la porte. J'avais mis des vêtements un peu nobles que j'avais enfilés chez Cliff, tandis qu'Aisha portait son uniforme de domestique. Zenith nous accompagnait, vêtue des mêmes vêtements chics que moi.

Nous avons demandé à un homme à l'entrée, qui semblait garder l'endroit, de nous recevoir. J'ai essayé de lui montrer la lettre, mais il est retourné précipitamment dans le manoir dès qu'il a vu le visage de Zenith. Nous attendions toujours qu'il revienne.

« Alors, euh, grand frère. Juste pour te prévenir, mais Grand-mère n'est vraiment pas une personne agréable à côtoyer. »

« Oui, je t'ai entendu la première fois. »

Ses avertissements commençaient à m'agacer. Pourtant, je croyais avoir développé une immunité contre les gens horribles. J'avais été un cauchemar moi-même dans ma vie précédente, après tout ; à côté de moi, n'importe qui serait un délice.

Donc, ouais. Ça allait aller.

Même si c'était une personne que je ne pouvais pas supporter, nous pouvions toujours parler de l'état de Zenith et pleurer ensemble ce que nous avions perdu. Tout ce qui allait au-delà serait peut-être trop à espérer, mais cela suffirait.

« Oh. »

Je suis sorti de mes pensées en voyant une grande cohorte d'hommes et de femmes sortir du manoir. Ce n'était pas seulement le garde de tout à l'heure ; il y avait aussi des gens en uniforme de majordome et de domestiques. En tout, une vingtaine de personnes marchaient maintenant vers nous.

Les domestiques se sont alignés de chaque côté du chemin menant à la porte. Devant eux, un majordome nous faisait face, droit comme un i. C'était la formation exacte que l'on verrait à la réception d'une maison de riche dans un dessin animé. Ils faisaient ça tout le temps dans le royaume d'Asura aussi.

Lorsque le garde ouvrit la porte, le majordome s'inclina profondément, et les domestiques suivirent bientôt.

« Lady Zenith, nous vous accueillons humblement chez vous. Nous avons tous, dans nos cœurs, attendu ce jour. »

Leurs têtes étaient toutes baissées vers Zenith. Pourtant, Zenith était aussi émotionnelle qu'à son habitude ; ses yeux ne se concentraient même pas sur les serviteurs.

« Maintenant, Sir Rudeus—Madame vous attend. Par ici, s'il vous plaît. »

« Très bien, merci. »

Imperturbable face au manque de réponse de Zenith, le majordome me salua, puis se tourna sur ses talons pour me guider à l'intérieur du manoir. Il ne dit pas un mot à Aisha. Avait-il supposé que toutes les personnes en uniforme de domestique étaient des domestiques ? Peut-être aurais-je dû faire porter à Aisha quelque chose d'autre. Quelque chose de plus « petite-sœur ». Une robe à volants ou quelque chose du genre.

Tout en pensant à cela, je traversais le chemin et me faisais guider dans le hall du manoir. À l'intérieur, bien sûr, tout était décoré avec des meubles somptueux. Rien à voir avec ce que j'avais vu dans le château royal d'Asura ou dans le château de Perugius, mais au moins, c'était du mobilier élégant.

« Maintenant, s'il vous plaît, attendez ici. »

Enfin, nous fûmes guidés vers une salle de réception. À l'intérieur, il y avait une paire de canapés face à face ; un pot de fleurs dans le coin ; une domestique debout contre le mur...

Étant donné que tout le monde « attendait » ce jour, on ne voyait vraiment pas la Madame en question. Mais peut-être qu'elle attendait juste d'entendre que nous étions arrivés en toute sécurité, et maintenant qu'elle l'avait su, elle voulait se rafraîchir pour ses invités. Nous saurions bien assez vite. J'assis Zenith et pris place à côté d'elle. Je jetai un coup d'œil à Aisha et vis qu'elle était toujours debout près du bras du canapé.

« Aisha, assieds-toi aussi. »

« Hein ? Mais, euh, je pense que je devrais rester debout... »

« Tu es ma sœur, donc tu devrais être une invitée ici. Allez, prends une place.
»

« Euh... D'accord. »

Aisha suivit ma suggestion et s'assit à côté de Zenith.

« ... »

Et pendant un moment, nous attendîmes tous les trois, sans dire un mot. Ce genre de moment me rappela quand j'étais allé à l'entretien chez Philip. Sauros était entré dans la pièce, avait hurlé de toutes ses forces, et était parti sans cérémonie. C'était presque étrange à quel point cela ressemblait à ce moment-là. J'espérais juste que cette journée se passe aussi bien que l'autre...

Alors, comment avais-je géré Sauros, déjà ? Si je me souviens bien, j'avais pris l'initiative en me présentant en premier. Je pensais qu'il était poli de se présenter en premier dans n'importe quel monde. Essayons à nouveau aujourd'hui.

« Par ici, Madame. »

À peine ma pensée terminée, la porte s'ouvrit. Une vieille dame au visage tendu, avec des cheveux blonds teintés de blanc, entra dans la pièce. Derrière elle se trouvait un homme d'âge moyen, corpulent, portant ce qui ressemblait à une blouse de laboratoire. Je savais que cet homme n'était pas la Madame ; je me levai immédiatement, mis ma main sur ma poitrine et fis une salutation décontractée.

« Quel plaisir inégalé de vous rencontrer, Grand-mère. Je m'appelle Rudeus Greyrat. Je suis venu aujourd'hui pour... »

« ... »

La vieille dame ne me lança même pas un regard. Elle passa devant mon introduction et se dirigea directement vers Zenith, scrutant son visage à une courte distance.

J'avais imaginé une réunion réconfortante... mais l'expression de Claire brisa ma fantaisie.

Finalement, Claire souffla. Elle parla d'une voix presque glacée : « C'est bien ma fille. Ander, s'il vous plaît. »

À ce moment-là, l'homme moustachu s'avança. Il me bouscula, prit la main de Zenith et la releva. Puis, il leva sa propre main vers le visage impassible de Zenith...

« Attendez, un instant ! Vous pouvez m'expliquer ce qui se passe ? » m'interjetai-je précipitamment.

« Ah, mes excuses. Je suis le médecin personnel de Madame Claire, Ander Berkeley. »

« Enchanté. Je suis Rudeus Greyrat. Vous avez étudié la médecine ? »

« Oui. J'étais initialement ici pour un contrôle programmé sur Madame Claire, mais elle m'a dit de jeter un œil à sa fille tant que j'en avais l'occasion... »

Je vois, donc c'était ça. Grand-mère Claire avait dû être un peu submergée en voyant Zenith dans cet état. Je pouvais totalement comprendre.

« Eh bien, si c'est le cas, alors veuillez vous occuper de... »

« Qui vous a donné la permission de vous asseoir ?! »

Alors que j'étais sur le point de dire « ma mère », une voix réprimandante retentit derrière moi. Je me tendis involontairement sous le choc, mais je me retournai pour voir qu'Aisha s'était précipitée hors du canapé.

« Une simple domestique ne reste pas assise tandis que sa maîtresse se tient debout ! Vous n'avez pas été élevée dans une grange ! »

« M-mes excuses ! » balbutia Aisha, baissant la tête malgré le fait qu'elle soit sur le point de pleurer.

Whoa, whoa. Attendez un peu. C'était quoi ce délire ? Je dois reprendre mon souffle. Tout ça allait trop vite. Et Claire me traitait comme si j'étais invisible ? J'aurais pu aussi commencer à pleurer.

« Je lui ai dit de s'asseoir, » dis-je fermement. Cela fit lentement tourner Claire pour fixer son regard sur moi. Zut. Peut-être que je ne voulais pas son attention... Eh bien, trop tard maintenant. On va devoir faire avec.

« Elle porte peut-être un uniforme de domestique, mais elle est d'abord ma sœur. Je lui ai demandé de s'occuper des besoins de notre mère, alors elle a simplement choisi quelque chose de pratique pour ce travail. Je crains qu'il ne soit inacceptable de la traiter comme "seulement" une domestique. »



"On s'habille selon la position que l'on mérite. Dans cette maison, ceux qui s'habillent en domestiques seront traités comme tels."

Euh, à la merde avec ces règles de maison en particulier.

"Eh bien, comment traitez-vous quelqu'un habillé comme moi ?"

"Je vous traiterais de manière appropriée, bien sûr."

"Je dois supposer que votre idée du traitement 'approprié' est l'indifférence totale ?"

En parlant, j'écartai les bras et regardai ma tenue. Je ne portais rien de bizarre... je croyais. D'où est-ce que j'ai eu ces vêtements ? Probablement quelque part à Sharia... Aurais-je dû porter les habits que j'ai achetés dans le Royaume d'Asura ? Non, ceux-là étaient pour les fêtes...

"Non, je... j'ai retardé ma réponse... parce que vous étiez un homme que je n'avais jamais rencontré, qui est arrivé en fanfaronnant et m'a appelée 'grand-mère'. Il y a eu pas mal d'escrocs faisant de même ces dernières années. J'ai d'abord voulu déterminer si vous étiez digne de mon temps en vérifiant la vérité."

"Ah... Eh bien."

Hé, si c'était de notoriété publique qu'un grand manoir avait une fille fugitive, ce n'était pas surprenant que des gens essaient de s'infiltrer en se faisant passer pour des proches perdus. J'avais peut-être fait ma présentation, mais je n'avais pas fourni de preuve de mon identité. Ces vêtements n'étaient même pas brodés du blason de la famille Greyrat, et n'importe qui aurait pu faire faire cela de toute façon. Je suppose qu'elle avait un point.

"Voici bien la véritable Zenith, c'est certain. Et je me souviens très bien d'Aisha là-bas. Mais avez-vous une preuve que vous êtes mon petit-fils ?"

Preuve, hein ? C'est un peu compliqué. J'avais amené Zenith, Aisha, et même la lettre. Que lui fallait-il de plus... Attends, pourquoi devrais-je prouver quoi que ce soit de toute façon ?

"Est-ce nécessaire ?"

"Pardon ?"

"J'ai amené ma mère... euh, Zenith et Aisha, et j'ai même fourni la lettre que j'ai reçue de vous. De quoi avez-vous encore besoin ?"

Le sourcil de Claire se haussait en réponse.

"Si c'est tout, alors j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous reconnaître comme membre de la Maison de Latria."

"Très bien. Je fais partie de la Maison Greyrat... Je suis le chef de cette maison, et aujourd'hui est mon premier pas sur cette propriété. Je n'ai aucune intention de m'affirmer comme membre de la Maison de Latria."

Comme un allié ? Pour le bien de la Mercenary Band, oui, c'est ce que je visais. Mais si l'autre partie me regardait déjà avec suspicion, alors je devais jouer mes intentions plus discrètement que prévu. Ma priorité était de ramener Zenith chez elle, auprès de sa famille.

Claire ne semblait pas apprécier ma réponse ; ses yeux se plissèrent tandis que ses sourcils se fronçaient sous la tension retenue.

"Pour le 'chef' de la Maison Greyrat, vous vous présentez de manière assez vulgaire. Greyrat fait partie des Quatre Grandes Maisons d'Asura... Aussi distinguée que soit la Maison de Latria, nous ne sommes qu'un comté. Pourtant vous donneriez d'abord votre nom et ne baisserez même pas la tête devant le Comte lui-même, mais devant la femme du Comte ?"

"J'ai le sang de l'une des Quatre Grandes Maisons, mais je ne viens pas de la branche principale, et je n'ai aucun titre. Bien que je me sois qualifié de chef de ma maison, c'était juste pour dire que je suis le principal pourvoyeur

d'une famille ordinaire vivant à Sharia. Et bien sûr, même si j'avais un certain statut élevé, je trouve cela naturel de montrer du respect en rencontrant ma propre grand-mère pour la première fois."

"Hm... Est-ce ainsi ?"

J'avais le sentiment que mon explication n'avait fait que la rendre plus condescendante envers moi. Non, elle ne pouvait pas être aussi terrible... Mais bon, cette personne mettait l'ascendance familiale sur un piédestal. Ça allait être compliqué, mais j'avais décidé de me donner une ligne de défense au cas où.

"Je n'ai peut-être pas de rang en tant que noble, mais j'entretiens une relation personnelle avec Sa Majesté la Reine Ariel, qui a été couronnée souveraine du Royaume d'Asura l'année dernière. Je suis également un subordonné du second des Sept Grands Pouvoirs, le Dragon Dieu Orsted. Je préférerais que vous preniez ces statuts en considération."

Pas que j'aie besoin qu'on me prenne au sérieux, mais son interaction avec Aisha avait changé la donne. Elle devait me considérer comme un égal, ou du moins quelque chose de proche, si elle voulait être utile pour moi.

Claire pinça les lèvres et leva le menton en réponse. Elle me scruta, comme si elle essayait de décider de ma valeur.

"Voici ma preuve que je suis le subordonné du Dragon Dieu."

Je sortis mon bracelet avec l'emblème du Dragon Dieu. Après l'avoir regardé pendant quelques secondes, Claire se tourna vers un majordome qui était à ses côtés et lui murmura quelque chose à voix basse. Le majordome hocha la tête. J'entendis les mots : "En effet, c'est l'emblème du Dragon Dieu—". Je ne pensais pas que le Dragon Dieu était particulièrement connu, mais ce majordome semblait reconnaître son emblème. Ne me dites pas que ça pourrait être facilement falsifié.

"Je vois... Compris."

Cela dit, Claire redressa sa mâchoire et joignit les mains autour de son ventre. Puis, d'un geste naturel, elle inclina la tête.

"Je m'appelle Claire Latria. Épouse du Commandant de la Compagnie des Épées des Chevaliers du Temple, le Comte Carlisle Latria. Je suis actuellement chargée de la gestion de ce manoir. Je vous prie de bien vouloir pardonner mes mauvaises manières."

Soit j'avais réussi à prouver mon identité, soit mon attitude avait franchi une sorte d'obstacle. Je ne savais pas lequel, mais peu importe. J'avais réussi à faire baisser la tête à Claire et à la faire s'excuser.

Un Commandant des Chevaliers du Temple, hein ? La petite sœur de Zenith, Therese, faisait aussi partie de ces rangs. Cette famille avait vraiment des liens profonds avec eux.

"Alors permettez-moi de me réintroduire. Je suis Rudeus Greyrat, fils de Paul Greyrat et Zenith Greyrat. Je travaille actuellement comme subordonné du Dragon Dieu Orsted. Ne vous inquiétez pas pour ce qui s'est passé avant. Je n'ai pas effectué ma due diligence moi-même. Je pense que votre prudence était parfaitement justifiée."

Nous nous inclinâmes l'un vers l'autre, et l'affaire était quasiment réglée. Ouf, peut-être que je pouvais enfin respirer. Rien que la salutation m'avait épuisé, mais bon, c'était fait.

"Maintenant, veuillez prendre un siège."

"Bien sûr, merci."

Je fis ce qu'on me demanda et m'assis.

"Tout d'abord, permettez-moi de vous féliciter pour votre long voyage", dit Claire. "J'avais supposé que votre voyage prendrait encore quelques années, mais je suis très reconnaissante de votre arrivée rapide."

Puis, d'un coup de main, la porte s'ouvrit. Une servante poussant un chariot entra dans la pièce ; sur le chariot se trouvait un service à thé. Un goûter ? Ça me va. Elle ferait bien de se préparer à être soufflée de sa chaise par la technique du thé explosif que j'avais maîtrisée à la forteresse flottante.

Mais avant ça, je pensais bien laisser Aisha s'asseoir. Ce n'était pas une domestique, c'était ma sœur. Je ne pouvais pas la laisser être accueillie comme moins que cela, alors je devais être ferme à ce sujet.

"Aisha, assieds-toi aussi."

"Hein ? Mais..."

"Tu n'es pas une domestique aujourd'hui. Tu es venue ici en tant que ma proche, alors s'il te plaît, assieds-toi."

Aisha regarda Claire, allant d'un regard à l'autre, avant de se poser lentement sur sa chaise. Claire ne dit rien ; elle répondit simplement par un mouvement de sourcil. On dirait qu'elle allait laisser passer. Mais bien sûr, Aisha faisait partie de ma famille, après tout, donc ce n'était pas à Claire de décider si elle devait s'asseoir ou non.

Je jetai un coup d'œil à Zenith. On dirait qu'elle était toujours en train d'être inspectée par ce médecin ; il était maintenant en train de regarder ses yeux et sa langue. Je ne pensais pas qu'il trouverait quoi que ce soit de suspect là-dedans, mais bon, ça ne coûte rien d'essayer. Claire voulait probablement qu'un médecin en qui elle avait confiance l'examine d'abord avant de croire qu'un étranger avait raison de dire que Zenith avait perdu la mémoire.

"Nous avons fait de notre mieux pour essayer de guérir Maman, mais nous n'avons pas eu de chance."

"Eh bien... je peux imaginer qu'une ville reculé ait très peu d'options."

Ooh, voilà des paroles de combat. Qu'est-ce que tu appelles une ville reculé, madame ?

Mais bien sûr, j'avais anticipé qu'elle dirait ce genre de choses. Rien de surprenant.

"La magie de guérison de Sharia est peut-être un peu moins avancée que celle de Millis... mais je l'ai fait examiner par Orsted, un homme familier de toutes les branches de la magie, et par Perugius, un expert en téléportation et en invocation."

"Perugius ? L'un des trois héros légendaires ? Hm... Je ne suis pas sûr de trouver cela plausible."

Pas étonnant. Je pouvais comprendre pourquoi elle ne me croirait pas. Cela dit, je ne pouvais pas vraiment l'emporter avec moi dans mes bagages pour un voyage familial ; j'étais juste sur ses traces de toute façon. Quoi qu'il en soit, je comptais rester à Millishion pendant quelques mois. De quoi laisser à Claire le temps d'accepter qu'il n'y avait pas de traitement pour l'état de Zenith. J'espérais juste qu'ils n'insisteraient pas pour essayer quelque chose de radical avant d'en arriver à cette conclusion.

"Au fait... et Norn ?"

J'espérais qu'on resterait un peu plus longtemps sur le sujet de Maman, mais Claire changea soudain de sujet. Norn, hein ?

"Elle est actuellement inscrite à l'Université de Magie de Ranoa. Elle est assez occupée avec ses études, alors je l'ai laissée continuer ses cours."

"Vraiment ? J'avais l'impression que cette fille était une ratée née, mais elle arrive à faire quelque chose d'elle-même ?"

"Elle va bien, oui. Elle est actuellement la présidente du conseil des étudiants, donc si on peut dire, elle est au sommet de l'école."

J'ai peut-être un peu exagéré, mais Claire semblait surprise. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle pense aussi mal de Norn. Je suppose que je pouvais le comprendre si elle la comparait à Aisha.

"Je vois. Quels sont ses projets après l'obtention de son diplôme ?"

"Elle n'a pas encore décidé."

"Et pour le mariage ?"

"J'ai bien peur qu'elle soit étrangère à la romance."

Le visage de Claire se contracta en réponse. Ai-je dit quelque chose qui l'a offensée ?

"Dans ce cas, elle viendra ici dès qu'elle obtiendra son diplôme", ordonna-t-elle, sans laisser place à la discussion. Avait-elle même pris en compte la distance entre ici et Sharia ? Un aller-retour prendrait des années... Bon, j'avais le cercle de téléportation, donc je pourrais m'en sortir en une semaine.

"Je n'y serais pas opposé, mais..."

"Je ne peux pas imaginer qu'elle trouve un prétendant décent dans un pays aussi reculé que le Royaume de Ranoa, alors je vais arranger le mariage approprié."

Hm. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ? « Arranger » quoi ?

« Vous voulez dire... que vous feriez en sorte que Norn se marie ? »

« C'est exactement ce que je veux dire. Si elle n'a pas de projet d'avenir et que le chef de famille ne prend pas les choses en main, alors j'assumerai ce devoir moi-même. »

« Whoa, hé, minute. Vous ne devriez pas commencer par demander l'avis de Norn ? »

« Qu'est-ce que vous racontez ? N'est-ce pas le devoir du chef de famille d'assurer le mariage des femmes du foyer ? »

Euh... Vraiment ? Je lançai un regard vers Aisha. Elle haussa simplement les épaules, comme pour dire « Ouais, en quelque sorte. » Peut-être que c'était la façon de faire des nobles du Saint Royaume de Millis ?

Ah. C'est vrai. Même dans ma vie précédente, certaines sociétés laissaient les

parents décider du mariage de leurs enfants. Je n'avais jamais compris ça, mais c'était peut-être plus répandu que je ne le pensais.

Mais chez moi, ça ne fonctionnait pas comme ça. Bien sûr, si Norn venait me dire qu'elle voulait se marier et avait besoin d'aide pour trouver quelqu'un, je serais ravi de lui arranger un rendez-vous. Mais sinon, je voulais qu'elle soit libre de faire ce qu'elle voulait.

« Je prendrai la responsabilité de l'avenir de Norn », dis-je. Autant que ce soit clair dès le départ.

« Je vois, très bien... Vous êtes le chef de famille, alors je m'attends à ce que vous fassiez votre travail. »

Ah, ce bon vieux mépris dégoulinant. Elle semblait en user beaucoup, non ? Je sentais son regard condescendant sur moi. Reste calme, Rudeus. C'était prévu. Je savais d'avance qu'elle serait difficile. Et puis, je n'allais pas la changer ; m'opposer à elle ne mènerait qu'à une dispute sur un sujet où nous ne nous accorderions jamais. C'était notre première rencontre, alors il fallait d'abord qu'on apprenne à se comprendre. Je poserai mes conditions plus tard.

« Je pense que j'ai terminé. »

Alors que je prenais une profonde inspiration, Ander revint avec Zenith. Aisha se précipita pour l'aider à s'asseoir sur le canapé.

« Alors ? »

« Son corps est en parfaite santé. Elle paraît même plus jeune que son âge. » Voilà ce que dit le médecin. Bien joué, Zenith. Plus jeune sans même une routine de soins ! Ou... est-ce un mauvais signe ? Peut-être un effet secondaire d'une malédiction ?

« J'ai quelques questions pour la famille. Puis-je ? »

« Mais bien sûr, posez toutes les questions que vous voulez. »

« Très bien. D'abord... »

Ses questions couvraient tout le spectre. Certaines concernaient sa santé physique : son alimentation, les portions, l'exercice, si elle avait ses menstruations, etc. D'autres concernaient sa santé mentale : était-elle autonome au quotidien, avait-elle des habitudes typiques, se faisait-elle du

mal, et ainsi de suite. Toutes des questions médicales, donc je répondis sans hésitation à tout ce que je savais, Aisha complétant si besoin. On aurait sans doute pu donner un tableau encore plus précis si Lilia avait été là, mais ce n'était pas le cas. On fit de notre mieux.

« Je vois, très bien », dit Ander en hochant la tête tout en prenant des notes. Lorsqu'il eut terminé, il rejoignit Claire, et ils murmurèrent entre eux.

« Alors ? » demanda Claire.

« Hmm, oui. Je ne pense pas qu'il y ait de problème », répondit Ander. « Tant qu'une femme de chambre personnelle veille sur elle, du moins. Aucun signe de maladie ou de blessure. Son état mental est également stable. »

« Et sa fertilité ? »

« Elle a ses menstruations, donc je présume qu'elle est capable... Il faudrait plus d'examens, mais ce devrait être possible. »

« Merveilleux. »

Qu'est-ce qu'il y avait de « merveilleux » là-dedans ? J'avais un mauvais pressentiment sur leur discussion.

« Si je ne savais pas mieux, je dirais que vous avez l'air de vouloir faire se remarier ma mère », dis-je sur le ton de la plaisanterie.

C'était censé être une blague. Mais le regard que Claire me lança était glacial. Glacial, mais d'une volonté incroyable. Un regard qui exigeait l'obéissance et ne tolérait aucun refus.

« Ici, dans le Saint Royaume de Millis, la valeur d'une femme se mesure à sa capacité à enfanter. Celles qui ne le peuvent pas ne sont parfois même pas considérées comme humaines. »

Minute, reculons un peu. Elle n'avait pas nié ce que j'avais dit, mais... c'était pas possible, non ? Non, calme-toi. Elle ne l'a pas nié, mais elle ne l'a pas confirmé non plus. Elle s'est juste contentée d'énoncer une croyance du pays. Personne ne pourrait vraiment considérer une femme comme inférieure juste parce qu'elle ne peut pas avoir d'enfant ; ça semblait juste crédible à cause du ton autoritaire de cette vieille dame.

« Ah, avant que j'oublie. Vous deux, coupez les ponts avec ce prêtre papaliste. »

« Je... Hein ? »

« Je sais que vous êtes en contact avec un prêtre papaliste. »

Encore un changement de sujet. Je commençais à perdre mes repères.

Peut-être était-ce le ton sec de Claire qui m'empêchait de reprendre la main.

Ou bien le fait que je lui avais laissé le premier mot m'avait mis en position de faiblesse. C'était son territoire, pas le mien.

« C'est vrai, j'ai une relation amicale avec Cliff... mais pourquoi faudrait-il couper les ponts ? »

« La maison Latria soutient actuellement les cardinalistes. Je vous interdis toute relation avec un papaliste. »

Donc « cardinaliste » voulait dire pro-expulsion des démons ? Je me demandais qui était le cardinal principal.

« Je veux dire... je n'ai pas l'intention de m'aligner avec les papalistes, ça ne suffirait pas ? »

« Non, je l'interdis. Si vous souhaitez rester dans cette maison, vous suivrez ses règles. »

Hmm. Hmm. Ouais, je finirais probablement par m'aligner avec les papalistes une fois que Cliff aurait un peu de pouvoir. Si elle était au courant et cherchait à me mettre la pression, je pourrais comprendre. Mais j'avais pas l'impression que c'était ça...

« Cliff m'a été d'une grande aide à l'université. Je suis sûr que Norn dirait la même chose... Une simple amitié ne ferait sûrement pas de mal, si ? »

« Inacceptable. Si vous insistez pour fréquenter ce prêtre papaliste, alors je ne vous autoriserai pas à rester dans cette maison. »

Pas moyen de négocier. D'accord. Très bien. Pour l'instant, je dormirai ailleurs.

Ouais, ça va. Pas en colère. Même pas un peu. Tout à fait zen, ici.

Tranquillité, c'est mon deuxième prénom. Pas de quoi en faire un plat. On m'avait prévenu encore et encore sur le genre de personne qu'était Claire. J'étais préparé. Ce n'était pas prévu qu'elle s'immisce dans mes amitiés personnelles... mais bon, on était comme chien et chat. On ne pouvait tout simplement pas s'entendre. C'est tout.

Bon, maintenant, faire mes adieux poliment et quitter la maison sans—

« Laisse Zenith ici et va-t'en immédiatement. »

Mon esprit se figea.

« Pour être clair, je vous autoriserai à revenir sur cette propriété, mais uniquement en tant qu'étranger à cette mai— »

« Comment ça, “laisse-la ici” ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? »

Les mots sortirent de ma bouche en réponse à sa phrase précédente ; il fallut quelques secondes à mon cerveau pour redémarrer.

Claire s'interrompit, me regarda, et répondit avec un regard glacé :

« Vu son état, je n'ai pas d'autre choix. Elle n'est peut-être que ça, mais si elle peut enfanter, alors le mariage reste une option. »

Ma bouche s'assécha. Ma vision périphérique s'assombrit, comme noyée dans une brume noire.

« ... »

C'est quoi ce putain de délire ?! hurla quelqu'un.

C'était moi. Je criais.

Impossible... Vous disiez juste les croyances du pays, non ? Vous ne pensiez quand même pas vraiment cette saleté ?!

Ou du moins, j'aurais voulu crier. Mais les mots ne sortaient pas. Ma bouche bougeait sans qu'aucun son ne s'en échappe.

« Je vais marier cette fille à un noble cardinaliste. Il faudra peut-être quelques divorces, mais on finira par lui trouver un mari définitif. »

Claire était prête à forcer une personne incapable d'exprimer ses propres opinions à se marier. Claire allait jusqu'à dire que sa propre fille « n'était que ça ». Comme si elle n'était qu'un objet.

« Sa bonne santé est une véritable aubaine. »

Je n'avais jamais entendu le bruit d'un vaisseau sanguin qui éclate.

Évidemment que non, ce n'est pas un son qu'on peut entendre. C'est juste un effet sonore de dessin animé, une figure de style. Il m'était arrivé d'imaginer l'avoir entendu quand j'énervais Eris, mais comme je perdais généralement connaissance peu après, je ne m'en souvenais pas très bien.

Aujourd’hui, je l’ai entendu. Aucun doute là-dessus.

La chose suivante dont je me souvins, c'est que le soleil s'était couché et que je tirais Zenith par la main.

Je ne me rappelais pas grand-chose de ce qui s'était passé après ce bruit. Je me souvenais avoir hurlé, mais j'étais incapable de dire exactement sur quoi. Je savais seulement que des insultes bien éloignées de mon vocabulaire habituel étaient sorties de ma bouche. Je me souvenais du regard écarquillé de Claire. Je me souvenais des domestiques jetant un œil dans la pièce pour voir ce qu'il se passait. Je me souvenais avoir déclaré que je partais, avoir attrapé Zenith par la main... et entendu Claire avoir le culot de dire :

« Tu n'as pas le droit. Si Zenith était saine d'esprit, elle serait d'accord. »

Ces mots étaient comme de l'huile sur le feu qui brûlait déjà dans mon cœur, réduisant en cendres le peu de maîtrise de soi qu'il me restait. J'avais serré les poings, prêt à lancer un sort. Voilà ce dont je me souvenais.

Mais c'est là qu'Aisha avait dit :

« Vas-y, frangin. »

Et ces mots m'avaient ramené un minimum à moi. Claire avait déjà appelé les gardes à ce moment-là, alors je les avais repoussés d'un sort, j'avais crié que la Maison Latria était morte pour moi et les miens, puis j'avais pris la fuite.

« Pfiou... »

À un moment donné, on s'était retrouvés à la limite du District Divin. Ma rage me donnait l'impression que tout tournait autour de moi. Jamais je n'aurais imaginé entendre une chose aussi ignoble de mes propres oreilles. Fils de... « Une aubaine », mon cul. J'aurais jamais dû venir.

J'aurais pu vivre toute ma vie sans entendre ça.

Et pour qui elle se prend, cette vieille peau ? Sérieusement, c'est qui qui lui a filé une couronne ? J'veux dire, bon. C'est un peu bizarre quand un type que t'as jamais vu t'appelle sa grand-mère. Tu veux pas répondre à ma présentation ? D'accord, fais donc. Même son histoire de vouloir marier Norn, je pouvais à la rigueur comprendre. J'avais déjà entendu que chez les riches et puissants, les mariages arrangés, ça se faisait. Ils suivaient juste les codes de leur classe et de leur culture. OK.

Ouais, j'avais compris.

Mais ce qu'elle a dit à propos de Zenith... ça dépassait toutes les limites. Ma mère avait perdu la mémoire et ne pouvait même pas s'occuper d'elle-même. Quel genre de malade pourrait envisager de la marier dans cet état ? Et parler de sa « bonne santé » ? Dire que « l'aubaine », c'était qu'elle avait encore ses règles ? Tu veux la marier juste pour qu'elle soit soignée le jour... et utilisée la nuit ?

Ouais, je vois bien ce que c'est. Une poupée sexuelle humaine.

Et si elle tombait enceinte, hein ? Elle accoucherait ? Tu crois qu'elle en serait capable ? Et même si elle pouvait... elle a consenti à ça, Zenith ? Et moi, alors ? On s'en fout de ce que je ressens ? Et les enfants qu'elle laisserait derrière elle, ils devraient vivre avec ça ?

C'est quoi ta vision d'une mère, hein ? Et ta propre fille, t'en fais quoi ? C'était juste un outil pour toi ? Une machine à faire des bébés ? Même pour plaisanter, ça passe pas !

Je ne me souvenais pas de la dernière fois où j'avais été aussi furieux.

« Claire », mon cul ! Tu peux t'étouffer avec ta crème, espèce de vieille pâtisserie française !

« Pfiou... »

J'étais arrivé à une insulte tellement absurde que ça m'avait un peu calmé. Et puis, mon ventre s'était mis à gargouiller. Ah, c'est vrai... J'avais rien mangé à midi. N'importe quoi, sauf des pâtisseries.

« Euh... Grand frère ? »

Je me retourna en entendant mon nom. Aisha était là, nerveuse, visiblement mal à l'aise, ne sachant pas trop quoi dire.

« Aisha... »

Sans un mot, j'ouvris les bras et la pris contre moi. Elle n'hésita pas une seconde à se blottir.

Je comprenais maintenant pourquoi Aisha, Norn et Lilia traînaient autant des pieds. Je ne pouvais pas leur en vouloir ; bien sûr qu'on n'a pas envie de revivre ça. J'ignorais ce qu'avaient vécu Aisha et Norn en grandissant avec Claire, mais maintenant, je comprenais qu'elles devaient porter de sacrés mauvais souvenirs.

« Désolé de t'avoir emmenée. »

« N-non, ça va. Mais, euh... t'as pas réussi à faire ta... ta connexion, si ? »

**Kuh-nek-shion ? Confection ? Convection ?
Connexion.**

Ah, ouais. J'espérais que la Maison Latria m'aiderait à monter la Compagnie de Mercenaires.

« Tant pis, on survivra. Je préfère le faire seul que d'avoir son aide à elle... »

Je trouverai quelqu'un d'autre avec qui me lier. Peut-être que Cliff pourrait souffler un mot à son grand-père pour moi... Il serait peut-être pas hyper fan que je lui demande déjà un service, mais ce serait une bonne revanche sur Claire. Et si ça ne menait nulle part, eh bien, je le ferais tout seul.

En tout cas, j'étais crevé. Je voulais rentrer et dormir... Ah, tiens, en parlant de ça, j'avais même pas d'endroit où dormir, non ? Il serait minuit passé d'ici qu'on atteigne le District des Aventuriers pour y trouver une chambre, et je voulais pas faire marcher Zenith jusque-là.

Bon, très bien. Je demanderai à Cliff s'il peut nous héberger encore une fois.

Décision prise, direction la maison de Cliff.

Chapitre 9 :

Quartier général de l'Église de Millis

Ma réunion inutile avec Claire étant terminée, je retournai chez Cliff, le moral au plus bas. Ce que je vis en arrivant me coupa le souffle. Dans cette maison, je trouvai Cliff dans les bras d'une femme que je n'avais jamais vue.

Elle avait l'air modeste. Petite, avec des taches de rousseur, des cheveux châtaignes clairs et courts. Elle était fine, mais dégageait une douceur réelle, comme si elle n'avait jamais eu de soucis dans sa vie, ce qui la rendait attendrissante.

Elle ressemblait un peu à Élinalice, mais en même temps non. Si Élinalice était une chatte en chaleur, cette fille était un chien stérilisé. Mais ce qui me troublait vraiment, c'est que je ne la connaissais pas.

Pas toi, Cliff. Pas après tous ces sermons que tu m'as faits sur ce genre de choses... Tu as vraiment laissé Élinalice pour ça ? Et le cœur d'Élinalice, t'y as pensé ? Elle était peut-être une obsédée, mais c'est la mère de ton enfant... T'avais des sentiments pour quelqu'un d'autre ? Cliff, dis-moi que c'est pas vrai. La Maison Latria m'a déjà déçu, alors si toi aussi tu n'es pas celui que je croyais, je ne saurais plus en quoi croire. Bon sang... qu'est devenu le véritable amour ? Sylphie, Roxy, Eris, je vous en supplie, prenez-moi dans vos bras et murmurez-moi des mots doux pour que je puisse tenir...

— Oh, Rudeus, t'arrives à point. Tu pourrais prendre la boîte sur cette étagère ? Même avec un escabeau, on n'arrive pas à l'atteindre.

— Bien sûr.

Cliff s'était déjà détaché de la fille pendant que je faisais mon monologue dramatique. Il n'était même pas gêné. Apparemment, il l'avait juste rattrapée quand elle a failli tomber de l'escabeau.

— Wendy, ça va tes chevilles ?

— Oui, ça va. Merci.

Ils reprirent une conversation tout à fait banale pendant que je récupérais la boîte. Je soufflai la poussière d'hier et la tendis à Cliff.

— Désolé pour ça. Je crois que c'est celle-là... Oui, c'est bon. Ouf, demain ça ira mieux.

Cliff en sortit ce qui ressemblait à un écusson thermocollant. C'était l'emblème de l'Église de Millis. Il en avait besoin pour le travail, sans doute.

— Bref, Rudeus, qu'est-ce qui t'amène ? Tu ne devais pas passer la nuit chez les Latria ?

Sa question piqua ma curiosité, et je me penchai en avant pour lui raconter tout ce cirque.

— Ouais, justement. Écoute-moi bien...

Je laissai ma colère s'exprimer et lui racontai tout en détail. Ma visite chez les Latria. Ce que Claire avait dit et comment elle avait agi. À quel point j'avais trouvé ça insupportable et comment j'étais parti en pétant un câble. J'étais plus calme maintenant, mais je pouvais à peine contenir ma rage. Rien que d'y penser, ça me rendait à nouveau furieux.

— Hmm...

Le visage de Cliff se durcit en m'écoutant. C'était un saint parmi les saints, je pensais qu'il serait de mon côté.

— C'est vrai que dans la noblesse de Millis, il y a cette tradition où les parents choisissent les époux de leurs enfants. Et certains pensent encore qu'avoir des enfants fait d'une femme une véritable femme... mais marier quelqu'un qui ne peut pas s'exprimer, même moi je trouve ça douteux.

— On est bien d'accord.

C'était inhumain. Monstrueux, même. Je me considérais comme difficile à choquer, mais là, c'était trop. J'arrivais pas à croire que cette femme était la mère de Zenith. Où est Dieu dans tout ça ? Ah oui, il est à la cité magique de Sharia.

— Peut-être que Dame Claire est encore sous le choc de ce qui est arrivé à sa fille. Imagine que ça t'arrive à toi...

Cliff essayait de me faire entendre raison. Moi, j'espérais qu'il soit furieux comme moi. Mais de son point de vue, il voulait sûrement rester calme et réfléchir à tous les aspects.

Je tentai d'imaginer à mon tour. Mes propres enfants... Lucie, non, encore trop jeune. Norn alors. Disons qu'elle parte en voyage après sa majorité, puis qu'elle revienne... différente. Avec un enfant d'un homme inconnu et une autre enfant qui n'a aucun lien de sang avec elle. Je serais choqué, c'est sûr. J'aimerais l'aider...

Mais...

— Même choqué, jamais je penserais à faire se remarier ma mère.

— Ce n'est peut-être pas si froid que ça. Au-delà de la question des enfants, la marier à un noble lui garantirait une certaine sécurité. Même après la mort de ses parents.

Ce n'est pas ce qu'on m'a dit. On parlait de "réutiliser un outil" parce qu'il fonctionnait encore. C'était de ma mère qu'on parlait. Sa propre fille, que j'ai ramenée ici moi-même. Sérieusement, c'est quoi son problème ?!

Je revois le visage de Claire quand j'ai explosé dans son manoir. Même quand mes sorts projetaient ses gardes contre les murs, elle restait glaciale. Comme si elle ne comprenait pas pourquoi ce rustre ravageait tout pour "rien".

Pour être juste, mes souvenirs sont biaisés. Peut-être qu'elle était juste figée par la peur. Mais ça ne change pas ce qu'elle a dit avant.

— Quoi qu'il en soit, tu peux utiliser ma maison comme bon te semble.

— Merci beaucoup, Cliff.

— On est en territoire pontifical ici. Même si les Latria veulent agir, ils ne pourront pas faire grand-chose.

Ses paroles me firent réaliser que je n'avais même pas envisagé une éventuelle riposte des Latria. Pour moi, c'était terminé. Mais peut-être qu'eux voyaient les choses autrement. Ils pourraient vouloir récupérer Zenith. Il fallait peut-être la transférer à Sharia.

— Ce serait dommage que ta mère reparte aussitôt arrivée dans sa ville natale, dit Cliff.

— Hmm...

Millis était la ville natale de Zenith. Maintenant qu'il le disait, elle préférerait sûrement rester un peu. J'aurais bien aimé lui faire visiter les lieux, si je le pouvais.

— Mais bon...

— Les besoins de Zenith seront pris en charge pendant ton absence, dit Cliff, en se tournant vers la fille. Elle est un peu maladroite, mais tu peux lui faire confiance.

— Au fait, Cliff... c'est qui, elle ?

— Ah, pardon. J'ai oublié de te la présenter. Elle s'appelle Wendy. Notre relation est... disons semblable à la tienne avec Sylphie.

— Je vois. Je comprends parfaitement.

Une relation comme celle que j'ai avec Sylphie, hein... Tout s'explique. Tous les mystères résolus. Le chat de Schrödinger est enfin ouvert : il n'y a qu'une vérité.

— T'inquiète, je dirai rien à Élinalice.

— Non, attends ! Te méprends pas, c'est pas ça du tout !

Cliff se mit à m'expliquer. Il gérait la paperasse au quartier général de l'église et organisait aussi son foyer. Il avait besoin d'aide, alors il s'est rendu à l'orphelinat où il avait grandi. Là-bas, les enfants apprenaient à cuisiner et à faire le ménage, donc il en a recruté un.

— Wendy est la plus âgée de l'orphelinat. Elle va devoir partir bientôt. C'est pas pour ça que je l'ai choisie, mais elle viendra ici comme aide ménagère. Ça lui fera une vraie expérience professionnelle.

Donc elle était engagée comme une stagiaire. Travailler chez le petit-fils du pape, ça en jetait sur un CV. Elle serait bien placée pour le marché du travail.

— Je m'appelle Wendy. Je sais faire plein de choses à la maison. Enchantée.

"Comme Sylphie", qu'il disait. Ça faisait un peu louche, mais en gros, ils étaient juste amis d'enfance. Je ne savais pas quel âge elle avait exactement, mais Cliff... non, il ne craquerait pas. C'était Cliff, pas moi.

...

Quoi qu'il en soit, mon coup de sang chez les Latria avait chamboulé tous mes plans. Peut-être fallait-il juste ramener Zenith à la maison. Mais après ce qu'a dit Claire, j'avais envie de lui offrir au moins une belle balade en ville. Était-ce une erreur ? Peut-être fallait-il attendre que Cliff prenne bien ses marques, puis agir ensemble contre les Latria. Rien ne disait que ça irait comme prévu...

— Aisha, tu en penses quoi ?

— Hein ?

Quand on doute, faut en parler. Je voulais l'avis d'Aisha.

— Tu crois qu'on devrait ramener Maman chez nous et revenir plus tard ? Ou rester ici et lui faire visiter la ville quand on en a l'occasion ?

Elle croisa les bras et réfléchit. Puis leva les yeux vers Cliff.

— **Est-ce que cette maison est vraiment sûre ?**

— **Oui. Elle est petite, mais les Latria ne pourront pas nous toucher ici sans faire scandale.**

— **Et ils prendraient ce risque malgré tout ?**

— **Je dirais que c'est peu probable. Leur réputation est en jeu.**

La réputation, hein ? Vu l'importance du lignage pour cette vieille femme, elle y penserait sûrement. Elle était peut-être pourrie, mais pas stupide.

— **Je pense qu'on ne craint rien, conclut Aisha. Juste une intuition, mais je crois que cette femme... ne voit plus beaucoup de valeur en Maman, après ce qui lui est arrivé.**

Elle avait raison. Les Latria n'allait pas faire de Zenith une pièce maîtresse de leur stratégie. Même si faire se marier une femme muette passait encore dans leur société, ça ferait jaser. Et leurs unions forcées ne tiendraient pas vraiment la route.

Peut-être voulait-elle juste un retour sur investissement du groupe de recherche de Fittoa. Dans ce cas, qu'elle me donne une facture. Je paierai. Aucun lien émotionnel là-dedans. Sinon, elle ne l'aurait jamais traitée comme un objet.

— **Je crois qu'ils ont compris qu'il fallait te craindre, Grand Frère. Ils ne nous ont même pas suivis. Je pense qu'ils n'ont plus d'intérêt pour Maman.**

Pas faux. On avait mis du temps à rentrer, et personne ne nous avait poursuivis. Claire aurait pu envoyer des soldats, mais elle savait que j'étais proche de Cliff. D'où elle tenait l'info, je l'ignore, mais elle savait que je viendrais ici. Et elle n'a rien tenté.

— **Si c'était un endroit où ils avaient du pouvoir, ça serait différent. Mais ici, on est protégés. Je pense qu'on est tranquilles.**

— Je vois.

Trop risqué pour trop peu de bénéfices. Ils n'allaient pas tenter le coup. Bien joué, Aisha. T'as bien réfléchi.

— Dans ce cas, Rudeus, dit Cliff, je vais rencontrer mon grand-père demain. Tu veux venir ? T'être fâché avec les Latria risque de compliquer tes projets dans ce pays... Tu cherches des contacts, non ?

— Tu es sûr ?

— C'est à toi de gagner le soutien de mon grand-père. Je te présente, mais je ne ferai rien de plus.

— Bien sûr.

Cliff ne voulait pas de mon aide directe, et je ne comptais pas insister. Mais s'il m'introduisait, c'était déjà énorme. Avoir l'appui du pape servirait autant à protéger Zenith qu'à fonder la compagnie de mercenaires.

— Ce serait un honneur, répondis-je en m'inclinant.

J'avais encore du pain sur la planche à Millis. Il était temps de m'y remettre.

Le lendemain.

Après le petit-déjeuner, je me dirigeai vers le quartier général de l'Église. Je laissai Aisha et Zenith à la maison.

Le bâtiment principal de l'Église, avec sa couleur dorée et cet énorme oignon posé au sommet, était difficile à manquer. La tranquillité tant vantée dans le Saint Royaume de Millis se reflétait dans les nombreuses teintes de blanc et d'argent qui ornaient les bâtiments. Et là, au milieu de tout ça, ce seul édifice étincelant avec son apparence tape-à-l'œil et presque clownesque. Et cet oignon doré... le tout détonnait. De mauvais goût.

De loin, ça passait encore. Ça ressemblait à un accent doré sur un fond blanc et argenté. Mais de près, l'effet s'effondrait. On aurait dit qu'il venait d'une autre planète.

Mais une maison kitsch ne reflète pas forcément ses occupants. Après tout, c'était le quartier général de l'Église de Millis. Un endroit rempli de versions "améliorées" de Cliff, fraîchement sorties d'usine. Ça avait peut-être un goût douteux, mais dire que seuls les plus purs des saints vivaient là-dedans... c'était loin d'être garanti. Ça, je le savais déjà.

Dans ma vie précédente, tout le monde savait que les politiciens et les chefs religieux étaient ceux que l'argent corrompait le plus. Du moins, c'est comme ça que je le voyais. Et ça semblait aussi vrai dans ce monde. Les gens qui avaient tant de pouvoir qu'ils n'avaient même plus besoin de faire semblant finissaient toujours par tomber le masque. Cela dit, rester à distance de ce genre de personnes ne devrait pas poser de problème.

Je pris une grande inspiration et me préparai à me vendre. J'allais mettre en avant mes liens avec Orsted et Ariel pour paraître important. Je crois que c'est l'une des choses que j'ai ratées à la maison des Latria ; c'est peut-être pour ça que Claire me regardait de haut, jusqu'à ce que tout parte en vrille.

Mais aujourd'hui, j'allais être l'homme le plus intéressant du monde. Pour lui. C'est pour ça que j'étais venu en tenue formelle ; celle que je porte quand c'est sérieux. J'étais la Main Droite du Dieu Dragon, Rudeus Greyrat. Je me motivais intérieurement.

— Je suis désolé, mais je ne peux pas laisser entrer quelqu'un sans permis.

Je fus arrêté à l'entrée de l'un des bâtiments. Emojis triste.

— Hein ? Mon permis d'entrée ne suffit pas ? Il me semblait que les accompagnants pouvaient entrer avec un...

— La règle a toujours été un permis par personne.

— Je vois. Hmm. Les gens devaient fermer les yeux parce que j'étais un enfant, à l'époque...

Cliff regarda le badge qu'il avait trouvé la nuit dernière avec une expression embêtée. Apparemment, c'était ça, le permis. Il portait actuellement sa tenue officielle de prêtre de l'Église de Millis. Le badge avait été cousu sur la poitrine de l'uniforme dans la nuit.

— Vous avez déjà un permis, Révérend Cliff, donc je pense que vous pouvez demander un permis temporaire à l'intérieur.

— Ah... Oui, c'est vrai. Désolé, Rudeus. Je vais aller te chercher un permis, attends-moi ici.

— Je comprends. Je ne suis pas pressé, prends ton temps.

Je fis ce qu'on m'avait demandé et regardai Cliff disparaître à l'intérieur. Premier obstacle, première chute... mais bon, au moins je ne m'étais pas fait expulser avant le coup de départ. Je décidai de faire un tour du complexe.

Le complexe était immense, et le bâtiment énorme. Il était facilement quatre fois plus grand que la maison des Latria. Le bâtiment faisait quatre étages, et vu d'en haut, tout l'endroit avait la forme d'un losange inséré dans un carré. Pas un octogone ; un carré dans un autre, et le losange au centre.

Le Carré extérieur comprenait les bureaux administratifs du quartier général. Probablement l'endroit où les employés et les prêtres géraient la paperasse : demandes de conversion religieuse, organisation de funérailles, ventes de charmes symboliques... C'était le cœur administratif de l'Église de Millis.

Le losange intérieur, lui, abritait les quartiers résidentiels et les bureaux de la Curie de l'Église de Millis. Il contenait aussi des statues sacrées et des temples. Seule la haute hiérarchie avait le droit d'y entrer ; même les employés des bureaux ne savaient pas ce qui s'y passait. C'était le noyau central de l'Église de Millis. Pas étonnant qu'il faille un permis.

C'était compréhensible, mais alors que je continuais à explorer, le soleil monta haut dans le ciel. J'avais faim. Peut-être que Cliff avait mal calculé son coup pour m'obtenir un permis. Rien que raconter son retour au pape devait lui prendre des heures. Il avait sans doute eu un rendez-vous exceptionnel avec le pape la veille, parce qu'il était de la famille. Mais moi ? J'étais un inconnu. Est-ce que le pape se méfierait si son petit-fils fraîchement rentré lui présentait un type bizarre ?

J'avais passé une nuit difficile à aider Zenith, mais je n'avais pas oublié la demande d'Elinalise. Je voulais absolument éviter de gêner Cliff.

— J'aurais peut-être dû attendre quelques jours et prendre rendez-vous moi-même...

Tandis que je remettais mon plan en question, je me retrouvai dans un jardin. Le quartier général de l'Église de Millis possédait quatre jardins, un à chaque coin triangulaire entre le losange intérieur et le carré extérieur. Chacun représentait une saison. C'était le printemps, et, par coïncidence, j'étais entré dans le jardin printanier. Un arc-en-ciel de fleurs en pleine floraison s'étendait sous mes yeux — mais les couleurs dominantes étaient le jaune, le blanc et le rose, toutes légères et lumineuses.

Je marchais en observant les fleurs. Avant, je me promenais avec une encyclopédie des plantes en main, notant les noms de chaque fleur. Mais là, je ne connaissais rien aux végétaux de Millishion. Attends... cet arbre aux fleurs roses... je l'avais déjà vu. Son nom ressemblait à « sakura », comme les cerisiers. Du coup, je m'en souvenais. Quelqu'un l'avait mentionné récemment... mais qui ?

— Regardez, les arbres Sarakh sont en fleurs ! s'exclama quelqu'un.

Oui, Sarakh, c'était ça. Ce sont des arbres qui poussent dans les montagnes du nord du Royaume d'Asura. Leurs fleurs roses apparaissaient au bout des branches quand le printemps arrivait, c'est pourquoi on les appelait là-bas « les arbres qui appellent le printemps ». Leur bois avait un parfum particulier qui les rendait populaires chez les nobles. Mais comme ils ne

poussaient que dans les montagnes, ils étaient chers. Actuellement, la famille royale d'Asura contrôlait toute leur culture, et en exportait parfois à d'autres nations.

C'est Ariel qui m'avait dit tout ça, la dernière fois que je suis allé au Royaume d'Asura.

- Oui, ils sont vraiment magnifiques !
- Les fleurs de Sarakh vous vont à merveille, Ô Béni(e) !
- Saviez-vous que ces arbres Sarakh ont été offerts par le Royaume d'Asura lorsque l'actuel pape est monté sur le trône ?
- Ô Ô, Béni(e), comme vous êtes pur(e)...

J'entendis des voix qui me firent froid dans le dos. Par curiosité, je me tournai vers leurs propriétaires.

- Venez, regardez ! On dirait qu'il pleut des pétales de Sarakh !
- Ah, voir le/la Béni(e) se tenir là, au milieu des pétales qui tombent... c'est presque irréel.
- Quelle beauté !

Et là, je vis une e-girl et ses simps. La femme portait une robe à froufrous, presque digne d'une princesse, et tournoyait sous les pétales en tenant ses paumes vers le ciel. On aurait presque pu l'appeler une jeune fille... mais elle devait avoir dans les vingt ans.

Son visage était finement dessiné, mais un peu rond. Wendy avait l'air douce malgré ses bras et jambes frêles ; cette fille, en revanche, avait des bras et des cuisses un peu dodus. Les deux n'étaient pas très en forme, mais là où Wendy manquait de calories, elle semblait surtout manquer d'exercice.

Autour d'elle, un essaim d'hommes. Sept, un chiffre porte-bonheur. Chaque fois qu'elle disait quelque chose, ils approuvaient aussitôt avec des louanges qui transpiraient la recherche d'attention. Ouais, des simps et leur e-girl... on pourrait même dire une e-princesse. Je pense que c'est le fait qu'aucun d'eux n'était particulièrement beau qui les rendait encore plus « simps ».

Leurs visages me rappelaient un vieux reflet que je voyais souvent dans mon miroir. Je suppose que leurs cuirasses bleues sortaient un peu du stéréotype du chevalier blanc typique.

— Hm ?

Même s'ils semblaient être mes semblables, je ne ressentis aucune familiarité réconfortante. Une tension me picotait la nuque.

Était-ce de l'hostilité ? Pas surprenant. Ces types la traitaient comme une reine parce qu'elle l'était probablement, ou en tout cas quelqu'un d'important. Et ces gardes, ce n'étaient pas de simples simps. Un coup d'œil à leur posture et à leur musculature suffisait à voir que c'étaient des guerriers aguerris. Peut-être de rang Avancé, voire Saint.

Ça voulait dire qu'ils m'avaient repéré. J'étais prêt au pire et portais mon Armure Magique Version Deux sous mes robes. Même si je paraissais désarmé sans bâton, je ne donnais pas l'air d'être là pour un pique-nique. Leur prudence était compréhensible.

Mais quelque chose clochait. Une sensation étrange, comme un grondement sous la surface. Un malaise difficile à définir...

Peut-être que l'un d'eux était un disciple du Dieu-Homme. Devais-je tester ça ? Non, attends. Réfléchis. Quelles étaient les chances que prononcer « Dieu-Homme » à voix haute tourne affreusement mal ? Élevées. Très élevées. Donc non, je n'allais pas prononcer ces mots. Mais alors... comment les piéger autrement ?

— Hm ? Je ne vous ai jamais vu ici. Vous êtes venu vous convertir ?

Alors que je cogitais, ils firent le premier pas.

— Oh...

La fille me regarda avec un sourire innocent. Elle croisa les bras derrière ses hanches et se pencha vers moi. C'est le genre de pose qui me ferait perdre la

tête si Sylphie l'utilisait. Roxy ne ferait jamais ça. Et si Eris s'y essayait, elle ressemblerait à un serpent prêt à bondir ; je serais paralysé, prêt à mourir.

— Quelque chose ne va pas ?

Bonne question. J'avais d'autres préoccupations. Euh... Je n'étais pas là pour me convertir... Je voulais surtout vérifier s'ils étaient des disciples du Dieu-Homme, donc...

— D-donc vous êtes... euh... tous des... gens de Dieu ?

Ça se passa en un éclair. Trois des types dégainèrent leurs épées et me les pointèrent à la gorge. Les quatre autres attrapèrent l'e-girl et la placèrent derrière eux pour la protéger.

Plus une trace de leur attitude mielleuse. Ils avaient l'air de soldats sur un champ de bataille. Leurs pupilles creuses fixaient droit dans mes yeux brillants.

Merde. Ils sont sérieux. Je transpirais. J'aurais jamais dû lancer cette conversation. Ah non, attends. C'est pas moi qui ai commencé.

— Il y a un seul Dieu.

— Saint Millis est le seul vrai Dieu.

— Dans quel but poser une question aussi évidente ?

— Se pourrait-il que tu ne croies pas en Saint Millis ?

— Tu ne crois pas en Dieu ?

— Un... traître ?

— Un hérétique !

Les fanatiques m'interrogeaient sans me laisser en placer une, leurs yeux devenant de plus en plus sombres. Oh non, ça tournait au procès en sorcellerie !

— D-désolé... Je réfléchissais à autre chose et c'est sorti tout seul. Veuillez me pardonner.

La situation réclamait des excuses sincères. Ils avaient raison : on était au

quartier général de l’Église de Millis. Tout le monde ici croyait sans doute en un seul dieu, Saint Millis. Ce n’était vraiment pas l’endroit pour poser une question pareille. Je comprenais, j’avais eu l’air cynique ; suspect, donc suspecté. S’il vous plaît, trouvez un peu de pardon dans vos cœurs.

— **Grave, qu’est-ce qu’on fait ?**

— **Dust, à toi de décider.**

— **Très bien, on va le tuer. C’est sûrement un hérétique. En plus, il a l’air trop calme... Et même s’il croit en Dieu, insuffler de telles idées bizarres à notre Béni, c’est déjà un crime.**

— **Compris, on le tue. Bonne idée.**

Eh ben, ça n’a pas traîné. On aurait dit une machine bien huilée. À leur place, j’aurais peut-être hésité.

— **Hé, hé, attendez une seconde ! Calmons-nous, laissez-moi m’expliquer— Un combat ici ferait mauvaise impression à Cliff, et je n’avais aucune envie de ravager ce si beau jardin. Qui voudrait voir ces magnifiques arbres de Sarakh arrachés ? Il n’y avait rien à y gagner, ni pour eux ni pour moi. Alors discutons, non ?**

J’aspirais à la paix, mais mon attitude avait déjà changé. J’avais activé mon Œil de Prévoyance dès l’instant où ils avaient pointé leurs lames vers moi, et je versais du mana dans mon Armure Magique. Je voulais éviter la violence, mais si mes excuses ne suffisaient pas, je ne retiendrais pas mes coups.

Après hier, ils me prenaient à un mauvais moment.

— **Alors... Vous avez vraiment l’intention de m’attaquer ? demandai-je. Quelque chose dans ma voix les fit frissonner. Leurs yeux s’agrandirent. Mon Œil de Prévoyance me montra qu’ils tendaient leurs muscles, prêts à frapper.**

Ils arrivaient.

— **Halte !**

Une voix autoritaire fendit l’air. Elle me semblait familière. Son autorité dissipa instantanément la tension, et les autres baissèrent leur garde.

— **Que faites-vous ?!**

Une chevalière s’approchait, seule. Elle semblait dans la trentaine et portait

la même cuirasse bleue que les fanatiques. Son visage calme et raffiné était dur. Je le connaissais bien.

— **Capitaine. Cet hérétique tentait de faire du mal au Béni, déclara aussitôt un des fanatiques. Allez, mec, ne mens pas !**

— **On m'accuse à tort. Je faisais que regarder les Sarakh—**

— **Silence, toi, lança un autre d'une voix basse, l'épée toujours pointée.**

Pas question de me taire, pas quand ma vie était en danger.

— **Un hérétique ? dit la chevalière en me regardant enfin. Ah !**

Puis elle sembla me reconnaître. Un sourire réchauffa son visage.

— **Rudeus ! Mon petit Rudeus, c'est bien toi ?! Ça fait si longtemps !**

Puis elle lança un regard sévère aux hommes armés et haussa la voix :

— **Rengainez vos lames ! Cet homme est mon neveu !**

Voyant les fanatiques se figer, surpris, et obéir à contrecœur, je désactivai mon Œil de Prévoyance.

Therese Latria. La sœur cadette de Zenith, donc ma tante. Elle m'avait beaucoup aidé lors de mon voyage du continent de Millis au continent central.

Therese semblait être la chef de ces soldats ; à son ordre, ils ranginèrent leurs armes et présentèrent même des excuses, bien que peu sincères. Je présentai aussi mes excuses pour mon dérapage, mais leur hostilité restait intacte. Ils tenaient toujours leur influenceuse loin de moi et restaient sur leurs gardes.

— **Tu te souviens de moi ? Ou tu m'as oubliée, vu qu'on ne s'est vus qu'une fois ?**

— **Bien sûr que je me souviens. Tu nous as sauvés en nous trouvant ce bateau.**

Je pouvais ignorer ces gars, pour le moment. Je préférais discuter avec Therese. La voir me ramenait en arrière.

— **J'ai entendu dire que tu étais passé à la maison familiale, mais je ne pensais pas que tu viendrais jusqu'au quartier général de l'Église. Oh, tu es venu rien que pour me voir ?**

— **Non, une connaissance devait me présenter à un haut responsable de l'Église... Je vois que tu es revenue ici, Therese.**

Si je me souviens bien, la dernière fois, elle avait été rétrogradée dans une ville portuaire à l'ouest. Dix ans avaient passé depuis. Pas étonnant qu'elle ait remonté la pente.

— Ah, eh bien, disons qu'il s'est passé certaines choses, dit Therese avec un rire un peu gêné.

Elle avait sans doute des circonstances difficiles à évoquer. Je ne poserais pas de questions. Mais il y avait autre chose que je voulais savoir.

— Donc, j'imagine que tu as entendu parler de ma visite à la maison ?

— Oui, apparemment tu t'es disputé avec Mère.

— Une dispute... C'est comme ça que tu appelles ça ?

— J'ai entendu dire qu'elle t'avait mis en colère. Je la connais, elle a dû te dire de faire ci, de faire ça, non ?

— Exactement ! Écoute ça !

C'était la première fois que je revoyais ma tante depuis longtemps. J'ignorais si elle était de mon côté, mais je ne pouvais pas m'empêcher de tout lui raconter. Avant de m'en rendre compte, je lui avais tout dit sur ce qui s'était passé hier. J'avais encore pas mal de colère en moi. Ou peut-être que son sourire, si semblable à celui de Zenith, me rassurait.

— Ce genre de choses est courant, dans ce pays ?

— Non, même ici il y a des limites... Même pour Mère, c'est un peu... Il a dû y avoir un malentendu, tu ne crois pas ? Mais quand même, hmm... Rudeus, tu es sûr de n'avoir rien dit qui aurait pu la mettre en colère ? Si quelqu'un la provoque, elle peut argumenter jusqu'à l'épuisement...

— Je me pose la question moi aussi. J'essayais de ne rien dire d'offensant, alors j'ai encaissé pas mal.

— Hmm...

Therese croisa les bras, l'air songeur.

À mes yeux, elle avait cherché l'affrontement dès le début.

— Bon, je poserai des questions la prochaine fois que j'irai à la maison. Mère est têteue, autoritaire et bornée, mais ce n'est pas une mauvaise personne. Je parie qu'il y a eu un malentendu.

— ...

Elle avait conclu un peu vite. Même s'il y avait eu un malentendu, je savais à

quel point j'étais en colère. Je n'avais pas envie de demander à Therese d'arranger les choses. Cela faisait longtemps que je n'avais pas coupé les ponts avec quelqu'un. Mais si—si—elle s'excusait sincèrement, alors je m'excuserais d'avoir saccagé la maison.

— Wah, mais Rudeus ! Tu as tellement grandi ! Ah, attends, on ne dit pas ça à un homme... Tu as quoi, vingt ans maintenant ?

Therese eut la gentillesse de changer de sujet. Je n'avais pas envie de parler de Claire toute la journée non plus.

— Oui, j'ai vingt-deux ans.

— Vraiment ! Donc ça fait bien dix ans... Oh, au fait, et Miss Eris ? Elle va bien ? Je me souviens qu'elle était un vrai défi à l'époque !

Therese s'enthousiasma comme une enfant. Où était donc passé son air raffiné ? Quand elle se montrait sérieuse, elle me rappelait presque Grand-mère Claire... Ugh, non, je ne veux pas penser à ça.

— Eris va bien. Elle a donné naissance à notre premier enfant cette année.

— Un enfant... Oh, donc vous vous êtes mariés ! Félicitations !

— Merci beaucoup.

— Elle est ici aussi ?

— Non, elle est restée à Sharia. Quelqu'un doit s'occuper du bébé, après tout.

— Je vois, je vois. Bon, il y aura sûrement quelques embûches sur le chemin de la vie, mais je suis sûre que vous saurez les surmonter ensemble !

Juste vous deux ? Oh... C'est vrai. Elle était fidèle à Millis.

Il faudrait que je lui précise que j'avais trois femmes. Mais bon, je préférerais me taire pour l'instant. Inutile de gâcher ce moment de paix.

— Oui, le mariage, hein... Dire que mon petit Rudeus et Miss Eris ont grandi et se sont mariés... Pff...

Enfin, c'est ce que je croyais. Mais Therese semblait presque déprimée. Le mariage était visiblement un sujet sensible pour elle. Vu sa réaction, elle était sûrement encore célibataire. Ou divorcée. Euh, quel âge avait-elle déjà ?

Zenith avait environ trente-huit ans, Therese était plus jeune, donc... trente-cinq, à peu près ?

Sachant que la majorité ici commence à quinze ans, et que la plupart se

marient avant vingt... Euuuh...

— **Et le travail, ça va ?**

Changeons de sujet.

— **Hmm ? Oh ! Eh bien, pas mal de choses se sont passées depuis, mais je suis de nouveau chargée de protéger l'Enfant Béni. Et je dirige même cette équipe !**

À la mention de Therese, je jetai un œil à son groupe. Sur les sept chevaliers, seuls deux me regardaient encore avec méfiance ; les autres étaient redevenus les gardes dévoués de leur influenceuse. Leurs soucis semblaient avoir disparu comme par magie.

— **Une sacrée bande intimidante.**

— **Ouais... Depuis cette tentative d'assassinat, seuls les meilleurs guerriers des Chevaliers du Temple ont été affectés à sa protection. Autrement dit, tu es tombé sur les plus... extrêmes.**

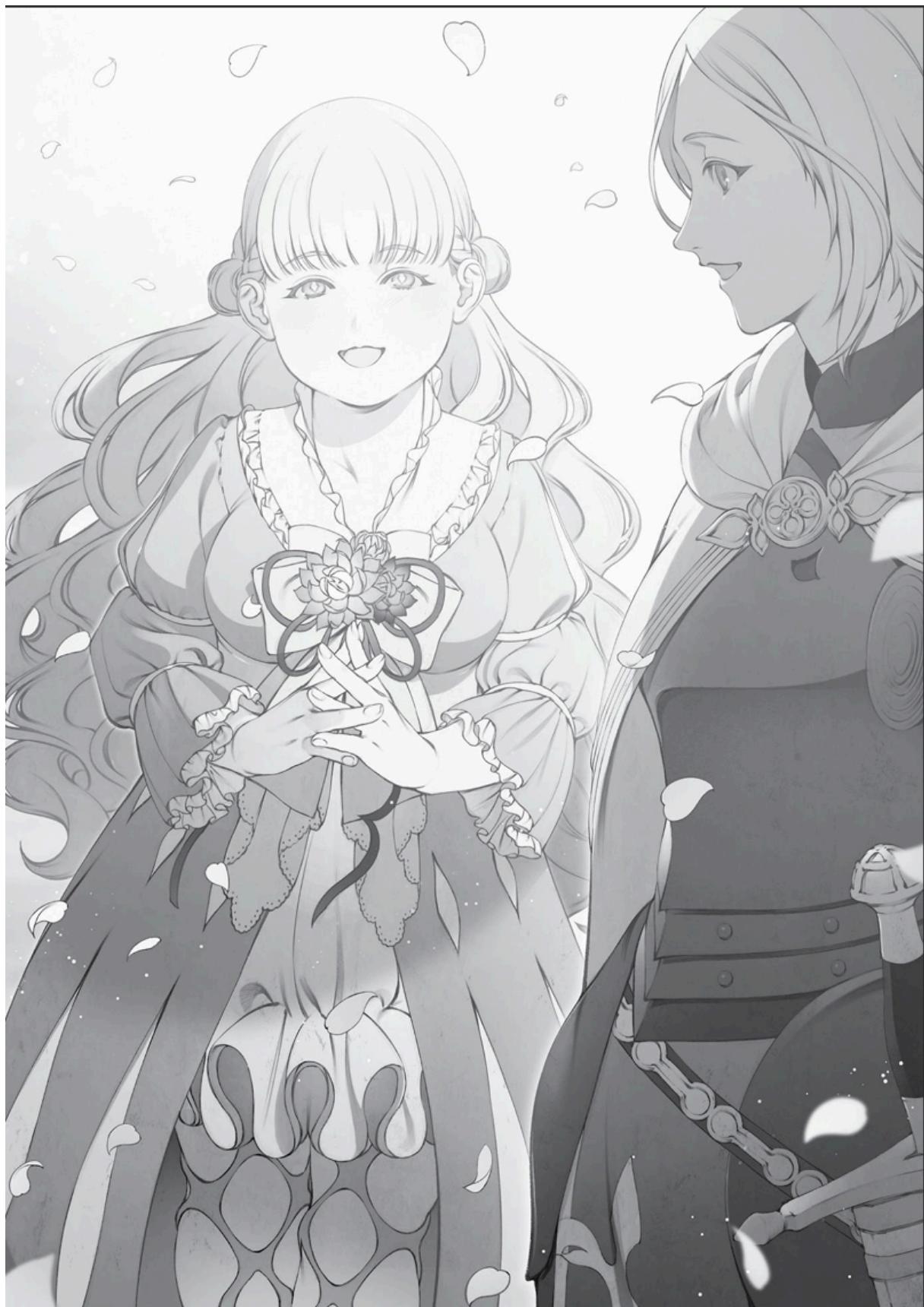
Therese m'avait déjà décrit les Chevaliers du Temple comme une "bande de fanatiques". C'était sans doute ce qu'elle voulait dire par "extrêmes". Ils avaient dégainé sans hésiter dès mon premier mot de travers. Ils étaient aussi rapides qu'Orsted, la première fois que je l'avais vu.

— **Bon, ils sont un peu trop attachés aux Écritures, mais ce ne sont pas de mauvaises personnes.**

Ouf, effrayants. Je comprenais qu'on croie en Dieu, mais à ce point-là, c'était de l'obsession. Ton Dieu n'est-il pas censé être clément ?

C'est alors qu'une voix retentit dans mon dos.

— **Pardon, Therese ? Puis-je me joindre à votre conversation ?**



La e-girl sur laquelle les chevaliers étaient en train de baver nous observait.
Son entourage était juste derrière elle, prêt à dégainer au moindre signe.
« Il me semble avoir entendu le nom *Eris*. Seriez-vous lié à une certaine demoiselle Eris aux cheveux rouges ? L'escrimeuse ? »

C'était donc ça, l'Enfant Bénie, hein ? Les gens n'arrêtaient pas de l'appeler « Bénie » par-ci, « Bénie » par-là, comme des petits animaux de compagnie qui jacassent en boucle, mais je ne connaissais même pas son vrai nom. Elle avait l'air plutôt joyeuse, alors peut-être « Nurse » ? Je pourrais lui demander... Non, je devrais d'abord me présenter. Claire m'avait traité de « vulgaire » la dernière fois que je m'étais présenté le premier, mais c'était simplement une question d'étiquette guerrière.

« Mes excuses. Je suis Rudeus Greyrat, serviteur du Dieu-Dragon Orsted. Eris Greyrat, Roi de l'Épée, est ma femme. »

Dieu-Dragon et Roi de l'Épée. Ces deux mots mirent instantanément son entourage encore plus en alerte. Le fait qu'ils aient réagi à « Dieu-Dragon » me faisait penser qu'il y avait un disciple parmi eux... Mais comme les sept avaient réagi en même temps, difficile à dire.

« Oh, mais c'est donc vous ! Je dois beaucoup à Mlle Eris, elle m'a sauvé la vie il y a dix ans ! »

Il y a dix ans, donc au moment où je suis venu à Millishion. Je me souviens vaguement qu'elle m'en avait parlé. Elle était sortie chasser du gobelin et était revenue après avoir éliminé quelques assassins.

« Est-ce que Mlle Eris est ici également ? »

« Non, malheureusement, elle a dû rester à la maison pour s'occuper de notre enfant. »

« Quelle malchance. »

Quand la e-girl prit un air attristé, tous ses fans abaissèrent les sourcils de manière synchronisée. C'était presque mignon. Ces gars-là aimait vraiment leur e-girl.

Attends... Je me suis présenté, mais je n'ai pas eu son nom en retour. Est-ce que j'étais censé l'appeler « Enfant Bénie » aussi ?

« Mais dans ce cas, cela voudrait dire que... c'est le Dieu-Dragon Orsted qui m'a sauvée, non ? »

« Hein ? »

Il n'avait rien à voir là-dedans. À l'époque, Eris et moi ne connaissions même pas le nom d'Orsted. Cela dit, je suis aujourd'hui son subordonné, et Eris l'a accepté, allant jusqu'à lui proposer son aide. On pouvait vaguement considérer qu'elle était donc sa subordonnée... ce qui ferait d'Orsted son sauveur, je suppose ?

Non, je n'avais pas envie de me lancer dans un mensonge qui serait grillé en deux secondes.

« Non, ni Eris ni moi n'avions de lien avec Orsted à l'époque. Mais si vous ressentez le besoin de rembourser une dette, Enfant Bénie, je serais reconnaissant que vous vous absteniez de toute hostilité envers Orsted à l'avenir. »

« Hm ? Pourquoi serais-je hostile envers quelqu'un que je n'ai jamais rencontré ? »

« Orsted est victime d'une malédiction qui provoque cet effet. »

À ces mots, la e-girl plongea son regard dans le mien. Derrière son visage rond se trouvaient des yeux profonds et arrondis. Leur couleur ne semblait pas inhabituelle ; elle ne possédait visiblement pas d'Œil Démoniaque.

Mais je le sentais. Il se passait quelque chose. Impossible de dire quoi. Rien ne liait mon corps, rien ne m'empêchait de respirer. Mais quelque chose était en train de m'arriver, sans que je puisse dire quoi exactement.

« Hm... Il semble que vous disiez vrai. »

Après un moment, la e-girl acquiesça.

« Vous pouvez le dire ? »

« Oui. »

Je jetai un œil à Thérèse et à l'entourage, mais aucun ne semblait trouver ça étrange. Ce devait être le pouvoir de l'Enfant Bénie. Un pouvoir qui rivalisait avec la force et l'endurance monstrueuses de Zanoba. Le pouvoir de savoir si quelqu'un mentait rien qu'en le regardant dans les yeux. Ou alors, elle pouvait lire dans les pensées ? Peut-être autre chose encore...

« Est-ce... votre pouvoir ? »

« Oui, tout à fait. »

J'aurais adoré en savoir plus, mais son entourage me fixait toujours. Mieux valait éviter. Mais... devais-je ? Orsted ne m'avait jamais parlé de cette Enfant Bénie.

« Wow, c'est... impressionnant... »

Mince. J'ai peut-être été trop évident en montrant mon trouble au moment où j'ai compris qu'elle m'avait fait quelque chose. Je ne pouvais poser aucune question sans risquer de me faire attaquer. Mais si je ne profitais pas de l'occasion pour en apprendre plus, je passerais peut-être à côté d'une info cruciale. Qui savait si on se reverrait un jour ?

Hngh... Pfiou...

D'abord, une grande inspiration.

« Enfant Bénie. Puis-je vous poser une question que je sais déjà être impolie ? »

Il fallait y aller par étapes. Demander la permission avant de poser une vraie question, c'était essentiel.

« Oui, bien sûr. »

« Avez-vous récemment fait des rêves où quelqu'un, prétendant être un dieu, vous offrait une prophétie ? »

« Non. Pas récemment, et en fait, jamais. Et je suis certaine que cela n'arrivera jamais. »

La e-girl parlait sans la moindre hésitation. Elle m'avait écouté, regardé dans les yeux, et déclaré que ni son passé ni son futur ne contenaient ce genre de rêve. Elle semblait le *savoir*. Était-ce un autre aspect de son pouvoir ? Peut-être qu'elle était capable de rejeter toute tentative de contact du Dieu-Homme. Peut-être lisait-elle vraiment dans les esprits ? Le Dieu-Homme devait bien avoir plus de secrets louche que moi.

« Merci beaucoup. »

La tension retomba de mes épaules. Pour le moment, je savais qu'elle n'était pas une ennemie, et ça suffisait. Peut-être qu'elle venait de me mentir, mais j'avais décidé de la croire.

« Bon, c'est à *mon* tour de poser une question ! » dit joyeusement l'Enfant Bénie.

« Gah ! Euh... Allez-y. »

Que pouvait-elle demander ? Si elle lisait dans les esprits, avait-elle vraiment besoin de poser des questions ? Il semblait que son pouvoir ne s'activait pas en permanence. Elle devait regarder quelqu'un dans les yeux et faire... quelque chose. Si elle ne regardait pas mes yeux... j'étais peut-être sauf ?

« Parlez-moi de Mlle Eris, s'il vous plaît ! »

« Oh... Bien sûr. »

C'était tout ? Bon, si elle n'était pas une ennemie, et si elle n'avait aucun lien avec le Dieu-Homme, je pouvais lui faire confiance.

Peut-être que je pourrais glisser un mot en faveur de notre merveilleux PDG, Orsted. Pas d'inquiétude, notre assurance entreprise couvre les bénédictions préexistantes. Avec 80 ans d'excellence au service de nos clients, vous pouvez avoir confiance en nos équipes pour répondre à tous vos besoins. Et notre société recrute toujours des associés motivés pour rejoindre nos rangs !

Hmm... Serait-ce exagéré de recruter l'Enfant Bénie alors que je m'apprêtais à convaincre le pape de nous soutenir ? Je crois que l'Enfant Bénie et le pape ne faisaient pas partie du même camp...

« Rudeus ! Rudeus, tu es là ? »

Alors que j'étais en train de réfléchir à mon offre d'emploi du futur, une voix m'appela au loin. C'était celle de Cliff ; il semblait avoir enfin obtenu le permis.

« Mes excuses, Enfant Bénie, mais il semble que mon heure soit venue. »

« Quoi ? Oh, quel dommage... »

La e-girl fronça les sourcils, et son entourage l'imita en parfaite synchronisation, tandis que je sentais monter leur énergie agressive.

Intéressant. Fascinant, même. Je voulais vraiment continuer cette conversation. Mais d'abord, priorité à la personne que je faisais attendre.

« Je pense rester un moment en ville, alors nous pourrons continuer à parler d'Eris plus tard. »

« C'est promis ! »

Je fis mes adieux à la e-girl et adressai une dernière requête à Thérèse.

« Ah, et Thérèse. Si tu vas à la maison familiale, dis à Claire que je m'occuperai de ma mère, donc qu'elle peut s'occuper de ses affaires... Et si elle veut un retour sur ses contributions à l'Unité de Recherche et de Secours de Fittoa, dis-lui que je paierai sans discuter. Quel que soit le prix. »

« Compris. Je le lui dirai. »

« Merci. »

Après avoir pris congé de Thérèse, je fis un signe de tête à l'entourage et les laissai derrière moi.

L'Enfant Bénie, hein ? À première vue, elle avait tout d'une princesse superficielle entourée de chevaliers blancs, mais je sentais en elle une profondeur insondable. Elle m'avait affirmé qu'elle n'était pas mon ennemie, mais j'avais l'impression qu'elle savait qui était le Dieu-Homme. Je devais rester sur mes gardes. Mince, j'ai oublié de lui demander son nom...

C'était les pensées qui me traversaient l'esprit alors que je rejoignais Cliff pour récupérer mon permis.

Chapitre 10 :

Le Pape, et...

Avant d'entrer dans le sanctuaire intérieur, j'ai dû subir une fouille corporelle pour confisquer tout ce qui pouvait servir d'arme. J'ai dû remettre tout, de mon fidèle couteau à mes parchemins.

« Nous allons garder vos affaires. »

Ils ne semblaient pas considérer mon armure comme une arme, car ils ne m'ont pas demandé de l'enlever. Cliff le savait certainement, mais le fait qu'il n'ait rien dit était probablement un signe de sa confiance envers moi. En retour, en signe de bonne foi, j'ai aussi abandonné mes deux gantelets : celui de gauche contenant une pierre d'absorption, et celui de droite capable de tirer une salve façon fusil à pompe.

La zone centrale était un labyrinthe de couloirs. Aucune ligne droite en vue, uniquement des virages tortueux. Les murs blancs et plats masquaient les tournants et leur destination. Ah, mais après tout, c'était le cœur de l'Église de Millis. Elle avait sûrement été construite dans une optique défensive, comme un château.

Cliff s'y déplaçait avec aisance, et finit par m'amener au bureau du pape. Le bureau était gardé par deux chevaliers et une barrière magique.

« Juste pour clarifier, tu ne pourras pas utiliser de magie ici. »

« Compris. »

La barrière devait être de niveau Saint ou Roi. Ces chevaliers semblaient aussi d'un rang équivalent. Et si un combat éclatait, ce serait moi seul contre tout ça, avec seulement mes poings.

« Votre Sainteté, j'ai amené votre visiteur. »

De l'autre côté de la barrière transparente se trouvait le grand-père de Cliff, Harry Grimor. Il ressemblait exactement au vieux monsieur bienveillant que j'avais imaginé à partir de sa lettre. Il avait une longue barbe blanche et portait des vêtements brodés d'or.

« Oui, je vous remercie. »

Il n'y avait ni la puissance de Sauros ni la vivacité de Reida. Je ne ressentais aucune aura de force ; à la place, c'était une grande chaleur bienveillante. Une sorte de reconnaissance instantanée : « Oh. Le pape. Évidemment. » Je ne ressentais pas de puissance, juste de la chaleur.

Difficile à expliquer.

« Permettez-moi de vous présenter. Voici Rudeus Greyrat. C'est un de mes cadets de l'Université de Magie de Ranoa. C'est un homme incroyablement brillant, avec un talent pour la magie qui dépasse même le mien. Comme notre amitié est une que je compte entretenir, il me semblait pertinent de vous le présenter. »

Le pape acquiesça calmement à la présentation de Cliff. Il semblait que toute autre explication devrait venir de moi. Comme Cliff et moi en avions discuté la veille, il ne faisait qu'introduire un ami à un membre de sa famille ; pour tout le reste, c'était à moi de faire le premier pas.

« Je vois. Alors... je suppose que Monsieur Rudeus est venu me faire une requête ? Peut-être une autorisation pour former une troupe de mercenaires ? Ou bien la permission de vendre ses figurines de Superds ? À moins qu'il ne s'agisse d'une invitation à rejoindre les forces du Dieu Dragon Orsted ? »

Ou pas. On dirait que ce bon vieux Cliff m'a un peu devancé. Il l'a mis au courant de mes objectifs, de mes positions, et des raisons de ma venue dans ce pays. Bon, j'y serais venu de toute façon. Et ne pas devoir tout recommencer depuis zéro me faisait gagner un temps fou...

Hein ? Cliff me regardait, puis regardait le pape, les yeux écarquillés de surprise.

« Je vois que la Main Droite du Dieu Dragon n'est pas facilement troublée. Pas même un sourcil levé... Prends-en de la graine, Cliff. »

La première impression du pape sur moi s'était déjà figée, avant même que mon petit cerveau mou ne réalise ce qu'il se passait. Trop tard. Le pape me prenait pour un dur à cuire.

« Mes excuses. J'ai mené quelques recherches au préalable. »

Le pape se mit à lire un document à côté de lui avec un léger sourire.

« Rudeus Greyrat. Parent de sang de la distinguée maison Notos Greyrat. Fils de Paul Greyrat et élève du Roi de l'Épée Ghislaine Dedoldia. Vous avez été pris dans l'Incident de Déplacement, mais en seulement trois ans vous avez réussi à revenir dans votre patrie par vos propres moyens. Peu après, vous vous êtes inscrit à l'Université de Magie de Ranoa et êtes devenu ami avec la princesse Ariel. Des années plus tard, vous avez affronté le Dieu Dragon Orsted et vous vous êtes rendu à lui. Vous avez agi dans l'ombre durant les troubles du royaume d'Asura pour vaincre à la fois la Déesse de l'Eau Reida et l'Empereur du Nord Auber. Vous avez soutenu l'ascension d'Ariel Anemoi Asura à sa position actuelle de dirigeante. Ensuite, vous avez travaillé à l'expansion de votre armée privée à travers le monde, tout en persuadant les puissants de coopérer avec le Dieu Dragon Orsted... Ai-je oublié quelque chose ? »

Pas mal. Mais rien d'obscur ; je n'ai rien fait de tout cela en secret. Tout était disponible pour qui voulait chercher. Et puis, un pape n'a pas de secrets. Sa propre biographie est analysée par des milliers de personnes. Ce genre de recherche ne faisait que niveler les chances.

Cela dit, tout n'était pas correct.

« Il y a trois erreurs. Je ne suis en aucun cas revenu du Continent Démoniaque par ma seule force. J'ai été aidé par un guerrier Superd nommé Ruijerd. Ce n'est pas moi qui ai vaincu la Déesse de l'Eau Reida ; c'est le Dieu Dragon Orsted. De même, Auber a été vaincu par les efforts combinés du Roi de l'Épée Ghislaine et de la Reine de l'Épée Eris. Enfin, et c'est le plus important, je suis l'élève de la magicienne d'eau de rang Roi, Roxy Migurdia.

»

« Oh, un homme honnête, je vois. »

Le pape hocha la tête et nota quelque chose sur une feuille à côté de lui. Je ne savais pas ce qu'il écrivait, mais j'espérais sincèrement qu'il avait ajouté que j'étais l'élève de Roxy.

« Donc, votre raison de vendre ces figurines de Superds, c'est pour rembourser votre dette envers leur race ? Vous ne cherchez pas à renverser le gouvernement en augmentant le taux d'alphabétisation ? »

« C'est exact. »

« Eh bien, eh bien. »

Quel était le rapport entre l'alphabétisation et un renversement de gouvernement... ? J'imagine que c'est la logique du papillon qui provoque une tornade en battant des ailes.

« Puis-je vous demander pourquoi vous cherchez à rallier les gens à Orsted ?

»

« Pour que le monde soit prêt à combattre le Roi Démon Laplace lorsqu'il ressuscitera dans environ quatre-vingts ans. »

Le pape ne cilla même pas. Il acquiesça simplement.

« Je vois. Donc vous avez utilisé Cliff pour me rencontrer et demander mon soutien, non ? "Si vous souhaitez que le Dieu Dragon sauve vos forces, vous ferez ce que je dis." C'est bien cela ? »

« Non, ce n'est pas ça. »

J'avais l'impression que ce vieux monsieur était déjà passé en mode négociation. Ça me convenait ; on allait devoir négocier de toute façon. Mais je devais être clair sur ma position.

« Celui que je veux vraiment comme allié, c'est Cliff. »

« Oh ? Dois-je comprendre que vous allez le soutenir depuis l'ombre ? »

« Non... C'était mon intention au départ, mais Cliff m'a dit qu'il voulait tester jusqu'où sa propre force pouvait l'emmener. Alors j'ai décidé de ne pas intervenir. Du moins, je resterai totalement en retrait jusqu'à ce qu'il ait établi sa propre influence au sein de l'Église. »

Le pape afficha alors un sourire. Le sourire d'un grand-père venant d'apprendre que son petit-fils a eu 20/20 à un examen.

« Je vois, alors Cliff vous a vraiment dit cela... »

« Il l'a dit. Donc aujourd'hui, considérez-moi comme un simple serviteur du Dieu Dragon. »

Je lui ai dit la vérité. Il avait déjà enquêté sur moi ; même s'il manquait quelques infos, il avait saisi l'essentiel. Allez savoir ce qu'il avait encore déterré, alors mieux valait éviter de mentir. Peut-être que les imbéciles favorisent l'honnêteté, mais c'est un genre de bêtise plutôt attachante.

« J'ai deux requêtes. J'aimerais de l'aide pour la création d'une troupe de mercenaires, et j'aimerais avoir la permission de vendre les figurines de Superds. »

L'affaire avec la Maison Latria pouvait attendre. C'était personnel. En tout cas, avoir quelques contacts renforcerait ma position là-bas aussi.

« Hmm. »

Le pape me regarda avec un sourire subtil. Un sourire de poker ; il souriait, mais son visage ne trahissait rien.

« Vous savez, les liens humains, une fois établis, ne peuvent jamais vraiment être coupés. Peu importe à quel point certains essaient. »

Je me demandais si c'était un avertissement. Peut-être pour moi, pour avoir agi comme si j'étais coupé de Cliff. Ou peut-être pour Cliff, qui voulait s'en détacher pour tester sa propre force.

« Donc, en raison de votre lien avec Cliff... je vais vous aider à former votre troupe de mercenaires. »

Et voilà, mon souhait était exaucé. Je me demandais pourquoi il ne demandait rien en retour, mais il ne m'a fallu qu'un instant pour comprendre. Le « *en raison de votre lien avec Cliff* » était sa monnaie d'échange. Et un jour, quand Cliff serait devenu influent, je deviendrais un atout pour lui et les papalistes. Pour le pape, c'était un investissement d'avenir.

« En revanche, la permission pour les figurines Superds sera difficile à obtenir. »

« Pourquoi ? »

« J'ai un rôle à la fois en tant que pape et en tant que chef des Intégrationnistes Démons. Cependant, les cardinalistes, qui prônent l'expulsion des démons, ont gagné en influence ces derniers temps. Actuellement, je n'ai tout simplement pas le pouvoir d'autoriser seul la vente de ces figurines. Et puisque le prochain pape sera sûrement choisi parmi les cardinalistes... Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

Le pape me lança un regard. Comme s'il me disait implicitement que je devais écraser les Expulsionnistes pour obtenir ce que je voulais.

Mais est-ce que je le ferais ? Je n'étais pas contre l'idée de devenir un agent du pape. J'avais déjà renié la Maison Latria après une dispute, j'étais déjà en

route pour devenir leur ennemi. Désolé, Thérèse, mais j'écraserais les expulsionnistes ou quiconque se mettrait sur mon chemin.

Attendez. Est-ce que ça ne reviendrait pas à aider Cliff ? C'était une zone grise. Cliff avait besoin d'ennemis pour se surpasser. Et si ces ennemis étaient aussi les miens ? Devais-je me retenir ? Mais... si je devenais un atout pour l'Église de Millis, est-ce que ça ne compterait pas comme un accomplissement pour Cliff ? Est-ce que tout ça avait un sens ? Hmm...

« Pour être clair... j'ai bien votre soutien pour la troupe de mercenaires, n'est-ce pas ? »

« Vous l'avez. »

« Alors pour aujourd'hui, j'accepte votre aide à ce sujet. »

Le reste pouvait attendre — tout ne devait pas être résolu en un seul jour. Et puis, vendre les figurines de Superds ne faisait pas partie de l'objectif de cette rencontre à la base. Si j'avais déjà le soutien du pape pour la troupe, autant m'arrêter là.

« Je vois. C'est dommage, alors. »

Le sourire du pape resta figé jusqu'à la fin de l'entretien.

Cliff avait d'autres affaires à régler, alors je quittai le quartier général seul.

« Pfou... »

Je poussai un énorme soupir dès que je fus dehors. J'étais épuisé...

D'abord l'Enfant Bénie, puis le Pape. Affronter deux personnes aussi exceptionnelles en une seule journée, c'était éreintant. Tous deux avaient des excentricités bien à eux, et chacun appartenait en plus à des factions opposées.

Le Pape, un Intégrationniste des Démons. L'Enfant Bénie, protégée par les cardinalistes qui prônaient l'expulsion des démons. Si je devais choisir un camp, il n'y avait aucun doute : je rejoindrais les intégrationnistes, le camp du Pape. Ce qui me mettrait face aux Chevaliers du Temple, alliés aux Expulsionnistes. Et parmi eux : la Maison Latria, et donc, par extension, Thérèse.

Thérèse m'avait déjà sauvé la vie à deux reprises. Je détestais le reste des Latria, mais je ne pouvais ignorer la dette que j'avais envers elle. En plus, l'Enfant Bénie ne semblait pas être une mauvaise personne. Bon, on pourrait lui reprocher sa suite, mais évitons ça. Mieux valait reporter le moment de choisir un camp aussi longtemps que possible... Et j'aurais aimé être ce sage parfait capable de maintenir cet équilibre. Adieu, mes plans et mes idéaux.

Quoi qu'il en soit, organiser quelques rencontres « fortuites » supplémentaires avec l'Enfant Bénie me semblait une bonne idée. Je voulais mieux comprendre ce qu'était son pouvoir. Et peut-être vérifier si elle était une disciple de l'Homme-Dieu... Ce qui, honnêtement, était quasi impossible à savoir.

Hypothétiquement, si elle l'était, cela compliquerait ma mission ici d'une manière que je ne pourrais ni anticiper ni contrôler. Dans le royaume d'Asura, l'Homme-Dieu n'était pas intervenu dans mon travail pour créer la bande de mercenaires. Alors, est-ce que mes actions menaçaient l'Homme-Dieu ou non ? S'il intervenait cette fois, ce serait au moins un indice. Mais comme je n'avais aucun moyen de le savoir, me torturer l'esprit ne mènerait à rien. Je devais croire que ce que je faisais avait de l'importance, et qu'il n'était pas intervenu par le passé. Donc, j'allais agir en supposant qu'il ne s'en mêlerait pas ici non plus. Je réserverais mes recherches de

disciples pour le moment où j'affronterais réellement une opposition ou sentirais qu'il y avait un vrai danger.

Pour l'instant, il ne manquait pas de figures suspectes dans cette histoire : l'Enfant Bénie, Claire, le Pape... Mais me laisser piéger dans des cercles de paranoïa m'avait déjà joué des tours auparavant. Pour éviter ça, je devais rapidement fonder la branche de la Bande de Mercenaires, installer la tablette de communication, et contacter Orsted au plus vite.

Oui. Pour l'instant, la réunion d'aujourd'hui m'avait assuré le soutien du Pape. C'était mon point de départ. Je devais repérer des bâtiments potentiels pour la base de la Bande de Mercenaires, puis en acheter un. Là, je pourrais installer la tablette de communication et le cercle de téléportation d'urgence. Une fois tout cela fait, je pourrais enfin passer mon appel professionnel à Orsted.

« Bon. Première étape : choisir un bâtiment. »

Prochaine action verrouillée. Je pouvais laisser Aisha gérer les détails. Il y avait plein de questions à considérer, comme le quartier où s'installer ou avec quel marchand traiter.

Connaissant Aisha, son esprit devait déjà carburer sur le sujet. C'était un vrai soulagement d'avoir un partenaire aussi fiable.

Le problème, c'était Zenith. Si Aisha partait visiter la ville, elle laisserait Zenith sans surveillance. Demander à Wendy de s'en occuper était une option... mais bon, ça devait vraiment être une décision prise en groupe. Je ferais mieux de rentrer à la maison et d'en discuter avec les autres.

Je pris une calèche pour traverser la ville et retournai à la résidence de Cliff dans le Quartier Divin.

Le soleil se couchait. J'avais faim, alors j'attendais avec impatience le dîner. Et pouah, la nourriture ! C'était tellement agréable d'avoir des œufs frais ici. Œufs durs, œufs au plat, omelettes... Nous avions aussi du pain, alors je pourrais probablement faire des côtelettes de porc aussi. Ah, la présence d'un simple œuf ouvre la porte à de nouveaux mondes de délices culinaires. De nouveaux horizons de joie à explorer à chaque repas, avec chaque œuf !

Merci d'avoir emmené Aisha avec moi, au moins quelqu'un savait comment les cuisiner.

« Je suis rentré ! Et purée, que j'ai faim ! »

« Qu'est-ce que tu veux dire, elle n'est toujours pas rentrée ?! »

Dès mon retour, j'entendis Aisha crier de rage. Je me précipitai à l'intérieur de la maison et trouvai ma petite sœur en train de coincer Wendy.

« Pourquoi l'as-tu laissée partir de la maison ?! »

« M-mais, il a dit que ça allait... »

« Pourquoi est-ce que tu crois un étranger ?! Tu as bien entendu ce dont on parlait hier soir, n'est-ce pas ?! Pourquoi n'as-tu rien dit à quelqu'un à propos de ce qui se passait ?! Qu'est-ce qui t'a fait penser qu'elle ne pouvait pas attendre jusqu'à demain ?! Si tu avais pu attendre quelques minutes, j'aurais été de retour à temps ! Tu aurais pu aussi demander à mon frère ! »

« J-je veux dire, j'ai entendu ce que vous disiez, mais... je n'ai pas vraiment compris, et cette personne a dit que ça allait... »

« C'est tout ce que tu as à dire pour toi ?! Je te dis que non, ce n'était pas OK ! Attends, ne me dis pas, tu es venue pour nous saboter ?! »

Aisha leva l'épaule et leva un poing, tandis que Wendy se recroquevillait de peur.

Il est rare de voir Aisha en colère au point de crier. C'est à ce moment-là que je compris que je devais intervenir et je me glissai derrière ma sœur pour retenir son poing levé.

« **Aisha, calme-toi un peu.** »

« **Tais-toi !** »

Elle me repoussa, mais au moins maintenant, Aisha remarqua que j'étais là.

« **Ah, grand frère... Désolée...** »

Aisha s'agrippa au bras qu'elle avait levé contre moi et baissa la tête.

« **Que s'est-il passé ?** »

Je devrais commencer par demander les détails. S'il y a eu une dispute, je supposais que les deux avaient un peu tort. Mais Aisha gardait son visage pâle baissé. Elle ne répondait pas. Ce n'était pas son genre – elle n'était pas timide pour partager son opinion.

« **Euh...** »

Apparemment incapable de supporter le silence, Wendy tenta de le combler.

« **Eh bien, cet après-midi, un homme nommé Geese est venu...** »

« **Geese est venu ici ?** »

« **Il a dit qu'il se sentait mal pour Zenith, enfermée après être enfin rentrée chez elle, alors il l'a emmenée dehors...** »

Voilà pourquoi Aisha réagissait ainsi.

« **Et ils ne sont pas revenus...** »

Tout le sang me monta à la tête en un instant. Je pris une profonde inspiration.

« Aisha, il faut que tu m'expliques tout, calmement. Depuis le début. Tu peux faire ça pour moi ? »

« Ouais... »

Aisha commença à raconter.

Cet après-midi-là, Geese était venu chez Cliff. Il s'était présenté comme un ami de Zenith venu prendre de ses nouvelles. Aisha ne l'avait pas vu elle-même, mais après avoir entendu Wendy décrire son apparence, ses manières de parler, sa taille, son équipement et ce qu'il avait dit, elle semblait assez certaine que c'était bien Geese.

Aisha avait dû demander ce qui s'était passé, car elle n'était pas là.

« Où étais-tu, Aisha ? »

« Je pensais qu'on aurait besoin de plein de choses pour vivre ici, alors je suis allée faire des courses... Wendy ne sait pas lire, et elle ne saurait probablement pas ce qu'on avait besoin, alors j'ai fait ça... Désolée. »

« Oh, non, c'est pas grave. »

Aisha avait eu un moment d'égarement, et pendant ce moment, quelque chose qu'on n'aurait jamais pu prévoir s'était produit. Ça arrive. Les gens font des erreurs. C'est pas grave. Geese avait discuté avec Wendy et Zenith pendant un moment.

Puis, Geese avait dit : « Je me sens mal pour Zenith, enfermée après être enfin rentrée. Je vais l'emmener voir la ville. »

Et Wendy l'avait laissé faire. Une partie de moi était tellement abasourdie par cela que j'avais envie de me prendre la tête dans les mains et de crier. Elle était là quand nous avons parlé hier soir. Elle n'avait pas entendu ?

Mais je ne pouvais pas tout mettre sur le dos de Wendy. Elle n'avait pas vu à quel point les Latria étaient terribles ; elle n'en savait que ce qu'on lui avait dit. Ça avait du sens qu'elle ne comprenne pas qu'ils étaient dangereux. De

plus, Geese avait un certain don pour la parole ; s'il n'avait rien d'autre, il savait convaincre n'importe qui de n'importe quoi. J'avais aussi prévu de montrer Zenith en ville moi-même, alors je ne pouvais pas vraiment blâmer Wendy d'avoir baissé sa garde et pensé qu'une sortie d'une heure avec un ami serait peut-être bien.

« Je suis sortie immédiatement pour les chercher, mais je n'ai rien trouvé... »

Dès qu'Aisha était rentrée des courses et avait appris ce qui s'était passé, elle s'était précipitée dehors et avait cherché partout... en vain. Même lorsque l'après-midi se transforma en soir, aucune trace. Même quand elle était rentrée dans l'espoir vain qu'ils soient revenus pendant son absence, ils n'étaient pas là. Ne sachant plus quoi faire, Aisha avait exprimé sa frustration sur Wendy... et c'est à ce moment-là que j'étais arrivé.

« Qu'est-ce qu'on fait, grand frère ? C'est moi qui ai dit qu'on serait en sécurité ici... C'est de ma faute, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'on fait... Qu'est-ce qu'on fait ?! »

Aisha était en train de perdre pied d'une manière que je ne l'avais jamais vue ; elle était presque en larmes. La première chose à faire était de la calmer.

« Calme-toi. C'est Geese dont on parle. Il a probablement juste oublié sa promesse et l'a emmenée faire un tour de la ville. »

« Mais, en ce moment, on n'a aucune idée de où est Maman Zenith ! »

« Écoute, calme-toi. »

Une partie de moi commençait à s'inquiéter aussi. Mais c'était Geese avec elle – il n'avait peut-être pas la maîtrise du combat d'un chien mouillé, mais c'était un gars astucieux et digne de confiance. Parmi toutes les personnes qui auraient pu emmener Zenith, je me sentais un peu plus tranquille que ce fût lui. Mais d'un autre côté, c'était Geese. Il s'était probablement laissé distraire, avait couru après une bêtise, et avait perdu la notion du temps. Dans quelques minutes, il pourrait entrer par cette porte et dire en riant : «

Ah, désolé, frère, j'ai croisé un vieux pote et je devais rattraper le temps perdu. »

« Pour l'instant, attendons un peu qu'ils reviennent. »

C'était ma décision.

Le temps passa. Le soleil se coucha. Finalement, Cliff revint du travail, l'air épuisé.

Zenith et Geese, en revanche, n'étaient toujours pas là.

Je... ne dirais pas que ce temps a été perdu. Pendant ces heures, Aisha et moi avons réussi à nous calmer. Je pense.

« Désolée... Mais s'il vous plaît, ne vous en prenez pas à Wendy. Elle n'a pas voulu faire quoi que ce soit de mal, je crois... »

Cliff donna une réprimande à Wendy, ferme mais juste, et il s'assura qu'elle savait qu'il était toujours de son côté. Il n'avait probablement pas prévu que quelque chose comme ça puisse arriver non plus. Il l'avait engagée à l'origine pour de petites tâches ménagères. Et vu qu'elle était arrivée à son âge sans avoir trouvé un emploi ou une famille d'accueil, Cliff devait savoir qu'elle n'allait pas être la plus futée.

Mais ce n'était pas juste de réprimander quelqu'un pour ses défauts. Ne pleure pas sur du lait renversé ; nettoie-le à la place.

« Je sors chercher. Cliff, reste vigilant au cas où on se manquerait. »

« D-d'accord... »

C'était à l'heure du dîner quand j'ai décidé de sortir à sa recherche.

Peut-être que j'ai pris trop de temps pour décider. Mais si vous me permettez de m'excuser, je vous promets que je me serais jeté dehors en un instant si j'avais su que Zenith était seule.

Cependant, elle était partie avec Geese ; si l'histoire de Wendy était vraie, Zenith devrait encore être avec lui. Le chimpanzé était peut-être trop peureux pour se battre, mais tout autre défi qu'il rencontrerait ne serait pas un problème pour lui. Qu'il s'agisse de rassembler des informations, de cartographier, de faire des courses, de cuisiner, de faire de l'entretien ou même de donner des bilans de santé à ses coéquipiers, c'était un joueur polyvalent. Alors, pour une raison quelconque, je me suis dit que Zenith allait bien.

Mais quand j'y pensais, je me rendais compte que son inutilité au combat était en effet un défaut fatal. S'il devait se battre, il ne pourrait pas protéger Zenith. Geese avait développé un talent pour éviter les dangers afin de compenser cela, mais quelque chose pouvait encore très mal tourner. Zenith pouvait se déconcentrer et marcher sur le pied d'un vieux type à l'air coriace. Il y avait même des femmes qui n'hésiteraient pas à donner un coup de poing juste parce qu'on les regardait de travers.

Et Geese était un démon. Que penserait la Maison des Latria si jamais ils apercevaient Geese et Zenith seuls ensemble ? Ils diraient que je ne laissais même pas Zenith rester chez elle, et pourtant, la voilà dehors seule avec un démon. Ils pourraient décider d'attaquer et de reprendre Zenith de force.

Ou bien, attends. Peut-être que les Latrias étaient derrière tout ça. Compte tenu de leurs ressources, le Geese qui était venu plus tôt aurait pu être un imposteur. Ils auraient pu attraper quelqu'un avec une apparence, une stature et des manières de parler similaires, puis lui faire prendre la place de Geese pour convaincre Wendy de laisser partir Zenith... peut-être. Pas qu'il soit facile à imiter.

Enfin, et peut-être que j'étais paranoïaque de même envisager cette possibilité, il y avait aussi la possibilité que Geese soit le disciple du

Dieu-Homme. Pourquoi serait-il là alors qu'il détestait tellement le Saint Royaume ?

« ... »

Je remis ma robe et mon armure magique en place et quittai la maison.

Aisha me suivit comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. « Où allons-nous en premier ? On se sépare ? »

Elle devait être anxieuse à cause de la disparition de Zenith. Si elle l'était, il était d'autant plus important que je reste calme.

« Non, je ne peux pas prendre le risque que tu sois enlevée. On va y aller ensemble. »

« O-okay. C'est noté... »

La respiration d'Aisha se coupa au mot « enlevée ». Elle devait avoir envisagé cette possibilité. Après tout, il y avait beaucoup d'enleveurs dans ce monde...

Ce n'était pas très probable, cependant. Peut-être pas si elle avait traîné toute seule, mais elle était avec Geese. Lui tabasser la gueule pour faire de Zenith une esclave, c'était beaucoup de travail. Si j'étais à leur place, je trouverais une autre cible, plus vulnérable.

« ... »

Après quelques pas, je m'arrêtai soudainement. Où est-ce que je devais regarder en premier, déjà ? Merde, je commençais à perdre le fil ; je devais vraiment me calmer. Les gens ne se calment pas simplement en se le disant. Ils ont besoin de respirer profondément.

« Huff... Phew... »

Il y avait quelqu'un de plus intelligent que moi juste à côté de moi. Je devais lui parler.

« Aisha... Où penses-tu que Geese se trouve ? »

« Euh... Peut-être dans le Quartier des Aventuriers ? »

« Ta raison ? »

« Geese a dit avant qu'il ne pouvait pas entrer dans le Quartier Divin, et je ne pense pas qu'il irait dans le Quartier Résidentiel alors qu'il y a autant de partisans de Millis qui y vivent. Si c'est entre le Quartier des Aventuriers et le Quartier Commercial... Eh bien, Geese est un aventurier, alors je pense qu'il a plus de chances d'être dans le Quartier des Aventuriers. »

« D'accord. On y va. »

Je savais que je pouvais compter sur Aisha, elle était rapide à réfléchir. Nous n'avions pas de temps à perdre.

« Dépêchons-nous, » dis-je.

« D'accord... Oh, c'est vrai. On prend un cheval ? On en a un de la calèche, non ? »

« Hm ? »

Un cheval... Je ne savais toujours pas monter. Enfin, j'avais les bases. J'avais fait un peu de pratique, et je savais comment conduire une calèche. Mais j'étais loin d'être assez compétent pour monter partout en situation d'urgence. Mais Aisha n'avait rien à craindre. Quand il le fallait vraiment, je pouvais bouger aussi vite qu'un cheval.

« On n'en a pas besoin. »

« Hein ? »

Je soulevai Aisha dans mes bras et rassemblai de la mana dans mon armure magique. Jambes, lumière verte. Tout est prêt. J'avais beaucoup pratiqué pour neutraliser l'impact de l'atterrissement.

« Aisha, accroche-toi bien. »

« Hein... ? Ah ! »

Le corps d'Aisha se tendit alors qu'elle s'accrochait fermement à ma robe. Je veillai à la tenir pour qu'elle soit bien en place.

« N-non ! Non ! Arrête ! »

Je suis sûr qu'elle a dit d'autres choses, mais je les ignorerai. Zenith manquait à l'appel. Ça, de toutes choses, n'était pas une coïncidence. Peut-être que c'était Geese qui l'avait fait, ou peut-être l'œuvre des Latrias. Peut-être que les papalistes avaient un agenda caché. Peut-être que nous nous étions retrouvés impliqués dans les desseins de l'Enfant Béni...

Ou peut-être que c'était l'œuvre du Dieu-Homme.

Se tourmenter pour avoir la réponse ne résoudrait rien. L'hésitation ne résout rien. Le regret ne résout rien.

Nous avions déjà laissé trop de temps filer, et entre la longue journée et mon état mental, j'étais en mauvaise posture. Je n'avais aucune idée de qui, à Millishion, était un allié, ni qui étaient mes ennemis. Dans un combat contre le Dieu-Homme, on ne pouvait jamais vraiment savoir.

Nous n'allions pas refaire l'erreur du Royaume de Shirone. J'avais appris de mes erreurs.

Je me préparai à tout ce qui allait arriver et je sautai dans le ciel nocturne.

Fin du TOME 20

Blessed Child



CHARACTER DESIGN CONCEPT
**Blessed
Child**

Claire



CHARACTER DESIGN CONCEPT
Claire